



**A L W A Y S**  
*& Forever*

ALESSIA JOURDAIN

Always and Forever,  
Alessia Jourdain

© 2018, Alessia Jourdain.  
Tous droits réservés.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Crédit photo : © Pixabay.com/fr  
Illustration : © Lara Game DM  
ISBN papier : 978-2-900060-03-2  
ISBN numérique : 978-2-900060-02-5

Page Facebook : <https://www.facebook.com/Alessia-Jourdain-Auteure-C'était-écrit-Trilogie-Back-to-You-275858612812478/>

Cet ouvrage est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des institutions existantes ou ayant existé serait totalement fortuite.

## Résumé:

Ma vie était parfaite. Enfin, je le pensais. Mariée à Tom, un homme merveilleux, enceinte de notre petit garçon... Tout allait bien jusqu'à ce coup de téléphone. Il a dévasté ma vie, la remettant totalement en question. Aujourd'hui, j'essaie de me reconstruire et d'offrir un avenir et une belle vie à mon fils, Aiden. Seulement, certaines personnes ne sont pas vraiment d'accord là-dessus... Mais qui ? Et pourquoi ? Je suis en danger. *Nous sommes* en danger. Comment vais-je m'en sortir ? Découvrez mon histoire.

# Prologue

*Ava*

– Allô, Madame Reilly ?

– C'est moi.

Je ne pensais pas qu'en répondant à cet appel, ma vie allait basculer du tout au tout...

– Bonsoir, Inspecteur Michaels. Pardonnez-moi mon appel tardif... Je... Je suis au regret de vous annoncer que votre...

Le monde se fige. Mon téléphone glisse de ma main pour venir se briser à mes pieds... Jamais je n'aurais pensé subir ceci. Pas à vingt-cinq ans. Pas maintenant.

Je ne sais pas comment je suis arrivée ici. Entre 23 h 41 et 8 heures ce matin, je ne me souviens de rien. Un brouillard m'a enveloppée, m'a étreinte et m'a collé à la peau pour ne plus me quitter. La main de l'inspecteur Michaels vient se poser sur mon épaule.

– Madame Reilly...

Il soupire et je vois qu'il souffre énormément – moins que moi –, mes larmes ne se tarissent pas, et je me sens si vide... Je me demande comment je tiens encore debout. Je m'agrippe à la table en métal, froide, comme le reste de la pièce. Normal puisqu'on se trouve dans une...

– Je suis à côté... Je vous laisse quelques instants. Le médecin légiste va simplement vous demander confirmation, c'est une mesure légale, m'explique-t-il d'une voix basse et émue.

Je sens quelque chose d'étrange dans sa voix, mais je ne m'attarde pas plus. Il sort de la morgue, et l'homme, habillé de vert et discret jusque-là, soulève le drap... Mon Dieu... Mes mains m'étreignent, se resserrent autour de mon ventre très rebondi. Je sens mes jambes me lâcher mais le médecin me rattrape de justesse. L'inspecteur nous rejoint avec une bouteille d'eau, et une barre énergétique.

– Ava... Mangez ceci, ça va vous faire du bien. Je sais que vous ne devez pas

avoir faim, mais faites-le pour votre bébé...

J'accepte ce qu'il me tend, toujours murée dans ce silence qui ne semble pas vouloir me quitter. Je prends désormais conscience des choses. Mon mari est mort, tué dans un accident de voiture, et mon petit garçon ne connaîtra pas son père. Je vais devoir faire face et me relever. Mais comment faire, quand on a perdu le pilier qui régissait notre vie ?

# Chapitre 1

*Ava*

Tom et moi, ça a été une évidence. Un coup de foudre, un soir, alors que je ne m'y attendais pas. Nous nous sommes rencontrés dans un bar, il y a cinq ans. Je buvais un verre avec des copines, en sortant de la fac. On avait eu un partiel qui s'était éternisé, et il s'était terminé à près de 21 h 30. Ma meilleure amie, Alice, nous avait traînées, nous, quatre filles épuisées, mais qui en avions fini avec nos études.

– Putain ! Enfin ! J'ai hâte qu'on ait nos résultats et que ce soit TER-MI-NÉ ! a lancé Sofia.

J'ai étudié le droit, mais je n'ai pas passé le barreau. Pourquoi ? Eh bien... Je ne me voyais pas défendre des personnes non-défendables. Ou que je ne voudrais pas défendre. J'ai choisi le métier de juriste d'entreprise. Aider les PME à se faire une place sur le marché, contrer les multinationales. Voilà ce qui me plaisait. Ce qui me plaît. Enfin, je ne sais plus trop... Quand nous sommes arrivées, les quelques hommes qui étaient en train de boire un coup nous ont regardées, observées. Mais j'ai croisé le regard noir et profond de Tom. Il était au bar, en train de boire un whisky. Son arcade sourcilière était gonflée et à vif.

– C'est vrai qu'il est sexy, avec sa blessure fraîche, ce mec... m'a soufflé Alice tout en me donnant un coup de coude. Allez, Ava, ferme la bouche et va commander !

Je n'ai pas eu le temps de répondre que les filles étaient déjà parties s'installer. Je me suis approchée du comptoir et j'ai demandé nos boissons au serveur. J'ai tout fait pour éviter de regarder ce mec blessé, mais je n'ai pas pu m'en empêcher. Ses épaules voûtées montraient sa colère. Il était comme un aimant avec moi.

– Tenez, lui ai-je dit en lui tendant une serviette en papier. Je crois que vous allez avoir une cicatrice...

Je n'osais pas le regarder. Mais je sentais son regard posé sur moi, sans jamais se détacher. Et son souffle retentissait entre nous. Il a soupiré. Comme si le poids du monde s'ôtait de ses épaules en me regardant. Ses yeux, de plus près, n'étaient pas noirs, ni même marron foncé. Non. Plutôt une teinte vert sapin.

Profond. Puissant.

– Merci, m’a-t-il répondu.

J’ai découvert une voix douce qui contrastait avec ce visage si dur et taillé. En prenant la serviette, il s’est aussi emparé de mes doigts. Ils ont contrasté avec mes mains douces. Les siennes, calleuses, semblaient fermes.

– Je m’appelle Tom...

– Moi, c’est Ava.

Finalement, les boissons sont arrivées sans moi à la table de mes amies. J’ai passé la soirée avec Tom, à parler, à échanger, à rêver. Pour ne plus nous quitter. Impossible non. Ce soir-là, j’ai rencontré l’homme de ma vie. En partant, il n’était plus aussi tendu. Une trace de tension persistait tout de même dans ses épaules.

– Eh, les jeunes ? nous a interpellés le patron. Il est trois heures du matin, on aimerait bien aller dormir.

Tom a regardé autour de nous.

– Ah ouais ! Princesse, on dirait bien qu’il ne reste que nous ! Allez, viens, je te ramène.

Il a réglé nos consommations, et m’a prise par la main. Je riais, grisée par l’alcool qui m’avait désinhibée. Quand nous sommes sortis du bar, je me suis arrêtée. La tiédeur du début de l’été, la lune qui brillait, cet homme magnifique, son cul rebondi...

– Ava ?

Il a réduit la distance entre nous, retenu par ma main qui n’a toujours pas lâché la sienne. Ce que j’ai vu dans son regard... Ça m’a donné le petit truc en plus qu’il me manquait. Je lui ai presque sauté dessus. Un soupir de soulagement s’est échappé de sa poitrine lorsque mes lèvres ont trouvé les siennes. Notre baiser s’est approfondi, pour devenir insupportable. Au fur et à mesure de notre corps à corps, Tom m’a fait reculer jusqu’à la ruelle derrière la remise. Rapidement, nos mains ont pris possession des courbes de l’autre, ne pouvant s’en détacher. Seuls nos gémissements fiévreux sont venus perturber le silence nocturne.

– T’es sûre ? m’a demandé Tom entre deux baisers.

– Tais-toi...

J'ai repris les choses en main. Cette nuit-là, mon audace m'a surprise. M'a submergée. Rapidement, j'ai perdu l'avantage et Tom a pris le dessus, me plaquant contre le mur et me chauffant de ses caresses brûlantes.

– Attends, Ava...

Tom s'est écarté de moi pour se reprendre. Mais bon sang ! Je suis restée frustrée par cette interruption. Ses doigts dans mes cheveux, son regard fiévreux, son souffle court...

– Te méprends pas, ma belle. Non, je veux vraiment te faire tout ce que tu aimerais, promis. Juste, pas ici, pas comme ça...

Après quelques baisers supplémentaires, il m'a conduite à sa moto que j'ai enfourchée, sans aucune peur, moi qui n'étais jamais montée dessus auparavant. À cinq blocs d'ici, il s'est garé et notre nuit s'est terminée à l'horizontale, et dans un fouillis de draps entremêlés.

Depuis, on ne s'est plus quittés. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris cette nuit-là. Non pas que je sois prude ou du genre à attendre le mariage pour coucher avec un mec, mais je ne suis pas non plus du genre à coucher le premier soir. Ni le deuxième... Je n'avais pas connu beaucoup de partenaires avant Tom. Mais il était de loin le meilleur !

Le jour qui a suivi, nous avons discuté. Nous nous sommes raconté nos vies. Comme si nous nous connaissions depuis toujours mais qu'il fallait qu'on rattrape le temps perdu. Nous n'avons pas vraiment dormi cette semaine-là. Il m'a raconté comment ses parents étaient décédés lorsqu'il n'avait que quatorze ans. Comment il a été placé dans une famille peu aimante et comment il en est parti sans se retourner dès qu'il a pu. Ses parents lui ont laissé un héritage conséquent qu'il n'a pas pu débloquent avant ses dix-huit ans, et qu'il a utilisé pour aller à la fac et faire des études. Les nouvelles technologies étaient sa passion, et il a pu aller au bout de ça, malgré les années délicates et douloureuses. Son boulot était prenant, il ne me l'a jamais caché. Il partait souvent en déplacement. Et quelques jours plus tard, alors qu'il devait s'envoler pour la Silicon Valley, pour cinq jours, cette absence a sonné comme un déchirement. En rentrant, il est venu directement dans mon studio et à peine avait-il claqué la porte que mon dos se retrouvait contre le battant, mes jambes autour de sa taille, ses mains sur mon visage et dans mes cheveux et nos lèvres

sur le corps de l'autre. Avant de me pénétrer, il m'a simplement soufflé à l'oreille :

– Épouse-moi.

Ce n'était pas vraiment une question. Non. Je ne pouvais pas refuser. Et je ne l'ai pas fait. Le premier week-end disponible qu'on a eu, deux semaines plus tard, on a pris le premier avion pour Las Vegas. L'un comme l'autre, nous ne voulions pas de grande fête. Non. Juste quelque chose de simple. Nous deux, notre amour, et une chapelle. La cérémonie a duré en tout et pour tout quinze minutes. Mais c'était le plus beau mariage. Celui que je voulais. Et celui que j'ai eu. N'étant pas croyante, le mariage n'était pas vraiment quelque chose qui me tentait. Jamais non. Jusqu'à Tom. C'était une simple signature au bas d'un document récapitulant nos droits et devoirs. Ce bout de papier signifiait le début de notre famille à nous. La nôtre.

## Chapitre 2

*Trois mois plus tard*

**Ava**

– Allez ma puce, continue, tu es géniale !

Ma mère ne cesse de m’encourager, mais je suis à bout de forces. Je n’en peux plus.

– Maman... Ça fait treize heures que j’ai des contractions, et il ne veut pas sortir... Mon bébé ne veut pas sortir, sangloté-je.

Je suis vraiment épuisée, résignée, malheureuse malgré ce grand bonheur qui m’attend. Maman me prend la main, et la serre plus fort.

– Ava, ma fille, tu te reprends. Tu crois que Tom accepterait de te voir ainsi ? Certainement pas ! Je sais que tu as vécu des moments très difficiles, mais tu vas devenir maman. C’est le plus beau jour du reste de ta vie...

Excepté que ma vie, jamais je ne l’avais imaginée ainsi. Je pensais que Tom me tiendrait la main lors de mon accouchement. Que ce serait lui, qui m’aspergerait de ce machin que ma mère agite autour de moi. Que ce serait lui, qui verrait notre fils en premier... Que nous allions former une famille, tous les trois... Non... Ce ne sera pas le cas... Jamais. Mais elle a raison. Jamais il ne m’aurait laissé couler comme ça. Je ne peux pas continuer... Je dois être forte, pour mon fils.

La sage-femme interrompt mes pensées.

– Ava, il va falloir y aller, là. Poussez très fort quand je vous le dirai. Il va arriver, ce petit bonhomme.

Et effectivement. Le vingt-cinq août deux mille dix-sept, Aiden Tomas Reilly a poussé son premier cri moins d’une minute plus tard. Mon fils, notre fils, était un bonheur que nous attendions avec tellement d’impatience.

\*\*\*

Les grognements de mon bébé me ramènent à la réalité. Je ne le quitte pas des yeux. C'est le portrait de son papa. Le même regard vert. Il est intense. Le gris prédomine encore, mais je suis persuadée, je l'espère, que la teinte forêt ne disparaîtra pas.

– Là, mon petit ange. Maman est là.

\*\*\*

Après ce coup de téléphone, mes parents sont venus s'installer à la maison, pour m'aider sur la fin de ma grossesse et « décharger les émotions négatives que j'avais en moi ». Tu parles d'émotions négatives... Ce sont des babas cool. Des vrais. Ils m'ont eu tardivement, après une soirée où ils avaient testé une nouvelle tisane, visiblement. Cependant, ils ne m'ont pas lâchée, et je leur suis vraiment reconnaissante. Ils m'ont aidée à organiser les obsèques de mon mari. Sa famille étant inexistante, cela a été simplifié, si je peux dire ainsi.

*Aujourd'hui, il pleut. Comme si le ciel était de concert avec mes émotions. J'ai revêtu la seule robe de grossesse que j'avais, et qui s'avère noire... Les collègues de boulot de Tom sont venus. Je connais déjà Mike. C'est aussi le fiancé de ma meilleure amie, Alice. Tous les quatre, nous nous voyions souvent auparavant. Alice travaille avec eux, au département juridique de leur boîte. Mais j'ai rencontré Finn. Grand, châtain, une paire de lunettes noires et carrées. C'est le stéréotype du geek. C'est un ami proche de Tom. Il m'en avait parlé, et me l'avait montré en photo. Lorsque je l'ai vu, une sensation de calme et d'apaisement m'a envahie. Comme si j'étais en sécurité avec lui.*

*Le crachin n'a pas cessé de tomber sur le trou qui se trouvait devant mes pieds. Mon mari, Tomas, allait descendre dedans, pour ne jamais en ressortir. Je ne sais pas vraiment ce qu'il s'est passé. Comme si je n'ai pas été présente. Après l'enterrement, que j'ai vécu de façon totalement détachée, telle une spectatrice à ce spectacle macabre, nous sommes rentrés à la maison. Moi, mon gros ventre, mes parents, et nos amis proches. Lorsque je passe la porte, je me précipite dans notre chambre. Le tee-shirt que Tom portait il y a quelques jours, avant qu'il ne parte, m'attend. C'est une odeur réconfortante. Elle me rappelle son absence mais, de façon contradictoire, la comble en partie.*

– Ma puce ? Je peux rentrer ?

*Alice est sur le pas de la porte. Elle semble soucieuse et touchée par cette terrible nouvelle. Mais pas tellement surprise... Je ne lui réponds pas mais elle*

*me connaît suffisamment pour savoir que ce silence est un oui. Elle me rejoint sur le lit et pose sa main sur mon gros ventre.*

*– Bonjour petit loup... C'est Tatie Alice.*

*Mon bébé se manifeste sous les caresses de ma meilleure amie. Je l'aime, mon fils. Mais depuis la mort de Tom... Je n'y arrive plus... Je le délaisse, mon gros ventre... Je m'allonge, épuisée, vidée, perdue... Anéantie...*

\*\*\*

Depuis, je survis. J'essaie de passer au-delà de cette tragédie qui entache le bonheur que je m'apprêtais à vivre. Mes parents sont encore là. Ils ne sont pas restés continuellement avec nous. Des week-ends « purificateurs d'âmes et libérateurs de mauvaises énergies » les rappellent. Ma vie est nocive, car ces ondes négatives perturbent leurs chakras, d'après eux. Quand ils n'étaient pas là, c'est Alice qui prenait le relais. Je n'étais jamais seule. Mike et elle passaient très souvent, tous les deux jours environ.

Quant à Finn... Il n'était pas de la région, et il a loué une chambre dans le motel du coin. Il y est encore. Je crois qu'il recherche un appartement à louer.

Mais désormais, c'est mon fils, Aiden, et moi. Ce regard vert qui m'a maintenue hors de l'eau. Le retour à la maison s'est fait non sans peine. Chaque fois que je passe cette porte d'entrée, je suis accueillie par un silence glaçant. Tom était souvent en déplacement. Il était ingénieur dans les nouvelles technologies. J'avoue que ce n'est pas franchement quelque chose qui me branche... Il était au Japon le jour où... le jour où l'inspecteur Michaels m'a appelée. Il était rentré plus tôt, afin de me faire une surprise. Mais quand il était là... Je soupire et mes épaules s'affaissent. Cette vie n'est plus...

Je suis rentrée il y a dix jours maintenant. J'entends ma mère qui s'affaire dans la cuisine. Le bruit des casseroles retentit. Mais l'odeur qui s'en échappe... Certainement encore une de ses recettes macrobiotiques ou je ne sais pas trop quel régime qu'elle suit actuellement.

– Ma chérie ! Je suis en train de faire du tofu fumé aux plantes apaisantes. Un cube le soir, dans ce potage léger, et ta nuit sera douce et paisible.

Mouais... Ou pas... Je la laisse parler, la remercie, mais me promets de ne pas avaler un seul de ses trucs !

Je monte déposer Aiden dans son berceau, et je file prendre une douche. C'est le

seul moment de la journée où je m'autorise à penser à Tom, et à le pleurer. Comme chaque jour, mes larmes se mêlent à l'eau chaude qui sort du pommeau.

– Bon sang... Pourquoi... Pourquoi ?

Comme à chaque fois, je m'agenouille dans la douche à l'italienne, prends ma tête entre mes mains et laisse échapper mes sanglots. Je retourne dans ma tête ces événements, et essaie toujours de comprendre ce que j'ai bien pu faire pour qu'on m'inflige ceci. Cette nouvelle vie est tellement perturbante... Aiden me comble de bonheur. Vraiment. Mon bébé est adorable, beau, parfait. Je pensais avoir aimé Tom, mais en comparaison avec ce que je ressens pour Aiden, c'est rien. Ridicule. Je m'efforce d'être une bonne mère. Mais malheureusement, la peine et le malheur sont encore bien trop présents...

Deux heures trente plus tard, Aiden me réclame. L'heure de la tétée. Alice et Mike sont dans le salon, je les entends discuter avec ma mère. Malgré ses allures perchées, elle s'inquiète vraiment pour moi.

– Pas d'amélioration, malheureusement, les amis... Elle se noie dans le regard d'Aiden, lui parle souvent de Tomas. Ils sont comme dans une bulle. À eux. Et elle ne laisse personne y rentrer...

Je ne m'attarde pas plus en haut des escaliers. Mon petit garçon m'appelle. Je le rejoins et le prends dans mes bras. C'est vrai que sa présence est réconfortante, et que son regard me rappelle tellement celui de son père... Une fois Aiden dans mes bras, je m'installe dans le rocking-chair blanc patiné. Je récupère le plaid et nous couvre avec.

– Mon petit ange... Voilà, voilà, ça arrive. Tiens, lui dis-je en guidant mon sein dans sa petite bouche.

Je l'observe téter. J'adore ces moments d'apaisement total. Je sens ses petits doigts gratter mes côtes. La plus douce des caresses... Au bout de quelques minutes, Mike apparaît. Il nous regarde depuis l'encadrement de la porte.

– Il aurait adoré partager ces moments avec vous, tu sais...

Je ne réponds pas, non pas parce que j'ai la gorge serrée, non. Simplement parce que dans ma réalité, Tom ne verra jamais ça. À quoi bon souffrir pour quelque chose que je ne connaîtrais jamais ? Je relève la tête et souris à Mike.

– Entre, ne reste pas sur le pas de la porte.

Doucement, pour ne pas perturber Aiden dans son repas, Mike s'approche. Après avoir déposé un baiser sur le crâne de mon bébé, il fait de même avec moi.

– Comment tu te sens ?

Je hausse les épaules. J'en ai assez d'expliquer constamment cette ambivalence de sentiments qui m'habitent. Je me contente d'un « Comme d'habitude » qui satisfait, ou pas, les demandes.

– Comment va Finn ? je lui demande par politesse.

– Ça va, il est toujours dans ce motel. Il cherche encore l'appart qui lui conviendrait. Un lieu qui ait du charme et une âme.

Je regarde le plafond de la chambre d'Aiden, en me souvenant de la réaction de Tom lorsque nous avons trouvé cette maison.

*– Chérie, regarde ! Cette maison, elle a un passé, un vécu. C'est un appel à la transmission. J'ai envie de prendre ce que le passé a à nous donner, et de donner ce que je peux à nos enfants. Regarde ce bois de porte. Mouluré, abîmé par le temps, marqué par un papa qui mesurait son enfant... C'est ce que je veux, Ava, c'est ce que je veux. Prendre une toile déjà peinte, et la modifier pour l'améliorer. Utiliser la base pour construire la nôtre.*

Alors, on avait craqué pour cette maison moulurée, ayant vécu quelques générations avant nous.

– C'est exactement ce que Finn rechercherait, me glisse Mike.

– Je le comprends, oui.

Aiden commence à s'agiter. Je le serre contre moi, le temps qu'il digère. J'aime le porter, vraiment. Il se recroqueville contre ma poitrine, et mes deux mains le couvriraient presque. Je le dépose dans son lit. Puis, nous descendons, Mike et moi, rejoindre Alice qui s'affaire en cuisine.

– J'imagine que le tofu de ta mère ne te tente pas vraiment, hein ?

J'esquisse un petit sourire.

– Non, pas tellement...

– Parfait. Je fais des lasagnes au saumon ce soir. Tes parents sont partis pour la soirée. Alors, c'est nous trois, les amis !

## Chapitre 3

*Ava*

Quelques semaines ont passé, et mon bébé chou m'apporte plus de bonheur que je ne l'avais imaginé. Et petit à petit, il arrive à prendre le pas sur la douleur qui m'habitait jusqu'à il n'y a pas si longtemps. Mes parents sont repartis, voyant que j'allais mieux, mais aussi parce que clairement, je leur étais nocive. Ils font une retraite dépurative je ne sais trop où, mais attention. Baba cool, oui, mais avec spa, jacuzzi et cocktails à volonté tout de même !

Alice et Mike continuent leurs visites régulières et Finn s'est joint à nous. Un soir, il a accompagné mes amis, parce qu'il avait « besoin de voir autre chose que les quatre murs de sa piaule », selon Mike. Il s'avère que c'est un mec sympa. Aussi passionné de technologies que l'était Tom. J'ai aussi appris qu'il était écossais, né à Aberdeen, arrivé aux États Unis alors qu'il n'avait que trois ans. Son père, Callum travaillait dans une multinationale d'import-export et a été muté ici. Sa femme, Rosalind, l'a suivi avec le petit Finn. Ce soir-là, je l'ai laissé parler, se découvrir. Je ne connaissais rien de lui, hormis que sa présence, étrangement, m'apaise. Encore. Finalement, nos repas à quatre sont devenus réguliers. Finn accompagne systématiquement Mike et Alice. Il ne remplace pas Tom, non. Il ne le remplacera jamais.

Ce soir, on fait un vrai repas à la maison. Jusque-là, on se contentait de grignoter des nachos, tacos, et autre junk-food sur le bar de la cuisine. Il est immense, en chêne et cerclé de métal. Tom l'avait repéré dans une brocante, et avait totalement craqué dessus.

*– Tu imagines, dans notre cuisine ? Avec des supports en métal patiné qui pendent au-dessus et où seraient rangés les verres ? Comme dans un pub irlandais !*

Alors oui, voilà, notre cuisine est donc un mélange de pub irlandais et de rustique. Ça se marie bien, en fin de compte, même si j'en doutais sur le moment.

Aux alentours de vingt heures, je commence à mettre la table à la salle à manger. En prenant soin d'éviter la place qu'occupait Tom. C'est la sienne. J'ai préparé

une tarte aux noix de pécan et un gratin de patates douces au lait de coco. Tout le monde arrive et m'embrasse rapidement. Enfin, Finn, qui est relativement réservé et discret, ne sait jamais comment m'approcher... Il se penche doucement vers moi, depuis son haut mètre quatre-vingt-quinze, et me fait une bise que je sens à peine.

– Bonsoir, Ava...

Il a gardé son accent écossais, ou il l'entretient, je ne sais pas. Mais j'aime cette façon « ferme » qu'il a de prononcer chaque mot qui sort de sa bouche. Et comme à chaque fois, il est le seul à me faire ressentir quelque chose. En dehors de mon fils. Au début, j'étais troublée, en colère aussi. Désormais, je me dis simplement que je devais avoir perdu l'habitude d'être approchée par un autre homme que Tom ou Mike, bien que Finn ne me drague absolument pas. C'est juste un homme « nouveau » dans mon quotidien.

Tout le monde s'installe, et la soirée se passe bien. Nous discutons de tout et de rien. Aiden continue sa nuit, et ne se réveille pas. Il a trouvé son rythme. Je le couche aux alentours de dix-neuf heures trente, il se réveille parfois vers deux heures du matin, puis se rendort jusqu'à huit heures environ. Il est vraiment génial, mon petit mec. Finn nous parle de son pays, et ce qu'il en décrit... Ouah.

– J'adore l'Écosse, j'aimerais y aller un jour. On... On avait pour projet d'y aller, là-bas, et en Irlande aussi...

Un silence étrange se met en place, mais est rapidement interrompu par l'écossais, justement.

– Eh bien, si tu le souhaites, un jour, quand Aiden sera plus grand, je pourrai vous faire visiter mes Highlands.

J'esquisse un petit sourire, tandis qu'Alice et Mike ne parlent toujours pas. Pour eux aussi, la perte de Tom a été très difficile... Finn continue, essayant de combler ce silence.

– D'ailleurs, Aiden est un prénom d'origine écossaise, me dit-il avec un sourire réconfortant.

– Oui, je l'ai découvert il y a quelques jours. On l'avait entendu plusieurs fois, et on le trouvait beau. Mais on n'avait pas vraiment recherché ni son étymologie, ni sa signification... Il signifie celui...

–...qui porte la vie, termine-t-il à ma place.

Je suis étonnée, j'incline la tête sur le côté, l'interrogeant silencieusement.

– N'oublie pas que je suis écossais et que chez nous, les significations sont très importantes. Les prénoms ne se donnent pas au hasard...

– OK.

Je ne sais pas quoi répondre. Mais Mike relance la discussion. Finn ne m'a pas quittée du regard, et je me surprends à le soutenir quelques secondes avant de baisser les yeux sur mon assiette.

– Alors, Finn, tu as enfin trouvé ton appartement ? lui demande Mike

– Ne m'en parle pas... Impossible de trouver la perle rare... Pourtant, je ne demande pas grand-chose ! Deux chambres, trois si possible, quatre-vingt-dix mètres carrés, deux salles de bains, le charme de l'ancien, un quartier calme, et pas trop cher...

Mike éclate de rire. Et effectivement, j'esquisse un rictus presque moqueur. C'est impossible de trouver ce qu'il demande ! Comme si vous demandiez de trouver du fromage français ainsi que du saucisson sur le sol américain ! Autant chercher une aiguille dans une meule de foin. Même les meilleurs agents immobiliers ne pourraient pas trouver ça. On est à Boston ! Pas au milieu du Nebraska, ou du Missouri.

– Si je peux me permettre, intervient-je, je pense que tu ne trouveras pas...

– Je commence à le comprendre, oui. Au bout de presque six mois de recherche... Je crois que c'est cuit ! rigole Finn.

Alice, jusqu'ici silencieuse, sort de son mutisme et nous regarde, les yeux pétillants. Je sais qu'elle a eu une idée. Mais est-elle bonne ? Si oui, laquelle est-ce ?

– Tu recherches une chambre, avec une salle de bains attenante, le tout dans un appartement avec du charme, des moulures, du vécu, un passé ? C'est bien ça, Finn ?

– Exactement.

Je ne vois toujours pas où elle veut en venir. Elle me regarde, désormais. Je ne vais pas tarder à le savoir.

– Et toi, Ava, tu as une maison de cent cinquante mètres carrés, avec quatre

grandes chambres ayant chacune une salle de bains privative, une maison qui a vu passer des générations de parents, enfants.

– C’est çaaaa...

Je n’ai toujours pas compris...

– Eh bien, Finn peut venir s’installer ici ! Comme un colocataire !

J’ouvre de grands yeux, surpris, énervés, curieux aussi... Je regarde rapidement Finn, qui semble aussi étonné et presque mal à l’aise.

– C’est vrai quoi ! Ne faites pas cette tête ! C’est une super idée ! Finn, ça ne t’éloigne pas du boulot, tu emménages dans une maison qui correspond exactement à ce que tu recherches. Et toi, Ava, avoir quelqu’un à la maison qui t’aide un peu serait sympa !

– Qui m’aide à la maison ?

– Eh bien oui, qui t’aide à faire à manger, du ménage, d...

– Tu insinues que je suis dépassée ?

– Non ma puce, je ne dis pas ça, loin de là. Simplement qu’un peu de compagnie ne te ferait pas de mal. Tu ne travailles plus pour le moment. Tu es bien occupée avec Aiden. Et tu ne vois pas grand monde, à part nous... Le jardin n’est plus entretenu, et tu n’as pas le temps.

Je regarde mon assiette, mais jette un œil en direction de Finn. Je ne sais pas si je dois me sentir gênée ou pas. Heureusement, Mike et Finn me tirent de cet inconfort.

– Alice, chérie, tu as soumis ton idée, mais ne l’impose pas.

– Je disais juste que... le coupe-t-elle.

– Je sais ce que tu disais, chérie.

En lui disant ceci, il la fait taire de son regard.

– Je ne serai pas bien utile ici, je ne sais pas vraiment cuisiner et je n’ai pas la main verte, ajoute Finn en me faisant un clin d’œil.

Aiden choisi ce moment pour se manifester. Un peu en avance, il n’est que vingt et une heure trente. Je le rejoins, et je m’occupe de lui. J’ai besoin de passer quelques minutes seule, avec lui, dans notre petite bulle. Je ne sais pas combien

de temps je reste ici, dans le rocking-chair. Mon fils c'est ma constante. Sa chambre, notre cocon.

– Eh...

Un murmure me fait lever les yeux du visage paisible et endormi de mon petit ange. C'est Finn.

– Je peux ?

– Bien sûr, je lui dis en hochant la tête doucement.

Il s'approche mais reste un peu en retrait. Par pudeur, je pense.

– Alice et Mike sont partis, tout est rangé et nettoyé.

Mais je suis restée combien de temps ici, moi ? Finn me répond, comme si j'avais parlé à voix haute.

– Il est presque vingt-deux heures trente, mais j'imagine que tu avais besoin de calme... Je suis désolé qu'Alice ait balancé ça comme ça, m'explique-t-il, quelque peu gêné.

– Non, ne t'inquiète pas. Ce n'est pas ta faute. Et elle n'a pas tort... C'est immense ici... Mais...

J'inspire lentement et profondément.

– C'est bon, j'ai compris et c'est normal, Ava. Sache juste que Tom était un ami que j'appréciais beaucoup... Mais que personne ne le remplacera.

Je sais qu'à travers ces mots il me dit que lui non plus, il ne prendra jamais la place de Tom. Je le remercie silencieusement de ses paroles. Un silence doux prend place, jusqu'à ce qu'il le rompe.

– C'est beau, une maman et son bébé qu'elle nourrit.

Je le sens très touché, mais il se renferme aussitôt. Je l'apprécie beaucoup, Finn. Vraiment. Et c'est vrai qu'un peu de compagnie serait bénéfique. Il est discret, calme, posé, et je pense qu'il n'est pas pénible. Non. Ça doit être le genre de mec qu'on n'entend pas.

– Finn... Je... En fait... Peut-être que...

OK, je respire et je me perds dans son regard serein et doux.

– Alice, elle a raison... Je pense qu'elle a raison. Et si tu ne trouves pas l'appartement de tes rêves, il y a de la place ici...

– Ava... Je ne veux pas que tu te forces, non...

– Promis... Tom était ton ami et jamais il ne t'aurait laissé galérer.

– Je te propose quelque chose, Ava. Quinze jours. Si jamais dans quinze jours je ne trouve pas ce que je recherche, on en reparlera, OK ?

J'acquiesce silencieusement.

– Mais tu as le droit de changer d'avis. Tu me promets de vraiment réfléchir et pas d'uniquement accepter pour faire plaisir à Alice ?

– Promis, je chuchote. C'est promis.

Nous restons encore quelques minutes ainsi puis je repose Aiden dans son lit à barreaux. Il s'est endormi dans mes bras. Quarante minutes se sont écoulées depuis que Finn nous a rejoints. Nous redescendons tous les deux, en silence, encore. Comme si sa présence suffisait à combler l'absence de mots.

– Je vais y aller. Passe une bonne nuit, Ava. Et si tu as besoin, tu sais que tu peux compter sur moi. N'hésite pas.

– Merci beaucoup, Finn. Pour tout...

Il m'embrasse sur la joue avant de sortir et de rentrer chez lui. Enfin, de regagner sa chambre dans son motel.

### ***Finn.***

Bien. J'entends le cliquetis du verrou. Je suis rassuré de savoir qu'elle est prudente. Je descends les quelques marches du perron et je rejoins ma voiture, de l'autre côté de la rue. Excepté que je ne rentre pas au motel. Je la démarre et je reviens me garer à quelques mètres de ma place initiale. Pour la dixième nuit consécutive, je veille sur la veuve d'un de mes meilleurs amis. Tom... Putain de job de merde. Cette couverture... Elle craignait. Gonzalez nous avait prévenus. Putain de Russes...

Mon téléphone sonne et trouble ma réflexion.

– Ouais, je réponds.

– C'est bon ?

– C'est bon, Mike. Elle est en sécurité. Aiden dort, et les lumières viennent de s'éteindre.

– OK. Alice me demande si vous aviez reparlé de sa proposition.

– Passe-la-moi, s'il te plaît.

J'entends la voix fluette de ma collègue dans le combiné.

– Quelle idée tu as eue de balancer ça comme ça toi ? Tu ne l'as absolument pas bousculée ! je râle.

– Je sais. Mais je te rappelle que je la connais depuis plus longtemps que toi. Et je sais que j'ai raison. Et surtout, la planque serait plus simple... Si on loupait quelque chose et que...

Elle soupire. Elle pense à Tom, je le sais.

– Alice, il ne lui arrivera rien. On se relaie et on ne passe à côté de rien. Gonz nous tient au courant, et pour le moment, personne n'a bougé.

– Je sais...

– Va dormir, je te signale que dans cinq heures, tu prends la relève. Et comme tu l'as souligné, il ne faut passer à côté de rien.

– OK. Bonne nuit, Diamonds.

– Bonne nuit à toi aussi, Hearts, je lui réponds avec tendresse.

Je sais que lorsqu'elle utilise ce surnom, c'est qu'elle est vraiment inquiète. Et je le comprends. Jusque-là, on navigue à vue. Peu d'éléments, personne ne bouge, silence radio de tous les côtés. On a vu de quoi ils étaient capables. On a une taupe parmi nous. Mais personne ne sait qui. Toujours est-il que Tom a été découvert, et qu'on compte bien trouver par qui.

## Chapitre 4

*Ava*

Dire que je ne sais pas ce qu'il m'a pris de proposer cette colocation à Finn si jamais il ne trouvait de logement sous quinze jours serait un mensonge. Oui, les mots sont sortis de ma bouche bien plus vite que je ne l'aurais imaginé, mais finalement, si ça s'est fait ainsi, c'est que je le souhaite vraiment, non ?

C'est ainsi que, dix jours plus tard, j'envoie un message à Finn.

[Salut Finn... Si tu es libre cette fin d'après-midi, pourrais-tu passer à la maison ?]

Il m'appelle directement. Il paraît inquiet.

– Ava ? Que se passe-t-il ? Il y a un souci ? J'arrive dans cinq minutes !

Je ne peux m'empêcher de le taquiner un peu.

– OK, je t'attends. Mais ne fais pas trop vite.

Il raccroche immédiatement, après un « ça va aller » rassurant. Lorsqu'il débarque, il frappe une seule fois sur la porte de la cuisine et rentre immédiatement. Je regarde ma montre, et lui fais remarquer qu'il n'a pas mis plus de deux minutes et quarante-sept secondes pour arriver.

– Qu'est-ce qu'il se passe, Ava ?

– Tu veux un café ? Je viens d'en faire. Aiden est couché, alors je profite de cinq minutes pour moi...

Je le regarde, un petit sourire en coin. Ça m'arrive de plus en plus ces derniers temps. Non, je n'oublie pas Tom. Comment le pourrais-je ? Mon fils me le rappelle à chaque minute qui passe. Mais le temps apaise les douleurs, à ce qu'on dit... On dirait bien que c'est vrai. Finn comprend finalement qu'il s'est précipité pour pas grand-chose et qu'il a paniqué un peu vite.

– Bon sang, lâche-t-il en passant sa main dans ses cheveux. OK, je suis désolé, je me suis un peu emporté...

– Je vois ça oui... Une tasse de café ?

– Puisque tu proposes, je veux bien.

Je lui tends un mug rempli, et nous nous installons au comptoir. Je laisse passer quelques secondes, le temps qu'il se remette de ses émotions, puis, je me lance. Ma voix est basse, et peu assurée...

– En fait... Si je t'ai demandé si tu étais libre... je... est-ce que tu recherches toujours un logement ?

– Malheureusement, oui, je n'ai pas trouvé mon bonheur.

– Eh bien, tu peux faire tes valises et venir t'installer ici si tu veux. Je ne veux pas te forcer, surtout. Si tu ne veux pas, c'est très bien ! Enfin...

– Calme-toi, Ava. J'ai bien compris. Tu serais d'accord pour que j'emménage, comme colocataire ?

– Oui ! Enfin, presque. Merde !

Je me lève et fais les cent pas. Pourquoi est-ce aussi compliqué d'aligner quelques mots en sa présence ! Je ne trahis pas mon mari ! Non ! Appuyée à l'évier, je passe une main sur mon visage pour me reprendre. Je n'ai pas entendu Finn approcher, mais il est tout près, derrière moi.

– Eh, Ava... Tout va bien, d'accord ?

Mes épaules se relâchent, et j'expire une longue seconde. Je baisse la tête et je souffle :

– J'ai l'impression de le trahir, Finn. Comme si j'allais l'effacer de la maison, de ma vie. De notre vie.

– Regarde-moi, Ava.

Sa voix chaude et douce m'enveloppe et je suis dans sa bulle, désormais. Voilà, c'est ça. Il m'attire dans sa bulle, comme le fait Aiden... Je me retourne et essaie de le regarder dans les yeux, bien que cela ne soit pas facile.

– Jamais je ne remplacerai Tom, tu entends ? Jamais. Et si ça t'embête, je ne m'installerai pas ici. Je le comprends, ne t'inquiète pas.

– Non ! m'écrié-je un peu rapidement. Je veux dire, non, je souhaite vraiment que tu t'installés ici. Mais je ne veux pas que tu verses de loyer. Est-ce qu'on...

on pourrait tester pendant quelques jours ? Enfin un mois ou deux ? Tu serais d'accord ?

Je débite ces mots très rapidement, et Finn comprend que je m'inquiète et que je ne suis pas à l'aise.

– Chez toi, tes règles. Je m'adapterai, me sourit-il.

Ces mots finissent de me calmer. Nous discutons encore un peu, et nous nous mettons d'accord sur notre vie en communauté. Pas de loyers, je n'en paie pas moi-même, la maison nous appartient, à Tom et à moi. Enfin, nous appartenait. On partage les frais d'électricité, d'internet, et alimentaire. Il emménage dès demain, puisqu'il ne travaille pas ces jours-ci. Finalement, après son départ, je me sens presque totalement sereine, malgré les derniers mois qui ne m'ont pas épargnée.

\*\*\*

– Et voilà ! Un petit mec tout beau, tout propre !

– Merci beaucoup, Finn ! Je suis désolée, je suis crevée ! Ce rhume m'achève...

– C'est normal, coloc !

Voilà notre nouvelle routine depuis six semaines maintenant. Tout se passe pour le mieux. Finn est un homme facile à vivre, il est calme, posé, discret et attentionné. Il m'aide dans les tâches du quotidien. D'ailleurs, il a terminé son contrat avec son entreprise d'informatique. Il m'expliquait qu'il faisait des piges de quelques semaines voire quelques mois, reconductibles, mais pas cette fois-ci. Du coup, mon jardin est propre, dégagé, désencombré, Finn a refait les allées, replanté des arbustes et des fleurs résistants à l'hiver qui s'annonce. C'est joli. Vraiment. Le garage est vidé, trié et rangé. Et toutes les petites bricoles, comme une porte qui grince ou autre, sont réparées. Finn m'apporte une compagnie, il comble un vide qui s'était installé depuis trop longtemps. Les soirs, nous discutons, regardons un film en buvant un thé, ou parfois, un verre de vin. Enfin, pas pour moi. Je continue d'allaiter Aiden.

En plus, sa présence me rassure. Comme si c'était une grosse épaule sur laquelle je peux me reposer. Je sais que si j'ai besoin d'un coup de main, je ne vais pas me retrouver toute seule pour affronter ce qu'il m'attend. Et aujourd'hui... Eh bien je suis clouée au lit, avec un gros rhume.

– Bonjour mon chaton, dis-je en prenant Aiden dans mes bras.

Il émet un petit gazouillis adorable et qui me fait craquer. Finn l'a levé, changé et habillé.

– Je vous laisse, je repasse dans une demi-heure, ça te va ?

– Quand tu peux, c'est gentil, Finn. Merci beaucoup.

– De rien. Je vais te préparer un bon petit-déjeuner, tu en as besoin pour prendre des forces.

Je lui souris, puis, je l'entends se rendre dans la cuisine. Il y a deux nuits, il m'a entendue tousser. Et bien que plusieurs pièces nous séparent, je l'ai réveillé... Il a frappé doucement à la porte et est rentré pour voir ce qu'il se passait.

– *Eh... On dirait que tu as de la fièvre, toi... Je vais te chercher ce qu'il te faut.*

J'ai bu un peu d'eau, puis, je me suis rendormie. Un peu plus tard, je ne sais pas combien de temps, il est revenu, avec des médicaments et un plateau où se trouvait un bol de velouté de légumes. Je ne me souviens pas en avoir préparé. Effectivement, c'était quelque chose qu'il avait acheté. Un potage en poudre... Mais très bon, et qui m'a fait du bien. Vraiment. Après que j'ai fini mon bol, il a redescendu le plateau et est remonté me voir.

– *Si ça ne va pas demain, j'appelle le médecin. Il ne faudrait pas qu'Aiden attrape ton rhume...*

Il avait vraiment l'air concerné. J'ai simplement hoché la tête. Il était assis au bord du lit, mais lorsque je me suis rendormie, juste avant, il me semble que j'ai attrapé le bas de son tee-shirt et je l'ai tenu entre mes doigts. Quand je me suis réveillée le lendemain matin, j'étais incapable de me lever. Il a assuré avec Aiden, et le médecin a confirmé une grippe.

– *Beaucoup de repos, Madame. Vous êtes une jeune maman, et allaitante. Donc vous laissez votre mari s'occuper de votre bébé, sauf pour ses repas.*

Je n'ai même pas eu la force de démentir la nature de ma relation avec Finn. J'étais crevée. Depuis ce matin-là, il a pris le relais avec mon petit garçon. Et il est vraiment parfait avec lui. Il joue, le fait rire, le change, lui lit les nouvelles sportives du journal du jour. Il ne prend pas la place de Tom, mais il est là quand même. Et je suis tranquillisée quant à l'avenir, même s'il n'est pas très lointain.

## ***Finn***

Je redescends et j'attends qu'Ava ait fini de nourrir Aiden. Depuis six semaines que je suis ici, j'ai pris mes marques et notre cohabitation se passe vraiment pour le mieux. Enfin, presque. Ava a choppé la crève il y a quelques jours. Un soir, elle se sentait un peu fatiguée, et elle avait mal à la tête. Et dans la nuit, mes craintes se sont confirmées. Sa toux rauque ne m'a pas réveillé, j'étais encore plongé dans cette putain d'affaire qui ne se décante pas. Je l'ai rejointe et je lui ai apporté un peu d'eau. Puis, je suis revenu avec du paracétamol, et une soupe. Pas faite maison, mais par expérience, elle est bonne et fait du bien. Quand elle a eu fini, je suis allé tout ranger et je suis remonté la voir. Elle s'est rendormie en triturant le bas de mon tee-shirt, je l'ai laissée faire. Elle a murmuré le prénom de Tom quelques fois. J'ai de la peine... Comment une jeune femme aussi belle, aussi jeune peut se voir infliger ceci ? Comment la vie peut être aussi cruelle ? Elle est formidable... Elle a affronté cette épreuve, cette horrible épreuve, son accouchement aussi, toute seule. Ses parents étaient là, oui, ses amis aussi, Alice et Mike. Mais elle aurait dû avoir son mari à ses côtés, Tom... Je déteste penser à ça. Parce que quand je les regarde, Ava et Aiden, j'ai l'impression de voler ces moments à mon pote. Je repousse ces pensées et me sers un café noir. J'en profite pour appeler mes collègues.

– Gonz ?

– Salut Diamonds, on attendait que toi. Clubs et Hearts sont là. On est en salle de réunion.

– OK. Du nouveau ?

– Non, me répond Mike « Clubs ». Rien. Azarov ne bouge pas. Ni ses gars.

– Putain !

Je passe ma main dans mes cheveux, et j'essaie de me calmer. Je ne dois pas éveiller les soupçons.

– Finn, on va les coincer, OK. En attendant, tu ne bouges pas. Continue ta

surveillance. Elle ne craint rien, avec toi à la maison.

Alice me rassure et me calme.

– Oui, tu as raison... Je la protège. Elle est encore couchée avec Aiden.

– OK.

Mike prend la parole à son tour.

– Essaie de regarder si tu trouves quelque chose, une clé USB, ou un carnet avec des infos.

– J'ai déjà essayé, j'ai rien trouvé... je soupire.

– Peut-être que Tom n'a pas pris de notes... suggère Alice.

– Non ! la coupé-je. Il notait tout. C'est impossible autrement ! Il sait qui est la taupe ! Sinon, il serait là, avec son fils ! Il ne... Ce serait...

Impossible de finir ma phrase.

– OK, OK, tempore Gonzalez. On se calme. Il a certainement consigné des infos. Où ? Je ne sais pas, mais il n'a pas risqué sa vie pour rien. Allez, on continue de fouiller de notre côté. Occupe-toi d'Ava et d'Aiden.

– Ouais... Ouais, OK...

Gonz raccroche. L'heure a tourné, et je dois aller chercher Aiden. Lorsque j'entre dans la chambre, discrètement, je vois Ava, totalement absorbée par Aiden. Il s'est endormi, au sein, j'imagine, et elle l'a installé à ses côtés. Il tient la main de sa mère entre ses petits doigts potelés. L'amour qu'elle lui porte transpire de ses yeux. Ils sont magnifiques... Je m'installe au pied du lit, sans un mot, ne voulant pas briser cet instant. Mais c'est elle, qui intervient.

– Merci...

Je ne comprends pas où elle veut en venir, alors elle développe.

– Tu es là, et tu rends ma vie un peu moins difficile. Plus simple. Tu... Tu m'aides au quotidien, tu es présent mais pas trop. Tu t'occupes d'Aiden quand je ne le peux pas, dit-elle en dévorant son fils des yeux... Et tu...

Elle inspire, avant de reprendre.

– Tu ne prends pas sa place... Tu le respectes, même s'il n'est plus là... Merci...

souffle-t-elle.

Je lui souris, touché par ces quelques mots. Mais pour alléger l'humeur, je lui réponds simplement.

– Que veux-tu ? Tu as réussi à chopper le meilleur des colocs !

Elle me sourit, et je comprends que c'est ce que je souhaite. La voir sourire chaque jour.

## Chapitre 5

*Ava*

Les semaines se suivent et notre colocation continue sur sa lancée. Tout se passe pour le mieux. Coloc parfait ? Je ne sais pas... Les soirées avec lui sont calmes et agréables. Mais toutefois, je me surprends à penser certaines choses que je ne devrais pas...

Il y a quelques jours, alors que j'avais fini de plier le linge, je suis montée le rejoindre, pour lui donner ses vêtements. Quand je suis arrivée en haut de l'escalier, je me suis approchée et je me suis figée sur le pas de sa porte. Il était de dos, torse nu. Visiblement, il sortait de la douche. Ses cheveux bruns étaient encore mouillés, il les frottait avec une serviette. J'ai immédiatement baissé les yeux. Honte ? Surprise ? Respect ? Malaise ? Peut-être un peu de tout ça... Puis, j'ai relevé la tête... Timidement. Il ne me regardait pas, non. Il semblait perdu dans ses pensées. Malgré moi, je l'ai détaillé. Son jean n'était pas boutonné, il descendait un peu sur ses hanches et laissait apparaître deux fossettes en bas des reins. Et plus je remontais, plus je découvrais son corps. Des cicatrices. Des traces de lutte qui persistaient. Son omoplate droite était barrée d'une ligne rougeâtre et légèrement boursoufflée. D'autres marques circulaires, ou irrégulières parsemaient sa peau. Des bleus ou hématomes sont aussi présents... J'ai retenu mon souffle, et je suis ressortie, quelques secondes. J'avais besoin de reprendre ma respiration et mes esprits. Ce que je ressentais ? Un mélange de... Je ne sais pas en fait. J'ai osé regarder un autre homme que mon mari décédé. Et j'ai osé le trouver attirant... Enfin, bien fait. Il est... puissant. Mais ces traces ? D'où viennent-elles ? Certaines paraissent récentes... Intriguée et surprise. Je souffle un coup et je retourne sur le pas de la porte. Je n'ai pas le temps de frapper que Finn se retourne et me voit. Il a enfilé un tee-shirt noir, légèrement moulant.

– Salut Ava ! lance-t-il.

– Salut... Je... Je...

– Ava ? Il y a un souci ?

– Non, tout va bien, je me reprends. Tout va bien. Je viens de finir de plier le

linge, voici le tien.

– Merci ! Il fallait le laisser, je l’aurais fait !

– Ne t’inquiète pas. Aiden dort, ça ne me dérange pas.

Je lui tends sa pile de vêtements qu’il récupère en frôlant mes doigts au passage. Une étrange sensation se fait ressentir... Je mets les mains dans les poches de mon jean, perturbée par ce contact.

– Que se passe-t-il, Ava ? me demande Finn.

Il commence à bien me connaître. Il sait que quelque chose m’embête.

– C’est à cause de cette histoire de boulot ?

Voyant mon incompréhension, il développe.

– Oui, de boulot. Je fais des piges mais toi, tu ne travailles pas. C’est ça qui te tracasse ?

– Non ! Enfin, si, un peu, prétexté-je. Mais ce n’est pas la priorité. Les frais sont couverts par... Enfin, Tom avait mis de l’argent prévu à cet effet de côté... J’aime m’occuper d’Aiden. Cependant, oui, je souhaiterais retravailler un jour quand même.

– Prends ton temps. Quand tu auras besoin, je pourrais t’aider à chercher le boulot qui te plaira, me sourit-il gentiment.

Je l’ai remercié et je suis allée voir Aiden qui s’était réveillé. La vision de Finn torse nu est restée dans mon esprit quelques jours, entre envie, et stupeur. Je déteste penser ça. J’aime Tom. Je l’aime plus que tout. Il me manque chaque jour. Aiden me donne la force de me lever chaque matin. Et Finn met un peu de bonne humeur dans chacune de ses paroles. C’est un équilibre qu’on a trouvé. Il est devenu presque indispensable à ma vie d’une certaine façon. Mais je me refuse à penser à lui de cette façon ! Ce n’est pas... normal ! Pas approprié ! Je n’ai pas le droit de penser ça !

Cependant, ma curiosité a été piquée. D’où viennent ces traces, dans son dos ? Des cours de body combat ? Une bagarre ? Aucune idée...

Aiden est propre et vient de finir de manger. Le soleil est encore là, même s’il est plus de seize heures. On est déjà début décembre, mais le temps est doux. J’aime me promener avec lui, dans le porte-bébé. J’adore cette proximité, sentir son

petit corps chaud se lover contre moi... Magnifique sensation.

– En route, petit cœur ! lui dis-je doucement.

Il lève sa petite bouille ronde vers moi, plantant ses yeux dans les miens. Il ressemble tellement à son père... Je souris malgré tout. J'arrive un peu plus à me rappeler de Tom avec douceur, affection et moins de tristesse. Même si ce n'est pas facile. J'ai fini d'installer Aiden et nous nous apprêtons à sortir. Finn est en haut des escaliers et me sourit lorsqu'il nous voit.

– Vous partez en balade ?

– Oui, il fait encore beau, et pas très frais... On en profite encore un peu !

– Tu as raison ! Dis... Est-ce que ça t'embête si je me joins à vous.

– Non ! Pas du tout ! On t'attend en bas.

– Super !

Je le regarde repartir dans sa chambre et je descends dans l'entrée. Après quelques secondes, Finn nous rejoint et m'ouvre la porte.

– Après vous, Madame !

## ***Finn***

Cette présence dans mon dos... Je l'ai sentie, elle me regardait, m'observait. Je le sais. Mais je n'ai pas voulu la mettre mal à l'aise, alors je n'ai pas bougé. Je sais qu'elle doit se poser des questions. Mon dos porte les stigmates de mon passé, des batailles que j'ai menées. Je ne lui ai jamais parlé de ceci. Mon passé, ma situation actuelle... Mon âge. Elle ignore tout de cela. Elle ne m'en a pas parlé. Alors je n'ai pas insisté. Elle imagine que je fais des piges par intermittence pour des boîtes d'informatique. Et lui dire la vérité... Cela la mettrait en danger. Et je refuse ceci ! J'ai eu l'équipe au téléphone ce matin, tôt, alors que tout le monde dormait.

– Toujours rien... Pas un mouvement, rien ! a lâché Gonz, sur les nerfs.

Ce mec, c'est Alejandro Gonzalez, mexicain de quarante-cinq ans, ancien pilote d'avion dans l'US Army et devenu agent à la CIA. Il chapeaute notre groupe. Du

fait de son expérience, il est calme et jamais ne s'énerve. Alors s'il s'agace... C'est que quelque chose le chagrine.

– En gros, vous êtes en danger, Ava et toi, souffle Alice. Et même Aiden...

J'entends son soupir désespéré. Elle a raison, mais je refuse d'y croire. Je secoue la tête, quelque peu abattu et perdu. Pourquoi personne ne bouge ? Pourquoi ? La façon dont il a été tué, c'est une vengeance, une vraie. Trois balles tirées dans le dos, d'un angle plongeant... On a retrouvé des fils de tissus coincés sous sa langue. Une exécution. Tom s'est fait exécuter. On savait que cette couverture était plus que dangereuse. Mais jamais nous n'avions eu de souci auparavant. Cette taupe doit être découverte et coincée ! Je frotte ma nuque d'impuissance. Depuis six semaines que je suis installé ici, je n'ai rien vu d'anormal. Je reste sur mes gardes. Mais notre « CDD » de colocation s'achève bientôt. Et si jamais elle ne souhaite pas continuer, eh bien je ne sais pas ce que je vais faire... Mais je ne la lâcherai pas d'une semelle. De plus, les Russes... Ce « groupe » est réputé pour vendre les femmes après les avoir « testées », mais aussi les enfants, quand ils ne les tuent pas. En les noyant... Rien que d'y penser, je suis à la fois parcouru de frissons de dégoût, d'horreur, mais aussi d'une colère noire. Si jamais on touche à un seul cheveu d'Aiden ou d'Ava... Je tue le connard qui s'en sera approché de trop près !

J'étouffe un grognement, qui n'a pas échappé à Mike.

– OK, les gars, on se calme. Premièrement, on n'a pas encore de souci à se faire. Ils ne bougent pas, mais ils ne savent pas qu'on les surveille. Tom... Tom n'a pas eu le temps de planquer les micros et les GPS. Mais on ne lâche rien. Ensuite, Finn, tu es le meilleur au corps-à-corps, mais aussi au tir. Elle ne craint rien. Ni Aiden. Continue ton job, on continue le nôtre.

– Ouais... OK. Je vous laisse. Salut.

Je raccroche, un peu amer. On n'avance pas. Et moi, je veux que cette affaire soit derrière nous, et définitivement. Et surtout, je ne supporterai pas un autre drame.

Ava, son regard, et les gazouillis d'Aiden ont calmé mes angoisses. Je les ai vus, juste avant qu'ils ne sortent. Je retournais dans ma chambre, pour bosser un peu. Elle ne m'aurait pas dit qu'ils sortaient je crois. Et malheureusement, je ne peux même pas lui dire que c'est dangereux, où qu'elle doit me prévenir. Ce serait bien trop suspect. Je dois trouver un moyen d'aborder ce sujet.

– Tu as tes clés ? me demande Ava.

– Oui, c'est bon, je les ai !

Nous nous mettons en route, et rapidement, Aiden s'endort. Il est bien installé, le petit bonhomme ! Au chaud contre sa maman, dans ses bras. J'admire la force d'Ava et sa dévotion envers son fils. Elle lui donne beaucoup plus que beaucoup de mamans ne le feraient. Elle a l'air très paisible et détendue. J'en profite pour lui parler de ce qui me chagrine.

– Je peux te demander quelque chose ?

Je cherche encore mes mots, mais je trouve une excuse très vite. Elle me regarde en attendant la suite.

– Voilà, j'adore les balades en fait. Ça t'ennuie si je t'accompagne ?

Voilà qui est placé. Sa bouche esquisse un sourire soulagé.

– Quelque chose ne va pas, Ava ?

– Non... Non, j'ai cru que tu voulais me dire que tu avais trouvé un appartement ou...

– Rassure-toi, je suis bien, sous ton toit.

Elle semble apaisée, tranquillisée. Malgré la distance qu'il y a entre nous, malgré le fait que nous ne nous connaissions pas vraiment avant, je l'apprécie. Je tiens à elle. La brise fraîche a balayé une mèche sur son front, la coinçant sur son nez. Alors, instinctivement, je la replace derrière son oreille. La façon dont elle me regarde... Cette fragilité dans le regard, cette douceur, mais cette surprise... Je me recule aussitôt, ne voulant pas la brusquer, ni la mettre davantage mal à l'aise. Après m'être raclé la gorge, nous repartons. En silence. Mais un silence enveloppant et agréable. L'air frais souffle de plus en plus fort.

– Mince... Je n'ai pas pris assez pour couvrir Aiden... Il a les joues gelées... marmonne-t-elle en frissonnant.

C'est vrai qu'il ne fait pas chaud, en cette fin d'après-midi. Elle n'a pris qu'un poncho qui ressemble à un plaid, mis par-dessus sa veste. Mais il ne la protège pas vraiment.

– Arrête-toi deux secondes s'il te plaît.

Elle a froid, elle aussi. Avec son petit gabarit et moi, mon mètre quatre-vingt-

quinze et mes quatre-vingt-quinze kilos, mon trench les couvrira assez. Je le retire et le place sur Aiden. Je passe derrière Ava et je boutonne la veste du mieux que je peux pour les protéger. Elle ne dit rien. Ses cheveux volent dans la brise et elle diffuse son parfum. Je le reconnaîtrais entre mille.

– Voilà, vous êtes au chaud !

– Oui, mais et toi ?

– On n’est plus très loin de la maison et on marche depuis plus d’une heure, je lui explique en regardant ma montre.

– Déjà ? *Je hoche la tête pour confirmer.* Aiden va bientôt se réveiller, alors. Tu as raison. Rentrons.

Mais malgré mon trench, elle semble encore avoir froid.

– OK, approche, Ava.

Elle me regarde timidement alors que j’ouvre mon bras droit.

– Viens, tu vas retomber malade.

Son hésitation est plus que courte. Elle se blottit contre moi alors qu’on accélère le pas. Mais arrivé à l’angle de la rue... Mon sixième sens se met en éveil.

– Reste ici deux minutes s’il te plaît, Ava.

– Quoi ? Mais...

– S’il te plaît, la coupé-je d’un ton plus froid et tranchant.

Elle est à l’abri, dans un renforcement. Mais à peine ai-je fait quelques pas que je me retourne et reviens vers elle.

– Non, en fait, tu viens avec moi, mais tu ne me lâches pas et tu restes derrière moi.

Elle hoche simplement la tête et me suit, resserrant ses bras autour d’Aiden. J’ai laissé mon arme sous mon matelas... Je n’ai rien pour me défendre, alors j’espère vraiment que le danger est minime... En approche de la maison, je maintiens Ava à distance. La porte est entrouverte, fracturée. Je la pousse un peu plus, elle grince un peu avant de s’arrêter. Je fais un pas dans la maison. Pas un bruit. Rien. J’avance un peu plus, toujours en tenant la main d’Ava dans la mienne. Elle me suit.

Personne dans le salon. Je lâche Ava, vérifie le reste du rez-de-chaussée et monte à l'étage. Quand je me suis assuré que l'intrus n'était plus dans la maison, je rejoins Ava, toujours au milieu du salon. Elle est tétanisée, incapable de parler. De sortir un mot. Je m'approche doucement pour ne pas l'effrayer.

– Ava ? Ava, c'est bon... Tout va bien. Je vais appeler la police, d'accord ?

– D'ac... D'accord, hésite-t-elle.

– Est-ce que tu pourrais monter dans ta chambre et vérifier qu'il ne manque rien, s'il te plaît ?

– Oui...

Et comme un automate, elle se rend à l'étage. J'en profite pour appeler Michaels. C'est notre contact chez les flics. Un bon gars, qui nous soutient et nous aide dès qu'il le peut.

– Les Reilly tu dis ? Putain... Ils ne lâcheront pas ! s'énerve-t-il au téléphone. J'arrive. Donne-moi un quart d'heure.

Nous raccrochons. Eux aussi sont sur les dents avec cette affaire. Tom était aussi un contact de Michaels. Et quand il a dû annoncer à Ava le décès « accidentel » de Tom, il n'était pas franchement à l'aise. Je souffle un grand coup en attendant qu'Ava redescende. Ou que je la rejoigne... Mais d'abord, je dois me calmer !

## **Ava**

Quand on est arrivé près de la maison, Finn s'est raidi. J'étais contre lui, blottie dans le creux son bras... Je commençais à me dire que ce genre de geste me manquait. Mais son changement d'attitude a été flagrant. J'ai tout de suite su que quelque chose n'allait pas. Et il est devenu très protecteur. Il nous a tirés derrière lui, ne me lâchant pas la main. J'ai ressenti son appréhension, sa peur aussi, dans mes doigts. Mais j'ai bien été incapable de bouger... Je me suis contentée de le suivre et de rester plantée dans le salon, figée au sol...

C'était un tel bazar... Les livres avaient été sortis de la bibliothèque, les tiroirs, vidés de leur contenu, la vaisselle cassée... Finn m'a demandé de monter vérifier s'il ne manquait rien dans ma chambre. Aiden, endormi dans mes bras, m'a aidée à ne pas paniquer. Nos chambres, à tous les deux, étaient sens dessus

dessous. Dans celle de mon petit garçon, le cadre dans lequel il y avait une photo de Tom et moi, heureux, nous regardant amoureusement, était brisé. J'ai retiré la veste de Finn, mon poncho et j'ai déposé rapidement mais délicatement Aiden dans son lit à barreaux, avant de ramasser ce souvenir. Finn est arrivé, en silence, et s'est approché doucement de moi.

– Eh... Ava... Tu n'as rien...

Je me suis rendu compte que je pleurais. Que je sanglotais, plutôt. J'ai été incapable de répondre. Je crois que j'avais peur de craquer devant mon fils. Je ne m'y suis jamais autorisée. Je me suis précipitée dans ma chambre mais le désordre qui m'accueillit, a fini de me couper les jambes. Je suis tombée à genoux, littéralement, sur le pas de la chambre, serrant la photo contre ma poitrine. Finn m'a prise dans ses bras, et m'a bercée quelques minutes, le temps de me reprendre. Puis, la police est arrivée.

– Reste ici, et occupe-toi d'Aiden, d'accord ? m'a dit Finn d'une voix douce. Je gère en bas, ne t'en fais pas.

Il m'a simplement déposé un baiser sur le front avant de rejoindre le rez-de-chaussée. Aiden s'est manifesté à ce moment-là, et je me suis précipitée après m'être ressaisie. Je suis avec lui, en train de le nourrir lorsqu'on frappe à la porte. Finn passe la tête pas l'entrebâillement.

– Excuse-moi de te déranger, l'inspecteur Michaels souhaiterait te voir quelques minutes.

– Une seconde, s'il te plaît.

Je me rhabille et redresse Aiden avant de les laisser entrer.

– Madame Reilly... Je suis désolé de vous revoir dans de telles circonstances... s'excuse Michaels.

– Inspecteur. Moi aussi. Que vouliez-vous savoir ?

– Est-ce que vous avez remarqué si quelque chose manquait ?

– À première vue, non. Tout est là.

– D'accord. Pas de bijoux, de pièces de valeur ?

– Il faut que je vérifie, je n'ai pas eu le temps encore. Mais je ne crois pas.

– D'accord. Je vous laisse ma carte, si jamais vous avez noté autre chose,

n'hésitez pas à me contacter.

Je le remercie avant qu'il ne quitte la chambre, accompagné de Finn. Curieusement, il n'a pas poussé son interrogatoire très loin... Mais peut-être était-ce normal. Après tout, je n'étais pas habituée des cambriolages. Je finis de m'occuper d'Aiden avant que je ne le couche pour la nuit. J'ai rapidement ramassé quelques vêtements, ses couches aussi ainsi que ses produits de toilette, qui ont également été jetés au sol. Mais je m'occuperai du reste demain. Il est presque vingt heures lorsque je redescends.

– Ne t'inquiète pas, tout va bien.

–...

– Oui, Alice. Dès demain, on fait changer les serrures.

Finn a dû la mettre au courant. Il me tourne le dos, mais je le vois me regarder dans le reflet de la fenêtre de la cuisine.

– Je te la passe. Elle est là.

Puis, il me tend le combiné.

– Ma chérie, tu n'as rien ? Tout va bien ? Tu n'as pas eu trop peur ?

Elle me ferait presque sourire.

– Non, nous étions en balade. Heureusement, d'ailleurs. C'est le bazar, mais tout va bien. Sois rassurée.

J'essaie de m'en convaincre. Nous discutons encore un moment, puis, elle raccroche. Je vais rejoindre Finn dans le salon. Il est en train de remettre un peu d'ordre. Il a l'air touché... Vraiment.

– Finn, laisse faire... Je m'en occuperai demain.

– J'espère qu'ils n'ont pas fait pareil avec le frigo ! J'ai la dalle ! grogne-t-il.

Je comprends que c'est sa manière de me faire sourire, de dédramatiser la situation.

– OK, je vais voir ce que je peux préparer. Mais laisse faire, sérieusement. Je regarderai demain s'il manque quelque chose.

– D'accord.

Il me suit jusqu'à la cuisine et ouvre une bière et me sert un verre de jus de fruit.

– Tu vas bien, Ava ?

– Oui... C'est juste... c'est chez moi, soupiré-je. On y est rentré, et je ne sais même pas pourquoi...

– C'est certainement un hasard, me rassure-t-il.

Je prépare un repas vite fait, je n'ai pas vraiment envie de faire plus. Puis, je souhaite bonne nuit à mon colocataire. Et je monte me coucher. Inconsciemment, même si on s'est introduit chez moi, je me sens en sécurité.

## Chapitre 6

*Ava*

Lorsque je passe la porte de ma chambre... Ce bazar est tel qu'il me saute dessus et m'étouffe. Il me faut quelques minutes avant de reprendre ce pour quoi je suis venue. Ranger. Mes vêtements ont été sortis et balancés à travers la pièce, les tiroirs de ma commode ont été vidés. Mon matelas soulevé et laissé de travers. Je n'ai jamais vu autant de désordre...

Après avoir soufflé un bon coup, je m'y mets. Je replace le matelas au bon endroit et en change les draps. J'ai besoin de propreté. J'ouvre grand la fenêtre et la fraîcheur de la soirée s'engouffre. Ensuite, je redresse les lampes de chevet, remets les livres qui étaient sur les tablettes dans le bon ordre. Puis le dressing. Je plie chaque vêtement. Un par un. Au milieu de mes pantalons, je tombe sur une chemise de Tom. La bleu ciel. Je me surprends à renifler le col, bien que je l'aie lavée depuis... Je crois que j'espère retrouver son odeur, son parfum... Une boule d'angoisse et de peine se forme dans mon ventre. Je tente de la chasser, mais je ne crois pas que j'y arriverais. Alors, je continue, refoulant les émotions et les larmes. La photo de nous juste après notre mariage express est coincée dans ce tas de tissu. Lorsque je prends le cadre entre mes mains, je souris. Mais bien vite, je me sens abattue. Fatiguée, épuisée. Malheureuse. Je le dépose sur mon oreiller, le laissant de côté afin de continuer mon rangement.

Alors que je finis de remettre ma commode en ordre, je tombe sur l'ancien smartphone de Tom. Celui qu'il avait avant que sa boîte lui en fournisse un neuf. Je me surprends à essayer de l'allumer. Mais bien évidemment, il n'a plus de batterie. Je le branche, attendant qu'il s'éclaire. Une douche chaude me fera patienter et détendra les tensions que j'ai dans mon cou et sur mes épaules.

La pluie qui rebondit sur ma nuque me fait un bien fou. La chaleur m'apaise. Je fais rouler mon cou tout en soupirant. Finn m'a rassurée, mais je me demande quand même pourquoi nous. Pourquoi ma maison ? Ce n'est pas la plus luxueuse du quartier, ni la plus grande. Et rien n'a été pris, a priori. Les bijoux que Tom m'avait offerts, l'ordinateur, la télévision... Même cet iPhone. Tout est là. Certainement une erreur... Mais j'avoue que je n'y crois pas vraiment. Michaels n'a pas vraiment poussé son interrogatoire. Alors, deux possibilités : soit c'est vraiment un « accident » et ils l'ont deviné, soit il y a autre chose... L'attitude de

Finn m'a déroutée. C'est un homme et on dit toujours qu'un homme est capable de beaucoup lorsqu'il ressent un danger. Mais je ne sais pas... Ça ne colle pas avec l'image que j'en ai. Tout comme son dos, d'ailleurs... Je secoue la tête de droite à gauche, comme pour m'ôter ces idées de l'esprit.

C'est absurde ! On n'est pas dans une série policière ! Mais dans ma petite vie de maman bien tranquille. J'esquisse un sourire à cette idée. RIDICULE ! Une fois sortie et sèche, j'enfile mon pyjama et je file dans ma chambre. Cette légèreté que j'ai ressentie il y a quelques minutes s'est envolée dès que je rejoins mon lit. Le cadre est toujours là, sur mon oreiller. Ainsi que la chemise que j'ai oubliée de ranger. Je me glisse sous la couette, et je suis prise d'une déferlante de nostalgie, de tristesse infinie. Cette photo me rappelle tellement de bons souvenirs...

– *Elvis ? Tom... On n'est pas du tout cliché !*

– *Tu préfères qui ? Elvis, ou... Elvis ?*

*J'éclate de rire. En fait, nous n'avons pas le choix.*

– *Elvis !*

*Tom me tire par la main, et m'entraîne dans une de ces chapelles toute plus surfaites les unes que les autres. Mais celle-ci, même si on n'est pas forcément très traditionnels, elle reste sobre. J'ai acheté une robe blanche, qui m'arrive mi-cuisses, en dentelle, ainsi qu'une paire d'escarpins à bouts ouverts, en satin ivoire. J'ai tout trouvé dans une friperie. Mais ce qu'il ne sait pas, c'est que je lui ai fait une surprise. Il ne voulait pas qu'on s'embête de fioritures. Pas de cérémonie à proprement dit, hormis nous, une petite fête sympa quand on rentrerait avec nos amis proches, pas de famille, pas de bijoux, pas de « vraie » tenue de mariés. Mais cela ne me dérange pas ! Je ne suis pas une de ces filles qui a toujours rêvé de son grand jour. Me marier n'était pas une priorité, ni même une envie à réaliser avant un âge butoir.*

*Après avoir échangé nos vœux, je sors l'alliance que je lui ai offerte de mon décolleté. Ma robe n'a pas de poche, alors, je fais comme je peux.*

– *Tom... Je sais que tu avais dit de ne pas nous embarrasser de tout le tralala, mais voilà... Je voulais que tu aies ceci, une sorte d'ange gardien, ou je ne sais pas... Quelque chose venant de moi, que tu porterais... Ce n'est pas grand-chose, je continue en baissant les yeux. C'est juste...*

– Parfait, me coupe-t-il. C’est parfait, ma puce. Tu es parfaite...

– C’est vrai ? Je... Ça ne t’embête pas ?

– Bien sûr que non... D’autant plus que...

*Je le vois sortir un écrin de sa poche, l’ouvre puis en extrait la bague qui s’y trouve. Un anneau, en or blanc, aussi, un peu large, mais simple. Parfait... Une réplique de l’alliance que je viens de lui offrir. Je suis émue, parce qu’il vient de me faire un cadeau, pourtant si dérisoire comparé au fait de s’unir à moi, mais surtout, ce cadeau... C’est le même que celui que je lui ai fait.*

– Regarde à l’intérieur, souffle-t-il, les yeux brillants.

*Rarement il n’a montré autant d’émotions. La seule fois, ça a été lorsqu’il m’a raconté son histoire, et le décès de ses parents. Je prends l’anneau entre mes doigts et l’incline avant de lire l’intérieur. « Always & Forever ». Je cligne des yeux, refoulant les larmes d’émotion qui ne sont pas loin.*

– Regarde... Regarde dedans, toi aussi, je bredouille en lui tendant son alliance.

– Always and Forever... souffle-t-il dans un sourire. On dirait bien qu’on est vraiment fait l’un pour l’autre !

*Le sourire qu’il m’adresse en dit tellement...*

La photo a été prise à ce moment-là, alors que nous nous regardions avec amour, entre rire et larmes de bonheur. Elle est parfaite. Elle reflète tellement de sentiments... Je resserre la chemise de Tom dans mon poing, comme si elle avait le pouvoir de le faire revenir. L’iPhone se met à biper, me rappelant que je l’avais mis en charge. Je le récupère et le déverrouille. La date de notre mariage. 2707. La photo de son fond d’écran était une des premières que nous avons prises ensemble. Un selfie où nous nous embrassions. Cliché. Mais touchant... Instinctivement, je prends mon téléphone, et appelle l’ancien numéro de Tom. Je ne sais pas pourquoi je fais ça. Mais je ne me force pas. Lorsqu’il bascule sur la messagerie, j’entends sa voix. Cela suffit à me faire craquer...

**Finn**

Michaels a confirmé mes craintes. Rien n'a disparu dans la maison, mais tout a été retourné. Ils commencent à bouger. Mais même ici, même avec moi, elle n'est pas en sécurité. Je ne sais pas ce qu'ils cherchent. Enfin, j'imagine qu'ils vérifient que Tom n'a pas laissé d'indices sur sa couverture et son infiltration. Jusque-là, je n'ai rien trouvé. Quand je l'ai connu, il ne se séparait jamais d'un carnet noir, mais il n'est nulle part. Je tourne en rond ! Je déteste ça ! Je ne maîtrise rien et ça me rend dingue. J'appelle Gonz, j'ai besoin d'évacuer, et il me comprend mieux que les autres.

– Salut Finn.

– Salut, soupiré-je

Quelques secondes de silence passent, me stressant encore plus.

– Ça va être quoi, la prochaine fois ?

– On ne laissera pas passer de prochaine fois. Il faut qu'on trouve !

– Gonz... On n'a rien... Tom n'a rien laissé derrière lui. On est dans le flou le plus total, là. Et je déteste ça.

– Je sais, je sais... Pourtant, on connaît ça, l'inconnu... Les déserts, les attaques kamikazes...

– M'en parle pas.

Je me frotte la nuque en même temps qu'il me parle. Mes cauchemars s'étaient calmés au début où je suis arrivé ici. Ça n'a pas duré. J'ai tout fait pour les chasser, les combattre... Rien n'y fait. Dès que je m'endors, ils reviennent. Et plus violents encore. Les bruits sont là, je sens les odeurs d'explosion, les...

– Finn ? T'es là, mec ?

– Ouais, désolé.

– Comment va Ava ?

– Je ne sais pas trop. Elle arrive à gérer ses émotions je crois. Elle a eu un choc en voyant la maison, mais ça va, ce soir. Enfin, ça allait. Elle est montée se coucher.

– OK. Je vais te poser une question con, mais tu as trouvé quelque chose en faisant le rangement ?

– Pas encore. Ava voulait s’en occuper demain. Mais je vais regarder de partout. Mouchard, caméra... Je ne lâcherai pas.

– Je sais. Je compte sur toi. Nos portables sont équipés d’un brouilleur, mais on n’a rien pour effacer les voix lors de nos appels. C’est compromettant.

– Oui, je soupire. Je m’y mets.

– OK. Tiens-moi au courant.

– Sans souci. Merci, Gonz.

– Bonne soirée.

Il raccroche et je me mets au boulot. Au bout d’une heure, j’ai fait le tour des pièces, je vérifierai les chambres d’Aiden et d’Ava demain, mais je n’ai rien trouvé. C’est déjà ça !

Je monte afin de rejoindre ma chambre, et surtout, d’aller prendre une bonne douche. J’en ai besoin. Je ne passe que quelques minutes sous l’eau. Je suis fatigué, mais je suis détendu rapidement. Je retourne le problème, encore une fois, dans tous les sens, mais je n’en trouve pas la solution. Toujours ! Putain ! Ma main s’abat sur le carrelage de la douche à l’italienne. Je suis un maniaque du contrôle. Je vérifie chaque matin que mon arme est bien propre, pas enrayée, chargée, mais sécurisée. Réflexe de mes années de soldat. C’est resté. Mais voilà. Je déteste ne pas savoir. Ne pas contrôler les choses. Mes lèvres laissent échapper un grognement étouffé. Quelques minutes de plus sous l’eau chaude achèvent de me calmer. Enfin, à moitié. Ce n’est pas cette nuit que je vais fermer l’œil. Je sors et me sèche rapidement. Lorsque je passe devant la chambre d’Ava, seulement vêtu de ma serviette à la taille, j’entends un bruit sourd. Mon inquiétude redouble. Je m’attarde quelques secondes, et ce son, je l’identifie. C’est un sanglot. Merde... Je m’attendais un peu à cette réaction, mais je pensais que quand elle a craqué tout à l’heure, elle avait évacué ses émotions. Visiblement, je ne suis pas fin psychologue en matière de femme...

J’ai besoin d’enfiler au moins un boxer et un tee-shirt, je ne peux pas me pointer à poil dans sa chambre. Lorsque je suis prêt, je me précipite dans sa chambre. Je frappe doucement, mais je n’attends pas son accord pour rentrer. Elle est dans la pénombre, seulement éclairée par la lumière de l’écran d’un téléphone. Je l’observe rapidement, elle passe un appel, raccroche au bout de quelques secondes. Je m’approche en espérant ne pas l’effrayer...

– Ava ? je chuchote.

Elle continue sa manipulation... Elle me tourne le dos, cependant, j'imagine l'expression sur son visage. J'entends une voix sourde, étouffée.

– Eh oui, je ne suis pas disponible ! Sinon je vous répondrais ! Je suis certainement avec ma sublime épouse, alors arrêtez d'appeler et laissez un message après le bip.

Je comprends alors que c'est l'ancien téléphone de Tom. Ce constat me tire un soupir las et triste. Mon Dieu... Sans réfléchir plus longtemps, je m'installe derrière Ava, passe mon bras droit sur sa taille et récupère l'appareil. Elle ne le retient pas, elle le laisse filer. Ses sanglots redoublent. Son corps frêle tressaute sous son chagrin. Je ne peux que la serrer contre moi et patienter. La laisser évacuer ses émotions. J'ai toujours détesté voir une femme pleurer. Et Ava, cela me touche davantage. Elle brise le silence lourd de la pièce au bout de quelques minutes.

– J'avais oublié sa voix, sanglote-t-elle. Je... Finn, je l'avais oubliée...

– Non, tu ne l'as pas oubliée... Tu vis simplement sans...

– Il me manque tellement, si tu savais... Je... Son parfum...

Elle n'achève pas sa phrase. Elle a tout dit. Il lui manque. Elle est triste sans lui, et ce n'est que normal. Je passe mon bras gauche sous son oreiller et le referme sur sa poitrine. Elle s'agrippe à mon poignet, comme à une bouée de sauvetage. Ses larmes continuent de couler, mouillant la manche de mon tee-shirt. Comment lui dire ? Que lui dire surtout ? Je ne peux que l'accompagner dans son chagrin, dans son deuil.

Elle se calme néanmoins un peu plus tard. Il est plus de deux heures du matin lorsque j'entends sa respiration se calmer, enfin. Elle semble épuisée, à bout, vidée...

– Je suis désolée, souffle-t-elle dans son oreiller.

J'allume la lampe de chevet, tout en la gardant contre moi.

– Eh Ava... Regarde-moi s'il te plaît.

Lorsqu'elle se retourne, elle lève des yeux gonflés, rouges, tellement tristes... Cela me déchire le cœur.

– Ne t'excuse jamais d'être malheureuse, jamais, Ava. Tom me manque mais certainement pas de la même façon qu'à toi. Je ne pense pas que tu l'oublies, non. Mais plutôt que tu apprends à vivre sans lui. Tous ces souvenirs, tu les as en toi, dans ton cœur, dans ton esprit. Et ils ne s'en iront pas.

Elle hoche doucement la tête, alors je continue.

– Et si tu ressens le besoin de parler de lui, tu peux venir me voir, tu le sais. On n'a pas vécu les mêmes choses avec Tom, mais on se souvient de l'homme génial qu'il était. Et qu'il sera toujours pour nous, ici, je finis en indiquant son cœur avec mon index.

Elle se blottit contre moi, mais immédiatement, elle se raidit.

– C'est OK, Ava, reste contre moi, la rassuré-je

– Merci, murmure-t-elle.

Et finalement, elle s'endort dans mes bras, le nez sous ma clavicule. Je ressens son souffle jusque sur ma peau, pourtant cachée par mon tee-shirt. Ce soir-là, je me fais une promesse. Ne plus jamais la lâcher, jamais.

– Je serai toujours là, Ava... Toujours, dis-je en déposant un baiser dans ses cheveux.

Je m'endors à mon tour, et cette nuit, mon sommeil est sans cauchemar et relativement calme. Une première depuis des années...

## Chapitre 7

*Ava*

Depuis que j'ai retrouvé l'ancien smartphone de Tom, je ne le quitte plus. Enfin... Il est posé sur sa table de chevet, et chaque soir, avant de m'endormir, j'écoute sa messagerie. C'est devenu un rituel. Mais ce n'est plus aussi douloureux qu'avant. Et aujourd'hui, avant de coucher Aiden, je lui fais écouter la voix de son papa... Ce téléphone est la seule chose qui lui restera de lui. Et à cette pensée, je pousse un soupir éreinté. Je suis fatiguée de tout ceci... J'irai mieux dans quelques jours, c'est certainement le contrecoup de ce qu'il s'est passé ces derniers mois. Je suis devenue veuve et maman, j'ai été cambriolée... C'est beaucoup en un peu plus de six mois...

– Écoute mon trésor, tu entends ?

– « Eh oui, je ne suis pas disponible ! Sinon je vous répondrais ! Je suis certainement avec ma sublime épouse, alors arrêtez... »

Aiden regarde le téléphone, puis moi. Il semble très réceptif à la voix de Tom. Il repose ses yeux sur le téléphone puis sourit en gazouillant. C'est un de ses premiers sourires intentionnels.

– C'est la voix de Papa... Il n'est plus là, mais il te regardera toujours. Et jamais on ne l'oubliera.

Aiden émet un son qui ressemble à un « oui ». Il plonge son regard dans le mien, et ce que je vois me bouleverse et me rassure. Avec mon petit homme, nous formons une équipe. Et nous en formerons une à vie. Mais je sais que je pourrais compter sur lui un jour. Et je sais que ça ira. Nous traversons une tempête, et quand elle sera terminée, nous vivrons une accalmie et je ferai en sorte qu'elle dure. Pour toujours. Je continue de parler à Aiden dans la pénombre et lorsqu'il s'endort dans mes bras, je le dépose dans son lit, lui souhaite une belle et douce nuit puis je descends rejoindre Finn.

Je le trouve installé dans le canapé. Il fait attention à chacun de ses mouvements, ici. Le fauteuil était celui où s'asseyait Tom. Alors, si au début j'étais un peu troublée que quelqu'un d'autre prenne sa place, je m'y étais habituée.

Cependant, depuis le soir où il a séché mes larmes, il fait attention de respecter chaque présence de Tom. Son fauteuil, sa place à table. Comme s'il ne voulait effacer aucune de ses traces. Il est là, avec nous, jamais loin.

– Tu bosses ?

– Hmm...

– Je vais aller faire à manger. Salade et poulet grillé ?

– Hmm...

D'accord, il a l'air totalement perdu et noyé sous le travail qu'il a à faire.

– Avec une sauce ketchup et mousse à raser, et puis une garniture avec les couches sales d'Aiden et des framboises. Ça va être bon, non ? Tu en penses quoi ?

– Hmm...

– Tu ne m'écoutes pas, si ? je rigole.

– Hein ? Quoi ?

– J'ai rien dit, oublie.

Finn referme son ordinateur en soupirant.

– Excuse-moi, Ava, je suis débordé...

– Et préoccupé... Tu sais que tu peux me parler si tu as besoin, lui rappelé-je.

– Je sais. Ce n'est rien, juste le boulot.

Je le crois, mais je sais qu'il me cache quelque chose. Depuis le cambriolage, Finn est devenu plus prudent, mais aussi plus protecteur, presque parano. La police a conclu à un incident isolé. Une « erreur ». Les serrures ont été changées, le système d'alarme a été renforcé. Je me sens en sécurité, et avec Finn à la maison, je sais que plus rien ne nous arrivera.

– Une bière fraîche ou un verre de vin ?

– Une bière fraîche, s'il te plaît. Je reviens, je vais faire le tour de la maison.

Voilà ce dont je parlais. Chaque soir depuis dix jours, c'est la même routine. Finn sort faire un état des lieux, vérifier que tout va bien. Les fenêtres, la remise du jardin, le garage. Ça dure environ vingt minutes. Mais je suis censée faire

quoi ? Pas grand-chose. Je crois qu'il en a besoin, comme s'il faisait le maximum pour que rien ne nous arrive. En l'attendant, je prépare le repas ainsi qu'un gâteau au chocolat. Ce soir, je veux me poser et ne plus bouger. Même si je fais bonne figure devant « mes » hommes, entendre la voix de Tom, m'a rappelé que je l'avais presque oublié, sa tonalité, son intonation... Sa douceur... Et son odeur s'est effacée aussi. Et ça fait mal... La bouteille du parfum qu'il mettait commence à s'épuiser... C'est concret... Je ne le reverrai plus. Je ne le sentirai plus...

Installée sous un plaid alors que tout est en train de cuire, Finn rentre de sa balade nocturne.

– Tout va bien ?

– Oui, c'est tout bon. Je vais me changer et je te rejoins. Film d'action ou film romantique ?

Je lui souris, et il comprend immédiatement.

– OK... Je capitule ! Choisis ton film, Ava.

Je retourne à la cuisine, récupère nos verres, bière pour lui, orange pressée pour moi, ainsi qu'une grosse salade et je retourne dans le salon. Accroupie devant le meuble contenant les DVD, je regarde un peu ce que nous avons en stock. Tom adorait les films d'action. Les films à grand spectacle. Pas vraiment mon genre mais parfois, pour lui faire plaisir, j'acceptais de regarder ses blockbusters.

– Alors tu as trouvé ?

Cette voix me fait sursauter. Punaise !

– Désolé... Ava, je ne voulais pas te faire peur...

– Je sais Finn, c'est... J'étais concentrée sur autre chose, je ne t'ai pas entendu arriver.

Il lâche un petit rire, avant de s'installer dans le canapé et de prendre sa bière.

– Alors, que me fais-tu regarder ce soir ?

– J'en sais rien... Tiens, c'est quoi ça ? Noooooonnnn !

– Je m'attends au pire ! Vas-y, fais-moi rêver !

– Comment se faire larguer en 10 leçons, avec Kate Hudson et Matthew

McConaughey ! Ça fait une éternité que je ne l'ai pas vu. La dernière fois, c'était...

C'était avec Tom... Une de mes envies de grossesse. C'est le dernier film qu'on a regardé ensemble avant qu'il ne parte en déplacement et ne rentre jamais... Enfin si. Mais pas comme je l'avais espéré... La main de Finn est sur mon épaule. Il se tient derrière moi, comme une protection entre ce film, ces souvenirs et le reste du monde. Je soupire, peinée.

– Excuse-moi, Finn, c'était simplement...

– Regarde-moi.

Son ton dur et tranchant me surprend mais j'obéis. Cependant, j'ai du mal à maintenir son regard. Je sens des larmes affluer derrière mes paupières... Son index passe sous mon menton et il me fait lever la tête. Si sa voix a été sans appel, son regard, lui, est empreint de tendresse et de douceur. Mais aussi d'une détermination sans faille.

– Ava, je sais que tu souffres, et si tu as trop mal, on ne regarde pas ce film. Et je le comprendrais, ne t'en fais pas. Cependant, je veux que tu saches, et que tu retiennes, que je serai toujours là pour toi. Toujours. Que ce soit pour évoquer les bons moments passés avec Tom, pleurer avant qu'Aiden se réveille, et même regarder tes films stupides sur des nanas qui larguent leurs mecs en dix leçons, c'est ça ?

J'acquiesce entre deux sourires mêlés de larmes. Je comprends pourquoi Tom l'appréciait autant. Je le remercie, et nous nous installons, nos plateaux télé et nous, devant Kate Hudson, sa magnifique robe jaune en satin et le sexy Matthew McConaughey.

## ***Finn***

La voir aussi brisée, aussi émue, ça me fend le cœur. Putain, Tom lui manque mais je ne peux pas lui ramener... Je pense que depuis le cambriolage, et le téléphone retrouvé, elle est repartie un peu en arrière. Je ne pense pas qu'on puisse tourner la page aussi rapidement, et ce ne serait que normal. Mais je pensais que le pire était derrière elle... Je crois que je me suis trompé.

Depuis dix jours, je me sens bizarre. Cette putain d'effraction nous a perturbés. Tous. Je reste sur ce cas, sans rien à me mettre sous la dent. Parce qu'il n'y a rien. Vraiment rien. Pas d'indice. Pas de micro. Pas de caméra. Pas d'empreinte digitale. Rien. Celui qui a fait ça savait ce qu'il faisait. Comme chaque soir, lors de ma ronde nocturne, j'ai eu Gonz au téléphone. Un jour où nous étions au supermarché, il est venu installer des détecteurs de mouvements dans le jardin. Des détecteurs qui enregistrent les moindres faits et gestes. Et malheureusement, depuis dix jours, hormis des rongeurs, des chiens et des chats... Personne ne s'est introduit sur le terrain.

– Tu es vraiment sérieux ? Un lapin ?

– Je sais, Finn.

– Non, Gonz, tu ne sais rien ! Putain je vis avec la veuve d'un de mes meilleurs amis, qui le pleure depuis plus de six mois, qui explique à son même qu'il ne connaîtra jamais son père et qu'il ne pourra jamais entendre sa voix ailleurs que sur un putain de téléphone portable ! Et en attendant, je suis sur les dents, guettant le moindre bruit suspect ! Elle est au courant de rien ! Pour elle, on est simplement ingénieurs en informatique !

– Calme-toi !

– Que je me calme ? Mais j'aimerais t'y voir, toi ! Tu... Tu...

– Finn, tu as géré bien pire quand tu étais au front. Bien pire. Garde ton sang-froid, mec !

Il a raison. Mais avec Ava, je n'y arrive pas. Elle me touche, bien plus que je l'aurais imaginé... Et je me sens encore plus responsable. À bien des niveaux : la protéger, elle, protéger Aiden, mais aussi la sortir de ce trou noir qui l'aspire sans cesse. L'aider avec l'éducation d'Aiden. Parce que ce petit bonhomme, je l'aime énormément, et il est hors de question que je le laisse grandir tout seul.

– Je sais, je sais... Désolé Gonz. C'est juste que je suis...

– Je comprends. Essaie de garder la tête froide et surtout, ton calme. La moindre émotion qui te perturbe met en péril ta protection. Reprends-toi !

Après l'avoir remercié et lui avoir promis de garder le contrôle, je raccroche et rentre. Comme presque chaque soir, Ava a préparé le repas et m'a servi une bière. Elle est vraiment géniale cette nana, je comprends que Tom lui ait passé la corde au cou sans attendre. Elle a un moment de faiblesse quand elle choisit le

film mais elle a repris sa place sous son plaid. Elle adore s'y installer quand il fait froid dehors. Elle a lancé son film. Bon sang... Sérieusement ? Les filles croient qu'on les largue parce qu'elles sont trop chiantes ? Mais ce qu'elles ne savent pas, c'est que si on les aime vraiment, on ne les largue pas. C'est le premier point. Le second ? On aime les filles naturelles ! Pas les nanas qui se donnent des airs, ou qui deviennent schizophrènes ! Environ à un tiers du film, Ava se lève et va chercher son fameux gâteau au chocolat, encore tiède. Pas bon pour la forme, mais tellement délicieux !

– Ava, il me faut cette recette !

– Chut ! C'est quand Kroll Junior arrive !

– Quoi ?

– Mange et regarde.

Je me tais et regarde donc Kroll Junior débarquer et pisser sur le tapis du billard de Ben. Bordel, Andie est complètement tarée ! Après « Princesse Sophia », « Kroll » ? Elle est dingue ! Jamais une nana n'appellera mon pénis Princesse Sophia !

J'avoue que ce film, même si ce n'est pas ma tasse de thé, me fait rire. Cette fille, elle est complètement barrée, un phénomène. Rapidement, je sens une présence très près de moi. De plus en plus proche. Jusqu'à ce que sa tête se pose sur mon épaule. Un coup d'œil rapide me permet de voir qu'elle dort. Je la fais glisser sur mes genoux, elle bouge à peine. Alors, je relève le plaid sur elle afin qu'elle n'ait pas froid et je continue ce film. Je pourrais l'arrêter, mais en fait, j'ai envie de connaître la fin. Foutu film de bonne femme !

Deux heures plus tard, alors que je vais me coucher, je la porte jusqu'à son lit et rabat la couette sur elle. Elle gémit un « merci », suivi d'un « Tom » lorsqu'elle pose sa main sur l'oreiller de son mari... Voyant qu'elle n'a besoin de rien, je rejoins ma chambre et tente de plonger dans le sommeil. Enfin, dans un sommeil tranquille, pour une fois.

Ava

Les pleurs d'Aiden me tirent de mon sommeil. Je me lève, sans même regarder mon réveil. Il fait encore nuit. Je ne me demande pas comment j'ai atterri dans mon lit. Je suppose que Finn m'a déposée dedans quand il est allé se coucher.

– Coucou toi... Que se passe-t-il mon petit amour ?

Aiden se calme légèrement quand je le prends dans mes bras.

– Je vais changer ta couche, et après, Maman te mettra au sein un peu, d'accord ?

Comme pour me donner son assentiment, il cesse de grogner. Quelques minutes plus tard, nous sommes installés tranquillement dans le fauteuil de sa chambre. Me lever la nuit ne me dérange pas. J'aime ces petits moments passés, même si cela coupe mon sommeil. Je lui parle, lui caresse la joue, le couve d'un regard débordant d'amour. Cet enfant est toute ma vie. Littéralement. Et il sera mon univers pour les soixante prochaines années, au moins. Sa petite main essaie d'attraper mon collier, une chaîne courte où se trouve l'alliance de Tom. Depuis quelques jours, Aiden essaie de l'attraper. Mais au bout de quelques essais infructueux, il repose ses doigts potelés sur la courbe de mon sein et le gratte. C'est une façon qu'il a de s'apaiser. Et moi aussi, ça m'apaise.

La porte s'ouvre. Mince, j'espère que nous n'avons pas réveillé Finn... Mais cette fois, il n'est pas aussi calme et pudique que d'habitude.

– Ava, murmure-t-il alors qu'il s'agenouille devant moi. Devant mon sein presque nu...

– Ava, reprend-il. Tu dois m'écouter et rester très calme. OK ?

Je hoche simplement la tête en fronçant les sourcils. Que se passe-t-il ?

– Tu vas aller te cacher dans le placard d'Aiden. Je vais éteindre la lumière. Comme si vous n'étiez pas là. Mais tu dois rester calme. Pour Aiden...

– Que...

– Chut... Quelqu'un est dans la maison... Je m'en occupe, mais tu dois vous protéger... Et il ne faut pas qu'Aiden pleure, d'accord ?

– OK.

Je glisse Aiden dans son porte-bébé avant de me diriger vers ce placard. Avant de partir, Finn me donne un couteau de défense.

– Au cas où. Tu vises en haut de la cuisse. Je vous protège, ne t’inquiète pas.

Curieusement, je ne panique pas tellement. Je dois garder un rythme cardiaque calme et posé pour qu’Aiden reste tranquille. Il joue avec ma chaîne, et cela me permet de le divertir en silence. En tendant l’oreille, je remarque des bruits de lutte, de coups. De tirs... Je me recroqueville sur mon fils, voulant le protéger de tout ça. Dans ma main droite, je serre le couteau de plus en plus fort. Je ne sais pas combien de temps il s’écoule, mais j’ai l’impression que cela dure des heures... J’entends les gonds de la porte grincer. Elle fait ça quand on l’ouvre très doucement... Bon sang... Aiden... Des pas se rapprochent de ma cachette. Je sens des larmes rouler en silence sur mes joues. Que va-t-il se passer ? Je suis accroupie mais me redresse légèrement afin d’être à hauteur de la cuisse de mon assaillant. La porte du placard s’ouvre et...

– Ava... Ava, c’est moi. Ouvre les yeux.

J’avais fermé les yeux ? Finn se tient devant moi, inquiet.

– Donne-moi ce couteau, je suis là. Tout va bien. Tout va bien, Ava.

Je lui tends mon arme de poing avant d’accepter sa main. La mienne tremble. Il me serre contre lui, et je m’aperçois qu’Aiden dort. Paisiblement... Je soupire et d’autres larmes, de peur, de panique s’échappent. Les mains de Finn se posent sur mes joues et sèchent les traces de mes sanglots. Mais lorsque je vois son visage, je suis horrifiée. Il saigne à l’arcade droite. Il s’est battu...

– Ne t’inquiète pas. Ce n’est rien. Tu n’as rien ?

Je ne peux que secouer la tête de droite à gauche pour signifier ma réponse.

– OK. Bien. Est-ce que tu me fais confiance ?

– Oui...

Je suis encore paniquée et très apeurée. C’était quoi ça ? Finn va dans sa chambre, et revient quelques minutes plus tard, un sac de sport à la main. De ce que je vois, ce sont des vêtements, les miens, les siens. Pourquoi ?

– Ava, dis-moi ce dont Aiden ne peut pas se passer, s’il te plaît.

Je reste silencieuse. Que fait-il ? Je referme mes bras plus fort autour d’Aiden, qui ne se doute de rien. Je caresse son dos, respire ses cheveux, comme si je m’imprégnais de son odeur pour la dernière fois... Finn revient vers moi et me secoue légèrement pour me faire sortir de ma bulle.

– S’il te plaît, j’ai besoin que tu m’aides Ava, on n’a pas beaucoup de temps...

## Chapitre 8

*Ava*

Quoi ? Mais que...

– Pourquoi tu me demandes ça ?

– S’il te plaît, réponds juste à ma question, on n’a pas le temps...

C’est la première fois que je le vois aussi sur les nerfs. Il adopte un ton sec, ferme. Presque agressif.

– Finn ! Finn ? Où vous êtes ? Tout va bien ?

– En haut, dans la chambre d’Aiden.

Alice ? Que fait-elle ici ? Je n’y comprends plus rien. Je viens de me faire enfermer dans le placard de mon fils, avec lui, avec une arme de poing. On m’a demandé de ne pas hésiter à frapper si besoin. Mon cœur bat à mille à l’heure. Le mélange d’adrénaline, de peur, de panique se répand dans mon corps, le faisant frissonner. Mais que se passe-t-il enfin !

– Ava ! Tu vas bien ma chérie ? Tu n’as rien ? Aiden va bien ?

Elle me bombarde de questions, m’examinant sous toutes les coutures.

– Non, tout va bien, la rassure Finn.

Tout va bien ? Non mais il délire là ! Aiden s’agite contre moi, il relève le nez et le frotte sur ma poitrine avant de replonger dans son sommeil.

– OK. Tu as ce qu’il te faut ? lui demande ma meilleure amie.

– Il me manque les affaires pour Aiden. Je ne sais pas ce qu’il faut lui prendre.

– Attends, je récupère ce qu’il te faut.

En quelques secondes, Alice tourne dans la pièce et prépare un sac pour mon

fil. En attendant, je ne sais toujours pas ce qu'il se passe !

– Tout est prêt ? Tu les as eus au téléphone ? l'interroge Finn, soucieux.

– Oui, ne t'inquiète pas. Ça ira bien, mais il faut que vous partiez, vite.

Elle se tourne vers moi, pose ses mains sur mes joues pour que je me concentre sur elle, et uniquement sur elle.

– Ava, ma puce... Je sais que tu te poses des milliers de questions, je le vois... Je le comprends... Il faut que tu nous fasses confiance, à Finn et à moi... Écoute-moi attentivement.

Toujours murée dans mon silence, je me contente d'attendre qu'elle poursuive ses explications. En fait, je suis non seulement incapable de prononcer le moindre mot mais j'ai l'impression d'être invisible. Alors je l'écoute.

– Tu vas partir avec Finn. Vous allez aller vous planquer quelques jours.

Me planquer ?

– Je vais garder Aiden. Tu sais que...

– Non ! Il est hors de question ! Tu ne me prendras pas mon fils !

Je resserre mes bras autour de mon bébé, toujours contre moi. Jamais on me le prendra. Jamais !

– Ma puce...

– Jamais ! Jamais...

Ma mâchoire se contracte sous l'effet de la colère et sous la peur. Finn s'approche et prend la place d'Alice.

– Ava, je suis désolé... Vraiment... Tu n'imagines pas à quel point, mais je ne te laisse pas le choix... Si tu veux rester ici, ce sont vos vies, à toi et à Aiden qui sont en jeu... Et surtout menacées. Et ça, je ne le laisserai jamais arriver. Je refuse. Tu vas me haïr, mais tu vas laisser Aiden à Alice. Viens.

Et il me prend par la main, et me fait descendre au salon. Où se trouvent Mike, un homme ligoté et inconscient et tenu en joug, ainsi qu'un bordel sans nom.

Mike tient une arme ? Mais c'est pas possible ! C'est l'incarnation de l'antiviolenace par excellence... Au moment où j'ouvre la bouche, Alice me rappelle à l'ordre.

– Ava, Mike et moi, nous allons prendre soin d'Aiden... Mais il faut que vous partiez...

Des larmes font leur apparition. Je ne veux pas laisser mon fils sans moi ! Je ne peux pas... Je...

– Tu sais que je t'aime, et que je l'aime plus que tout... Je t'ai promis de toujours veiller sur lui, quoi qu'il arrive... Crois-moi... Je t'en prie... Ava, il faut que tu partes avec Finn... Si tu restes, tu risques de...

Elle soupire et continue.

– Il faut que tu sois à l'abri. Pour que tu puisses profiter de ton petit loup encore longtemps...

À contrecœur et en silence, je détache le porte-bébé, sors mon fils et le serre fort contre moi une derrière fois...

– Je t'aime mon bébé, plus que tout au monde, sangloté-je dans son cou. Je te promets d'être de retour rapidement... Je suis désolée... Je t'aime tellement...

Il ne se réveille pas, mes mains le tiennent contre mon cœur, pour m'en abreuver, pour le garder le plus possible avec moi. Alice le prend dans ses bras tout en le berçant.

– Où vous allez aller ? demandé-je inquiète, alors que Finn me tire vers la sortie.

Mike prend la parole, Alice étant déjà montée au calme afin qu'Aiden ne se réveille pas.

– Je ne peux pas te le dire... Finn t'expliquera... Je suis désolé... Pour tout...

Pourquoi ? J'ai tellement de questions en tête... Je suis perdue, en colère, apeurée... Finn me tient toujours par la main, et m'entraîne vers une moto. Ma vue est brouillée par mes larmes qui ne s'arrêtent pas de couler... Sans un mot, je le laisse me guider, m'aider à m'installer, me mettre mon casque, m'expliquer comment le micro fonctionne. Je hoche la tête pour lui faire comprendre que j'ai

compris. Il allume le moteur, et avant qu'il démarre, j'enclenche le bouton pour communiquer avec lui.

– Je te déteste Finn... Je te déteste... je souffle.

Je l'entends soupirer, puis il me demande de bien m'accrocher à lui. Et il s'élançe, à toute allure dans les rues de Boston...

## ***Finn***

Elle me déteste... Et je me déteste de lui faire subir ça. Elle était tranquillement installée avec Aiden quand je lui ai imposé d'aller se planquer, et que je lui ai refourgué un couteau pour se défendre ! À Ava, qui ne ferait pas de mal à une mouche...

Après avoir déposé Ava dans son lit, je suis allé prendre une douche et je suis allé à mon tour me coucher. Mais mon instinct m'a réveillé. J'ai ressenti des frissons le long de la colonne vertébrale. Signe de danger. Depuis mon départ pour l'Afghanistan, j'ai pu vérifier la fiabilité de ce sens. Alors, je me suis levé, après avoir récupéré mon arme sous mon lit ainsi que mon téléphone. J'ai tendu l'oreille, et les bruits qui perturbaient le silence nocturne ont confirmé mes doutes. La lumière tamisée filtrait de dessous la porte de la chambre d'Aiden. Ava doit être en train de lui donner le sein. Je rentre discrètement, à la fois attendri par ce que je vois mais aussi, inquiet. Il ne faut pas qu'Aiden se manifeste. S'il pleure ou crie, j'ai peur qu'on ne s'en prenne à eux... Et ça, je ne le laisserai jamais faire ! J'ai bien vu qu'Ava était perdue et paniquée. Mais son instinct de louve l'a aidée. Et pour protéger son fils, elle ferait tout. Une fois que j'ai été sûr qu'ils étaient à l'abri, j'ai descendu les escaliers sur la pointe des pieds, en silence. Une ombre s'activait, ouvrant les tiroirs et soulevant les papiers qui s'y trouvent. Environ un mètre quatre-vingt-cinq et une sacrée carrure... Je l'ai attrapé par le cou, espérant le déstabiliser. Mais il m'a assené un coup de coude dans le ventre. Putain, le con ! J'ai repris mon souffle le plus vite possible, il ne fallait pas qu'il prenne le dessus. Les coups pleuvaient. Bon sang, il avoine ! L'enfoiré... Il m'a décroché une droite dans le menton qui m'a calmé. Je suis sonné. J'ai secoué la tête pour me réveiller. Je ne sais pas combien de

temps ce duel a duré. Mais c'était trop. Ça devait s'arrêter ! Il était très puissant. Je savais que je n'en ressortirais pas indemne. Il a dégainé son arme et a essayé de me viser, mais heureusement pour moi, l'obscurité a faussé son appréhension. Je ne me suis pas laissé surprendre une seconde fois. J'ai attrapé le vase en ciment qu'Ava a acheté la semaine dernière et l'ai frappé au crâne avec. Il a vacillé, mais il a fallu que je recommence une fois de plus, sur la tempe pour le sonner. J'ai eu besoin de calme pour refaire le plein avant d'aller retrouver Ava... J'ai attaché l'intrus encore *out* bien solidement. J'ai envoyé un message à Alice. 4. Le code ultime. Quand l'un d'entre nous est visé et qu'il a besoin des autres. Une fois le SMS parti, je suis vite remonté pour rassurer Ava et la faire sortir de sa cachette. Elle attendait, terrorisée, prête à dégainer.

– Ava... Ava, c'est moi. Ouvre les yeux.

Et ce que j'ai vu dans son regard... La terreur. Son bras libre était enroulé autour d'Aiden, endormi contre elle. Les minutes ont passé, j'ai agi après m'être assuré qu'elle allait bien. Enfin... Façon de parler. Ava est restée enfermée dans un silence, totalement perdue, me regardant faire avec peur. Ce n'est que quand Alice est arrivée qu'elle a compris.

– Tu vas partir avec Finn. Vous allez vous planquer quelques jours, lui a dit sa meilleure amie. Je vais garder Aiden. Tu sais que...

– Non ! Il est hors de question ! Tu ne me prendras pas mon fils !

Bordel, ce cri... Celui d'une mère qui refuse de laisser son enfant derrière elle. Je m'en veux. La voir couvrir son fils encore plus, l'étreindre, pleurer sur sa petite tête, alors qu'il est endormi. Il ne se doute de rien. Il ne s'imaginer certainement pas que demain matin, ce ne sera pas sa maman qui le nourrira. Alice a réussi à la convaincre, mais j'imagine qu'il y aura des conséquences. Les dernières paroles qu'elle lui adresse me brisent le cœur...

– Je t'aime mon bébé, plus que tout au monde. Je te promets d'être de retour rapidement... Je suis désolée... Je t'aime tellement...

Elle s'excuse d'une situation qu'elle subit... Par ma faute. Par celle de Tom. Par celle de ces putains de connards de Russes de merde ! Il faut qu'on leur mette la main dessus ! Je lâcherai pas. Jamais ! On va partir. Parce que je dois les garder en sécurité. Mais quand on rentrera... Je l'abats. Je le fais souffrir pour tout ce

qu'on subit. Je l'entraîne à ma suite, vers ma moto. Enfin, celle de Mike. Nos voitures, à Ava et à moi, ont peut-être des mouchards, que je n'ai pas vus. Avant que je démarre, Ava, emmitouflée dans un blouson protégeant du froid, m'a soufflé dans mon casque qu'elle me détestait... Et que je la comprends... Je roule à travers Boston et m'éloigne vers le nord.

Après deux heures trente de route, nous arrivons à Augusta. À la sortie de la ville endormie, Nous nous arrêtons sur le parking d'une petite station-service. L'un des recoins est sombre, le lampadaire semble brisé. Je pose le pied à terre, et aide Ava à descendre. Je lui retire son casque, et ses cheveux volent dans l'air glacial de l'hiver. La portière du 4x4 noir dissimulé dans l'ombre s'ouvre et Gonz en descend. Il s'approche de nous et pose sa main sur mon épaule.

– Ça va ?

– Non ! Ça ne va pas ! C'est quoi ce délire ? Pourquoi... Pourquoi je... renifle Ava.

– Ava, ça va aller... Vous êtes avec le meilleur...

– Je ne vous connais pas ! continue-t-elle en colère.

– Je sais... lui répond Gonz avec un calme olympien. Vous devez vous poser des tas de questions... Et j'imagine...

– Non ! Non, non et non ! Vous ne savez pas ce que c'est que d'être enceinte et de perdre son mari ! Vous ne savez pas ce que c'est que d'élever ce merveilleux petit garçon toute seule ! Vous ne savez pas ce que c'est que de le laisser derrière vous ! J'ai abandonné mon fils ce soir ! Je l'ai abandonné...

Ses jambes flagellent et cèdent. Je la rattrape avant qu'elle ne tombe au sol. J'ai énormément de peine pour elle... Elle souffre, je m'étais promis de veiller sur elle, et je la fais souffrir encore plus... Je suis un monstre... J'aurais pas dû m'installer chez elle ! J'aurais dû faire croire que j'avais les preuves qu'ils recherchaient ! Au lieu de ça, non ! J'ai voulu jouer les grands seigneurs ! Mais je l'ai mise en danger encore plus qu'autre chose ! Gonz n'ajoute rien, respectant la colère d'Ava... Je la soulève dans mes bras, toujours en sanglots et la dépose sur le siège passager du 4x4. Je retourne à ma moto, récupère notre sac, dans lequel j'ai fourré quelques affaires rapidement tout à l'heure, et Gonz m'interpelle.

– Ça ira. Tu sais qu’Aiden ira bien.

– Elle souffre, bordel. Et par ma faute aussi...

– Tu vas gérer... Tu sais faire, ça. Dans le coffre, vous avez du matériel de camping de haute montagne. Vous serez en sécurité. J’ai aussi mis de quoi tenir quinze jours niveau bouffe et boisson, et des vêtements qui vous protégeront du froid. Ainsi qu’un téléphone satellite. À utiliser en cas d’urgence. Ou pour une maman triste loin de son fils...

– Merci mon vieux. Tu es le meilleur.

– Allez, filez. Personne ne vous a suivis. Speeds et Welly ont fait le chemin derrière vous. RAS.

– OK... Tiens-moi au courant.

Je laisse Gonz derrière moi, et rejoins le X3 noir. Il sait que j’aime les grosses bagnoles puissantes mais pas sûr que celui-ci tienne le choc dans les montagnes du parc naturel de l’Acadia. Mais quand je me tourne vers le siège passager, et cette vision restera à jamais gravée en moi. Ava, prostrée contre la portière, secouée de sanglots, qui ne cesse de murmurer le prénom de son fils... Lorsqu’elle s’aperçoit de mon retour, elle se met face à moi et crache ces mots.

– Je te déteste Finn. Je te déteste ! Tout ça c’est ta faute ! Tu es venu foutre la merde dans ma vie, dans notre vie ! On était bien sans toi avant tout ça ! C’est quoi ce bordel ? Quand vas-tu m’expliquer ? Hein ? Quand ?

– Donne-moi deux heures... Je te promets que je te raconte tout... Je te le jure... Je suis tellement désolé, si tu savais...

– Je ne veux pas savoir.

Et elle replonge dans son silence dur...

**Ava**

Je ne sais toujours pas où on va, ni ce qu’il se passe, et encore moins qui était ce Gonz. Ou Finn. Qui est-il vraiment ? Que cache-t-il ? Parce que visiblement, ce n’est pas un ingénieur en informatique comme il me l’a dit. Et Alice ? Et

Mike ? Toutes les certitudes que j'avais jusque-là, qui régissaient et équilibraient ma vie ne sont plus... Et si ma vie était un mensonge ? Je suis tellement perdue...

Finn a brisé le silence pesant. L'autoradio diffuse une compilation pop rock des années quatre-vingt. Bryan Adams chante son pardon. Et je crois que le message m'est adressé. Mais comment pardonner quand on ne sait pas quoi ? Comment pardonner un mensonge ? Je... Je ne sais pas ! Puis, la frimousse de mon petit amour ne quitte pas mon esprit et me brise le cœur. Mes yeux sont encore et toujours pleins de larmes. J'en ai marre ! J'en ai marre de ce silence, de ces cachotteries !

J'essaie de me calmer, de retrouver mon sang-froid. Mais j'ai « hâte » de connaître la vérité. Je regarde les paysages noirs défiler dehors. Je distingue des arbres, une montagne. Des collines. On monte et l'air ambiant se rafraîchit... Je ne connais pas notre destination.

Environ une heure et demie plus tard, Finn stoppe la voiture, enclenche la première et remet ses mains sur le volant, la tête baissée. Il pousse un soupir lourd.

– Ava... Je...

– Ferme-la. Tais-toi Finn. Tu t'enfonces.

Je sors de la voiture, faisant claquer la portière le plus fort possible. Mais je m'aperçois que nous sommes perdus en pleine nature. Rien autour de nous si ce n'est le bruit de l'eau, du vent dans les arbres, et le silence. Et le bruit de la portière conducteur qui se referme à son tour. Je tourne le dos à la voiture, les yeux dans le vague. Oui, le cas de le dire... Je ne vois pas grand-chose. La température flirte avec le zéro, mais je ne sens pas le froid. Je suis vide, et rien ne peut m'atteindre...

– Ava, tu dois m'écouter...

Je soupire, fatiguée... Il est tôt, presque sept heures du matin... Le soleil ne va pas tarder à se lever.

– Vas-y, qu'on en finisse.

– Mettons-nous au chaud... Viens...

– Ça va durer tant que ça ? m'énervé-je

Son absence de réponse est équivoque... Nous retournons à l'intérieur.

– Je m'appelle Finn MacDougall, né le 14 août 1980. Je suis né à Édimbourg, Écosse, où vivaient mes parents. Ils étaient agents au MI-5 et à la suite d'une mission à haut risque, ils sont venus s'installer ici, à Boston. J'avais trois ans. Mon père est désormais cadre dans une boîte d'import-export, et ma mère est devenue professeur de littérature britannique. Je suis agent de la CIA... Tout comme Alice, Mike et...

– Et Tom, je l'interromps dans un souffle.

– Comme Tom...

Jusqu'à présent, il ne me regardait pas. Mais il me fait soudainement face, pose ses mains sur mes joues et plonge ses yeux profondément dans les miens.

– Ava... Tout ce que je vais te dire à partir de maintenant, c'est confidentiel, mais c'est aussi extrêmement dangereux. Je sais que mille questions se bousculent dans ta tête... Je te promets d'y répondre dès que j'ai fini.

Il a l'air mal. Très mal... Alors j'acquiesce silencieusement. Il se redresse et continue.

– Tom, Alice, Mike et moi, nous formons l'unité Kings and Queen. La meilleure qui existait jusqu'à présent. Quand nous partions en déplacement, nous étions en fait sous couverture. Alors non, Tom n'était pas au Japon. Et crois-moi, il aurait préféré... Cette mission... C'était la pire de toutes. Il a infiltré le réseau Azarov. À sa tête, Vladimir Azarov, trafiquant de stup, d'armes, de femmes et d'enfants... Femmes qu'il fait « tester », et enfants qu'il n'hésite pas à tuer ou à faire tuer s'ils ne répondent pas à ses normes. Autant te dire qu'avec toi enceinte, Tom y a mis encore plus de volonté...

Ce qu'il m'explique me coupe le souffle. Je ne sais pas si je suis en colère, dégoûtée, ou même fière de ce qu'a fait Tom... Je vois bien que Finn a besoin de respirer avant de continuer. Il reprend après avoir marqué une pause.

– Excepté qu'on a une taupe... Une taupe qui a dénoncé Tom... Et malgré toutes

ses preuves et explications, il n'a pas réussi à convaincre Azarov... Il a tenté de fuir mais... La suite, tu la connais, achève-t-il dans un souffle douloureux.

Mon Dieu... Et si... Si on nous avait mis la main dessus à Aiden et à moi ?

– Les cambriolages ?

– Ce sont eux... Et crois-moi, j'aurais préféré de pas avoir à te faire subir ceci.

– Depuis quand ? Depuis quand Tom me mentait ? lui demandé-je les yeux pleins de larmes.

– Quand vous vous êtes rencontrés, il venait de se battre avec un dealer. Mais l'affaire était complexe, et c'était en fait un agent sous couverture.

– Il s'appelait vraiment Tom ? Ou ça aussi, c'était un mensonge ? l'interrogé-je, d'un ton de plus en plus virulent.

– Ne parle pas de lui ainsi... Je comprends que...

– Tu comprends ? Tu oses me dire que tu COMPRENDS ? Ma vie est basée sur un mensonge bordel ! Sur un mensonge ! Je ne connais pas l'homme que j'ai épousé ! Et Aiden ? Je lui dirais quoi, hein ? « Ton père ? Il m'a menti. Je ne sais pas qui il est ! » ! À cause de lui, je suis en danger et pire que tout, mon fils aussi ! Mon petit trésor ! Je te déteste, Finn ! Je LE déteste !

Et je sors, en claquant la portière dans l'aube naissante. Le froid me saisit et glace mes larmes roulant sur mes joues mais je suis trop en colère me calmer. J'ai aimé un imposteur ! Qui sait ? Peut-être qu'il était sous couverture avec moi ! Hein ! Après tout, le mensonge était sa spécialité !

Quelque part derrière moi, Finn m'appelle, m'ordonnant de m'arrêter. Mais je ne l'écoute pas. J'avance, je ne sais pas où je vais, mais le plus loin possible. Mais une seconde voix me fige sur place...

## Chapitre 9

### *Finn*

La lueur noire qu'il y a dans son regard... Jamais je ne l'avais vue auparavant... Le bruit de la portière qui claque me tire de mon état de surprise, de désespoir, de stupeur. Si je ne la suis pas, elle va se perdre. Et vu que peu de visiteurs s'aventurent ici en décembre... Je sors à mon tour et l'appelle, mais elle ne m'écoute pas. Elle continue d'avancer à vive allure. Comme si elle voulait fuir tout ça. Alors, je sors mon téléphone portable, que j'ai pris soin de désactiver afin qu'on ne nous retrouve pas. Je lance la vidéo. Celle qui la fera certainement réagir.

– « Ava... Mon Ava... Si tu savais... Le problème, c'est que si tu sais, c'est que je ne suis plus là... »

Elle s'est figée et s'est retournée, face à moi. Je continue d'avancer, comme si j'essayais d'approcher un chaton apeuré...

– « Je sais que tu es en colère. Tu m'en veux, et tu en veux à Finn, certainement. Comment je le sais ? Voyons, Chérie, tu crois vraiment que je te laisserai avec n'importe qui d'autre que le meilleur ? Non ! Tu es sûrement en train de remettre notre vie en question. Je me trompe ? Finn ? Elle a les sourcils froncés et un petit creux sur sa fossette droite ? Oui ? Tu vois, Ava, je te connais mieux que personne. »

Ava n'a pas quitté les yeux de mon téléphone depuis qu'elle s'est arrêtée. Tom continue de lui expliquer ce qu'il se passe. Le soleil se lève petit à petit, je ne saurais dire combien de temps dure cette vidéo. Tom m'avait fait promettre de ne pas la quitter des yeux si malheur lui arrivait, alors je compte bien honorer cette promesse.

– « Tu sais tout... Je t'ai toujours aimée, et je t'aimerai, même de l'autre côté. Je ne sais pas comment ça se passe, mais si je peux, je reviendrai, te faire un petit signe, ou simplement veiller sur toi. Sur vous. Je ne t'ai jamais menti, Ava. Je t'ai simplement protégée des dangers de ma vie professionnelle... Et arrête d'en

vouloir à ce pauvre Finn ! Il n'a rien fait... Tout ira bien. Parce qu'il sera là pour vous. Parce qu'Aiden, – tu l'as bien appelé ainsi, hein ? – sera là pour te faire sourire, ou tourner en bourrique. Garde-moi au fond de ton cœur... Adieu, Ava... Je t'aime. »

Les larmes d'Ava continuent de couler, et elle est sur le point de s'écrouler. Alors, je la serre dans mes bras, où elle s'effondre littéralement. Je la soulève et la ramène dans la voiture, où nous nous installons, à l'arrière. Elle évacue ses peurs, ses peines, sa perte, ses craintes et le manque de son fils. Ses doigts gelés sont agrippés à mon pull. D'une main, j'attrape une des couvertures qui se trouvent dans le coffre. Douce, très épaisse et chaude. Gonz nous en a mis une dizaine comme ça. Je la laisse faire. Je la laisse pleurer, grogner, crier... Elle en a besoin. Lorsqu'elle se calme et que sa respiration retrouve un rythme normal, elle bouge contre moi, et elle essaie de se redresser, la fatigue ne l'aidant pas. Elle est épuisée, accablée par la douleur, le chagrin et les sanglots.

– Je... Finn... Je suis désolée... soupire-t-elle. Je n'ai pas le droit de t'en vouloir... Je...

– Ce n'est rien, Ava. Je te comprends plus que tu ne peux l'imaginer. Ça va aller. Je te le promets...

Je dépose un baiser sur son front et elle enfouit son nez dans mon cou. Cette sensation... Elle contre moi... Un sentiment d'apaisement m'envahit. Jusque-là, j'étais sur les nerfs, sur le qui-vive, perdu dans tant d'émotions... Maintenant, je me ressaisis. Je suis un être humain, mais surtout un agent. Et je dois revêtir ce costume pour la protéger. Nous protéger...

– Ava... Je vais aller installer le campement. Il n'est pas loin de onze heures... Je vais faire à manger aussi. Et chercher des cafés.

– Où ?

– Un petit restaurant snack se trouve pas très loin. Dix minutes en voiture tout au plus. Je vais simplement te demander une chose. On ne se quitte jamais. Ici, on est en sécurité. Jamais on pensera à venir fouiner à Acadia. On est tranquilles. Mais on ne sait jamais. Je ne veux pas qu'on force le danger.

Elle hoche simplement la tête et je me mets en action. Notre campement est sur l'une des berges de Echo Lake. C'est au calme et personne ne vient se balader

par ici l'hiver. L'un des gardes forestiers est un ancien collègue, à la retraite. James a la bonne soixantaine maintenant, et d'une loyauté sans faille. Gonz l'a contacté avant de me refourguer la bagnole et le matériel de campement. Il a laissé une note sur l'un des sacs, avec le numéro de mes parents, sur un téléphone satellite crypté, également celui de James, et un plan des alentours, au cas où on aurait besoin de fuir. Nous sommes sur la partie la moins fréquentée du parc naturel.

J'installe et monte les tentes un peu en retrait, à l'orée du bois attendant. On sera à l'abri du vent, des courants d'air et des regards. Une fois que j'ai terminé, je retourne à la voiture, prêt à montrer à Ava notre nouvelle « maison ». Mais elle s'est endormie, enroulée dans la couverture que j'avais tirée à nous. Je n'ai pas le cœur de la réveiller. Alors, je démarre et me rends au snack, comme prévu. Je commande aussi de quoi manger.

– Vous ne seriez pas M. Baker, par hasard ? me demande la serveuse.

Je fronce les sourcils... Un de mes alias. Comment sait-elle ça ?

– James nous a donné pour consigne de vous fournir en petits plats. Vous êtes en lune de miel avec votre jeune épouse, Robyn, c'est ça ?

James ? Sérieusement ?

– Oui, c'est ça ! Elle se repose dans la voiture.

– Je comprends ! Un mariage, une lune de miel dans la nature... Que d'émotions !

– C'est cela !

Je récupère le sac en kraft contenant nos repas et remercie Joanna, la serveuse.

– Avec plaisir ! À demain !

Dans le sac, je trouve un mot de James.

« Petit,

Je sais qu'on ne s'est pas vus depuis longtemps, mais je crois savoir que tu as encore des papiers au nom de Sam Baker. Voici ceux de ton « épouse », Robyn

Baker. Vous ne serez pas dérangés et Etta vous préparera des repas chaque jour, à venir récupérer au snack. Personne ne viendra jusqu'au campement. Voici mon numéro, le codé, je crois que Gonz te l'a donné, mais si jamais...

À très vite, le bleu

James ».

« Le bleu »... Le surnom qu'il me donnait quand je suis rentré à la CIA. Je n'ai bossé que six mois avec lui, mais j'admirais sa confiance, sa rigueur et sa détermination.

**Ava**

« N'aie confiance qu'en Finn ». « Il sera toujours là pour vous ». « Je suis désolé... ». « Ne m'en veux pas. ». « Je t'ai aimé au premier regard et je t'aimerai jusqu'à mon dernier soupir... ». « Parle de moi à Aiden, je t'en supplie... ». « Garde-moi au fond de ton cœur ». « Adieu ». Ces phrases résonnent dans mon âme et dans mon cœur. Je me suis écroulée dans les bras de Finn après avoir vu ce message vidéo. Il paraissait si paisible... Si sûr de lui. Aucune trace d'inquiétude, de peur... Non. Un homme fort, convaincu, responsable...

Finn m'a gardée un très long moment contre lui, me consolant, mais me laissant déverser ma peine. Finalement, il est le plus à même de ressentir ce que je ressens. Il était le coéquipier de Tom, et un peu comme sa famille. Nous sommes tous les deux ici, au milieu de nulle part. Et nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes... J'ai sombré dans le sommeil et je me suis réveillée seule dans la voiture. Finn s'est garé devant le snack où il est allé chercher le repas. Alors que je m'étire et me dégourdis les jambes, Finn arrive et m'enlace.

– Joue le jeu, me souffle-t-il à l'oreille. Voici ma merveilleuse épouse, Robyn.

« Robyn » ? C'est quoi encore ça ?

– Enchantée, Joanna, je lis sur le badge.

– Oh Robyn ! J’adore ce prénom. Votre lune de miel va être merveilleuse ! Ce coin n’est pas fréquenté ces temps-ci. Les couchers de soleil sur la montagne sont tellement romantiques...

– Merci du conseil ! Mais mon mari n’est pas vraiment...

– Chérie ! Tu oublies comment je t’ai demandée en mariage ! Il n’y a pas plus romantique !

Fais jouer ton imagination, Ava.

– Tu m’as demandée en mariage un soir, en rentrant de déplacement... Je t’avais manqué... Plus que tout, alors...

Finn me serre dans ses bras. Mais ce que ne voit pas Joanna, c’est que mes émotions me chamboulent. C’est la façon dont Tom m’a demandée en mariage. Finn l’a compris et me console silencieusement.

– Cette émotion quand vous le regardez... Vous en avez les larmes aux yeux... C’est tellement beau !

– JoAnna, nous allons vous quitter. Je repasserai plus tard si besoin ou demain. Mais là, nous allons profiter de ce cadre magnifique. Au revoir.

J’esquisse un sourire pour la saluer en silence et suis Finn qui entrecroise ses doigts aux miens. Je suis à la fois troublée par ce geste mais également rassurée. Troublée parce que je ne pensais pas faire ça avec un autre homme que Tom... Et rassurée... Parce que c’est Finn. Et que je ne suis pas seule. Enfin... Le seul homme de ma vie me manque. Terriblement. Je ne sais pas où il est. Je vais devoir avoir une discussion avec Finn...

De retour dans la voiture, je reste silencieuse. Nous roulons une bonne dizaine de minutes avant de retourner à notre campement. Alors que Finn stoppe le moteur, je saute sur l’occasion.

– Où est Aiden ?

Il soupire, profondément. Comme abattu.

– Ava... Je ne peux pas te le dire... Je suis vraiment désolé...

– Pourquoi ? Pourquoi tu ne peux pas me dire où est mon fils ? m’énervé-je.

– Ce serait vous mettre en danger tous les deux...

Je sors et fais claquer la portière. Je le déteste ! Je vais m’enfermer dans la tente. Parce qu’il y en a qu’une seule. La brise souffle sur le lac, rendant l’air glacial. Je m’enfouis dans mon sac de couchage, et me couvre de plus en plus. On pourrait croire que je suis capricieuse, mais non. Je suis triste, je suis malade de ne pas être avec Aiden... Il me manque...

Mon esprit continue de s’agiter, mais finalement, je m’endors quelques heures. Lorsque je me réveille, le soleil commence à descendre. Il est seize heures passées, Finn est dehors en train d’entretenir un feu.

– Tiens, tu devrais manger ça, me dit-il avec bienveillance. C’est un gratin de chou-fleur. Etta fait le meilleur du monde !

Je souris légèrement face à son enthousiasme.

– Merci.

Je récupère l’assiette qu’il me tend. Elle est encore chaude. Il a dû me la faire réchauffer avant que je me lève. Je goûte ce plat, qui, tout en étant simple, est excellent ! Je suis d’accord avec Finn : c’est le meilleur gratin que j’ai jamais mangé !

– Eh bien ! On dirait bien que j’avais raison ! rigole Finn.

– Oui oui ! je lui réponds la bouche pleine.

Il continue de s’affairer et je le regarde faire. Chacun de ses gestes est précis, sûr, maîtrisé. Comme s’il les avait faits toute sa vie. Visiblement, ce n’est pas la première fois qu’il campe. Le soleil commence à décliner sérieusement. Il est passé derrière la montagne d’en face, et les arbres deviennent des formes noires agitées par le vent. Curieusement, même si l’obscurité rend les lieux sombres, ce n’est pas effrayant... En tout cas, je n’ai pas peur. Je brise le silence ambiant.

– JoAnna a dit que le coucher de soleil était magnifique. Tu veux le regarder ?

Finn relève la tête, quelque peu surpris de ma voix calme et douce.

– Si tu veux. Je vais installer ce dont on a besoin dehors. Reste près du feu, il ne faut pas que tu prennes froid. Je reviens.

Quelques minutes plus tard, il a installé un salon en extérieur. Troncs d'arbres, visiblement touchés par la foudre, fendus en deux, forment l'assise. Une bute de terre nous donne le confort d'un dossier. Et des couvertures. Celles qui étaient dans la voiture. Son collègue a visiblement fait le plein pour nous. Nous ne devrions pas avoir froid. Avant de m'asseoir, Finn me tend un manteau, pas très épais.

– Ne le regarde pas comme ça Ava, il n'est pas épais, mais tu auras plus chaud qu'avec n'importe quelle parka ou doudoune en plumes ! Allez, enfile-le.

Nous nous installons dans notre canapé de fortune et regardons le ciel se teinter d'orangé, de jaune d'or et de rose.

– Elle avait raison, souffle Finn. Jamais je n'en ai vu d'aussi beau...

– Oui... C'est magnifique...

À dix-sept heures trente, il fait nuit noire. Seul le feu crépitant éclaire notre campement. Le bruit de l'eau du lac est apaisant. Relaxant. Finn nous prépare un repas de fortune avec les provisions qui sont dans le 4x4.

C'est ainsi que sont nos journées les jours suivants. Calmes, reposantes, ennuyeuses aussi... Nous devons nous tenir à l'écart le plus possible. Alors, même si une fois par semaine, M. et Mme Baker vont se balader jusqu'au « village » – qui comporte un snack, une supérette et des douches –, nous passons le maximum de temps libre à notre campement. Finn m'initie aux joies du camping. Comment faire un feu, comment l'entretenir. Quelles baies peut-on manger, quels champignons. Mais cela n'efface pas l'absence de mon petit garçon. Et chaque soir, elle grandit de plus en plus. Je me suis dit jusque-là, que je devais être forte. Que j'allais le revoir, rapidement. Et que quelques jours, ça allait passer vite. Mais ce n'est pas le cas. Aiden me manque. Plus que tout. C'est terrible. Et ce soir, alors que je suis enfermée dans mon sac de couchage, je ferme les yeux et visualise mon petit bonhomme. Finn ne m'a pas permis de prendre mon portable avec moi. Le risque de nous localiser était trop grand. Ce que je comprends... Mais Aiden... Une larme s'échappe, une des nombreuses que je me suis refusé de verser ces derniers jours. Une autre suit, puis une

autre... J'ai lâchement abandonné mon petit garçon. Et pour ça, je me déteste. Je me déteste ! Mes sanglots m'échappent et envahissent le silence de la nuit. Je ne sens que les bras de Finn autour de moi...

– Eh... Chut Ava, calme-toi...

Mais je n'arrive pas à me calmer. Je suis en colère. Contre moi-même. Parce que je suis une mère indigne. Contre Tom. Parce que s'il avait été vendeur de voiture, jamais cela ne serait arrivé. Contre ces Russes. Mais pourquoi moi ? Je n'ai rien demandé ! Jamais !

Voyant que je commence à m'agiter, Finn resserre son étreinte, comme pour absorber mes peines et mes peurs.

– Il me manque tellement... Je n'y arrive pas sans lui...

– Je sais... À moi aussi, il me manque.

– Je ne parle pas de Tom ! m'énervé-je.

– Je le sais bien... Et Aiden me manque beaucoup aussi... Eh, Ava, regarde-moi. Tourne-toi.

Je lui fais face et ses mains viennent se poser sur mon visage avec une infinie douceur.

– Je sais que tu souffres et je m'en veux... Terriblement.

Je vois à la lueur de la petite lanterne qui éclaire l'intérieur de la tente qu'il dit vrai. Il fouille dans un sac qui se trouve de son côté et en sort un smartphone. Celui qu'on a au cas où...

– C'est un téléphone crypté satellite. On ne doit l'utiliser qu'en cas d'urgence. Mais je crois que tu en as besoin...

Il compose un numéro et quelques secondes plus tard, une femme d'une bonne soixantaine d'années apparaît sur l'écran. Ses yeux couleur chocolat reflètent une tendresse débordante. Ils parlent dans une langue totalement inconnue pour moi. Dure, chantante aussi... Étrange.

– Feasgar math màmag<sup>[1]</sup>

– Finn, leannan ! Ciamar a tha sibh ? Ava ? Cum ise air ?<sup>[2]</sup>

– Uill, Ise feum ri fhaca Aiden.<sup>[3]</sup>

– Bien sûr. Je vais le chercher, il est dans le salon avec ton père !

Je regarde Finn, puis l'écran. Ses parents ? Ce sont eux qui s'occupent de mon fils ? Mais il ne les connaît pas ! Il doit être effrayé ! Et si jamais ils étaient en danger aussi ? Je m'affole mais Finn me calme rapidement.

– Anciens agents du MI-5, souviens-toi.

C'est bien vrai... Je me décrispe quelque peu, et me détends totalement quand je vois mon petit homme, vêtu d'un pyjama costume de Père Noël.

– Regarde, Aiden, c'est ta maman ! Coucou Maman !

Curieux comme un bébé de presque quatre mois, Aiden attrape le téléphone et l'agite dans tous les sens. Ce n'est pas plus mal, il ne voit pas les larmes sur mon visage...

Je lui parle, lui expliquant combien je l'aime fort, combien je pense à lui. Je me moque du manque d'intimité. C'est mon petit amour... Il me fait des grands sourires et je suis rassurée. Il n'a pas l'air malheureux... Mais il montre des signes de fatigue.

– Il vient de prendre un petit biberon de lait, comme chaque soir. Votre petit garçon a une sacrée descente, se moque gentiment la maman de Finn.

– Oui... Il a toujours été comme ça...

– Callum, viens chercher Aiden.

Elle donne mon bébé à son époux, dont les cheveux roux me rappellent les reflets de ceux de Finn. Callum paraît grand, costaud, mais tellement bienveillant.

– Viens par ici, petit monstre, lui dit-il en le chatouillant sur le ventre avec sa tête.

Le rire cristallin d'Aiden se fait entendre, me tirant à la fois un sourire et une larme.

– Je vous promets de prendre soin de lui, Ava. Comme si c’était mon petit-fils. On s’entraîne en attendant que le grand gaillard qui se trouve derrière vous se décide à faire de nous des grands-parents !

Cette réflexion allège considérablement l’atmosphère et me fait rire.

– Merci Madame, d’en prendre soin et de le protéger.

– Rosalind. Je m’appelle Rosalind. C’est un plaisir. C’est un véritable petit ange. Tenez le coup, dans quelques jours, tout sera derrière vous.

Je soupire avant de la saluer.

– J’espère que vous dites vrai. Merci encore, Rosalind...

Elle parle encore un peu avec Finn, dans leur langage, puis, il raccroche. Nous nous réinstallons dans nos duvets mais Finn les ouvre afin de n’en faire plus qu’un.

– Pour avoir plus chaud. Et je te promets de rester de mon côté, plaisante-t-il.

Face à face, dans la quasi-obscurité, nous sombrons dans le sommeil, petit à petit...

## ***Finn***

« Je l’adore, elle a beaucoup de courage. Prends soin d’elle, mon garçon. » Voilà ce que ma mère m’a dit en gaélique avant que nous coupions la conversation. Ava avait besoin de voir Aiden, et comme je la comprends. Ce petit bonhomme me manque beaucoup. Ses gazouillis, ses sourires... C’est une bombe de bonne humeur. Mes parents ont l’air d’assurer avec lui, et c’est ce que j’espérais. Ava est soulagée et je pense qu’elle a refait le plein de combativité, de force, grâce à cet appel. Avant de s’endormir, elle m’a murmuré un « merci » tout en déposant ses doigts sous mon menton. Ce contact doux m’a entraîné également dans le sommeil, jusqu’à ce que le soleil traverse la tente. Aux alentours de sept heures trente. Les journées sont longues, pour Ava surtout. J’ai beau essayer de lui enseigner les rudiments du camping, l’emmener se balader...

Elle ne se plaint pas mais je vois bien qu'elle n'est pas vraiment heureuse.

– Déjà debout, le bleu ?

Je me retourne. Il est toujours aussi fort ! James s'approche de moi et me serre la main, puis me donne une accolade. Nous n'avons bossé ensemble que durant six mois, mais il m'a appris tellement. C'est mon mentor. Un ancien marine devenu agent de terrain. À la suite d'une mission risquée, un peu du genre que celle où nous sommes actuellement, il a failli y rester. Son fils venait d'avoir un enfant et sa femme venait d'être diagnostiquée d'un cancer du sein. Elle est en rémission complète je crois maintenant. Une fois dans l'année, à l'occasion du nouvel an, nous nous écrivons une carte. Toujours est-il qu'il a tout plaqué pour vivre tranquillement auprès des siens.

– Ça me fait plaisir de te voir, gamin ! Tu me sers un café ?

– Bien sûr !

Je lui verse un demi-litre de café bien serré, comme il les aime. Presque du goudron tellement il est épais. Ava nous rejoint quelques minutes plus tard, sans doute alertée par le bruit. Elle nous salue avant de partir un peu plus loin faire un peu de toilette. Elle a instauré un petit rituel. Elle se lève, va se passer un peu d'eau sur le visage, elle boit un café et range nos affaires. Un moyen de garder un pied dans la réalité. Ensuite, nous allons chercher le repas et deux fois par semaine nous prenons des douches expresses et pas vraiment confortables...

– Dis, la petite, elle a l'air fatiguée. Que se passe-t-il ? Gonz m'a expliqué rapidement.

– Ça fait dix jours que nous sommes ici. Ava est maman d'un petit garçon de presque quatre mois. Elle l'a laissé derrière elle. Mes parents s'en occupent. Elle s'inquiète, il lui manque... Et puis, regardez... Il n'y a pas grand-chose à faire ici. Moi, je m'accommode de cette vie-là. Mais je crois qu'Ava s'ennuie...

– Je vais l'envoyer à Etta. Elle ne craint rien. Il y a des fusils de chasse dans la maison, et Burt et Ready ne laisseront personne approcher.

– Burt et Ready ?

– Oui, mes bergers des Pyrénées. Très affectueux et doux, mais aussi

extrêmement protecteurs.

– Je pense que cela lui fera du bien ! Merci !

– De rien, le bleu ! Mais venez manger à la maison à midi. Ça vous sortira de la tente et des bois !

Ava revient vers nous, et je lui explique où nous allons passer la journée. Un grand sourire illumine son visage. Elle est transformée. Je crois que je ne l'ai jamais vue ainsi. Si ! Quand Aiden est avec elle et qu'il gazouille dans ses bras... Il ne reste que quelques jours avant Noël, j'espère que nous serons assez en sécurité pour aller chez mes parents...

Deux heures plus tard, nous sommes chez Etta et James. Ils vivent dans une maison de bois, de type canadien. Faite de rondins, elle ne dénote pas dans la nature. Elle s'y fond parfaitement. Et une fois que nous entrons, ma première impression est renforcée. Elle est très chaleureuse. Comme ses habitants... Et les deux chiens qui me sautent dessus ! Un éclat de rire me fige dans mon combat. Ava. Décidément... J'aime l'entendre rire. Vraiment. Elle sourit, moqueuse.

– À défaut d'avoir une femme, tu pourras ramener des chiens chez tes parents !

– Ahahah tordant !

– Alors le bleu, toujours célibataire ?

Je grogne pour montrer mon mécontentement, mais James rejoint Ava dans le rire. OK, c'est déjà ça !

– C'est quoi tout ce bruit ? Oh ! Finn ! Que je suis ravie de te revoir !

Etta, c'est un bout de femme d'un mètre cinquante maximum, noire, des cheveux crépus et très volumineux, et toute ronde. Mais surtout, remplie d'une joie de vivre communicative. Elle se précipite vers moi et je la serre dans mes bras. Ça fait du bien de la revoir ! Elle m'a tout de suite adopté, pourtant je ne l'ai vue que trois ou quatre fois.

– Bonjour Etta, je suis content de vous revoir aussi !

– Mais qui est donc cette jeune femme ?

James lui explique la situation de façon très brève.

–Oh... Mon pauvre chou... Que je vous comprends... Mais cette après-midi, je vous garde en cuisine ! Nous allons faire des sablés de Noël ! Il n'y a pas meilleur remède pour un esprit déprimé !

## Chapitre 10

*Ava*

Elle avait raison. Ce petit bout de femme m'avait assuré que cuisiner des biscuits de Noël était un puissant remontant. Et c'est vrai. Pétrir la pâte, sentir l'odeur des épices se diffuser dans la pièce lors de la cuisson. Détailler des bonnets de père Noël, des bonshommes de neige, des sucres d'orge... Je me vide la tête et cela me procure un moment de joie malgré la situation dans laquelle nous nous trouvons.

– Votre petit garçon vous manque, n'est-ce pas ?

– Oh oui...

Rien qu'en parler, je suis triste. Les larmes affluent et tentent de franchir le barrage de mes paupières. Etta pose sa main dans mon dos, une main réconfortante. Elle me laisse reprendre mon souffle.

– C'est normal mon petit. Mais croyez-moi, James m'a parlé de Rosalind et Callum. Ils étaient les meilleurs chez eux, en Angleterre. Et si mon James en parle avec autant d'admiration, c'est qu'ils sont vraiment les meilleurs ! Allons, allons, séchez vos larmes. Une aussi jolie maman que vous ! Non, non ! Je mettrai ma main à couper que vous allez retrouver votre petit garçon rapidement.

Je renifle et lui réponds.

– Je ne sais pas... Je... Finn ne m'a pas parlé beaucoup de l'affaire et de ces Russes... Je ne sais pas grand-chose.

– Parlez-lui. Je suis certaine qu'il vous expliquera ce qu'il en est. Allez, maintenant, on s'y remet ! Les garçons vont bientôt arriver et ils voudront des chocolats chauds aux guimauves.

Elle ne s'était pas trompée ! Vingt minutes plus tard, leur fils, Bill, ainsi que deux de ses fils, Toby et Nick, âgés de dix et huit ans, arrivent. Et la maison

reprend vie.

– Mamie ! s'exclament-ils en chœur

– Mes enfants ! Venez voir ce qu'Ava et moi nous vous avons préparé !

Elle les guide dans la cuisine, et leur sert des grands bols de chocolat, surmontés d'une tonne de chantilly à la cannelle. Une scène que j'imaginai vivre avec Tom et Aiden...

– Bonjour, je suis Bill.

– Bonjour, Bill, lui réponds-je en souriant. Je suis Ava, une amie de Finn.

– Finn est ici ? Génial !

Et il part, presque en courant. Je vais rejoindre Etta et ses petits-fils dans la cuisine, attablés et se goinfrant de biscuits de Noël.

Finn, James et Bill arrivent bruyamment, entre éclats de rire et bousculade. On dirait trois gamins !

– Moque-toi, l'Écossais ! Mais moi, à trente-cinq ans, j'ai trois enfants, un quatrième en route et une femme ! Et toi ? À trente-sept ans, tu es marié à ton job !

– Je ne me lasse pas ! Aujourd'hui ici, demain, qui sait où je serai, plaisante Finn.

– Crois-moi, Fiston, il n'y a pas mieux que la maison ! Et quand tu auras trouvé ta femme, tu ne voudras plus sortir de la chambre ! Parole d'homme marié depuis quarante et un ans !

– Et pour quarante années supplémentaires ! ajoute Etta.

– Au moins, ma chérie, lui répond James en déposant un baiser sur son front.

Un couple qui traverse les années sans jamais flancher... Ce que j'espérais vivre avec Tom...

Finalement, nous restons dîner avec eux, dans une bonne humeur communicative. Ça fait du bien de sortir de cette tente et de ces bois. La chaleur

d'un foyer. Et lorsque nous les quittons, la nuit est déjà installée depuis plusieurs heures.

– Merci, Finn...

Il se tourne vers moi alors qu'il conduit. Il m'interroge du regard.

– Pour m'avoir permis de passer du temps avec Etta. J'ai partagé de bons moments et surtout, j'ai passé une journée normale. Alors merci !

Mais son regard, caché par l'obscurité, semble s'assombrir davantage.

– Je suis désolé de te faire subir ça, Ava... Vraiment désolé... Je préférerais que tu sois au chaud, chez toi, avec ton fils...

– Ce n'est qu'une question de jours. Ça va aller !

Vraiment, cette journée m'a redonné le moral. Oui, Aiden me manque, terriblement. Mais je dois me montrer forte. Pour nous trois : mon petit garçon, Finn et moi. Alors, comme je n'ai pas le choix, je m'adapte. Et je suis forte ! De retour au campement, Finn s'affaire à relancer le feu. Il l'avait étouffé avant de partir, mais les braises ne se sont pas encore complètement éteintes. Après quelques minutes, de belles flammes dansent dans le noir, donnant un peu de chaleur orangée sur le lac. Comme chaque nuit, la forêt est paisible. Calme. Silencieuse. Après notre routine de soirée, nous nous installons dans notre grand sac de couchage. Depuis cette nuit, nous n'avons pas repris nos duvets respectifs. On a moins froid, et ce n'est pas comme si c'était la première fois que je dormais avec Finn, finalement...

– Bonne nuit Ava. Demain, il faut que je t'apprenne quelque chose. Ce ne sera peut-être pas nécessaire, mais au cas où... Je veux que tu sois parée.

– OK...

Je ne sais pas à quoi m'attendre, mais je lui fais confiance.

– Bonne nuit, lui souhaité-je également une fois tournée de mon côté.

\*\*\*

– Non... Non, Martins... Reste à l'écart ! N'y va pas !

C'est quoi ce bruit ? Je commence à me rendormir, mais de nouveau, des paroles marmonnées, emplies de peur, de terreur reviennent.

– Dégagez ! Nnoooooonnnnnnnnn... Laissez-la tranquille ! Nooonnn...

Cette plainte dure quelques secondes. Je comprends alors que Finn est en train de faire un cauchemar.

– Finn... Finn ? Réveille-toi...

Mais il se débat comme un beau diable, et je n'arrive pas à le tranquilliser. J'ai beau continuer de murmurer son nom, de façon douce, comme je faisais avec Aiden. J'enroule mes bras autour de lui, l'un passé sur son torse, le second passant sous son cou. Je m'agrippe à lui, comme une liane, l'apaisant tant bien que mal. Au bout de plusieurs minutes, il se tait, mais m'écarte violemment de lui en se débattant. À demi redressé, complètement hagard, il met quelque temps avant de reprendre ses esprits. Mais rapidement, il se préoccupe de moi.

– Je... Tu es blessée ?

– Non... Que...

– Ce n'est rien, je reviens.

Il est froid, et a besoin de s'éloigner. Je le laisse faire, bien que pleine de questions... Il sort de la tente, et je l'entends grogner des « putain », « pourquoi ? » aussi... Quand il revient, il soupire et se réinstalle. Il fait toujours noir. Enfin presque... Le feu atténue la pénombre. Il est couché sur le dos, comme moi. Ses inspirations et expirations sont profondes. Elles troublent le silence entre nous. Je le respecte, mais je ne tiens plus.

– Tu veux en parler ?

Je ne le regarde pas, je ne veux pas qu'il pense que je l'analyse ou que j'essaie de lui tirer les vers du nez. Il soupire lourdement.

– Comme tu le sais, je suis né en 1980. J'ai trente-sept ans.

OK... Je sais compter... D'ailleurs, j'avais été étonnée de le savoir si proche de la quarantaine. Je lui donnais à peine trente ans... Bref, je l'écoute me raconter ce qui le tourmente.

– J’ai grandi avec la guerre du Golfe, les Balkans qui s’enflammaient... J’étais en colère, révolté de voir des populations tuées, battues, torturées. Je rêvais de faire partie des casques bleus. Mais j’étais trop jeune. À dix-sept ans, lorsque j’ai pu, je me suis engagé dans l’armée américaine. Pour cinq ans. Il y a eu la guerre du Kosovo. J’ai été envoyé là-bas en 1998, dès le début de la guerre... Mais Ava... J’ai vu des horreurs... Des femmes violées, torturées, des enfants... Je...

Il soupire de nouveau, et je vois combien c’est difficile pour lui de parler de tout ça...

### ***Finn.***

Je déteste revenir en arrière, surtout sur ce pan de ma vie... Mais je lui dois des explications.

– J’avais rencontré une petite fille, elle avait cinq ans et elle était orpheline. Anila. Une vraie boule de bonne humeur.

Je me laisse aller à sourire...

– Elle avait une sœur, Serina, qui avait un an de plus... Un jour..., hésité-je. L’orphelinat a été attaqué par des opposants. Ils l’ont... Ils ont tué toutes les fillettes... Après les avoir violées... Certaines n’avaient que quelques mois, d’autres une dizaine d’années tout au plus... Je... *Je respire un grand coup.* Je n’ai jamais aimé la violence, encore moins la violence gratuite. Mais celle sur les enfants ? Elle me rend malade. Vraiment malade. Cachée dans un congélateur hors-service, Anila a échappé à ce massacre. Quand un militaire l’a découverte, elle ne répétait que mon prénom en boucle... Alors, il me l’a amenée. Je n’avais pas vingt ans. Mais cette gamine... Elle s’est jetée dans mes bras, a pleuré tout ce qu’elle avait vécu et vu. Et elle ne m’a pas lâché... Grâce à un médecin présent sur place avec une ONG, j’ai réussi à la mettre en sécurité. Mais je ne voulais pas la laisser derrière moi. Non. Jamais !

Au fur et à mesure de mes confidences, mon ton monte. Je m’énerve, je m’attriste... J’ai de la peine. Parce que je n’étais qu’un gamin moi-même quand j’ai vu ça. Et je crois que jamais je ne le surmonterai... Ava renifle discrètement.

Je sais qu'elle est touchée. Elle est maman. Alors elle s'imagine certainement son fils à la place de Anila. Je cherche sa main dans le noir et la serre dans la mienne, trouvant un peu de courage pour continuer mon récit.

– Quelques semaines après la fin de la guerre, j'ai été rappelé au pays. Nous, les soldats qui avons vécu ça de près, nous étions rapatriés les premiers. Mais je refusais de quitter Anila. Cependant, j'ai dû rentrer sans elle... Je n'ai pas eu le choix... Mais j'ai pu compter sur mon ami de l'ONG. Une nuit, il m'a appelé, me disant qu'il devait me voir d'urgence. J'étais chez mes parents. Ils étaient au courant de tout. C'est l'avantage d'avoir des parents anciens agents. Ils m'ont compris et aidé. Je suis rentré avec cette puce de six ans accrochée à moi. À l'époque, les contrôles étaient beaucoup moins fréquents que maintenant. Et mes parents ont adopté Anila. Maman lui a fait l'école à la maison pendant quelque temps. Il fallait qu'elle apprenne notre langue. Et rapidement, je suis retourné à mon métier de militaire.

Ava me laisse parler, mais je sens qu'elle se pose plein de questions.

– Je faisais des petites missions sur le territoire américain. Puis, il y a eu le onze septembre... J'ai été envoyé en Afghanistan. Nous sommes partis en urgence et en masse. J'ai embrassé mes parents qui étaient complètement affolés et ma petite sœur. Elle m'a fait promettre de sauver d'autres enfants, mais de me sauver, moi. Ce que j'ai fait. Mais une fois là-bas...

Des larmes de rage me montent aux yeux, prêtes à couler.

– Là-bas...

Ava s'est tournée sur le côté, pour m'observer. Me montrer qu'elle m'écoute. Moi. Et uniquement moi. Ses doigts resserrent les miens. Elle a autant mal que moi. Je le vois. Elle est comme ça.

– Là-bas, les plus anciens apprennent le sens du sacrifice et de l'honneur aux plus petits. Et ce, quel que soit l'âge. Parfois, ils n'ont pas un an quand les mères les font...

J'ai du mal à parler. Cependant, je revis la scène comme si j'y étais de nouveau...

Avril 2004

*Tout sent la poudre ici. Je déteste cette odeur... Odeur sèche du sable, de la chaleur, des bombes... Du sang. Ça sent l'enfer. Oui, voilà. Si l'enfer devait sentir quelque chose, ce serait ça. On m'a fait prendre un grade de plus, et je suis désormais sergent. Je suis à la tête d'une équipe de cinq gars. On doit faire une ronde régulière, et assurer la sécurité des habitants, tout en sauvant nos vies. Et en éliminant les talibans. Pour nous, il y a les gentils et les méchants. Les méchants doivent mourir. Point. Les locaux commencent à nous apprécier et à nous faire confiance. On s'apprend certaines choses, des jeux de cartes, ou de balles. Les gamins rient parfois et c'est beau de voir cette innocence.*

*Mais ce jour-là... J'ai senti que le vent tournait. Que quelque chose clochait.*

*– C'est trop calme, j'ai dit à mon collègue, Martin.*

*– Arrête ta parano, Mac ! Tout va bien ! Regarde, les mômes rient et jouent ensemble ! Relax, mec !*

*Impossible... J'ai ce mauvais pressentiment qui ne me lâche pas. Plus. C'est alors que je l'ai vu. Ce gamin. Un reflet de soleil sur un morceau métallique entre deux maisons. Il doit avoir trois ans, maximum. Je me suis approché et Martins a suivi. Il a compris. Quand nous sommes arrivés plus près, nous nous retrouvons coincés entre deux murs, avec ce môme... Une bombe est fixée sur son corps. Et lui, il nous sourit, s'amuse, rigole. Comme si tout ça n'était qu'un jeu. Au moment où je me suis approché pour tenter de désamorcer l'engin explosif, il m'a lancé un regard coquin et a appuyé sur un bouton.*

*Martins était à mes côtés. Et moi ? La déflagration m'a expulsé quelques mètres plus loin. Ensuite, c'est le trou noir...*

*– Je me souviendrai toujours de son regard. Amusé, rieur, alors qu'il allait se donner la mort, inconscient de son geste, puis, un éclair d'incompréhension avant qu'il ne s'explode... Ce jour-là, j'ai perdu un ami, Martins, mais aussi espoir et confiance en l'humain... J'ai été rapatrié d'urgence sur une base en Allemagne, où j'ai été pris en charge. Mon dos était en lambeaux. J'ai fait quelques semaines de coma. Plutôt une sorte de coma d'esprit. Je ne voulais pas affronter ceci. Mais quand je me suis réveillé, j'ai sombré dans une dépression sans commune mesure. J'ai été happé dans une spirale obscure sans fin.*

Seule ma voix brise ce silence ambiant... Je ne sais pas ce que ressent Ava, et je préférerais ne pas le savoir. J'essuie mes joues baignées de larmes de rage et de colère.

– Moi qui étais calme et pas violent, j'ai commencé à picoler et à me battre. J'en voulais à la Terre entière... Mes parents étaient impuissants. Ma sœur... Anila... Elle pleurait de me voir dans cet état... Par « chance », j'avais fini mon contrat avec l'armée. Alors j'ai tout quitté et en 2006, je suis parti dans le Nevada, m'installer au calme, loin de Vegas. J'ai coupé les ponts avec tout le monde. Mais un soir où j'avais encore trop bu, je me suis battu. Mes techniques de défenses apprises à l'armée étaient ancrées en moi. Et je ne les oubliais jamais. Même après avoir picolé plus que de raison. C'est comme ça que Gonz m'a repéré. Il a vu mes « capacités de combat au corps à corps » selon lui. C'est ainsi que j'ai fini à la CIA... Mais parfois... parfois mon passé revient. Je suis même étonné de ne pas faire plus de cauchemars ces temps-ci...

Je me tourne vers elle, déposant ma main gauche sur sa joue mouillée.

– Ava... Depuis que je vis avec toi, je dors mieux. Enfin, je ne cauchemarde plus chaque nuit. Ma sœur m'a redonné foi en l'humain, mais toi, tu as apaisé mes nuits...

La sentant bouleversée par mon récit, je me contente de l'embrasser sur le front et de la serrer contre moi. Son corps s'agite, secoué par les sanglots. Alors, je la laisse faire. Je la laisse exprimer sa peine...

# Chapitre 11

*Ava*

Ce matin, lorsque je me réveille, je ne suis pas vraiment dans mon assiette. Les effets de cette superbe journée se sont dissipés. La nuit n'a pas été de tout repos.

Quand Finn m'a expliqué son histoire, ce par quoi il a dû passer... Cette petite fille, qui a vu la mort de près, qui a peut-être subi les pires atrocités qui puissent être vécues... Jamais elle n'aurait dû passer par là ! Elle a eu énormément de cran et elle a pu échapper pour vivre. Et ce gamin qui s'est pris la vie... Il pensait jouer, il pensait s'amuser. La lueur d'incompréhension qu'a aperçue Finn dans son regard... Certainement le moment où il a finalement compris que ce jeu n'était pas si marrant... C'est atroce. Comment ? Comment cette innocence... Pourquoi certains en abusent ? J'ai pleuré. De colère, de rage. Mais aussi de douleur pour ce jeune homme de dix-neuf ans, pour ce qu'il a enduré. Il a su en tirer parti pour devenir cet homme fort et courageux qui me protège. Mais jamais il n'aurait dû vivre ceci ! Jamais !

J'ai fini ma nuit dans ses bras, jusqu'à ce que je me calme. Il a été patient, et j'ai senti ses larmes couler également. Je sais qu'il a ouvert une porte qu'il aurait aimé garder fermée pour toujours. Maintenant que je suis au courant, je sais ce que je vais pouvoir faire pour le calmer.

Je m'étire et frotte mes yeux quelque peu douloureux. Finn n'est déjà plus là. Quand je sors de la tente à mon tour, je le vois, me tournant le dos, buvant une tasse de café. Je m'approche et l'appelle. Mais il ne paraît pas m'entendre. Alors, je pose ma main sur son épaule, le faisant sursauter.

– Excuse-moi, je ne voulais pas te faire peur...

Il sèche ses joues, rapidement et de façon très pudique. Il semble encore très perturbé par ce qu'il s'est passé quelques heures auparavant. Il se lève en silence, la tête toujours baissée. Je ne sais pas s'il a honte, ou s'il est juste trop « viril » pour accepter ce moment de faiblesse. Je ne peux pas rester de marbre

face à un ami qui souffre. Alors, je le serre dans mes bras. Fort. Parce que jusque-là, il m'a toujours soutenue. Il a été d'une force indéfectible.

– Merci... Pour tout, Finn... Tu nous as sauvés, nous, Aiden et moi... Et si tu as besoin, je serai là. Toujours...

Ses mains sont dans mon dos, me tenant contre lui. Il a enfoui son nez dans mon cou, et il respire profondément, comme pour se donner du courage.

– Hey... Pourquoi n'appellerais-tu pas Anila ? Je suis certaine qu'elle aurait deux trois trucs pour te botter les miches !

Je le sens sourire, et finalement, il décide de me regarder.

– Tu as raison. Merci, Ava.

Il me prend par la main, et ne la lâche que pour récupérer son téléphone satellite. Quand il revient, il s'assied sur l'un de nos tabourets 100 % nature, me dit d'approcher et lance son appel.

– J'imagine que je ne saurais pas où tu es ? lance une belle rouquine au teint parsemé de taches de rousseurs.

– Tu supposes bien !

– En tout cas, tu as une sale tête !

Finn éclate de rire. Et c'est bon de l'entendre.

– Je sais ! Toujours aussi franche, Anila !

– C'est mon devoir de petite sœur ! Sinon, tu prendrais le melon ! Ne me remercie pas ! crâne-t-elle.

Je l'adore déjà ! Finn me la présente, par écran interposé.

– Oh, tu es la maman d'Aiden. Il est à croquer, ton fils ! Papa et Maman sont totalement sous le charme ! Et d'ailleurs, Finn, tu vas avoir encore plus la pression, le nargue-t-elle.

Le frère et la sœur continuent de se chercher comme ça quelques minutes avant de raccrocher.

- Tu vas nous manquer pour Noël, Finn...
- Vous aussi...
- Allez, va botter des culs ! Et surtout, rentre vivant...
- Promis. Tha gaol agam ort<sup>[4]</sup>.

L'image de sa sœur disparaît. Finn soupire, mais je vois que quelque chose a changé dans son regard.

– OK, Ava. Je t'avais promis que j'allais te montrer quelque chose aujourd'hui. Tu vas apprendre à tirer !

– À quoi ?

– Tu m'as bien entendue. Je veux que tu saches te défendre si je ne peux pas... Il y a peu de risques mais je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose... Je... Je ne me le pardonnerai pas, achève-t-il dans un soupir.

Il se sent coupable de toutes ces pertes. D'abord cette fillette, puis Martins. Et enfin Tom... Je comprends ce qu'il ressent, mais il doit se débarrasser de cette culpabilité. Et si ça signifie que je dois apprendre à tirer, eh bien je le ferai. Il sort une arme d'un étui et me la présente. Il m'explique quelles sont les différentes parties, les précautions à prendre auparavant.

– Tu dois toujours pointer vers le sol et remettre la sécurité dès que le danger est éloigné.

Je me contente de hocher la tête. Il continue de me donner des tonnes d'informations. Les différentes postures à tenir, les réglages à faire... Je l'écoute attentivement, tout en enregistrant tout ce qu'il me dit.

– Bien. Maintenant que tu as vu la partie théorique, passons à la pratique.

– Quoi ?

– Ne t'inquiète pas ! J'ai prévu des balles en caoutchouc. On va tirer en direction du lac dans un premier temps. Puis, nous verrons.

Finn se positionne derrière moi et me positionne correctement. Pieds écartés mais pas de trop, le regard droit, une main-forte, la droite pour moi. À la

première détonation, je sursaute et recule.

– C'est pas si mal, pour une première. Il faut que tu verrouilles tes épaules. Ça va venir. Parfois, tu n'as pas le temps de te mettre en position « parfaite ». Mais on n'en est pas là. Allez, on reprend !

Et nous avons continué pendant quelques heures... Si bien que je suis percluse de courbatures !

## ***Finn***

Dire que ma nuit n'a pas été de tout repos est un euphémisme. Ava s'est endormie dans mes bras. Et bien que j'adore la tenir contre moi, les souvenirs ne m'ont pas quitté aussi facilement. Je reste enseveli sous une chape de culpabilité. Et ce matin, c'était encore comme ça. Je suis perdu dans mes pensées, me remémorant Martins... Mais il faut que je laisse partir ce drame. Il appartient au passé. Seulement, la mort de Tom est encore trop vivace. Et je n'ai rien pu faire, encore une fois. Ava me surprend alors que je ne suis pas au mieux. Mais elle m'étonne d'autant plus lorsqu'elle me prend dans ses bras. J'aime ce contact. Je sais que je ne dois pas ressentir ceci. C'est la veuve de mon ami. Un de mes plus proches amis. Mais voilà, c'est Ava... Et elle a su trouver les mots pour me rassurer. Et finalement, elle m'a convaincu d'appeler ma sœur, Anila. Et lui parler m'a fait un bien fou. C'est une bombe d'énergie positive ! Bien loin de la petite fille apeurée que j'ai fait venir du Kosovo... Mais elle me manque... Terriblement.

Elle m'a fait promettre de revenir entier, c'est ce que je compte faire ! Mais d'abord, je dois entraîner Ava. Lui faire découvrir le tir. Elle doit savoir se défendre si jamais il devait m'arriver quelque chose. C'est une bonne élève, à l'écoute, soucieuse de bien faire les choses. Je pense qu'elle a un sacré potentiel, et que cela la protégera.

Durant des heures, je lui fais répéter les postures, les gestes. Elle donne des signes de fatigue, mais jamais ne faiblit. Je pense que c'est une sorte de défouloir pour elle. Mes instincts se confirment. Elle est douée. Et même quand elle est en

déséquilibre, elle réussit à accomplir le bon geste. Je suis assez impressionné. Le soleil décline déjà. Et il n'est que dix-sept heures. Cette routine commence à me gonfler un peu. Pour être reposé, je le suis ! Mais je rumine, je réfléchis encore et toujours... Depuis une semaine, je suis en « vacances ». Pas de nouvelles de Gonz. Ça veut dire que rien n'avance. Et bordel, ça me rend dingue !

– Eh ! On mange quoi ce soir ? Encore ces plats lyophilisés ? me coupe Ava.

– Tu veux qu'on passe voir au snack si Etta ne nous a pas fait un petit plat ?

Elle me regarde timidement, un peu gênée.

– J'en ai un peu marre... Finn, je sais que tu fais de ton mieux, mais ce n'est pas très bon ces machins déshydratés.

J'éclate de rire ! Depuis quelques jours, Ava se libère et est très directe. Et en plus, elle a vraiment raison ! C'est dégueulasse ces trucs !

– Allons-y, ma chère épouse !

Le sourire qu'elle affiche éclaire son visage. J'adore la voir comme ça. Mais je sais qu'elle fait bonne figure pour me soutenir. J'ai montré un signe de faiblesse et elle fait tout pour m'apaiser. Cependant, on approche de Noël. Le premier avec son fils. Et ces connards la privent de ça ! Mais j'ai ma petite idée. Je veux qu'elle ait des souvenirs joyeux avec Aiden. Cette année a été cruelle pour elle. Et il est hors de question qu'elle ne se termine pas bien !

\*\*\*

– Tu es sûr ?

– Oui. RAS depuis déjà quelque temps. Ils ne savent pas où tu es. Ni Ava.

– OK... Tu crois qu'on peut bouger ?

– Oui. En toute discrétion et ne te repointe pas là où elle vit.

– Non, ne t'inquiète pas, je suis pas con ! J'ai rien à prendre là-bas. J'ai récupéré ce qu'il fallait.

– Tu veux aller où ?

– Si je te le dis, Gonz, je vais devoir te tuer, plaisanté-je.

Il rigole, mais je sais qu’il a compris.

– Tu as ce qu’il te faut ? Eux aussi ?

– Ne t’inquiète pas. Surveillez-les simplement et retenez-les. Je te demande une semaine. Peut-être un peu plus.

– OK. Je te fais confiance. Mais pas de contact. Avec personne. Je déconne pas, Finn !

– Je sais. Ça ira.

Encore quelques mots et je raccroche. Après-demain, nous partirons enfin d’ici, et j’espère que le reste se décantera en notre absence.

Ce jour-là, je me lève de bonne heure. Comme chaque matin, d’ailleurs. Mais aujourd’hui, on décampe enfin ! Nous sommes à deux jours de Noël, et nous avons de la route. Ava dort encore dans notre sac de couchage. C’est resté, et parfois, quand je me réveille, elle dort à moitié contre moi ou sur moi. Et cette petite habitude ne me déplaît pas tellement à vrai dire. Je sais, je profite de ce moment de faiblesse... Mais perdus ici, au milieu de nulle part... ça nous a rapprochés. Enfin, j’ai l’impression. J’ai appris à la connaître à travers mes propres yeux, et non pas à travers ceux de Tom. Il m’en parlait avec une infinie tendresse, et Dieu seul sait combien il est dur et fermé dans le boulot.

– *Tu vois, Finn, j’ai trouvé la nana qui me comble. Ce job ? Je crois que j’ai plus envie de prendre le risque...*

– *Sans déconner ? Elle te tient par la queue ou quoi ?*

Il m’a balancé un coup de poing sur l’épaule. Ce qu’il faut savoir, c’est que Tom était accro au boulot. Et que jamais il n’a eu envie d’arrêter. Et je le connaissais depuis plusieurs années. C’est le genre de type qui ne vivait que pour l’adrénaline. C’était sa came. Il fonctionnait à ça. Le soir où il a rencontré Ava, il venait de se foutre sur la gueule avec un ancien « collègue », qui avait failli faire foirer une mission sous couverture. Il avait été mis à pied. Un mois. En gros, c’est le temps qu’il lui a fallu pour rencontrer Ava et l’épouser. Il est revenu transformé. Passionnément amoureux, mais un peu moins virulent. Mike lui

avait sorti qu'Ava l'épuisait au pieu et qu'elle le canalisait comme ça.

Mon ami me manque mais j'avoue que la situation est délicate. Déjà parce que je n'ai pas eu l'opportunité de faire mon deuil. Depuis qu'il est parti, je n'ai pas eu le temps de penser à ça. Ces Russes nous occupent à cent pour cent, et finalement, je suis vigilant. Et je passe mon temps à être sur le qui-vive, tout en protégeant Ava et Aiden. Je n'ai pas le luxe de penser à moi. Non.

De plus, mon rapport à la mort est particulier. Mes années dans l'armée m'ont endurci. J'ai appris à ne plus pleurer les pertes dans la mesure où elles faisaient partie intégrante du risque. Cependant, cette fois-ci, je sais que c'est différent. Je le sens. Et quand le moment sera venu, je sais que ce sera difficile...

Je commence à faire le tour de notre campement et à ressembler nos affaires. Il est six heures trente et le soleil n'est pas encore sorti. Mais nous avons des heures et des heures de route qui nous attendent, alors il ne faut pas tarder.

### **Ava**

Un bruit extérieur me tire de mon sommeil. C'est quoi ça ? Prise de panique, je passe ma main à mes côtés et je m'aperçois que la place est vide. Finn ? Où est-il ? Les sons bizarres continuent. Comme si on grattait... Un ours ? Oh mon Dieu ! Un ours ! Je me dépêche de sortir de la tente, ouvrant le plus vite possible la fermeture éclair de la porte. Je me précipite vers notre « cuisine », saisis deux casseroles et les tape l'une contre l'autre, faisant un barouf énorme qui trouble l'aurore. Je cours sur notre campement, criant à l'ours de partir quand je me retourne, faisant face à un Finn mort de rire.

– Tu es... Tu... Laisse-moi reprendre mon souffle... pouffe-t-il moqueur.

– Ce n'était pas un... Oh laisse-moi deviner... C'était toi ! Finn MacDougall ! Tu m'as fait flipper !

Et je commence à lui courir après, lui qui rit toujours aux éclats. Je finis par lui sauter sur le dos, et finalement, ce moment de rigolade nous fait du bien.

– T'étais franchement tordante avec tes casseroles !

Toujours sur son dos, il me tient sous les cuisses.

– Fais gaffe, je suis toujours armée, ris-je.

Finn me repose sur le sol et se retourne. Son air... Il me cache quelque chose. Mais quoi ? Il me fait face un peu rapidement et nos visages ne sont qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Je plonge dans son regard profond, ici, au bord de ce lac, dans ce parc naturel pris dans la fraîcheur hivernale. Ses mains posées sur mes épaules les serrent un peu plus. Puis, elles glissent jusqu'à mes doigts et il récupère les casseroles. Rompant ce moment.

– Tu risquerais de te blesser... me taquine-t-il dans un murmure.

Je libère mes « armes ». Il se passe quelque chose. Un truc. Un truc que je n'ai pas le temps d'explorer.

– Salut les gamins !

Finn rompt notre contact, se tourne vers James et le salue.

– Dis, si tu comptes tuer un ours... t'es mal barré, le bleu !

Je souris, j'ai été ridicule ! Mais au moins, j'ai fait rire Finn. Je rejoins James et Finn qui discutent près du feu.

– Ah Ava ! Tu dois maudire ce pauvre bougre de t'avoir traînée ici !

– Disons que j'imaginai mieux comme lune de miel, souris-je.

Il se tourne vers Finn et reprend.

– J'ai ce que tu m'as demandé. Et un petit bonus de Etta aussi. Tout est dans ce sac. Emballez tout et filez, je m'occupe du reste.

Quoi ? Mais de quoi parle-t-il ? James s'approche de moi et pose ses mains sur mes bras.

– Ma petite, tu es une femme extrêmement courageuse. Ce que tu as vécu, peu de personnes peuvent le surmonter. Tu le fais, petit à petit. Et tu vas réussir. Parce que tu as ce quelque chose en plus que seuls les plus forts ont. Cette épreuve va te révéler. Je le sais. Et tu peux compter sur Finn. Il était l'un des meilleurs bleus avec lequel j'ai pu bosser. Mais je suis fier de l'homme qu'il est. Sache que tu es et seras toujours la bienvenue chez moi.

Il finit son petit monologue par une étreinte très paternelle. Je sens dans ce câlin tellement de protection, de tendresse... D'admiration... Je suis très touchée par ces paroles profondes et qui, j'espère, sont vraies. Je sais que le temps apaisera mes blessures, mes épreuves aussi...

– Merci à vous, à Etta... Merci pour tout...

Des larmes d'émotions montent à mes yeux. Cet homme, qui a vu tellement... Il se tourne vers Finn et lui donne une accolade virile, masculine et sécuritaire.

– Fais attention à elle, le bleu. À toi aussi. Et si tu as besoin, tu sais où me trouver. Allez, joyeux Noël les jeunes.

Finn hoche simplement la tête en guise de réponse. Cela suffit. Leurs regards parlent pour eux. Détermination, férocité, protection, aboutissement. James repart discrètement, et nous laisse. Finn a déjà démonté la tente et fourré nos affaires dans nos sacs. Il a l'air pressé...

– Dis, tu peux me dire où on va ?

Un sourire en coin, Finn me répond :

– Non... Sinon je devrais te tuer... Et tu n'as plus tes casseroles pour te défendre !

OK... Je sens que cette histoire va me suivre encore longtemps ! Comme mon colocataire n'a pas l'air décidé à me donner la moindre information, je me contente de m'activer et de le suivre jusqu'à la voiture.

– Détends-toi, Ava. Tout ce que je peux te dire, c'est que ce sera mieux que le camping, ajoute-il avec un clin d'œil.

Il démarre le gros 4x4 que Gonz nous a mis à disposition et nous quittons ce lieu, tout de même magnifique. Les routes sont dégagées à cette heure. Nous sommes partis il y a deux heures. Mais plus nous roulons, plus nous approchons de Québec, et plus nous nous trouvons ralentis. Finn enclenche rapidement la radio. Toujours la même station. Heureusement pour lui, j'aime beaucoup le style pop rock. Bryan Adams chante son amour, Jon Bon Jovi, l'éternité de ses sentiments et REO, l'abandon à sa moitié. Aucun de nous ne parle mais c'est agréable. Je ne peux m'empêcher de l'observer. Je n'ai pas eu vraiment de répit

depuis que nous sommes partis de la maison. Mais là, dans cette voiture, je sais que je suis en sécurité. Son visage est sérieux, très doux, pas sévère. Il semble presque détendu. Pourtant, je sais qu'il est sur le qui-vive. Toujours. Et dire que j'ai cru à son rôle d'ingénieur en informatique... Tout comme pour Tom d'ailleurs. Est-ce que je lui en veux ? Certainement un peu oui... Mais est-ce que je lui pardonne ? Oui... Il l'a fait pour nous protéger, pour protéger aussi d'autres personnes. Cependant, il faudra que j'aie une conversation avec Alice en rentrant ! Apparemment, Finn est l'un des meilleurs dans son domaine, alors cacher à une femme qui vient de perdre son mari qu'il est agent de CIA, parfois sous couverture... Pas vraiment difficile. De plus, lorsqu'il mettait ses lunettes à monture un peu épaisse noire, on le prend vraiment pour un geek ! D'ailleurs, j'ai remarqué que lorsqu'il les met, cela fait ressortir la couleur de ses yeux... Je ne réfléchis plus vraiment. Les nuits courtes se font ressentir, alors, bien calée dans mon siège, la tête contre la portière, je sombre.

– Ava ?

– Hmm...

Tom... Mais pourquoi il rigole ? Je ne rêvais pas de quelque chose de marrant...

– Allez marmotte... On se réveille.

Une main court sur mon bras et me caresse la joue. Avec douceur. Et tendresse. J'appuie mon visage contre cette paume rassurante. Mais lorsque j'ouvre les yeux, c'est le regard de Finn dans lequel je plonge. Finn ? Il ne cesse de me regarder, un sourire en coin.

– Tu avais besoin de sommeil visiblement. Et j'ai bien cru que j'allais devoir sortir une casserole !

– Tu ne me lâcheras pas avec ça ?

– Jamais ! me répond-il, son sourire s'agrandissant. Allez, on a roulé presque six heures, on va s'arrêter. On a encore vingt-deux heures de route minimum.

– Combien ? m'exclamé-je. Mais où m'emmènes-tu ?

– Surprise !

Il ne m'en dira pas plus... Alors je sors de la voiture, le suis, et m'installe sur la

banquette d'un dinner canadien. Nous ne sommes pas très loin de Trois-Rivières, entre cette commune et Victoriaville. Une poutine plus tard, nous repartons.

## Chapitre 12

*Finn.*

La poutine... Jamais je n'avais mangé un truc aussi... déroutant ! C'est le mot ! Bacon au sirop d'érable, oignons, frites, fromage fondu et une sauce qui ressemble à la sauce barbecue. Sérieusement, je vais devoir me remettre au sport très rapidement ! Mais pourtant, je crois que ce qui nous attend va être tout aussi calorique que cet amas de gras sucré !

Cependant, je prends plaisir à manger ça, parce qu'Ava, en face de moi, se lèche les doigts en poussant des « Mhhh c'est trop bon » entre deux bouchées. Le tout arrosé d'un soda. Je crois que je n'ai jamais fait pire ! Celui qui me fait une prise de sang dans une heure verra mes taux crever le plafond. Je me recule sur la banquette en similicuir et croise les bras sur mon torse. J'étouffe un rire. J'avoue que j'aime la voir ainsi.

– Moi qui te prenais pour une fille un minimum distinguée... plaisanté-je.

Elle relève le nez de son assiette, arrêtant sa main pleine de frites couvertes de fromage à mi-chemin avec sa bouche. Sa bouche forme un O de surprise, gênée d'avoir été prise en flagrant délit de goinfrerie.

– Je... *Elle toussote.* Pardon, je...

– Je déconne, Ava. Mange !

Un sourire franc s'affiche sur son visage alors qu'elle engloutit ce qu'elle avait entre ses doigts. Elle ne sait pas où nous allons, elle est loin de son fils qui lui manque terriblement, mais malgré tout, elle sourit... Et la voir ainsi... Je vendrais mon âme pour ça.

Une fois nos repas finis, nous repartons. Il nous reste encore pas mal de route. Une bonne vingtaine d'heures... Je pense que nous allons faire escale à Belleville pour ce soir, si tout va bien. Je me place derrière le volant, laissant Ava aux commandes de la radio. Nous avons des goûts similaires alors je ne

grogne pas. Mais quand elle me met cette chanson, Call Me Maybe, et qu'elle se dandine dessus... Je ne sais pas si je suis plus amusé par sa chorégraphie ou par l'absurdité des paroles de Carly Rae Jepsen ! Je n'ai pas connu Ava avant. Avant que Tom ne parte. Avant qu'elle ne soit mise en danger. Mais je découvre une femme pleine de ressources, forte, fière, qui se bat pour elle et son enfant. Cependant, je l'imagine aussi rigolote, libre et légère parfois. Loin des responsabilités qui lui sont tombées dessus dernièrement. J'aime cette Ava-là. Malgré les douze ans qui nous séparent, je ne vois pas vraiment de différence. Et je n'arrive pas à la considérer comme une petite sœur pour moi... Et je pense que ça va me poser problème dans quelque temps... Le trafic est fluide et nous arrivons à Belleville, comme je l'avais espéré, aux alentours de vingt-deux heures trente.

– Je peux conduire, si tu veux, insiste une Ava toute endormie.

– C'est ça... Et on n'arriverait pas entiers, je parie !

En guise de réponse, elle s'étire comme un chat. J'ai donc bien fait de m'arrêter. Le motel n'a pas l'air trop miteux. Pas que cela m'embête, moi, j'ai dormi dans des endroits bien pires. Mais je tiens à me rattraper du camping sauvage que j'ai infligé à Ava. Instinctivement, je demande une chambre, pas deux. Et Ava ne me contredit pas. Le réceptionniste, un homme d'une cinquantaine d'années bedonnant, mais souriant, nous donne notre clé.

– Troisième étage, deuxième porte à droite. Bonne nuit, les jeunes !

Nous retournons à la voiture afin de chercher nos affaires et nous montons dans notre chambre.

– J'ai envie d'une bonne douche chaude ! Je sais que j'ai pu me laver, mais c'était pas pareil... lâche Ava.

– Je sais... Je te laisse la place, j'irai après toi, lui réponds-je.

Et quand nous entrons, nous découvrons une chambre assez moderne, et surtout, propre. Ma colocataire file dans la salle de bains, allume la douche pour faire chauffer l'eau, m'arrache son sac des mains et redisparaît dans la pièce.

– À tout à l'heure ! me crie-t-elle.

– Prends tout ton temps !

Je me débarrasse de mes affaires et sors la carte routière de mon sac. Toujours pas de GPS, je ne veux prendre aucun risque. J'ai reçu un message de Gonz, aujourd'hui, me disant que tout était OK. Il a envoyé un agent qui nous suit et surveille tout mouvement suspect, et il en a placé d'autres à Manitowoc. RAS. Je croise les doigts, mais je pense qu'ils nous ont oubliés. Enfin, temporairement. Parce que les Russes n'oublient jamais leurs cibles. Ils leur laissent croire qu'elles sont tranquilles pour encore mieux les frapper par la suite. Et je redoute ce moment. Je ne baisse pas la garde.

J'entends l'eau de la douche qui coule, et ce soir, ce que je ressens me perturbe. Je ne veux pas ressentir. Je ne dois pas. Pour des tonnes de raisons, et pas une seule n'est négociable. Bon sang, Finn ! C'est pas le moment ! Et encore moins avec la veuve de ton meilleur ami... Je continue le tracé de notre trajet, et je fais bien attention à garder une porte de sortie, par la mer ou par les airs. Ava m'interrompt, une serviette autour de ses cheveux et un tee-shirt propre qui descend jusqu'aux cuisses. Ce qui n'arrange pas mes émotions...

– Ça fait un bien fou ! Tu devrais y aller, Finn ! me lance-t-elle, retirant sa serviette de sa tête.

Elle se sèche les cheveux, ils tombent autour de son visage, encore humides. Et même ça, ça me... Merde !

– Oui, je vais t'écouter ! J'irai chercher à manger au distributeur tout à l'heure. En attendant, repose-toi.

Et voilà que je lui parle comme si c'était une gamine ! Bravo, Finn ! La douche va vraiment me faire le plus grand bien. Lorsque je ressors, mes idées sont plus claires. J'enfile mon pantalon propre mais j'ai oublié mon tee-shirt sur mon lit. Génial ! J'assume mon passé, ce que j'ai vécu. Mais mes cicatrices, dans mon dos, elles ne sont pas vraiment jolies. Et même si j'ai jamais eu de souci pour coucher avec une fille, je connais le regard qu'elles posent sur moi, sur ma peau. Ava m'a déjà vu torse nu, je le sais. Mais je... Bordel, sérieusement ? Allez, Finn ! On reste concentré et on arrête les conneries. Lorsque je retourne dans la chambre, la télévision passe une émission musicale, Ava est endormie et entourée d'emballages, tantôt vides, tantôt pleins. Elle ne m'a pas écouté ! Je soupire, fatigué de beaucoup de choses. Il est temps d'aller se coucher, la nuit va

être courte, et je dois être en forme.

**Ava**

Ce réveil qui sonne... Mais qu'est-ce que c'est que ça encore... Hmmm... Je veux dormir. Encore. Je me tourne et enfouis mon visage dans mon oreiller. Mais mon bras rencontre un pan de peau chaude et douce. Le temps de reprendre mes esprits et j'ouvre un œil. Mon Dieu ! Je suis carrément SUR Finn ! Je me remets sur le dos fissa et fixe le plafond, les yeux écarquillés. J'ai dormi plusieurs nuits avec cet homme, en pleine nature. Mais c'est la première fois que mes doigts sont brûlés par sa peau. Ce contact m'a tirée de mon sommeil. Bon sang ! Mais pourquoi je ressens ça ? Même avec Tom... Je... Mon souffle se fait lourd, je ne sais pas si je suis plus gênée ou plus paniquée. Finn se réveille, et éteint son alarme. Je le regarde s'étirer comme un chat, son tee-shirt se relevant encore plus, dévoilant son ventre parfaitement plat et dessiné. Ava ! Regarde ailleurs !

– Salut, me dit-il d'une voix enrouée.

Je me racle la gorge avant de lui répondre.

– Bonjour... Je... Je reviens !

Il s'appuie sur ses coudes, et fronce ses sourcils d'incompréhension. Mais je file directement dans la salle de bains. Une fois la porte refermée, un long soupir s'échappe de ma cage thoracique. C'était quoi, ça ? Ce n'est pas normal ! Je passe certainement trop de temps avec lui, et je deviens tactile par habitude. C'est forcément ça ! Ce ne peut pas être autre chose... Je me passe un peu d'eau fraîche sur le visage et je me regarde dans le miroir au-dessus du lavabo. Depuis quelque temps, j'ai l'impression que je suis moins pâle. Que mon teint est moins terne... Malgré la fatigue, mes yeux semblent brillants. Ce que j'avais perdu avec le décès de Tom... Je lui en ai voulu, vraiment. Pourquoi ne m'a-t-il rien dit ? J'aurais su quoi faire pour me protéger ! J'aurais su rester discrète. Et peut-être que sa mort aurait pu être évitée...

– Ava ? toque Finn à la porte. Ava, j'ai besoin de... Enfin j'ai une envie pressante !

Ça fait combien de temps que je suis là ? Je ressors rapidement, n'osant pas croiser le regard de mon comparse.

– Je vais me préparer. Il est quelle heure au fait ? demandé-je en voyant la nuit noire par la fenêtre.

– Quatre heures trente. On déjeunera en route. Il nous reste encore du trajet, et j'aimerais arriver avant demain...

– Tu ne me dis toujours pas où on va ?

– Toujours pas, s'exclame-t-il en se rapprochant de mon visage. Mais je te promets que ça va te plaire, finit-il avec un clin d'œil.

– Si c'est au chaud, et pas dans une toile de tente... Ce n'est pas vraiment difficile de me contenter !

Un dernier sourire et la porte se referme sur moi. Moins de trente minutes plus tard, nous sommes dans la voiture, direction Détroit. C'est la seule information qu'il me donne... Très pratique pour trouver ce qu'il m'attend. De toute façon, je ne gamberge pas longtemps... Je finis ma nuit et n'ouvre un œil qu'à onze heures. Déjà plus de six heures que nous sommes partis.

– Ça y'est, Marmotte, tu es réveillée ? Il était temps !

– Désolée... Je conduirai si tu veux. Mais ça ne t'embête pas si on s'arrête ?

– Non, sans souci. Je dois faire le plein, et on va prendre à grignoter si tu veux, on perdra moins de temps, ça te va ?

– Parfait, Lieutenant !

Il fronce les sourcils, certainement ramené à son passé à l'évocation de ce surnom. Je crois que son vécu militaire est toujours vivace... Néanmoins, il s'arrête rapidement dans une station essence et ne semble pas m'en tenir rigueur.

– Je remplis le réservoir, je te laisse le choix du repas ! Mais n'abuse pas du chocolat !

Il commence à bien me connaître. Je récupère vingt dollars dans la boîte à gants et me dirige vers la supérette. Chips, sandwich garnis d'une sorte de mayonnaise

blanchâtre, d'un jambon reconstitué et de tranche de fromage industriel... Même les repas lyophilisés de Gonz étaient plus appétissants ! Finalement, je jette mon dévolu sur des paquets de crackers, des compotes et du chocolat... Rien de mieux pour affronter un trajet interminable !

– Ava ! J'avais dit pas de chocolat !

Finn me gronde gentiment. Je sais qu'il plaisante, et que malgré tout, mon chocolat, il m'en pique aussi !

– Tu aurais vu la tête des salades et des sandwiches... Je crois que les chips étaient les seules choses convenables et vendables !

Il râle encore quelques secondes et finalement, picore mes bonbons. Je vous l'avais bien dit ! Nous avalons les premiers kilomètres rapidement. Cependant, je vois du coin de l'œil que Finn cherche à dissimuler ses bâillements. Je pose ma main sur la sienne, pour attirer son attention.

– Tu devrais en profiter pour te reposer. Dis-moi juste quelle direction je dois suivre.

– Ça va, c'est bon, je suis juste...

– Stop ! Arrête ! Je sais, t'es un homme, blablabla, mais s'il te plaît, repose-toi. Tu veilles sur moi depuis des semaines. Des mois... Et je t'en suis extrêmement reconnaissant, je t'assure... Mais tu as besoin de dormir... Tu as de sacrées valises sous les yeux !

– C'est bon, me coupe-t-il. J'ai compris !

Il se renfonce dans son siège et se cale contre la portière.

– Suis Chicago. Ensuite, je prendrai le volant.

– Et si jamais tu dors encore ?

– Je ne dormirai plus, me répond-il en haussant les sourcils. Crois-moi.

Finalement, malgré son aspect d'homme fort, plus résistant que tout le monde, il sombre rapidement. J'admire cet homme. Sincèrement. Il est capable de beaucoup de choses. Je l'ai découvert, j'ai appris tellement sur lui. C'est un

homme droit, honnête, convaincu, obstiné, persévérant, prévenant, attentionné, doux, fort, bienveillant... La liste de ses qualités est encore longue. Il a survécu à des horreurs, vécu plus de choses qu'un homme pourrait vivre en plus d'une vie. Je jette un regard sur lui, ses traits sont détendus, apaisés. Son visage est doux, calme. Son souffle s'est ralenti et régulier. Il dort profondément. Ça ne lui fait pas de mal. Il faut que je prenne soin de lui, je lui dois bien ça.

La route entre Detroit et Chicago est calme. Il n'y a pas trop de circulation et c'est déneigé. Pourtant, les paysages aux alentours sont recouverts d'un manteau blanc épais. On est à vingt-quatre heures de Noël, je pense que beaucoup de monde est rentré dans sa famille. D'autant plus qu'on est un dimanche. Et personne ne travaille ce week-end. Imaginer ces embrassades, ces retrouvailles, me plonge dans une douleur et une émotion vive. Comment va Aiden ? Je vais manquer le premier Noël de mon fils... Je vais... Je les déteste ! Je déteste ces Russes ! Mais pourquoi ils ne me lâchent pas ? Pourquoi moi je n'ai pas le droit de vivre ces moments magiques ? Pourquoi ? Je les déteste ! Je les hais ! J'essuie une larme rageusement, du revers de la main, mais rapidement, un flot de larmes se déverse sur mes joues. Ils ont fait de moi une mère absente, qui ne s'occupe pas de son enfant ! Et j'ai toujours refusé ceci... Aiden est un rêve devenu réalité, un cadeau de Tom... Un dernier morceau de lui que je garde précieusement. Mais non ! Je ne peux pas ! Je suis en colère, je suis triste, je culpabilise. J'essaie chaque jour d'avancer, de reprendre le dessus, mais systématiquement, ces sentiments reviennent à la charge. Et je n'arrive pas à les laisser derrière moi...

– Sors ici..., m'indique Finn.

Il s'est réveillé. Je laisse sa voix me guider, et j'obéis. J'emprunte la sortie et je me gare sur le bas-côté dès que je peux. Il détache sa ceinture et s'approche de moi. Ses mains encadrent délicatement mon visage et le tournent vers lui. Je n'arrive pas à le regarder, mes paupières restent closes.

– Je suis vraiment, sincèrement désolé, Ava... Je sais que si on en est là, c'est aussi ma faute... Alors je te promets que dès que ce sera bouclé, je ferai le nécessaire pour que tout soit effacé, et qu'il ne te reste que les bons moments.

Il dépose un baiser sur mon front et me serre contre son torse rassurant. Dans mon malheur, j'ai de la chance... Oui. Parce que j'ai rencontré un ami comme lui. Que je ne connaissais pas jusqu'à présent. Je sens ses mains dans mon dos, il

continue de me consoler, d'apaiser ma tristesse.

– Eh... Regarde-moi...

Je lève mes yeux vers les siens, puis il reprend.

– Ava, tu es une maman formidable, n'en doute jamais. Jamais, d'accord ? Tu as fait ce qu'il fallait pour te protéger, pour *le* protéger. Et si... si Tom était là, il serait fier. Fier de la femme que tu es. De la maman que tu es devenue, de cette protection que tu déploies autour de toi... Sans même t'en rendre compte. Le temps passé ne sera jamais perdu. Je te le promets. On le récupérera, d'une façon ou d'une autre ! Ne lâche pas... Pas maintenant... S'il te plaît... m'implore-t-il.

Je me contente de hocher la tête et de me redresser. Il a raison. Je ne dois pas craquer. Il nous reste encore du chemin à parcourir avant de tout laisser derrière nous. Mais que sont quelques semaines dans une vie ? Pas grand-chose. Et le prix à payer pour vivre tranquillement des années. Je souffle un bon coup et me remets au volant. On approche de Chicago, et je suis déterminée à nous conduire à destination. Et plus forte que jamais.

– Où on va ?

Mon ton est sans appel, et il le sent.

– Suis Chicago puis Milwaukee. Et quand tu veux, tu t'arrêtes.

– OK.

Finalement, peu après Milwaukee, je capitule. Finn reprend le volant. Je suis fatiguée, mon ventre gargouille mais les chips et les chocolats ne font plus effet.

– Allez, Ava, plus qu'une bonne heure de route. Et après, je te promets quelques jours de calme, me sourit-il.

– Je te fais confiance. Surprends-moi !

– Oh, tu n'as pas idée...

Que veut-il dire ? Je regarde son profil. Il a l'air calme et heureux. Détendu...

– Gonz t'a appelé ?

– Oui. Pourquoi tu me demandes ça ?

– Je ne sais pas... Tu es bien calme, serein. Et depuis qu'on se connaît, je ne crois pas t'avoir déjà vu comme ça... *Je fais mine de réfléchir*. Non. Je ne t'ai jamais vu ainsi ! Même avec une bonne bière et un gâteau au chocolat.

– Bien vu, rigole-t-il. Oui, j'ai eu Gonz. Tout va bien. C'est calme depuis qu'on est parti, et là où on va aussi. Et je te promets qu'on y pensera plus une fois là-bas.

– Je suis curieuse... Mais si tu me dis que c'est pas comme Acadia...

– Non, ça ne l'est pas, promis ! achève-t-il avec un clin d'œil.

Les paysages défilent encore durant une bonne heure, comme il me l'avait dit. Plus d'une heure, en fait. « Manitowoc ». Jamais entendu parler de cette ville... Nous passons devant une demeure originale, le Rahr West Art Museum.

– C'est le musée de la ville. Cette demeure a été construite par Joseph Villas, un ancien politicien. Quand il est mort, la famille Rahr l'a achetée. Puis, quand le patriarche est mort à son tour, sa veuve l'a donné à la ville afin d'en faire un musée, m'explique Finn. On ira si tu veux.

– Pourquoi pas.

Il continue de me faire visiter la ville de façon très express avant de filer en banlieue, longeant le lac Michigan. On suit la route 42 quelques minutes avant de tourner dans les terres, juste à la sortie de Manitowoc. Nous tournons sur Taylor Street, bordée de congères de neige presque aussi hautes que moi. Il fait très froid. Moins seize, affiche le thermomètre de la voiture. Finn gare le SUV dans une allée enneigée.

– On est arrivés... murmure-t-il avec une certaine émotion.

Je fronce les sourcils d'incompréhension. Finn commence à descendre de la voiture quand une tornade rouquine se précipite sur lui, le faisant tomber dans l'épaisse couche de neige qui recouvre les bordures. J'ouvre ma portière, afin de les rejoindre mais je ne peux pas...

– Tu es revenu ! lui lance-t-elle, tout en l'embrassant sur la joue.

– Je te l’avais promis. Je suis là, sœurlette.

« Sœurlette » ? « Promis » ? Sommes-nous chez... ? Je descends difficilement du véhicule. Finn est déjà à mes côtés. Il passe son bras gauche autour de mes épaules, et de sa main droite, serre la mienne, fort.

– Joyeux Noël, Ava, murmure-t-il à mon oreille.

### ***Finn***

Elle est tellement émue... Ses jambes se dérobent et je dois la retenir pour qu’elle ne tombe pas au sol. Ava se jette contre mon torse, chuchotant une pléiade de « merci » entre ses sanglots. Je la guide le long de l’allée, et lorsque nous approchons de l’entrée, je vois que la porte est ouverte. Et qu’on nous attend.

– Regarde Aiden, tu as vu qui est là ? C’est ta maman.

Ava se précipite vers ma mère, et récupère son fils, qui lui tend les bras.

– Mon amour... Tu m’as tellement manqué, mon bébé...

Elle le câline encore et encore, respirant ses cheveux, s’abreuvant de son odeur. Aiden a changé en quelques jours. Vraiment. C’est toujours ce petit bonhomme, mais ses traits deviennent celui d’un petit mec désormais. Ses cheveux ont repoussé alors que par endroits, ils avaient presque disparu. Et il m’a manqué à moi aussi, je dois bien l’avouer. Ava sanglote dans le cou de son petit garçon, et cette scène est très touchante.

– Rentre mon grand, me lance mon père en me posant sa main sur l’épaule. Ça fait plaisir de te revoir, fiston.

Je lui adresse un sourire et vais me mettre au chaud. La lourde porte en bois massif se referme dans mon dos, et je retrouve la chaleur de mon foyer. Ma mère, qui a couvé Ava des yeux, s’avance vers moi et me serre dans ses bras.

– Finn, je suis tellement contente de te voir.

– Moi aussi, Maman, moi aussi.

– Comment Ava a vécu sa séparation ? me demande-t-elle en la regardant cajoler Aiden dans le grand fauteuil de cuir.

Rien ne semble l'atteindre. Elle ne cesse de l'embrasser, de le papouiller. Et Aiden lui adresse de grand sourire, tout en posant sa petite main potelée sur la joue de sa mère. Il semble heureux de la retrouver. Toutefois, je ne pense pas qu'il ait ressenti l'absence d'Ava de la même façon qu'elle, elle l'a vécu.

– Ça a été difficile. Je crois que le fait que nous ne soyons pas totalement tranquilles l'a aidée à vivre cela autrement. De façon plus détachée. Plus rationnelle. J'ai essayé de l'occuper, je lui ai appris les rudiments du tir.

– Tu as fait ce qu'il fallait pour l'apaiser. Tu es le meilleur agent que je connaisse, Finn. Bien plus que nous l'étions, ton père et moi. Je suis fière de toi...

Elle m'embrasse sur la joue et me dit, en gaélique, qu'elle m'aime et part en cuisine rejoindre ma sœur, qui fait un boucan d'enfer. Elle emmène mon père et nous laisse un moment de tranquillité, Ava, Aiden et moi. Doucement, faisant attention de ne pas briser la bulle dans laquelle se trouve Ava et Aiden, je m'approche du fauteuil. Le petit bout s'est endormi contre la poitrine de sa mère. Sûrement l'odeur de sa maman qui est toujours présente, malgré l'absence. Ils sont magnifiques, tous les deux. Et dans ce fauteuil vieilli, ils semblent à leur place.

– Hey, l'interromps-je.

Ava lève vers moi un regard doux, mais larmoyant. Une larme s'échappe et roule sur sa joue. Malgré tout, elle sourit.

– Il m'a tellement manqué, Finn, tellement... étouffe-t-elle dans un sanglot.

Elle se retient pour ne pas réveiller Aiden, mais je vois qu'elle a besoin de parler...

– Viens avec moi.

Je l'aide à se lever et la guide à travers la maison. Nous allons dans la pièce où dort Aiden, mon ancienne chambre. Ava le dépose dans son lit, avec regret.

– Finn, je ne veux plus le quitter...

– Et tu dormiras avec lui cette nuit, je te le promets. Mais d’abord, viens.

Nous allons dans la salle de bains attenante. La maison est immense, et chaque chambre est équipée de façon à être indépendante. À peine ai-je refermé la porte qu’Ava s’écroule littéralement en larmes dans mes bras. Je la garde contre moi, la console et essaie de calmer ses larmes. Je sais qu’elle culpabilise. Je sais qu’elle a vécu cette séparation comme un arrachement. Et je ne sais pas quoi faire pour ôter cette peine qui la touche.

– Shhh, calme-toi, respire, Ava. Respire, tu es en train de paniquer.

Elle fait une crise d’angoisse. Alors, je la fais asseoir sur le rebord de la baignoire, et m’accroupis entre ses jambes. Ses mains dans les miennes, je continue de lui parler, calmement, doucement.

– Suis ma respiration. Lentement. Inspire profondément. Voilà ma puce, c’est ça. C’est ça... C’est ça...

Progressivement, ses larmes s’arrêtent et son souffle redevient normal et régulier.

– Je suis désolée... Je...

– Ava, grondé-je. Arrête ça, tu veux ? Tu as le droit de craquer, tu as le droit d’être en colère, d’être fatiguée.

Elle hoche simplement la tête et pousse un profond soupir.

– Tu es épuisée... Je vais te faire couler un bain, te préparer un repas rapide et tu iras dormir, tu veux ?

– Mais tes parents, ils vont penser que je suis mal polie...

– Mes parents sont d’anciens agents secrets. Alors, ils comprendront. Retourne dans la chambre fouiller dans mes vêtements pour te trouver une tenue pour la nuit. Nos sacs sont encore dehors et par conséquent, froids. Ce ne serait pas confortable pur toi et tu prendrais tomberait malade...

Ma main tendue vers elle, elle l’accepte afin de se mettre debout. Serrant mes doigts un peu plus fort, elle souffle quelques mots avant de quitter la pièce.

– Merci, Finn. Tu es un véritable ami, j’ai énormément de chance de t’avoir...

Je ne réponds rien. « Un ami »... Elle retourne dans ma chambre à pas de velours, pour ne pas réveiller Aiden. Je prendrai ma douche après, et irai dormir dans une autre pièce, ce n’est pas un problème. Lorsqu’elle revient, quelques minutes après, la baignoire est pleine d’eau chaude.

– Je te laisse, prends ton temps surtout, tu en as besoin, Ava.

Le sourire qui s’affiche sur ses lèvres est doux mais fatigué.

– OK.

Arrivé dans la cuisine, tout le monde me saute dessus, et notamment ma sœur.

– Eh frangin, elle est magnifique, Ava ! Ça devait être sympa la protection rapprochée ! me taquine-t-elle avec un clin d’œil.

Elle essaie de désamorcer la peur qu’elle a eue, et la gravité de la situation.

– Toujours aussi marrante ma petite sœur ! je lui réponds en la prenant dans les bras. Tu m’as manqué.

– Toi aussi, et je suis contente que tu aies tenu ta promesse, souffle-t-elle d’une voix empreinte d’émotion.

– Tu sais bien que je le ferai toujours...

Elle se recule et sèche une larme. C’est très souvent comme ça. Elle a connu l’enfer de la guerre, des violences, de la peur. Et même si elle sait que je ne risque pas ma vie à chaque pas, elle s’inquiète constamment. Plus que nos parents. Sûrement parce qu’ils ont fait le même métier.

– Alors mon grand, raconte-nous tout, demande mon père, qui rentre dans le vif du sujet.

Je sais qu’Alice et Mike leur ont donné quelques explications, mais pas tout. Alors je leur donne tout ce que j’ai.

– Hmm, soupire ma mère. En effet, c’est beaucoup de choses, mais peu de concret. Pauvre petite. Affronter la mort comme ça, aussi jeune, alors qu’elle devrait s’amuser avec son bébé et son mari...

Mon père passe son bras sur les épaules de ma mère. Ils ont vécu bien pire. Mais ils n'en restent pas moins des parents, des humains.

– Elle va s'en sortir, Rosa. Elle n'est pas toute seule, mais elle s'en sortira. Pour Aiden.

Maman hoche la tête pour seule réponse. Je sais que son cerveau carbure, parce qu'elle reste silencieuse. Mais je sais aussi qu'elle ne trouve rien. J'ai cherché, moi aussi. J'ai les caractéristiques d'agent de mes deux parents. La vivacité d'esprit, le calme et la réflexion de ma mère. La finesse d'action, la réaction, de mon père.

Anila nous interrompt.

– À table !

Elle a préparé un gratin de macaronis à la saucisse. Mon plat préféré. Celui qu'elle me fait quand je rentre de mission. Celui qui remonte le moral.

– Je vais voir où en est Ava, et je reviens. Commencez de manger sans moi, lâché-je.

Je retourne dans ma chambre. Aiden doit être en train de rêver, j'entends quelques grognements. Mais pas de ceux qui indiquent qu'il se réveille. Je m'apprête à frapper lorsqu'elle apparaît, vêtue d'une de mes chemises en flanelle, dans laquelle elle nage. Et la voir dedans, j'ai l'impression qu'elle est encore plus proche de moi. Qu'un lien nous relie, plus fort à présent.

– Tu... *Je me racle la gorge pour me reprendre.* Ma chemise est juste à la bonne taille, plaisanté-je.

– Oui, tu as vu ? *Elle sourit franchement, à présent.* Elle me plaisait, et paraissait confortable. En revanche, j'ai essayé un de tes pantalons de jogging... Même en tirant sur les cordons, il ne tient pas.

Je retiens un éclat de rire pour ne pas réveiller Aiden. J'imagine oui... Elle doit faire quarante kilos de moins que moi !

– Attends, je reviens.

Je file dans la cuisine demander à ma sœur un legging pour Ava. Elles ont le

même gabarit, alors ça devrait mieux lui aller. Quelques minutes plus tard, je retourne dans la chambre et la vois, assise sur le lit, et regardant Aiden dormir. Alors, je m'approche doucement, et m'assieds à côté de lui.

– Tu crois qu'il s'en souviendra ?

– De quoi, Ava ?

– Que je l'ai abandonné...

– Hey, soufflé-je. Tu ne l'as pas abandonné. Je ne pense pas qu'il s'en souviendra. Il n'a pas l'air perturbé... Mais si je me trompe, alors tu pourras lui dire qu'il est allé en vacances chez des grands-parents de substitution ? Qu'en penses-tu ?

– Oui, pourquoi pas, sourit-elle. Ça sent bon... Ça sent le gratin de macaronis aux...

– Aux saucisses, finis-je pour elle. Oui, c'est ça. Any en a préparé un.

– Je peux venir ? me demande-t-elle timidement.

Je prends son menton entre mon index et mon pouce et la regarde intensément.

– Ava, tu fais ce que toi tu veux. Tu es ici chez toi. Demain, c'est Noël. Et ma famille t'adore déjà. Alors sens-toi libre de faire ce que tu entends.

– D'accord.

Elle se lève et enfle le legging de ma sœur, par-dessus un de mes boxers... Elle me tue, là... Puis, nous retournons dans le salon, où tout le monde nous attend.

## Chapitre 13

*Ava*

J'ai l'impression d'être en train de rêver. Je suis dans une maison chaleureuse, faite en bois, avec une famille aimante, douce, accueillante, un arbre de Noël brillant de mille feux, en train de manger un gratin de macaronis aux saucisses, un de mes plats préférés. Les parents de Finn sont des gens charmants. Ils prennent le temps de me connaître mais de me laisser respirer aussi. Contrairement à Anila qui me pose question sur question. Bien que cela ne me dérange pas !

– T'as fini ton interrogatoire, Any ? Laisse-la manger tranquille, intervient Rosalind. On ne t'a pas élevée ainsi ! Excuse-la, Ava, elle est un peu expressive parfois !

– Rosa ! intervient Callum. Ava est assez grande pour lui dire stop. Mange donc, et arrête, la taquine-t-il.

Ils sont totalement à l'opposé de mes parents, babas cool en puissance. Et parfois, cette désinvolture, cette nonchalance, elle frôle je m'en foutisme, et le manque de considération de l'autre. Et j'avoue qu'en ce moment, j'ai besoin d'être entourée... Et je m'en voudrais de polluer les chakras de mes parents. Je souris en mangeant ce gratin. Cette parenthèse de douceur est la bienvenue, et j'en avais besoin. Même si nous avons dormi dans des motels plutôt confortables ces deux dernières nuits, il manquait la chaleur d'un foyer.

– Ton gratin est très bon, Anila, la complimenté-je. C'est mon plat préféré, mais c'est le meilleur que j'ai mangé jusqu'à présent.

– C'est vrai ? Figure-toi que c'est *aussi ce* que préfère Finn ! Vous avez un point commun, vous deux, s'exclame-t-elle, faisant jouer son doigt entre nous deux. C'est cool !

Son enthousiasme est rigolo à voir. Nous avons environ le même âge, mais on dirait une ado ! C'est marrant. Finn s'agite à côté de moi et grogne à l'attention

de sa sœur.

– Laisse-la tranquille et mange, au lieu de dire n'importe quoi.

– C'est pas n'importe quoi, tu ado... Aie !

Un regard tueur de son frère ainsi qu'un coup de pied dans le tibia visiblement, ont calmé Anila.

– OK, OK, j'ai compris ! N'empêche qu'il est bon mon gratin et que tu adores ça ! lui tire-t-elle la langue.

– Alors Ava, comment te sens-tu ? m'interroge Callum. Mon garçon n'a pas été trop dur avec toi ?

– Non, Monsieur, il...

– Callum, appelle-moi Callum.

– D'accord, Callum. Il a été génial. Même si je crois que je suis vaccinée contre le camping pour quelque temps, souris-je.

– Comme je te comprends ! Parfois, Cal et moi partions en mission, et c'était périlleux ! Mais cela nous a valu quelques aventures, n'est-ce pas chéri, lui lance-t-elle avec un regard amusé.

Ils nous racontent leurs anecdotes professionnelles, et j'avoue que certaines sont hilarantes. Je profite de cette soirée sans pression, sans stress, sans menace. Le repas est simple mais très bon. Anila est une très bonne cuisinière. Elle me confirme qu'elle adore ça lorsque je la complimente.

– J'adorerais faire traiteur. Mais je n'ai pas la formation pour. J'envisage des cours du soir. Disons que ma vie n'est pas parfaite, alors je remets de l'ordre, achève-t-elle presque gênée.

– Je connais ça, lui réponds-je pour calmer son malaise. Mais avec le temps, tout s'arrange. C'est un ami qui m'a dit ça un jour, continué-je, jetant un œil à Finn.

– Tu as sûrement raison, soupire Anila.

J'étouffe un bâillement, mais il ne passe pas inaperçu.

- Tu ferais bien d’aller te coucher, me conseille Finn.
- Et si tu veux, je peux m’occuper d’Aiden cette nuit, si tu veux, propose Rosalind avec bienveillance. Il accepte très bien le biberon, tu sais.
- J’imagine... Il n’a pas eu tellement le choix... Mais j’aimerais dormir avec lui. J’ai encore du lait, je le sens. J’aimerais essayer, tenté-je de me justifier.
- C’est ton fils, tu fais ce que bon te semble pour lui et pour toi.

Callum tranche de sa voix posée et calme. Il me rassure. Et c’est vrai, ce que j’ai dit. Je sens que j’ai encore du lait, même si je n’ai pas eu de « fuites ». Rosalind sourit, avec tendresse et douceur.

- Ton petit garçon est vraiment adorable. Il a toujours le sourire, il est calme... C’est un vrai rayon de soleil.

– Je... Je pense...

- Il n’a pas changé, pas en aussi peu de temps. C’est toujours le même petit garçon. Alice avait mis dans son sac des vêtements que tu avais portés. Il a toujours eu ton odeur avec lui. Il ne t’a pas oubliée. Ne t’en fais pas. Tu es sa maman. Tu es unique à ses yeux.

Rosalind répond à mes interrogations silencieuses. J’espère qu’elle dit vrai...

- Allez, va te coucher, je crois que tu as besoin de te reposer, s’exclame Callum. Demain, c’est Noël, et crois-moi, celle-là, c’est une furie !

– Quoi ? s’indigne Anila. Oui, j’aime Noël ! J’adore avoir des cadeaux, je suis comme ça ! N’empêche personne se plaint quand je fais des pancakes, ou des biscuits pour le matin, après les cadeaux. Ou les repas !

- Mais oui ! Papa te taquine, et toi, tu démarres au quart de tour ! la taquine Finn. Allez, c’est l’heure. Je suis fatigué moi aussi.

Il se lève, embrasse tout le monde et attend que j’en fasse autant.

- Bonne nuit à tous. Et merci... Merci pour tout ce que vous avez fait...

– C’est bien normal, Ava. Repose-toi bien, et si tu as besoin de quoique ce soit, n’hésite surtout pas. Notre chambre est celle du fond.

– Merci, Rosalind, dis-je avec une reconnaissance infinie.

Puis, je suis Finn jusqu’à sa chambre. J’entre dans la pièce, et j’entends le son le plus rassurant, le plus doux du monde : la respiration calme et régulière d’Aiden. Un sourire d’apaisement s’affiche sur mon visage. Parce que oui. Il m’apaise. Il est mon univers, mon point de repère. Mon tout. Ma maison.

– Mon bébé, murmuré-je à moi-même.

Je sens la main de Finn se poser sur mon épaule.

– Oui. Ton bébé...

Instinctivement, je me détends et me laisse aller contre son torse. Au début, après la mort de Tom, je ne m’autorisais pas ce genre de rapprochement, pourtant sans ambiguïté. Comme si je trahissais quelque chose. Qu’un autre homme ne pouvait pas me toucher parce que j’étais mariée. Enfin, veuve... Mais j’ai appris que parfois, j’en avais besoin. Sans forcément penser à quelque chose de plus intime. Finn est mon ange gardien. Il est aussi mon roc quand je craque. Ou quand j’ai besoin. Et ce soir, j’en ai besoin. De lui, de mon fils. De tout ceci.

– Ça va aller ? me demande Finn.

– Ça ira. J’ai tellement hâte de pouvoir le tenir dans mes bras, de le porter. De dormir contre lui...

– Il est déjà vingt-trois heures. Il ne devrait pas tarder à se réveiller, s’il est toujours calé sur le même rythme.

– Je ne sais pas...

Finn referme la porte derrière nous, allume une petite lampe sur une des tables de chevet et me tourne face à lui.

– Ava, arrête de douter, arrête de t’en vouloir, arrête tout ça... Oui, tu as été loin de ton petit garçon. Mais c’était pour le protéger. Tu as fait ce qu’il fallait. Tu as fait ça pour le protéger. Et de plus, on te l’a imposé ! Alors stop. Ça suffit. Tu es avec lui, il va bien, et toi aussi. Donc profite-en. Profite de ces moments de bonheur intense.

Je soupire. Il a raison... Je me flagelle depuis trop longtemps. Il est temps de

rebondir, de me relever. Mon fils, c'est ma force. Alors je vais arrêter de m'apitoyer sur mon sort et je vais avancer.

– C'est vrai, tu as raison. Laisse-moi juste me reprendre. Une bonne nuit de sommeil et tout ira mieux demain, promis.

Il dépose un baiser sur mon front, ses doigts sur mes joues.

– Je serai là. Et je ne te laisserai pas tomber, je t'aiderai à te relever. Toi, et Aiden, plus tard, s'il a besoin. Toujours.

Un hochement de tête muet le remercie. Je vais me préparer avant d'aller me coucher, tranquillement, alors que Finn reste dans la chambre au cas où mon fils se réveillerait. Lorsque je quitte la salle de bains, je m'arrête, attendrie par ce que je vois.

– Chut, petit bonhomme, Maman arrive dans quelques minutes. Elle se brosse les dents. Et après, elle va venir s'occuper de toi. Promis. Tu m'as manqué, buddy<sup>[5]</sup>. Tu sais que tu as bien grandi ! Et tu es devenu encore plus beau ! le complimente-t-il.

Aiden ne le quitte pas des yeux et tient l'index de Finn dans sa petite main. Je vois même un sourire s'esquisser sur sa frimousse.

– Hey les garçons, souris-je, en les rejoignant.

– Je crois que ce jeune homme a un petit creux.

– Oh ! Eh bien, mon jeune monsieur, je pense que je peux vous aider, m'amusé-je.

– Mets-toi au lit, et je te le donne.

Je m'installe et Finn dépose Aiden à côté de moi.

– Tu as besoin de quelque chose ? me demande-t-il.

– Une bouteille d'eau pour la nuit, s'il te plaît.

– Tu en as dans la table de chevet. Et Ava ? Ne panique pas... Il y a aussi une arme. Elle est chargée, et sert qu'en cas d'urgence.

Je le regarde, bouche bée. J'essaie de savoir s'il plaisante ou pas.

– Je suis sérieux, tu es dans la maison d'agents secrets, après tout, finit-il avec un clin d'œil.

– Je... Euh... OK. D'accord.

Aiden commence à s'agiter, me sortant de ma surprise. Je ne suis toujours pas vraiment à l'aise avec ceci, mais je dois admettre que parfois, on peut en avoir besoin. Finn se penche sur mon bonhomme et lui souhaite une bonne nuit. Il en fait de même avec moi. Je dors dans sa chambre, mais il va dormir dans la pièce en face de la mienne. La chambre d'amis. On avait l'habitude de dormir ensemble, mais cela me paraît déplacé, ici. Alors, cette nuit, ce sera chacun de notre côté. Et je suis rassurée de le savoir juste de l'autre côté du couloir.

## ***Finn***

Ava faisait bonne figure, pour ne pas vexer Any ou mes parents, j'imagine, mais je commence à la connaître par cœur. Elle est épuisée. Et je pense que demain, elle ne se lèvera pas à six heures trente pour ouvrir ses cadeaux. Moi non plus. Une douche plus tard, je suis dans mon lit. Enfin, celui de la chambre d'ami. J'ai laissé le mien à Ava, pour qu'elle soit avec Aiden. Alors, je suis là, dans le noir, les bras croisés sous ma tête, perdu dans mes pensées. Avec elle... Parce que je pense de plus en plus à elle. Parce que je ressens ce besoin primaire de la protéger, de savoir qu'elle va bien. De lui construire une bulle dans laquelle elle serait heureuse avec Aiden, sans danger la menaçant. *Les menaçant.* Les avoir ici, dans ma famille, dans la maison qui m'a vu grandir, avec mes parents, c'est encore plus réel. Les liens qu'ils ont, malgré le fait qu'ils ne se connaissent pas, sont bien présents. Ma mère est bienveillante et douce avec Ava et Aiden. Mon père, il observe, analyse. Évalue. Et la protège d'une certaine manière. Quant à ma folle furieuse de sœur... Eh bien elle se comporte comme une sœur avec elle. Tantôt curieuse, tantôt copine. Et j'aime voir ces relations se former. Elle est à sa place ici. Comme s'ils étaient dans leur famille.

Bon sang ! Et à présent, elle est dans MON lit. Et Dieu sait combien j'aimerais

être avec elle, en ce moment même ! Cette habitude qu'on a prise, de dormir ensemble, je l'ai un peu trop adoptée. Et elle me manque... Je ne sais pas comment décrire cette sensation. Comme si elle m'appartenait, d'une certaine façon, qu'elle était plus proche de moi, parce qu'elle dort dans ma chambre. Alors que c'est simplement parce que le lit d'Aiden y est... Non, j'ai besoin de la voir. Juste la voir. De toute manière, je n'arrive pas à dormir, et je déteste rester à rien faire. Alors, sans bruit, je me lève, et traverse le couloir. Délicatement, mes doigts trouvent la poignée et ouvrent la porte. Je n'entends rien. Enfin, si. La douceur du calme qui règne dans cette pièce. La sérénité. La lumière de la lune éclaire la pièce, et le rayon blanc se dépose sur la silhouette d'Ava, qui me tourne le dos. Elle est couchée sur le côté droit et son bras est en travers du matelas. Il passe sur Aiden, afin de le retenir. Son nez est niché dans le cou de son fils alors que lui tourne la tête dans sa direction. Discrètement, je retourne chercher un appareil photo que je laisse toujours dans ma chambre et immortalise cette scène magnifique. L'amour d'une mère envers son enfant, et d'un bébé envers celle qui l'a mis au monde. Un amour pur. Intense. Puissant. Profond. Je reste encore quelques instants, perdu dans cette contemplation. Je retourne dans ma chambre, puis, la fatigue vient me prendre, et je m'endors enfin, apaisé.

Quelques heures plus tard, c'est ma sœur qui me réveille, sautant sur mon lit.

- Debout ! C'est Noël, chantonne-t-elle.
- Mmmhhhh, grogné-je, encore endormi.
- Finn ?
- Quoi, Any ?
- Je suis contente que tu sois à la maison, avec nous.

Je me retourne, me redresse et passe la main sur mon visage.

- Ouais, je suis content aussi, petite sœur.

Elle a beau avoir presque vingt-cinq ans, elle est restée la petite fille que j'ai rencontrée en mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit, alors qu'elle n'avait que cinq ans.

– Viens ici, lui dis-je, en ouvrant mon bras.

Elle s'appuie contre mon épaule et je sens qu'elle a des questions à me poser. Mais je ne m'attendais pas du tout à celle-ci !

– Vous êtes ensemble, Ava et toi ?

J'étouffe un rire mais je lui réponds tout de même.

– Est-elle ici, avec moi ?

– Tu pourrais très bien lui avoir laissé une nuit tranquille pour qu'elle rattrape le temps perdu avec Aiden, me regarde-t-elle en haussant les sourcils.

Maligne, ma sœur !

– Eh bien non, petite curieuse. Ce n'est pas le cas. Les parents t'ont expliqué la situation. Elle a perdu son mari, il y a quelques mois à peine. C'était un de mes amis proches. Et se recaser ne fait pas partie de son programme.

– Mais tu ne démens pas l'attirance que tu as pour elle.

Elle va chercher chaque détail. Une vraie fouine !

– T'as fini de jouer les détectives ? Oui, Ava est une femme très belle, à bien des niveaux, mais elle reste la veuve d'un ami. Et je la protégerai.

–Mouais... Le preux chevalier qui défend la veuve et l'orphelin... Merde, je suis désolée, s'excuse Any. Je ne voulais pas dire ça comme ça, même si c'est le cas... Enfin bref...

– Oui, enfin bref, comme tu dis...

Mais je sais que Any a d'autres questions, notamment celle qu'elle me pose systématiquement. Après quelques instants de silence, elle se lance.

– C'est mauvais comment ?

On a établi quelques règles. Elle veut savoir ce qu'il se passe, connaître la situation. Mais je ne peux rien lui dire. Parce que je la mettrais en danger. Alors, on a mis des codes en place. Selon les nationalités, il y a une évaluation et une gradation des violences et du danger.

– Russes.

Elle se tend contre mon flanc.

– Avec femmes et enfants, je précise.

Je sais qu'elle a compris. Et ça la renvoie directement à son passé. Je la resserre un peu plus étroitement contre moi, lui laissant le temps d'enregistrer les informations.

– Ça va aller, Any, je te le promets.

– Non... Tu ne peux pas. Je sais que tu feras tout de ton côté pour que tout aille bien, mais de leur côté... Tu ne peux pas savoir. J'ai confiance en toi. Pas en eux...

– Je sais...

– T'es le meilleur, Finn, mais j'ai peur quand même.

Que répondre ? Je refuse qu'elle vive dans cette appréhension-là. Alors, je tente l'humour.

– Any, je suis revenu du Kosovo, de l'Afghanistan et autres missions entier. Ce ne sont pas quelques buveurs de vodka qui parlent comme ça, dis-je en imitant l'accent russe, qui vont avoir ma peau !

– Tu fais mal le ruskov ! plaisante-t-elle.

– Ouais, je sais. Mais je t'ai fait sourire. Alors, c'est le principal !

– T'es vraiment le meilleur, me taquine-t-elle.

– Eh oui ! Allez, debout ! Je crois que le Père Noël est passé.

– Ouais ! s'écrit-elle

– Shhhh ! Ava et Aiden dorment encore !

– Et après ça, tu ne craques pas pour elle... À d'autres ! lâche-t-elle avant de s'enfuir en trotinant jusqu'au salon.

Elle se met aux fourneaux afin de préparer le petit-déjeuner, en attendant qu'Ava

se lève. Je suis accoudé au bar et je regarde ma sœur virevolter entre les placards, les casseroles, et se dandinant au son des musiques de Noël. Elle a fait du chemin, depuis que je la connais. Elle est devenue une jeune femme belle sûre d'elle, entière, douce et pleine de vie. Elle a gardé ça, malgré les horreurs qu'elle a vues et vécues.

Des pas derrière moi se font entendre, ainsi que des gazouillis. Je me retourne, et découvre un petit bonhomme qui pose ses mains avec peu de délicatesse sur le visage de sa maman. Une maman qui a le sourire et qui semble pleinement heureuse. Mes parents s'approchent pour la saluer et lui demander si elle a passé une bonne nuit. Ava avance vers moi, et je récupère Aiden afin qu'elle puisse déjeuner tranquillement.

– Salut petit homme ! Tu as bien dormi ? Oui ? Eh bien, c'est génial.

Je me lève et me dirige vers le sapin.

– Regarde, tu as vu ? C'est un sapin de Noël. Cette année, tu ne comprends pas grand-chose encore à tout ça. Mais l'année prochaine, tu vas t'éclater.

Il tend sa main vers une boule rouge, brillante, recouverte de paillettes. Évidemment, ça l'attire. Je prends sa menotte entre mes doigts et la guide, afin qu'il refrène son absence de délicatesse. Puis, il attrape une guirlande dorée.

– Tu as trouvé quoi, chaton ? lui demande Ava dans mon dos.

Armée d'une tasse géante de café, elle nous a rejoints, et j'adore ce moment. Comme si on était dans un monde où tout est parfait. Où tout va bien.

– On dirait bien que le Père Noël est passé, s'exclame ma mère, surtout à l'attention d'Aiden. Regarde tous les paquets qu'il a laissés ! Tu as dû être bien sage cette année.

Elle récupère Aiden, comme si c'était son petit-fils, et vont rejoindre mon père qui vient d'allumer les guirlandes lumineuses.

– Merci, souffle Ava dans mon dos.

Je me retourne et lui fais face. Elle est magnifique dans ce pyjama improvisé. Dans mes fringues.

– C’est Noël ! Alors, profite-en, lui dis-je avec un clin d’œil.

J’ouvre un bras et elle vient s’y blottir. Naturellement.

– J’ai de la chance de t’avoir. Tu es un ami parfait !

Puis, elle s’avance de façon guillerette, pour rejoindre l’homme de sa vie, celui pour lequel son cœur battra toujours. Tout le monde s’installe sur les fauteuils, et ma mère commence la distribution des paquets. Quand elle a compris que je pensais rentrer, elle a dû aller chercher des cadeaux. Pour leur permettre de passer un jour normal. Et je ne regrette pas qu’elle ait fait ça, quand je vois le sourire qu’Ava a sur le visage. Elle est émue, heureuse, souriante, émerveillée. Elle passe ce moment avec son bébé alors qu’elle y avait fait une croix dessus. Et je pense que pour une mère, c’est essentiel.

– A quoi tu penses, mon grand ? m’interpelle mon père ?

Il s’est approché et a posé sa main sur mon épaule. Il me connaît, il me décrypte. Il sait ce que je ressens, parce qu’il a aussi été à ma place. Avant qu’ils ne prennent leur retraite, mes parents étaient sur une affaire qui aurait pu les tuer. Une histoire de traque. Durant des mois, ils ont dû rester planqués sous peine d’être descendus à chaque coin de rue. J’ai pas eu de nouvelles de Gonz, depuis quelques jours maintenant. Et je ne sais pas à quoi m’attendre. Et c’est ce que je déteste le plus.

– J’en sais rien... Juste que c’est étrange, cette situation.

Il sait de quoi je parle. Inutile de lui préciser que ce n’est pas notre présence ici qui me perturbe.

– Ce sont des Russes, c’est ça ?

J’acquiesce en silence, et il continue.

– Ce sont des vicieux. Les pires qui soient. Reste sur tes gardes.

– Je sais, ’Pa. C’est plutôt cette histoire de taupe, murmuré-je de façon à ce que lui seul entende.

Il fronce les sourcils d’incompréhension. Sans un mot, je lui demande d’aller dans le garage, où je lui donne plus amples détails, à l’abri des oreilles

indiscrètes.

– Vous n’avez aucune piste ? me demande-t-il.

– Non. Je tourne dans tous les sens, mais je ne vois pas.

– Parfois, la réponse est tout près.

– Tu insinues que ce pourrait être un de mes coéquipiers ? Ou Gonz ?

– Je n’ai pas dit ça, mais reste sur tes gardes.

– Oui.

Je réfléchis quelques instants, mais non, ce n’est pas une solution envisageable. Alice et Mike sont des frères d’armes, on est une équipe, une famille. Pire, on pourrait mourir pour les autres. Quant à Gonz, c’est impossible. Un exemple de droiture, recommandé par James. Et jamais il ne se planterait !

– Allez, viens. Sinon ta mère va se douter de quelque chose et elle va se remettre à enquêter. Et si elle a été un des meilleurs agents avec qui j’ai bossé, je la préfère en mode retraitée et mamie gâteau !

Je souris, parce que je connais ma mère. Elle a un sacré caractère, mais est intenable. Alors, pour ne pas éveiller les soupçons, et surtout, pour la tranquillité de mon père, nous rentrons rapidement et les rejoignons. Nous retrouvons les filles, complètement sous le charme d’Aiden qui essaie d’attraper un paquet.

– Vous voilà ! s’exclame ma mère. Il ne manquait que vous pour déballer vos cadeaux.

Le bruit des papiers déchirés emplît la pièce et finalement, j’oublie mes interrogations quelques minutes et profite de ce moment en famille. Ce qui se dégage de cette scène est indescriptible. Bonheur. C’est le mot, je crois. Et cette sensation dure toute la journée. Ou presque.

Un peu avant le dîner, je vais dans ma chambre pour consulter le téléphone satellite, et à peine allumé, il se met à sonner. Il est certes crypté, mais je refuse de prendre le moindre risque et de mettre en danger ma famille ainsi qu’Aiden. C’est Gonz, qui a essayé de m’appeler. Et pas qu’une seule fois. Que se passe-t-il ?

- Putain tu foutais quoi ? m’agresse-t-il en décrochant à la première sonnerie.
- On fêtait Noël. On en avait besoin, lui réponds-je sèchement.
- J’ai cru qu’il vous était arrivé quelque chose. Désolé de m’être emporté.
- C’est bon Gonz, pas de problème, mec, le rassuré-je. Du nouveau ?
- Ça bouge.

Quoi ? Je m’étais assis sur mon lit après qu’il m’a gueulé dessus, mais je me relève rapidement. Ma main dans mes cheveux, je les fourrage en attendant qu’il m’en dise plus. Où sont-ils ? Sommes-nous en danger ?

- Londres. C’est là-bas qu’il est.
- Azarov ?
- Oui. Une soirée caritative est donnée et je pense qu’il est venu vanter les mérites de sa nouvelle association.
- De quoi tu parles ?
- One roof for everyone [\[6\]](#). Elle s’engage à trouver un toit aux femmes et enfants démunis.
- Pff, soupire-je de colère. Tu parles ! Une sacrée vitrine pour son business ! Quel connard !
- Je sais, je sais. Tu vas te calmer et continuer à veiller sur Ava et son petit. Je vais envoyer une équipe sur place.
- Non, je... Merde !

J’envoie valser la lampe qui se trouve sur le bureau. Je suis coincé ici alors que je rêverai de le serrer ! Non pas pour épingler une nouvelle tête à mon tableau de chasse, mais pour fermer ce putain de trafic ignoble !

- Eh, calme-toi, MacDougall, tu perds ton temps et ton énergie. Reprends-toi, soldat !

Le bruit de la porte qu’on referme me sort de ma bulle d’énervement. Ava. Les

bras croisés. Pas vraiment contente...

– Gonz, je te laisse. On se rappelle.

– Mais j’ai pas...

Tant pis, je ne sais pas ce qu’il veut me dire, mais je coupe la conversation. Et je pense que ce qui m’attend n’est pas mieux...

## Chapitre 14

*Ava*

Je vois qu'il se pose des questions, et qu'il n'a jamais dû me voir ainsi. Mais je suis reposée, j'ai retrouvé mon fils, alors je suis prête à tout. J'ai fait le plein d'énergie, de force, de combativité. J'étais partie chercher un pull, parce qu'il commençait à faire frais lorsque j'ai entendu le bruit d'une lampe qui se cassait après avoir surpris une bribe de conversation qui semblait houleuse.

–...

– Pff, soupiré-je de colère. Tu parles ! Une sacrée vitrine pour son business ! Quel connard !

–...

– Non, je... Merde !

Que me cache-t-il ? Finn, c'est l'archétype du mec qui est sérieux, sur ses gardes mais posé, jamais un mot plus haut que l'autre. Ou en tout cas, il m'en a toujours protégé. Alors l'entendre s'énerver, le voir perdre son sang-froid, j'imagine que la personne qui l'appelle lui a annoncé quelque chose de déplaisant. Il utilise le téléphone satellite. Gonz. Je ne vais pas tarder à le savoir. Je referme la porte de la chambre et j'adopte aussitôt une posture ferme et déterminée. Finn se tourne et me remarque.

– Gonz, je te laisse, on se rappelle.

Je le laisse raccrocher, mais il ne me regarde pas immédiatement. Il est sûrement en train de me jauger et se demander comment m'appréhender. Alors je me lance la première.

– Que se passe-t-il ?

Il soupire et ses épaules s'affaissent. Quelque chose a changé, comme s'il était tiraillé...

– Viens t’asseoir s’il te plaît, Ava...

J’obéis sans discuter. Je ne sais pas ce qui m’attend, mais je le sens pas... J’ai l’impression que cela ne va pas me plaire.

– Je t’avais expliqué qui nous en veut, et pourquoi. Tu te souviens ?

– Oui.

– Jusque-là, tout restait calme. Pas de mouvement de leur côté, et nous étions dans le flou. Leur boss ne sortait pas. Et c’est lui qu’on veut. Les autres ne sont que des hommes de main. Lui, il chapeaute tout. Il est à la tête du réseau, il fait exécuter tous ceux qui s’opposent à lui, ou qui l’entravent.

– Finn, dis-moi, s’il te plaît. Ne tourne pas autour du pot. Je te connais un peu, poursuis-je calmement. Et je sais que tu es contrarié, que quelque chose ne se passe pas comme prévu. On est en danger ? Ils vont arriver ? Aiden...

– Stop Ava.

Il se tourne vers moi, et s’accroupit entre mes jambes.

– Tu n’es pas en danger et tu ne le seras pas tant que tu seras sous ce toit. Ensuite, Aiden, il ne lui arrivera jamais rien. Il faudra me tuer d’abord. Tu entends ?

Je hoche la tête d’assentiment.

– Alors que me caches-tu ? Pourquoi tu ne me dis rien ? m’énervé-je. Je déteste ça !

– Calme-toi, je vais tout te dire.

Il me laisse respirer puis se lance.

– C’était Gonz, au téléphone.

– Oui, je sais ça ! l’interromps-je impatiente.

Il hausse les sourcils, surpris de mon ton sec, mais je fronce les miens pour lui demander de continuer. Je veux savoir.

– Azarov a refait surface. À Londres.

Une colère s'insinue dans mes veines. Ce criminel est de retour. C'est lui qui a fait tuer Tom. Jusqu'ici, je subissais cette situation. J'étais une jeune femme, veuve, maman d'un enfant qui a un papa assassiné. Une femme en cavale, qui avait peur pour son petit garçon. Mais ça a changé. Je veux le protéger. *Moi*. Je veux une vie, belle, je veux un avenir serein avec lui. Je veux qu'il soit heureux, en bonne santé, qu'il ne manque de rien. Et encore moins d'amour. Alors je me suis abreuvée de son amour, de sa force pour la transformer en rage de vaincre. De vivre. De protection et d'action. Et je suis déterminée.

– Que comptes-tu faire ?

Il soupire et se relève, fourrageant ses cheveux de ses longs doigts.

– Rien...

Pardon ? Guidée par cette rage, je me lève et me dirige vers lui, mon index sur son torse.

– Quoi ? Pourquoi ?

– Parce que si j'y vais, tu ne seras plus en protection, et je refuse de te laisser.

– Tu as dit que tant que je serais ici, il ne m'arrivera rien.

– C'est vrai. Mais je ne veux pas partir loin de toi. Si jamais il...

– Emmène-moi, lâché-je d'un ton implacable.

Son regard sombre se pose sur le mien et est empli d'une surprise profonde. Il lui faut quelques secondes avant de se reprendre.

– Hors de question. Non ! Je refuse ! C'est beaucoup trop dangereux !

Il se met à arpenter la pièce de long en large, tantôt passant ses mains dans les cheveux, tantôt les mettant dans ses poches.

– Mais je suis ta solution. Si tu peux y aller, alors tu pourras le traquer et l'anéantir !

– Non ! rugit-il faisant volte-face brusquement. Je n'irai pas à Londres ! Et toi,

encore moins !

– Alors qui ? Hein ? Dis-moi !

– Je...

– Personne hein ! Non ! Il ne doit pas s'échapper, il ne peut pas !

– Eh, Ava, respire. Si c'est pas moi, ce sera une autre équipe. Et on l'aura quand même.

– Sauf que cette équipe ne connaît rien à l'affaire. Il faut le coincer ! Bordel Finn, j'ai besoin de te rappeler qu'il vend des femmes, les tue, et il fait pareil à des pauvres enfants ! Et il a tué Tom...

Ma voix se brise. C'est ça. C'est ce que je ressens. Je veux venger Tom. Le venger pour avancer. Pour vivre. C'est un besoin vital. J'abats ma dernière carte, même si je sais que de toute manière, il va refuser.

– Je pourrais servir d'appât et l'approcher. Il sera plus facile de l'avoir et le réduire à néant.

Cependant, je ne m'attendais pas à cette réaction. Un coup de poing violent dans la porte de la chambre.

– Tu es folle ! Tu as complètement perdu la tête ! Et Aiden, tu y penses ? s'exclame-t-il en colère.

– Évidemment que j'y pense ! riposté-je tout aussi énervée. C'est mon fils, et justement, c'est pour lui, tout ça ! Je veux vivre Finn, c'est trop demander ? Je veux juste vivre ! Avec lui. Mais je ne le pourrais pas en sachant cette ordure dans la nature !

– Regarde-moi bien et enregistre ce que je vais te dire. Il est HORS DE QUESTION que tu ailles où que ce soit, avec ou sans moi. Tom sera vengé, son meurtre ne restera pas impuni, crois-moi. Mais tu restes ici. C'est clair ?

J'ouvre la bouche, m'apprêtant à lui répondre quand Callum et Rosalind interviennent.

– Que se passe-t-il ici ? nous interrogent-ils.

Finn me foudroie du regard, m'intimant le silence, mais je le défie et commence à expliquer la situation.

– L'assassin qui a tué mon mari se trouve à Londres...

– Ava... me menace Finn.

– Finn re...

– Ça suffit ! rage-t-il.

– Non ça ne suffit...

J'entends Aiden, qui doit être derrière Rosalind et Callum. Je me retourne vivement et me précipite vers lui.

– Il doit avoir faim, m'explique Anila.

– Viens là mon amour. Maman va s'occuper de toi.

Aiden pose sa petite main sur ma joue et cela suffit à faire redescendre la colère et la tension que je ressens. Je lui souris tendrement avant de quitter la pièce, laissant Finn et sa famille derrière moi. Je retourne dans la chambre de Finn et m'installe, en tailleur sur le lit, et place Aiden au sein. Il n'a pas perdu son réflexe de succion. Alors il se jette sur ma poitrine et prend son repas.

– Je t'aime tellement mon petit bébé...

La rage que j'ai ressentie un peu auparavant s'est transformée en colère puis en peine. Des larmes roulent sur mes joues alors que je regarde mon merveilleux petit garçon. Mon petit homme qui me donne une force inouïe, que jamais je n'aurais soupçonnée... Il est ma bouée, il est celui qui me sauve. Celui qui me donne l'envie de me battre.

– Hey...

Je relève la tête et vois Callum qui se tient dans l'embrasure de la porte.

– Comment est-ce que tu vas ?

Il s'approche mais reste tout de même un peu à distance. Il respecte la bulle qui nous entoure, Aiden et moi. Après s'être assis au pied du lit, il reprend.

– Tu sais, Finn ne voulait pas te blesser... Il a agi pour te protéger, toi, et ton fils.

Je soupire, parce que je sais qu'il a raison. Mais cela ne me convient pas, comme réponse.

– Je sais que j'ai souffert, mais je veux qu'il me laisse l'aider... murmuré-je en le regardant droit dans les yeux.

– C'est dans sa nature, Ava. Je ne sais pas s'il t'a raconté son passé... mais s'il l'a fait, c'est qu'il doit énormément tenir à toi. Bref, tout ça pour te dire que c'est dans sa nature de protéger les autres. Quel gamin de dix-neuf ans sauverait une gamine de cinq ans, et la ramènerait dans son pays pour lui offrir une belle vie ?

Je vois où il veut en venir... Mais je ne veux plus d'une vie « souterraine », couverte de mensonges, de cavale, de peur persistante. Je veux que ça s'arrête. Et je suis prête à foncer et me surpasser.

### ***Finn***

– Calme-toi, tu veux, mon grand ? m'ordonne ma mère. Any, laisse-nous, s'il te plaît.

Anila ne proteste pas, elle sait que quand notre mère adopte un ton aussi sec, c'est inutile de protester. Elle veut la protéger et ma sœur en a bien conscience. Elle sort sans faire de bruit.

– Finn, regarde-moi. *Je m'exécute*. Pas ce regard-là avec moi, jeune homme.

– Maman... grogné-je. C'est pas le moment.

– Oh si ! Tu sembles oublier que j'ai été agent secret, tout comme ton père. Et que nous devons nous protéger tout en mettant nos vies en danger. Eh oui, mon grand, c'est ça notre métier. Risquer nos vies pour en sauver.

– Je le sais ça ! Mais pas la sienne, bordel !

– Pourquoi, pas la sienne ? Tu vois bien tes collègues aller dans des missions bien plus périlleuses... pointe-t-elle à juste titre.

– Parce que ! C'est pas un agent ! C'est une civile, qui ne connaît pas la

violence, qui est innocente et douce, et...

– Et que tu aimes beaucoup aussi, me coupe-t-elle gentiment.

– Et qui a un petit garçon de quelques mois qui risque de la perdre si je pars à Londres ! Et je refuse ça, tu m’entends ! haussé-je le ton.

Abattu, je pose mes mains sur le dossier de la chaise de bureau. Comment cela s’est produit ? Quand est-elle devenue si avide de vengeance ? Ma mère s’approche et pose sa main sur mon avant-bras.

– Finn, mon chéri... Je vois que tu tiens à elle, certainement bien plus que tu ne l’imagines. Mais fais-lui confiance. Elle est plus forte qu’elle ne paraît. C’est une mère. Et crois-moi, une maman en colère, c’est bien plus dangereux et puissant que n’importe quel terroriste. Elle veut vivre, simplement. Mais pour cela, il faut régler ce souci. Ne te ferme pas... Allez, viens. Assieds-toi et raconte-moi ce qu’il se passe.

– Tom, le mari d’Ava était sous couverture dans le réseau d’Azarov, tu sais, le mafieux russe à la tête du réseau de trafic de femmes et d’enfants. Il a été assassiné et on ne voit pas comment il a été découvert. Hormis s’il y a une taupe. Et on en est certains. Ce n’est pas possible autrement.

Ma mère fronce les sourcils, elle fait marcher son cerveau d’agent. Puis, elle reprend.

– Ava s’est fait cambrioler plusieurs fois, ils devaient rechercher des indices. Azarov vient de lancer une soirée caritative, mimé-je les guillemets. À Londres. Dans l’idéal, j’y serais allé, et je lui aurais collé une balle entre les deux yeux. Et descendu tous ceux qui l’entourent.

– Hmm... Beau programme, mais tu es plus fin que ça, mon fils, sourit-elle. Je comprends le dégoût que tu ressens, j’en ai croisé, des salopards de la pire espèce. Mais la mort est bien trop facile pour eux, et tu le sais. Il faut les faire souffrir.

– Je sais, Maman, souris-je. Je suis à la CIA depuis une dizaine d’années, je connais mon boulot. Seulement...

– Que te propose-t-elle ?

– De jouer les appâts.

Les lèvres de ma mère esquissent un léger sourire, empreint d’admiration, de douceur et de certitude.

– Elle a du cran, cette petite. Je m’en doutais, mais c’est bien plus que ce que je pensais.

Je l’interroge du regard, alors elle continue.

– D’un œil extérieur, essaie de voir ce que moi, je vois. Tu m’as raconté l’essentiel. Mais pense à tout ce que vous avez vécu ensemble.

Soupirant un bon coup pour me détendre, je me remémore ce que j’ai vécu avec elle depuis le début que l’on se connaît. À l’enterrement de Tom, elle est restée digne. Forte. Son ventre rebondi, drapé dans cette robe noire, elle ne s’est pas écroulée là où d’autres auraient craqué bien avant. Elle était dévastée, ça oui. Puis, quelques mois après la naissance d’Aiden, je me suis installé avec elle, enfin, sous son toit. Parfois, elle s’autorisait à craquer, en silence, du moins, elle le pensait. Mais petit à petit, elle reprenait du poil de la bête. Ensuite, il y a eu ce cambriolage, qui l’a chamboulée, mais hormis le soir où elle a pleuré toutes les larmes de son corps, mêlées de peine et de culpabilité, elle s’est relevée et a avancé. Quand on a été de nouveau cambriolés, la nuit de notre fuite, elle a gardé son sang-froid. Elle était prête à tuer, j’en suis persuadé, même si clairement, elle avait peur et qu’elle avait les yeux fermés. Mais sa posture parlait pour elle. Notre départ a été compliqué à vivre pour elle, parce qu’elle laissait son fils derrière elle. Mais jamais elle ne s’est plainte du manque de confort, du froid, et pourtant je sais qu’elle s’ennuyait et que je ne lui offrais pas une lune de miel digne de ce nom. Elle n’a jamais rien dit. Elle est restée concentrée quand je lui ai appris à tirer. Et elle est plutôt douée...

– Alors ? me demande ma mère. Tu as trouvé ta réponse ?

– Oui... Mais je refuse de la mettre en danger...

Elle s’approche, prend mes mains dans les siennes, et les serre doucement.

– Chéri, quand tu nous as annoncé que tu t’engageais dans l’armée, aussi jeune, nous avons eu peur, à un point que tu n’imagines pas... Tu te mettais toi-même consciemment en danger. Et nous connaissions les risques, puisque nous avons

eu une profession pas des plus sauves. Tu n'imagines pas le nombre de nuits blanches que nous avons passées. Mais nous t'avons fait confiance. Plus tard, quand tu es rentré du Kosovo, puis d'Afghanistan, je ne voulais plus te laisser partir. J'avais vu les dommages que cela avait provoqué chez toi, mon petit garçon.

Je souris, je fais plus d'une tête de plus qu'elle. Mais elle ne semble pas en tenir compte.

– Lorsque tu nous as annoncé que tu rentrais à la CIA, j'ai cru m'évanouir. Mais ton père m'a calmée, me disant que tu savais ce que tu faisais. Alors, je l'ai cru. Et ainsi, tu as pu panser tes plaies et redevenir toi, et non plus ce soldat marqué et torturé. Je me doute que parfois, c'est encore difficile. Mais moins que quand tu es rentré.

Elle a raison. J'ai su trouver une énergie qui m'a permis d'avancer, de déverser cette colère. L'adrénaline des missions me permet d'oublier, à quelque part aussi, de me venger de la folie et de la cruauté humaine.

– Je te laisse réfléchir à tout ça, mon grand, mais je crois que tu devrais écouter ce qu'elle a à te dire. Une mère qui protège sa vie et celle de son enfant est intouchable, et vaut toutes les armes nucléaires du monde... Tu verras le jour où Ava engueulera le même qui embêtera Aiden, sourit-elle. Et tu feras pareil, le jour où tu deviendras père, finit-elle avant de sortir de la chambre.

Perdu dans ces réflexions, je m'allonge sur mon lit, fixant le plafond, comme s'il pouvait me donner des réponses. Les minutes passent mais même si ma raison me dit qu'Ava ferait un appât formidable, et crédible, mon cœur refuse de la mettre dans cette position. Et s'il lui arrivait quelque chose ? Et si elle ne voyait pas Aiden grandir ? C'est vrai, certains de mes collègues font des missions bien pires, mais je ne crains pas pour leur vie. Enfin, si. Si l'un d'entre eux est tué, je suis vraiment peiné. La preuve, Tom. Mais ce n'est pas pareil. Ils ont choisi cette vie-là, ils savent à quoi s'attendre. Pas elle !

Je ne sais pas combien de temps je reste ici, mais il fait nuit noire quand je décide de sortir de ma tanière. Je vais dans ma chambre, celle où Ava et Aiden dorment. Avant de rentrer, je frappe doucement, ne voulant pas réveiller Aiden s'il dort déjà. Pas de réponse. Alors je rentre sans faire de bruit. Elle est allongée, le dos tourné, et regarde son fils dormir, dans son petit lit à barreaux.

Après avoir retiré mes chaussures, je m'installe derrière elle, ma tête appuyée sur ma main droite. Je ne sais pas si elle dort ou pas, mais je lui parle. Si elle m'entend, tant mieux, sinon, cela me fera du bien de lui parler.

– Il est magnifique, ton fils...

J'entends son soupir sourd. Elle ne dort pas. Bien. Je pose ma main gauche sur sa hanche, dans un geste doux, afin qu'elle comprenne que je ne suis plus en colère. Mais certainement qu'elle, elle l'est...

– Je suis désolé d'avoir réagi comme ça, tout à l'heure.

Toujours pas de réponse, alors je continue.

– Je ne veux pas que tu te mettes en danger. Je ne veux pas prendre le risque qu'Aiden n'ait plus de maman... Et je refuse de te perdre, Ava, murmuré-je dans un souffle à peine audible.

Elle se tend avant de se tourner vers moi. Le mélange d'émotions que je lis sur son visage me bouleverse. Conviction, détermination, force, douceur, peine... Elle dépose sa main sur ma joue, et me rassure.

– Jamais Aiden ne grandira sans moi. Jamais. C'est ma force, c'est lui qui me donne ce courage. Avant toi, avant tout ça... je ne pense pas que j'aurais été capable d'un tel discours. D'une telle ténacité. Je veux que ce pourri paie pour son crime. Je veux que Tom soit vengé. Je veux... je veux qu'Aiden soit fier de moi. Je veux t'aider aussi...

Oh Ava...

– Hey... Tu m'aides énormément. Bien plus que tu ne l'imagines... Je...

Putain, comment lui dire certaines choses sans la brusquer ?

– Ava, tu es une femme forte, même si je ne veux pas l'admettre. C'est mon caractère, c'est moi, ça, d'être protecteur avec les personnes que j'aime. Aiden et toi, vous comptez énormément, tu n'imagines pas à quel point...

La façon dont elle me regarde me fait craquer. Alors je fais la seule chose qui m'empêcherait de faire quelque chose de déplacé.

– Viens là, lui demandé-je, en ouvrant mon bras.

Elle pose sa tête sous ma clavicule, et met sa main sur mon cœur.

– Finn ?

– Hmm.

– Calme-toi. Ton cœur bat à mille à l'heure.

Je rigole sourdement, content qu'elle ait réussi à désamorcer la tension que j'avais dans mon esprit.

– Tu m'en veux pour tout à l'heure ? la questionné-je.

– Non. Parce que je comprends ton point de vue. Si j'avais su quel métier faisait réellement Tom, je l'aurais séquestré à la maison !

– Pour son plus grand plaisir, j'imagine, plaisanté-je.

À son tour d'étouffer un rire. Il était raide dingue d'elle, et je pense qu'elle l'était tout autant. Elle *l'est* tout autant. Mon ventre se met à grogner de faim, stoppant là mes pensées.

– Morfale...

– Je ne suis qu'un homme, que veux-tu ! On va manger ?

– Oui. Mais Finn ?

Je continue de scruter le plafond mais je crois savoir ce qui m'attend.

– Tu ne lâcheras pas le morceau, c'est ça ?

– Disons que j'aimerais qu'on en discute... Et peut-être que tes parents peuvent nous aider, conclut-elle.

Je sens que le bras de fer ne fait que commencer... Mais d'abord, à table.

## Chapitre 15

### *Finn*

– Installez-vous. Ta sœur a préparé une viande au four. Elle est délicieuse ! s'exclame mon père.

– Où est-elle ? demandé-je, surpris de ne pas la voir avec nous.

– Sortie voir des amis, rigole-t-il. Toujours en vadrouille, ta sœur, tu la connais !

Oh oui, je la connais ! Son sourire est communicatif et nous dînons tranquillement, entre les compliments d'Ava sur les plats de Anila et les remarques de mes parents sur Aiden, le bébé si beau, si tranquille, si parfait. Nous sommes interrompus par la sonnerie du portable satellite que je n'ai pas pris le temps de couper.

– Oui.

– C'est bon ? Tu vas pas me raccrocher au nez ? râle Gonz.

– Ouais, euh... Désolé, mec. Disons que je n'ai pas pu faire autrement, expliqué-je en posant mon regard sur Ava.

Elle fronce les sourcils, mais comprend rapidement de qui il s'agit.

– Mets le haut-parleur, m'ordonne-t-elle.

Décidément... Elle ne lâchera pas son idée à la con ! Nous sommes rejoints par mes parents qui s'installent à table, à nos côtés.

– OK, Gonz, t'es sur haut-parleur, soupiré-je. Mes parents et Ava sont là.

– Tu sais que tu viens de me dire où tu es, mec ? plaisante-il alors que je fais toujours attention à ce genre de chose.

– Ta gueule !

Il éclate de rire et salue tout le monde.

– Bonsoir, Miss et Mister 5 [\[Z\]](#), Ava, j’espère que ta lune de miel s’est bien passée, s’exclame-t-il.

Ava s’en amuse et lui répond, en rentrant dans son jeu.

– On a eu un peu trop chaud et trop de touristes, à vrai dire.

– Oh, je comprends. La prochaine fois, je t’enverrai à la montagne !

– Hey, c’est fini vous deux ? T’as pas appelé pour déconner avec Ava, toi, le réprimandé-je. Alors accouche.

– OK. Voilà ce qu’on sait. Azarov est en train d’organiser un gala de charité, qui aura lieu le sept janvier. Pour le Noël orthodoxe. Ça se tiendra au Mandarin Hôtel, et officiellement, c’est pour lancer son association « One roof for everyone ». Les agences locales le surveillent ; mais sans plus. Il n’agit pas beaucoup en Europe. Mais je soupçonne cette nouvelle localisation afin de faire du repérage et acquérir une nouvelle clientèle.

– Quelle ordure, s’indigne ma mère.

Mon père passe son bras sur ses épaules, il n’a pas besoin de dire un mot. Je sais qu’il n’en pense pas moins. À côté de moi, Ava s’est tendue. Ses doigts sont recroquevillés sur eux-mêmes, leurs jointures ont blanchi, et ses épaules sont raides. Les mâchoires contractées, elle essuie une larme de colère.

– Ava, je suis désolé, j’ai été brusque dans mes explications... Mais c’est la réalité.

– Je sais Gonz. Je suis pas une petite nature, affirme Ava.

Je reprends les choses en main.

– T’as un plan ?

– Alice et Mike sont ici et surveillent les Russes. J’ai des agents mais...

– Mais quoi ?

– Ils ne sont pas aussi compétents que toi, et surtout, pas du tout au courant...

Les envoyer là-bas serait une perte de temps pour nous, et les mettre en danger, eux.

Je frotte ma nuque de dépit. Bordel ! Je suis impuissant et ça me fait chier ! Y'aurait bien une solution, mais je la refuse encore et toujours en bloc. Mais pas elle...

– J'ai une solution, intervient Ava de sa petite voix.

Je la supplie du regard de ne rien dire, alors que Gonz l'invite à continuer. Et bien entendu, elle n'en fait qu'à sa tête.

– Finn est le meilleur, n'est-ce pas ? Si nous partons tous les deux pour Londres, que je serve d'appât... Que je devienne une donatrice importante...

– Bonne idée, réplique mon référent.

– NON m'exclamé-je en même temps. Non, c'est catégorique !

– Finn ! Tu avais promis de m'écouter !

– Non ! la coupé-je. Je ne t'ai rien promis ! *Tu* as décidé qu'on devrait en discuter ! Putain Ava, on parle pas de faire un Cluedo, là ! Gonz, dis-lui, toi, que c'est dangereux.

Il se racle la gorge, certainement pour tenter de bien choisir ses mots afin de m'achever.

– Oui, c'est dangereux. Mais l'idée est très bonne... C'est notre meilleure solution jusque-là... Et comme elle l'a dit... Tu es le meilleur. Et tu ne la lâcheras pas. Tu le sais aussi bien que moi.

Super ! Merci du soutien !

– C'est une civile, sans formation !

– C'est une maman, et une lionne.

J'enlève le haut-parleur et m'isole, loin de mes parents et d'Ava.

– Depuis quand ça rentre en ligne de compte, ça ? Être mère est une compétence pour être agent ?

– Figure-toi que ce ne serait pas si mal que ça. Elles sont redoutables, plaisante Gonz.

– Et tu en rigoles ? On a pas autre chose à foutre que se marrer ?

– Si, tu as raison, se reprend-il. Sans déconner, Finn, je sais que c'est la veuve de Tom, mais elle est déterminée, ça s'entend. Et tu sais que je ne me plante jamais.

Il a raison, ce con. Mon instinct de protection est de plus en plus puissant. Comme si elle m'appartenait et que personne ne devait la toucher, ou l'approcher. Il est clair que celui qui lui fait du mal repartira les deux pieds en avant.

– Bordel, soupire-je en fourrageant mes cheveux... C'est la meilleure solution, c'est ça ?

– Et c'est aussi un peu la seule, mec... Elle sera toujours en contact avec toi. Vous pourrez vous faire passer pour un couple. Il la draguera sûrement, mais on fera en sorte qu'elle ne soit jamais sans toi, ou coupée du monde.

– OK... J'ai pas vraiment le choix, n'est-ce pas.

– Désolé... Je crois pas, mon pote...

– Ma mission, ma protégée, mes règles. Non négociable. Elle est équipée d'un micro, et surtout, elle n'est jamais sans surveillance, d'une façon ou d'une autre. Mets-toi en relation avec l'agence sur place, fais jouer nos relations, celles de mes parents si besoin, mais je veux toujours un agent avec elle. Un infiltré, ou pas, mais je demande une collaboration et une protection accrue.

– Hey, tu sembles oublier que je suis le boss, mec, et que je ne pensais pas en faire moins. Tom était mon pote à moi aussi, alors ça me tient à cœur. Même si je ne connaissais pas Ava. Enfin, autrement qu'en photo quoi, soupire-t-il. Bref, vous avez une dizaine de jours pour vous préparer. Je vous fais faire des papiers. On ne garde pas vos alias récents, c'est trop risqué.

– OK.

– Entraîne-la. Pas aux techniques de combat. Enfin, le strict minimum si tu veux. Mais tu as la chance d'avoir deux des meilleurs agents du MI-5 à la retraite. Alors, demande-leur un coup de main. Je pense qu'ils ne seront pas contre.

- Non, je ne pense pas non plus.
- Allez, je te laisse, on se tient au courant. Et j’arrive demain.
- Si rapidement ? m’étonné-je.
- Je... Euh... Je suis déjà dans le coin... Enfin, à deux heures de route quoi...
- OK...

Sa réponse m’étonne, il est censé être à Boston... À moins que...

- Tu savais que j’allais venir ici, c’est ça ? Donc t’es venu faire du repérage ?
- Disons que tu es prévisible... J’avais aussi à faire dans la région.
- Merci mec.
- De rien. On reste en contact.

Je raccroche et retourne à l’intérieur. Mon regard cherche immédiatement celui d’Ava. Elle ne sait pas quelle sera ma décision, alors j’annonce directement la couleur.

- Tu ne me lâcheras pas d’une semelle. Nous serons un couple de donateurs, mariés depuis peu et fous amoureux. Maman, j’aurais besoin de tes capacités d’actrices. Il faudrait que tu apprennes à Ava les mimiques et gestes à ne pas faire pour ne pas se faire avoir. Papa, pourrais-tu expliquer les réflexes d’une bonne couverture, et comment faire pour rester en vie ou en sécurité ?
- Bien sûr, mon grand, assure-t-il avec un grand sourire.

À moi d’incurver mes lèvres.

- Demain matin, après qu’Aiden se sera levé et aura mangé, je t’apprends les techniques de défense. Et c’est physique. Toujours d’accord ?
- Plus que jamais, me répond-elle, déterminée.

**Ava**

Il a accepté... J'imagine que Gonz a dû trouver les bons arguments. Finn part directement s'enfermer dans sa chambre. Il est déjà tard, et je commence à ressentir la fatigue.

– Va te coucher, m'intime Rosalind. Demain, il va être dur avec toi pour te jauger. Pour que tu voies aussi tes limites. Il faudra que tu sois patiente et explosive. Parce qu'il va te tester jusqu'au bout, ajoute-t-elle avec un clin d'œil.

– Il risque de t'en faire voir de toutes les couleurs. Mais ne lâche pas. Il faut que tu lui prouves que tu es plus forte qu'il ne le croit. Cependant, s'il a accepté, c'est qu'il en a conscience. Il faut juste qu'il l'accepte, conclut Callum.

– D'accord. Je vais lui prouver le contraire alors ! Bonne nuit, et merci pour tout... Encore une fois...

– C'est normal, Ava. File !

Je m'endors rapidement ce soir-là, bercée par les respirations régulières et calmes d'Aiden. Cependant, je rêve de bagarre, de corps-à-corps violents, de luxe... Je ne sais pas où cela se déroule mais je sens que je ne vais pas tarder à le savoir. Aiden se réveille aux alentours de huit heures ce matin, mais je tourne depuis une heure environ dans mon lit. Après qu'il a pris son repas, je m'habille, avec des vêtements que m'a gentiment prêtés Anila, et nous allons dans le salon. Tout le monde est en train de prendre son petit-déjeuner. Sauf Finn.

– Il est déjà en train de s'entraîner, m'explique Callum, répondant ainsi silencieusement à ma question.

– OK.

Rosalind prend Aiden avec elle, il lui sourit en retour et ils commencent leur discussion. Alors, je me sers une tasse de café, récupère une banane et me dirige vers... Vers où ? Callum et Anila sourient et m'expliquent qu'il y a une pièce au fond du garage.

– Tu penses tenir avec aussi peu de choses dans le ventre ? s'interroge Any, très surprise, visiblement.

– Oui. J'ai toujours fait du sport à jeun. Alors ça ira. Et au pire, je ne lui

montrai pas, grommelé-je en m'éloignant, déclenchant des rires derrière moi.

J'arrive dans la salle en question, j'entends des bruits sourds, des bruits de coups. Et lorsque je rentre, je tombe sur Finn, torse nu, de dos, boxant dans un punching-ball. Il ne retient pas ses poings et frappe avec toute l'énergie qu'il a. Des gouttes de sueurs perlent sa peau, ses muscles roulent sous ses cicatrices et dansent au rythme de ses frappes. Je me racle la gorge, pour me reprendre. Parce que je ne sais pas à quel moment je me suis perdue. Finn s'arrête, retient le sac, et se retourne vers moi.

– Prête ?

– Je t'attends, le provoqué-je en buvant une gorgée de café.

Il s'essuie et remet son tee-shirt blanc. Puis, il s'approche, d'une démarche un peu chaloupée... Étrange. Délicatement, il retire ma tasse de ma main, puis ma banane, les dépose sur une étagère à côté de nous. Ensuite, il me regarde, incline son visage vers le mien et prend mes mains pour les plaquer au-dessus de ma tête, contre le mur. Il devient provocant. Je ne comprends pas trop pour quelle raison, mais je ne me pose pas de question. Il me trouble. Depuis quelque temps, notre proximité est forte, pas dérangeante. Mais troublante. Son souffle s'accélère. Autant que le mien... Son nez frôle l'arête de ma mâchoire, remontant jusqu'à mon oreille. J'entends sa respiration lourde, puis, il murmure quelques mots, avec une violence insoupçonnée.

– Et maintenant... Que vas-tu faire ? Moi qui ai envie de toi depuis que je t'ai vue... Si tu savais ce dont je rêve... Tu es...

Il va trop loin... Son ton est pervers, dur... Alors je me débats et le repousse, évitant de lui donner un coup de pied bien placé. Je ne veux pas lui faire du mal.

– Ça va pas ou quoi ! m'exclamé-je, énervée.

Mais Finn éclate de rire. Pourquoi ?

– On a du boulot, déclare-t-il, de nouveau sérieux.

Il me tourne le dos, mais je le rattrape par le bras.

– C'était quoi, ça ? demandé-je en pointant le mur de l'index.

– C’était un test. Je voulais voir comment tu réagirais. Mais tu t’es laissé aveugler, Ava. Tu aurais dû être plus vive, de pas me laisser t’approcher. J’avais tes mains en otage. C’est extrêmement difficile de se débattre sans tes bras.

Je soupire, exaspérée par son comportement. Il veut du vrai ? Il en aura. Mais chaque chose en son temps.

– Allez, montre-moi ce que tu sais faire, me demande-t-il, en tenant le sac de sable pour que je tape dedans.

Je mets la paire de gants que j’aperçois, et commence à frapper.

– Plus fort ! Ridicule ! Digne d’une nana, ça !

Finn m’accable de réflexions toutes aussi piquantes et désagréables les unes que les autres. Mais j’encaisse. Je le savais. Ses parents m’avaient prévenue. Je serre les dents. Marre-toi, mon grand, on en reparle plus tard.

– C’est bon, on arrête ce massacre. C’est ridicule. Voyons voir les attaques au corps. Mets-toi face à moi.

Il me domine de son mètre quatre-vingt-quinze, et je m’exécute.

– Voilà la technique la plus simple pour parer une attaque aux épaules. *Il pose ses mains à la base de mon cou.* Maintenant, me guide-t-il, tu passes tes bras à l’intérieur de l’espace de mes bras, et avec la paume de ta main forte, tu me frappes au menton. OK ?

– D’accord.

– Vas-y, frappe.

Je fais ce qu’il me dit mais visiblement, cela ne lui convient pas.

– T’es sérieuse ? Putain Ava, c’est pas le monde des licornes ici ! Recommence.

Je continue, mais cela ne semble toujours pas aller. Il commence à jouer avec mes nerfs. Qu’il me rabaisse pour me pousser dans mes retranchements, OK, mais il va trop loin. Il se remet une fois de plus en position, ses mains sur mes épaules.

– Cette fois, évite de nous mettre en danger et de nous faire tuer ! Parce qu’on y

passera tous les deux ! s'énerve-t-il.

Pour qui il me prend ? Trop, c'est trop. Je passe mes deux bras dans l'espace entre nous, dégageant ses mains de mes épaules, le plus violemment possible, lui fait un balayage qui le déséquilibre. Il tombe au sol, sur le côté, mais je l'immobilise, face contre le tapis, en lui faisant une clé de bras.

– Est-ce que c'est assez puissant comme ça ? murmuré-je à son oreille.

Je relâche ma prise en le repoussant, me relève et lui tourne le dos.

– C'était quoi, ça ? rage-t-il.

Mes nerfs ont besoin de se calmer, alors je reste silencieuse. Ses doigts se referment autour de mon bras et il me fait pivoter. Il est en colère. Je ne l'ai jamais vu ainsi. Mais dans son regard, j'aperçois une lueur de fierté et d'admiration.

– C'était. Quoi. Ça, répète-t-il fermement.

– Lâche-moi... grogné-je entre mes dents. Tout de suite...

Je sens une colère monter en moi, de façon inexplicable. Je ne sais pas pourquoi je ressens ceci. Mais une chose est sûre. Il m'a poussée dans mes retranchements. La soupape n'est pas loin d'exploser.

– Dégage-toi, puisque tu sais faire apparemment, me provoque-t-il.

Il ne m'en faut pas plus pour me lancer dans une série de prises. Mais il les pare à chaque fois, faisant augmenter mon énervement. Je ne lâcherai pas tant qu'il ne sera pas au sol. Les attaques et les coups pleuvent, mais aucun de nous ne prend le dessus. Enfin, si, Finn me maîtrise facilement mais je me dégage à chaque fois. Une fois au sol, chacun de notre côté, je me lève. Je ne gagnerai pas. Mais lui non plus. J'ai besoin de me calmer au risque de vraiment lui faire mal, avec un coup mal placé. Je récupère mon pull que j'avais enlevé, et fais claquer la porte derrière moi. Je me précipite dehors, accélère le pas, jusqu'à ce que je me mette à courir. L'air froid brûle mes poumons mais c'est tellement bon. Une main me saisit le poignet et instinctivement, je mets mes connaissances de krav-maga en action, et je le passe par-dessus mon épaule.

– Ava, c'est moi ! Bordel !



situation, finit-il dans un sourire.

Mes épaules se relâchent et un soupir finissant d'évacuer la tension s'échappe de mes lèvres. Les doigts de Finn passent de mon menton à mes épaules, pour finalement rejoindre mes mains.

– Ne doute jamais de toi, et ne laisse jamais personne douter de toi. Jamais.

Il dépose ses lèvres sur mon front, s'y attarde quelques secondes puis s'éloigne.

– Ma mère t'attend. Si tu as aussi ce talent, dis-le-lui directement, plaisante-t-il. Sinon, écoute ses conseils. Elle était la meilleure...

Je hoche simplement la tête, finis de me préparer et rejoins Rosalind qui m'attend au salon.

## Chapitre 16

### *Finn*

Les journées ont été les mêmes ou presque jusque-là. Nous avons arrêté les séances d'initiation au combat, parce que visiblement, Ava n'en avait pas besoin. Quand j'y repense...

J'avais conscience de qui elle était vraiment, au fond d'elle. Cette femme forte qui a surmonté bien des douleurs, des épreuves, malgré son jeune âge. Mais je ne voulais pas que mes sentiments obscurcissent mes ressentis. Alors je n'étais plus Finn l'ami. Mais Finn l'agent. Il fallait que je la teste vraiment. Pour ne pas me planter. Alors, j'ai joué les lourds, le mec dominant, qui était déterminé à l'avoir, coûte que coûte. Et j'ai presque failli me prendre à mon propre jeu... Son odeur, sa peau douce... Bordel, je les sens encore. Quand elle m'a repoussé, j'ai été soulagé. Parce qu'une minute de plus, d'autant plus qu'elle n'a pas réagi tout de suite, et tout aurait pu basculer... Alors, je suis allé encore plus loin. Pour enlever ce foutu désir que j'ai pour elle de ma tête et ne pas faire n'importe quoi si jamais ça tourne mal. Quand elle m'a mis au sol, avec ses prises, je suis resté sur le cul. C'est le cas de le dire. Mais parce que j'étais fier d'elle. Je crois que jamais je ne l'ai autant été de quelqu'un. Cependant, la colère a pris le dessus. Pourquoi ? Simplement parce que si quelque chose lui arrivait à Londres et que j'allais la rejoindre alors qu'elle n'a pas besoin de moi, nous nous mettons en danger tous les deux. Et même si je ne compte pas la lâcher pour autant, il suffit d'une bousculade lors d'une intervention pour que cela arrive. Nous nous sommes expliqués, elle a pensé que je la considérais comme une moins que rien alors que c'est tout le contraire. Et le premier qui pense ça, je lui fais bouffer le sol.

Ensuite, elle a passé du temps avec ma mère. Quand elle était encore en exercice, Maman était connue pour tromper tout le monde. Comme un caméléon. Elle avait une capacité à s'adapter, sans jamais flancher, et encore moins le montrer. C'est ça que je voulais qu'elle apprenne à Ava. Prendre n'importe quelle situation et l'affronter sans douter. Apparemment, cela se passe bien.

– Elle a une capacité inouïe, cette petite, m'a expliqué ma mère un soir. Elle

ferait un très bon agent.

– Maman, grogné-je. Ne pousse pas, veux-tu ? On va faire en sorte que tout se passe bien à Londres et nous verrons par la suite. Mais ce n'est pas du tout ce que j'envisage pour elle, c'est clair ?

Ma mère m'a adressé un sourire ironique, signifiant, « elle fera ce qu'elle voudra, que tu le veuilles ou non ». Et je sais qu'elle a raison. Mais je pense que des tonnes d'autres métiers seront plus adaptés !

Avec mon père, elle s'entraîne à décrypter les gestes, afin d'anticiper les situations. Elle apprend aussi à tirer. Au fond du jardin, il a installé un ball-trap. Et cela s'avère très utile. Là aussi, elle est réactive, et pour une débutante, très douée. Il m'a servi le même discours que ma mère. Mais lorsqu'il a vu mon regard, il a ajouté :

– Mais je vais m'abstenir de lui mettre cette idée en tête.

– Tu as tout compris, merci Papa ! ai-je ironisé.

Gonz nous a rejoints le soir même. Et lui et mes parents ont mis leurs connaissances à contribution. Ainsi, Fiona, un agent du MI-5 nous attendra sur place, avec Rob. Ils ont environ mon âge, et dès que le collègue de mes parents, avec qui ils ont travaillé pendant de longues années, à mentionner le nom de MacDougall... Ils ont sauté de joie.

– *Les MacDougall ? Les vrais ?* Nous sommes extrêmement flattés qu'ils fassent appel à nous. Comptez sur nous !

Mes parents sont restés des modèles d'exemplarité dans le milieu. Je crois même qu'ils ont leurs portraits en A2 accrochés au QG de l'Intelligence Anglaise.

Dès que nous avons su le lieu de la réception et que nous avons pu avoir les plans complets – parfois, il y a des issues secrètes non mentionnées sur les plans communaux –, nous les avons analysés, Gonz et moi, et sous tous les angles. Ensuite, chaque soir, Ava et moi, nous nous retrouvons dans ma chambre pour les enregistrer et qu'elle sache où aller si besoin. Et la séance de ce soir est intéressante.

– Regarde ici. Au dernier étage. C'est là qu'est la suite d'Azarov. Quand tu sors

dans le couloir, tu as une porte secrète à trois mètres à droite, ainsi que les escaliers de secours en face. Je sais qu'on a tendance à aller vers un angle pour se protéger, mais si jamais, il faut que tu ailles là où il y a le plus de monde possible. Tu seras en permanence équipée, d'un bijou, d'un accessoire avec un GPS et un micro. Nous n'avons pas encore eu le temps de réfléchir à tout ça.

Je la vois triturer sa chaîne où elle a mis son alliance, celle que Tom lui avait donnée. Elle est assise à côté de moi, sur le lit. Appuyée contre la tête de lit, elle semble ailleurs.

– Ava ?

Elle lève les yeux vers moi.

– Ça va ? lui demandé-je.

Elle hoche simplement la tête. Les derniers jours ont été intenses et elle a eu des tonnes d'informations à intégrer. Elle paraît fatiguée.

– Parle-moi, s'il te plaît... Si tu trouves que c'est trop, on arrête et on trouve une autre solution.

– Non, non, ce n'est pas ça. Mais je... Et si je n'assurais pas ? Si j'oubliais une consigne ? Que se passerait-il ? Et si je te mettais en danger ? Et si... Je ne veux pas qu'on te blesse, encore moins par ma faute...

– Hey... Viens là. Ava, je ne t'aurais jamais laissé faire ça si je n'avais pas confiance en toi. Je sais que tu vas y arriver, ne doute pas. Et même nous, les agents expérimentés, nous avons des moments où nous improvisons totalement. Parce que l'adrénaline nous fait oublier les choses, parce que c'est plus simple, parce que la théorie ne marche pas à chaque fois. C'est comme ça. Mais Ava, jamais tu ne seras seule. Tu seras en contact permanent avec Gonz, ou Fiona ou Rob. Et je serai avec toi. OK ?

– D'accord.

– À ce propos, il va falloir qu'on organise notre couverture. Toi et moi, nous serons jeunes mariés. Je te l'ai dit. Enfin, sauf si cela te dérange...

– Non ! Non, je suis d'accord.

– Il faut que nous arrivions à susciter l’envie et la jalousie d’Azarov. Il faut...

Je passe ma main dans mes cheveux. Bordel, c’est plus difficile que je ne le pensais...

– Il faut qu’il ait envie de toi, qu’il te désire, qu’il veuille t’attirer à lui. Putain ! C’est immonde ! Je suis désolé de te faire subir ça, lâché-je énervé, en me redressant.

Ava se redresse et s’assied sur mes tibias. Elle prend ma main entre ses doigts frêles.

– C’est moi qui aie proposé ceci. J’imaginai ce que cela signifiait. Ta mère m’a donné des tuyaux, ton père aussi. Ça va aller. Et puis, j’ai confiance en toi... Et cela ne me gêne pas d’être proche de toi. Enfin, je veux dire, bafouille-t-elle. Je te connais, quoi. On est amis, alors...

– Donne-moi les limites que je ne dois pas franchir... Dis-moi, Ava, dis-je d’une voix basse et grave.

– Je te fais confiance... Mais ne me refais pas le coup du pervers sexuel ! lâche-t-elle, désamorçant la lourdeur dans l’air ambiant.

J’éclate de rire, promettant de bien me tenir.

– Est-ce qu’il serait possible de mettre un GPS dans une bague ? m’interroge-t-elle.

– Oui. Mais avec un gros caillou alors.

– Ça tombe bien ! Tu es un mari éperdument, amoureuxment, fou de sa femme. Et riche, de surcroît !

Nous continuons la soirée ainsi, jusqu’à ce que Gonz vienne nous rejoindre. Avec nos passeports et nos nouvelles fiches d’identité.

– Vous serez Karen et Andy Hargrove, jeunes mariés. Andy est PDG de sa propre société, une boîte d’informatique qui dégage des millions chaque année. StayTuned. C’est son nom. Tu veux développer un nouveau réseau social révolutionnaire, mais ce n’est pas encore finalisé. On a mis en place une cellule pour répondre à tous les appels que passeraient Azarov pour vérifier ton identité.

Ton apparence ne changera pas vraiment. Tu porteras des lunettes, ainsi que des lentilles de contact, bleues, et tu seras brun, et non plus... *Il réfléchit quelques secondes.* Châtain écossais !

– Châtain quoi ? lui demande Ava.

– Châtain avec des reflets roux quoi ! lui répond-il.

– Tu veux que je me teigne en brun ? râlé-je.

– Bien vu ! Ensuite, Ava, tu seras la femme trophée. Celle qu'on emmène aux exhibitions, celle qui prépare les soirées à la maison, les repas... etc. Mais pas idiote pour autant. Tu seras une belle rousse incendiaire aux yeux verts.

Ava semble surprise, mais son regard brille d'autre chose.

– Tu vois, elle ne se plaint pas, elle ! s'exclame Gonz.

– Tu parles... Bref, autre chose ? lui demandé-je.

– Pas vraiment... Il faut que vous potassiez tout ça. Votre histoire est écrite ici, à vous de l'agrémenter.

– Bien.

Je lui fais un topo sur ce que nous avons trouvé jusque-là, les diverses solutions de camouflage, la bague GPS... etc.

– Il nous faudra une vraie bague... Les Russes ont l'œil quand il s'agit de détecter un faux diamant d'un vrai.

Nous réglons encore quelques détails, mais Ava finit par s'endormir contre moi.

– Elle est forte, Finn. Et extrêmement courageuse, me dit Gonz.

– Oui, je le sais... Mais cela n'empêche pas que je refuse de la mettre en danger. Et c'est pourtant ce que je fais...

– Non. Elle sera toujours avec quelqu'un. Jamais seule. Et elle n'aura rien. On fera tout pour, m'assure-t-il.

– OK. Allez, va te coucher, on a encore des choses à faire dans les jours à venir

et il ne nous reste que trois jours avant de décoller.

– Tu vas aller déposer la Belle au bois dormant dans son lit ? me taquine-t-il.

– Ta gueule.

Gonz sort de la chambre rapidement, et laisse la porte ouverte afin que j'aille mettre Ava dans son lit. Enfin, mon lit. Bref. Lorsque je la soulève, elle se blottit contre moi, et murmure mon prénom. Avec tant de douceur dans la voix... Arrivés dans la chambre, je la pose sur son lit et rabats les couvertures sur elle. Elle ne s'est pas réveillée... Je ne reste pas longtemps, mais suffisamment pour la regarder se tourner et se mettre en boule sous la couette. Elle paraît si petite... Ses magnifiques cheveux blond foncé s'étalent autour de sa tête. Qui pourrait soupçonner une telle force en elle ?

## **Ava**

Me voilà rousse ! Enfin, plus que ça. Cuivrée, presque rouge. Et j'avoue que les lentilles vertes que j'ai me changent totalement. Je n'ai plus du tout l'air de la mère de famille bien sous tous rapports, mais plutôt d'une femme torride. Parce qu'avec ce changement de look, ma garde-robe a elle aussi évolué. Fini les jeans et les ballerines. Bonjour les hauts près du corps, les jupes et les escarpins. Il m'a fallu un peu d'entraînement pour ne pas vaciller. Mais je pense que je m'en sors plutôt bien.

Nous sommes en direction de l'aéroport international de Milwaukee. Mais nous ne prenons pas un vol commercial. Non, mon « mari » a son propre jet privé, estampillé du logo de sa société.

– Monsieur et Madame Hargrove, bienvenue sur votre vol, nous saluent une hôtesse qui fait les yeux doux à Finn.

Eh bien, si ça commence ainsi... C'est vrai que sa chemise blanche, ouverte au col, ainsi que son jeans brut bien taillé, lui vont vraiment très bien. C'est un bel homme. Et dans cette tenue, il l'est encore plus. Je regrette son « châtain écossais », mais ce brun lui donne l'air ténébreux. Pour finir, ses lentilles azur

sont parfaites et lui donnent un regard bleu mer profond.

– Merci... Stacy, lui répond-il en regardant son badge.

Il a posé sa main sur mes reins mais il passe son bras autour de ma taille et me rapproche fermement de lui.

– Voici ma Karen, l'amour de ma vie, dit-il en m'embrassant dans le cou.

– Madame, bienvenue. Puis-je vous prendre votre bagage à main ?

– Je vous remercie, lui dis-je en lui tendant mon sac.

Elle nous guide dans « notre » jet, puis nous nous installons, amoureusement blottis l'un contre l'autre, dans les sièges en cuir crème. Gonz a bien fait les choses ! Ce jet est luxueux. Enfin... C'est la première fois que j'en prends un. Certainement qu'ils sont tous pareils. L'hôtesse continue de nous expliquer que si nous avons besoin de quoi que ce soit, nous n'avons qu'à l'appeler. Puis, le commandant de bord vient nous voir, nous donne le plan de vol et nous annonce que nous allons décoller rapidement. Le voyage se passe sans encombre. Cependant, Stacy, l'hôtesse ne cesse de reluquer Finn, et cela commence à sérieusement m'énerver.

– Une coupe de champagne, Monsieur ? minaude-t-elle

– « Une coupe de champagne, Monsieur », me moqué-je à voix basse dans son dos.

Parce que oui, elle me tourne le dos ! Et met bien sa poitrine en avant. Il suffirait à Finn de pencher la tête pour fourrer son nez dans ses seins ! Elle m'énerve, alors je me lève, et file en direction de la chambre. Finn réagit aussitôt.

– Mon amour, où vas-tu ?

– Me reposer, déclaré-je sèchement.

– Excusez-moi, Stacy, ma femme a besoin de moi. Donc pas de champagne, entends-je dans mon dos.

Et je n'ai pas le temps de refermer la porte derrière moi que je sens une main se poser sur mon ventre. Depuis quelques jours, lorsqu'il me touche... Je ne sais

pas. Je ne ressens pas vraiment cette gêne, bien que je ne sois pas à l'aise avec l'idée d'être troublée. Mais je ne suis pas indifférente. Certainement que je suis trop rentrée dans mon rôle.

– Tu comptais me laisser avec ce pot de colle ? me souffle-t-il à l'oreille avant de nous enfermer dans la chambre.

Je me retourne pour lui faire face.

– Absolument ! Tu n'avais pas besoin de moi, et elle ne demandait qu'à te tenir compagnie !

Les bras croisés sur son torse, il arbore un sourire narquois.

– Jalouse ?

– Pas le moins du monde, *Chéri*.

Ses sourcils se haussent dans un élan de doute, mais non, je maintiens. Je ne suis pas jalouse. Je trouvais simplement déplacé qu'une pimbêche drague un homme marié. Enfin, techniquement marié quoi.

– Comment tu vas ? me demande-t-il d'un ton plus doux.

Je m'assieds sur le lit gigantesque qui occupe la chambre, immense. Et confortable. Finn remarque mon air, puisqu'il me répond avec une voix sûre d'elle.

– Hey, t'es dans un jet, bébé !

Ce qui a le mérite de me faire rire. Il me rejoint et s'installe à côté de moi.

– Sérieusement, Ava. Ça va ?

– Ça va... Laisser Aiden derrière moi n'est pas la même chose qu'il y a quelques semaines. Il me manque beaucoup... Mais je fais ça pour lui... finis-je, les yeux bordés de larmes.

– Tu sais que si tu veux rentrer, tu n'as qu'un mot à dire. Les épouses des PDG ont leurs caprices aussi !

Un sourire timide s'affiche sur mon visage. Les mains sont réunies sur mes

genoux, et je ne cesse de les fixer.

– Non, lui réponds-je en secouant la tête. Je n’abandonnerai pas. Je ne lâcherai pas. J’irai jusqu’au bout.

Son bras vient se poser sur mes épaules, et il m’attire vers lui.

– Je suis fier de toi, Ava, comme rarement je l’ai été... Regarde-moi.

Je m’exécute et il continue.

– On va y arriver, ou en tout cas, on fera tout pour. Mais pour la suite, je te promets une vie merveilleuse. Parce que tu le mérites. Je tiens vraiment à...

Toc, toc, toc.

– Monsieur Hargrove, puis-je vous proposer une collation ?

Finn baisse la tête d’exaspération, et pousse un soupir.

– Elle l’aura voulu, peste-t-il.

Il déboutonne sa chemise, la fait glisser sur ses épaules et la retire, défait sa ceinture ainsi que sa braguette et passe sa main dans ses cheveux.

– C’est bon comme ça ? Je suis assez...

– Sexy ? soufflé-je d’une voix lourde.

– Parfait... Ébouriffe tes cheveux aussi, Ava.

Il attend que je fasse ce qu’il m’a demandé puis, il ouvre la porte. Stacy sourit niaisement, reluquant mon mari dans les moindres détails. Finn se racler la gorge, puis, très sérieusement, il déclare.

– Stacy, pourrais-je faire l’amour à ma femme sans être dérangé ? Je veux l’honorer et la vénérer, alors veuillez ne plus nous importuner, jusqu’à l’atterrissage.

De là où je suis, je ne vois que le dos puissant de Finn, mais je peux entendre la réponse de Stacy.

– Bien, Monsieur...

Et Finn lui claque la porte au nez. Il ne se retourne pas immédiatement, baisse la tête et frotte sa nuque de sa main droite.

– Apparemment, tu as plus de succès brun qu’avec ton châtain écossais, plaisanté-je.

Il se retourne, un sourire gêné sur le visage, mais le regard moins bleu... Il est couleur de l’orage. Il lui faut quelques secondes pour se reprendre, mais finalement, il se rhabille mais ne boutonne pas sa chemise.

– Je suis désolé, s’excuse-t-il en remettant de l’ordre dans ses cheveux. Je ne voulais pas t’offenser.

À mon tour de le rassurer. Et surtout, j’aimerais qu’il arrête son comportement de chevalier prude avec moi.

– Finn, je ne vais pas me casser lorsque tu vas jouer ce jeu avec moi. Je... Je ne sais pas ce que tu vois en moi. J’ai perdu mon mari, et j’en souffre. Mais je ne suis plus brisée au point de ne pas parler de relation entre les gens. Je ne suis pas coincée parce que j’ai été blessée... Je ne vais pas m’écrouler à chaque fois qu’on évoquera le sujet, que tu me toucheras ou que tu me parleras comme à ta femme.

– OK... J’essaierai de faire attention de te considérer comme une femme « normale ».

– Je préfère ça !

Je ne vois pas le reste du vol. Nous avons discuté, mais rapidement, je me suis assoupie. Lorsque je me suis réveillée quelques heures plus tard, j’ai eu droit à une remarque bien virile.

– Ton mari t’aurait-il épuisée à ce point ? se moque Finn.

Cette pique légère me fait du bien. Parce que même si je suis concentrée sur ma mission, j’ai hâte d’en finir, et d’arrêter de penser que je suis une mauvaise mère. Nous atterrissons quarante minutes plus tard et une berline somptueuse nous attend au bas du jet.

– Au revoir Monsieur, lance Stacy à Finn, encore une fois, sur un ton mielleux.

Mais il ne relève pas.

– Au revoir. Viens mon amour, me guide-t-il.

Il entrelace ses doigts aux miens et ne me lâche plus. De la berline sortent un homme et une femme, qui semblent être Fiona et Rob. Ils se présentent comme le chauffeur et l'assistante. Mais une fois les portières refermées, c'est tout autre chose !

– Je suis tellement fière de bosser avec le fils des MacDougall ! s'extasie Fiona. Ce sont des stars ici, ils sont les modèles. Il y a même une technique de couverture qui s'appelle la MacDougall.

Nous prenons conscience de la notoriété de Callum et Rosalind. Même Finn semble être étonné de cet accueil.

– Laissez-la s'exprimer, soupire Rob. C'est bien une nana ! Tu peux demander à Finn, mais je pense que ce sont des gens comme nous, ils mangent, dorment, vont aux chiottes...

Je souris à cette sortie, parce que si Fiona semble être émerveillée, Rob est quant à lui, très terre à terre.

– Ça va, Rob ! Ce sont les modèles auxquels je veux ressembler. C'est tout ! Bref ! J'espère que vous avez fait bon vol, nous interroge-t-elle.

– Parfait, lui répond Finn. Il fait un peu moins frais que chez nous, en tout cas.

– Oui, l'hiver est doux cette année, nous explique Rob.

Il nous tend une pochette et nous explique le contenu.

– Ce sont les fichiers d'identité d'Azarov et de son entourage. Enregistrez au moins les visages. Nous les avons suivis depuis quelques jours, mais le jour du bal, deux paires d'yeux supplémentaires ne seront pas de trop. Vous avez aussi vos réservations, nous sommes allés les récupérer pour vous, vous n'avez plus qu'à monter dans votre suite. Elle est au troisième étage. Vous avez un plan détaillé des issues, connues et non connues. On vous a aussi fait livrer des tenues pour votre séjour. Il ne manque que la robe que tu porteras pour la soirée, Ava. Fiona n'a pas encore trouvé LA robe, soupire-t-il. Elle attendait de te voir... Encore un truc de nana !

Je souris avant qu'il reprenne.

– La soirée est le sept janvier, officiellement, mais Azarov reste jusqu'au quinze. Et si vous arrivez à rentrer dans ses petits papiers, il est probable que vous soyez invités à sa table.

Nous écoutons attentivement ce que nous explique Rob. Finn est en train de feuilleter le dossier d'Azarov. Jusqu'à présent, il ne m'avait pas montré de photo de cet homme. Pourtant, lorsque je vois son portrait, je ne peux que constater qu'il a beaucoup de prestance. Les cheveux grisonnants, un regard noisette perçant. Si je croisais cet homme dans la rue, jamais je ne me douterais que c'est une ordure.

Lorsque nous arrivons au Mandarin, il fait nuit. Il est vingt heures, et entre le décalage horaire et le temps de vol, c'est comme si nous avions voyagé durant dix-sept heures. La fatigue se faire ressentir. Nous sortons de la voiture, Rob et Fiona se chargent de nos bagages, bien que je ne sois pas très à l'aise avec ceci. Néanmoins, je n'ai pas le choix, je suis l'épouse d'un homme extrêmement riche. Arrivés devant la porte de notre suite, nous passons notre carte magnétique dans la fente et découvrons une merveille. Immense. C'est le mot.

Rob et Fiona discutent avec Finn, alors que moi, je me perds dans ma contemplation. Des pas se font entendre.

– Profites-en, me dit Fiona. Ce n'est pas tous les jours qu'on dort au Mandarin, rigole-t-elle.

Je souris, et me retourne face à elle. C'est une personne très avenante, qui paraît douce mais intraitable à la fois.

– Si tu as la moindre question, tu n'hésites pas. Nous serons présents avec vous au bal après-demain, comme vos assistants, sans lesquels vous ne vous déplacez jamais. Finn a tout le matériel nécessaire pour rester en contact. Il t'expliquera demain. Mais je crois que tu as besoin de dormir, sourit-elle. Ava ?

– Oui ?

– Je ne suis pas maman, mais je te conseille, pour la durée de la mission, de ne pas avoir de contact avec ton fils... Je sais qu'il te manque, mais il est possible que cela te déconcentre, et mette à mal la mission.

Je suis un peu refroidie par ses propos mais je le comprends aussi.

– Tu as raison, même si cela ne sera pas facile... soufflé-je.

– Je te comprends, lâche-t-elle compatissante.

Puis, Rob et elle partent, mais avant de fermer la porte, Rob interpelle Finn et lui lance un trousseau de clé.

– Cadeau, dude<sup>[8]</sup>. Éclate-toi, rigole-t-il avant de partir pour de bon.

Finn ouvre sa main, et le logo Bentley brille dans sa paume. Il esquisse un sourire, en refermant ses doigts sur les clés.

– On ira tester ça durant notre séjour, *bébé*.

La suite ne comporte qu'une seule chambre. Toutefois, lorsque Finn propose de dormir dans le canapé, je me surprends à refuser de façon assez vive. Il est étonné de ma réaction également.

– On a déjà dormi ensemble, alors...

– OK.

Nous ne tardons pas à nous endormir, épuisés par cette journée bien remplie.

## Chapitre 17

### *Finn*

Je crois que j'ai rarement rencontré une nana aussi peu discrète, aussi peu délicate et subtile que Stacy ! Elle m'a carrément fait du rentre-dedans devant Ava, ma supposée épouse ! Aucune gêne ! Je déteste ce genre de femme, et franchement, j'ai dû employer la manière forte. Sauf qu'évoquer à voix haute faire l'amour à Ava a réveillé un désir puissant. J'ai dû prendre quelques secondes afin de me ressaisir. Mais cette envie revient alors qu'elle est endormie, tournée de mon côté, ses cheveux de couleur feu étalés sur l'oreiller blanc. Une mèche s'est échappée et couvre sa joue. Et je ne peux m'empêcher de la lui enlever.

Mais je ne dois pas m'y prendre correctement puisqu'elle se réveille, elle frotte son nez avec un de ses poings et ouvre ses yeux.

– Mmmhhhh, marmonne-t-elle.

– Salut la marmotte.

– Il est quelle heure ?

– Dix heures, lui réponds-je.

– J'ai dormi plus de douze heures ? Ça fait bien longtemps que cela ne m'était plus arrivé !

Je souris, parce qu'elle a raison, mais cet air sur son visage lui donne un petit quelque chose en plus qui me ferait craquer.

– C'est quoi le programme aujourd'hui ? me demande-t-elle de sa voix encore ensommeillée.

– Un bon petit-déjeuner, puis visite de Londres. Aujourd'hui, on se vide la tête, on joue les touristes. Azarov a dû voir notre nom s'ajouter sur sa liste de donateurs, alors il va sûrement nous faire suivre pour nous jauger.

Je me lève, m'étire et me retourne en direction du lit.

– Il faut qu'on se montre, naturellement, mais suffisamment pour ne pas paraître suspects. Notre rôle commencera dès la porte de la suite refermée... Ça te va ?

– Je n'ai pas mon mot à dire Finn, c'est toi le pro. Alors je te fais confiance, finit-elle avec un petit sourire.

Je lui réponds d'un hochement de tête et file me préparer dans la salle de bains luxueuse. Ils n'ont pas fait les choses à moitié, nos amis britishs. La pièce est entièrement recouverte de marbre. Je l'avais vaguement aperçu hier, mais fatigué, je ne m'y étais pas attardé. C'est canon. Après une douche rapide, je retourne dans la chambre, où je retrouve Ava, dos à moi, dans une chemise XXL. Une des miennes. Naturellement, elle me l'a piquée, et cela ne me dérange pas qu'elle dorme dedans. Elle boit un café, tout en regardant la ville qui s'anime par la fenêtre. Knightsbridge est un quartier calme, résidentiel. Mais magnifique.

– Hey...

Elle se retourne, ma chemise flottant autour de ses cuisses, et me sourit, d'une façon tellement paisible... Je l'ai rarement vue ainsi. Hormis avec Aiden. Elle est heureuse. Simplement. Même si la situation n'est pas parfaite.

– Je vais aller me préparer, et nous pourrons aller déjeuner, si tu veux. Le café est délicieux, profite-en !

Elle passe devant moi avant de se rendre à la salle de bains. Je crois que je recommence à respirer au moment où j'entends le robinet de la douche déverser l'eau. Mes pensées sont déplacées et putain... Je ne suis pas censé ressentir ça ! Et en plus je suis sous couverture.

Une fois qu'elle a fini de se préparer, nous descendons prendre notre petit-déjeuner, et je suis assez surpris par le nombre de personnes qui ont fait comme nous. Se sont levés tard. J'imagine que beaucoup sont américains, ou subissent le décalage horaire.

– Chéri, tu veux un café ? me demande Ava.

Je pourrais facilement m'habituer à ce ton-là...

– Avec plaisir ma puce, la remercié-je, déposant aussi un baiser sur sa tempe.

Bon sang... C'est à la fois compliqué et pas du tout, de jouer au couple amoureux. C'est naturel, en tout cas, de mon côté, mais je dois rester focus, me concentrer sur cette mission. Sinon, je nous mets en danger.

Je profite de notre table discrète, dans un coin du salon, pour essayer de repérer plusieurs têtes importantes, notamment, dans l'entourage d'Azarov. Tantôt me penchant pour remettre une mèche de cheveux à Ava, tantôt elle, qui me fait croquer dans une tartine de pain... Elle a compris où je voulais en venir, alors elle n'hésite pas à me faciliter la tâche. Au bout de presque quarante minutes d'attitudes paraissant, de l'extérieur, amoureuses, nous nous décidons à sortir nous balader. Il souffle un air frais aujourd'hui, faisant descendre la température. Dès que nous sortons sur le parvis du Mandarin Hôtel, je prends la main d'Ava, entrelaçant mes doigts avec les siens. Elle ne proteste pas, ne se tend pas... Elle me jette simplement un petit regard éclairé d'un sourire timide mais sûr à la fois. Tellement d'ambivalence... Pourtant, je ne doute pas. Je sais qu'elle assurera. Parce qu'elle a cette force en elle.

Nous flânon, mais rapidement, je ressens une présence derrière nous. On nous suit. Je savais qu'Azarov allait enquêter. Il est parano, comme beaucoup de gros bonnets. Alors, je tire Ava à moi, profitant de notre proximité pour lui glisser quelques mots à l'oreille.

– On nous suit, ma belle, alors désolé... Je m'excuse d'avance pour les gestes peut-être déplacés que je vais avoir...

Elle hoche simplement la tête, ne cessant pas de sourire, et nous continuons. Mon bras sur ses épaules, elle saisit ma main droite, et ne la lâche pas, en caressant la paume de son pouce. Nous arrivons à Hyde Park, où nous nous baladons. Ce parc est immense, mais nous rendons directement sur le lac de la Serpentine. Paraît-il que c'est à voir. Et nous trouvons des couples, se prenant en photo devant les fontaines de la Serpentine, il y en a même un qui fait sa demande en mariage.

– C'est romantique, sourit Ava, émue.

– C'est vrai...

Je ne sais pas à quoi elle pense. À la demande de Tom ? Est-ce qu'elle rêverait d'une demande comme celle-ci ? Alors, je fais la seule chose qui me passe par la

tête et que ma couverture me permet de faire. Mon bras glisse de ses épaules à sa taille et je l'attire contre mon torse. D'abord surprise, elle lève ses grands yeux verts vers moi.

– Je te promets que si tu as la chance de refaire ta vie, tu auras une demande aussi romantique... Et celui qui la fera aura intérêt de bien la faire, lui promets-je, passant mon pouce sur sa joue.

Et doucement, je me penche vers elle et pose mes lèvres sur les siennes. Je ne sais pas combien de temps cela dure, mais je ne voudrais plus que ce moment s'arrête... Cependant, Ava rompt notre contact, rougissante. Alors, je me racle la gorge.

– Je crois... je crois qu'on a été crédibles...

– Je pense aussi, me confirme-t-elle en évitant mon regard.

Mais rapidement, elle se reprend.

– Sacré bon acteur, Finn, me taquine-t-elle.

Je pense qu'elle masque une gêne, mais j'espère surtout que cela ne sera pas une entrave à notre couverture...

Londres est une ville magnifique. Nous arrivons à Covent Garden, visitons son marché, l'opéra aussi. Bien que certains bâtiments soient encore marqués par le récent incendie, ce quartier reste très agréable, familial aussi. Ava a retrouvé ma main et ne l'a plus lâchée. Elle ne semble pas déstabilisée par ce qu'on vient de vivre. Tant mieux. De temps à autre, je la serre dans mes bras, surtout pour vérifier si nous sommes toujours suivis. Mais je ne sens plus cette présence, alors je pense que nous avons été assez crédibles.

– Dis, ça te dit de prendre un fish and chips à grignoter ? me demande Ava

– Tout ce que ma tendre épouse voudra ! m'exclamé-je, grand seigneur.

Elle me donne un coup de coude dans les côtés mais rigole de ma bêtise.

– T'es génial, Finn ! Ta femme aura de la chance d'avoir un mec comme toi ! lâche-t-elle avant de s'éloigner pour aller commander nos plats à un marchand ambulant.

Cette fille m'étonnera toujours. Par sa force de caractère, son tempérament, sa capacité d'adaptation. Elle me rejoint, on dirait une enfant de six ans à qui on a donné une confiserie. Alors, nous continuons notre balade, quelques heures encore et rentrons à l'hôtel. Il est déjà dix-huit heures.

– Je suis gelée ! s'exclame Ava de retour dans notre suite. Un café ? me propose-t-elle.

– Je veux bien. Mais je m'en occupe. Va prendre une douche chaude, ça te fera du bien.

– Bonne idée ! Merci !

Elle s'éloigne mais revient rapidement. Juste emmitouflée dans le peignoir épais de la salle de bains, dévoilant ses mollets. Elle aura ma peau. Après qu'elle s'est installée sous la couette du lit king-size, je lui fais couler son café et la rejoins.

– Tu vas t'endormir ? lui demandé-je, la voyant bâiller.

– Je vais essayer de ne pas sombrer tout de suite... Mais cette balade m'a épuisée. Et le décalage horaire y joue aussi, j'imagine.

– C'est normal. On commande au room-service ?

– Bonne idée, Monsieur Hargrove ! me taquine-t-elle avec un sourire.

Une fois la commande passée et nos plats montés, je m'autorise à lui poser une question que je refusais de poser jusque-là. Mais je suis trop humain pour ne pas le faire.

– Comment tu vas, Ava ? Je veux dire, vraiment...

Je la regarde droit dans les yeux quand je lui pose cette question, parce que j'ai besoin de lire en elle. Elle soupire avant qu'elle ne se décide à me répondre.

– Aiden me manque... Mais j'essaie de ne pas trop y penser...

Elle cache son visage entre ses mains, et avoue, presque honteuse.

– Je suis cruelle... Mais depuis que nous sommes ici, j'essaie d'être totalement dans mon personnage... C'est difficile. Je sais que je ne devrais pas réussir à me détacher de lui... Mais je le protège aussi... Cependant, j'ai hâte que tout ceci

soit derrière nous...

– N’aie pas honte. C’est preuve d’une grande force mentale. Mais je te comprends, et je te jure que quand tout cela sera fini, on n’en parlera plus. Je te le promets, Ava, dis-je en prenant ses mains dans mes miennes.

Je veux qu’elle comprenne que je ne suis on ne peut plus sérieux.

– Je sais... Je le sais.

Je la laisse manger tranquillement et nous discutons de tout et de rien, mais après le repas, je ressorts nos fiches d’identité. Il faut qu’on soit totalement raccord avec nos personnages. Et surtout, il faut trouver le moyen de se rapprocher d’Azarov et de lui faire parler de son trafic...

– Et si Karen ne pouvait pas avoir d’enfant et qu’elle veuille en acheter un ? me souffle-t-elle, après des heures de réflexion et discussion sur nos couvertures.

– Et on sait qu’une femme qui a un désir d’enfant inassouvi, c’est une femme capable de tout...

– Oui, soupire Ava, étouffant un bâillement.

– OK, ça suffit, lui dis-je en fermant nos dossiers. Demain, on a une grosse journée, il va falloir que nous jouions notre rôle tout le jour, qu’on se montre un peu plus encore. Puis, la soirée s’annonce intense. Et il ne faut pas que nous nous plantions.

– Mmhhh, entends-je.

Mais lorsque je me tourne vers elle, Ava s’est déjà endormie. Alors, je vais prendre une douche et la rejoins. Le sommeil vient me prendre également, et je dors paisiblement, rêvant d’un baiser et d’une rousse incendiaire.

**Ava**

Ce matin, je suis réveillée par une sensation étrange. Une sensation douce, de protection, de chaleur, de tendresse. Lorsque j’ouvre un œil, les premiers rayons de soleil passent par la fenêtre et illuminent la pièce claire. Seulement, ce n’est pas ça qui me donne cette sensation. Non. Je suis enfermée entre les bras de

Finn. Il grogne dans mon cou alors que je bouge. Mon peignoir s'est en partie défait, dévoilant mon soutien-gorge. Et je sens aussi que mes jambes sont dénudées, et qu'il est remonté jusqu'à la taille... Et le frottement du pantalon de flanelle de Finn contre la peau nue de mes cuisses déclenche une salve de frissons. Je la refuse tout bonnement et m'extirpe de cette prison confortable. Finn se réveille et marmonne avant de se redresser sur ses coudes. Même pas coiffé, même au réveil, cet homme a un charme fou...

– Tout va bien ? me demande-t-il, soucieux.

– Oui, oui. Tu... Tu me tenais trop chaud, lui expliqué-je.

Il fronce les sourcils d'incompréhension.

– Tu me tenais contre toi...

– Oh... Je suis désolé, Ava. J'ai dû me tourner et sans faire attention, j'ai dû passer mes bras autour de toi... Excuse-moi si je t'ai dérangée.

– Non, ce n'est pas le cas. J'ai juste eu trop chaud.

Mes idées s'emmêlent ces derniers temps. Effectivement, la proximité que nous avons ne me dérange pas, elle est naturelle, vraiment. Mais ce que cela provoque chez moi est de plus en plus puissant.

Hier, nous avons passé la journée ensemble, à flâner dans Londres, nous tenant par la main, comme de vrais amoureux. Et pour rien au monde je ne regrette quoi que ce soit. C'était même agréable. Trop. Et trop normal aussi... Et lorsqu'il m'a embrassée, bien que ce soit Andy qui ait embrassé Karen, j'ai ressenti quelque chose qui dépassait ces barrières. J'ai repoussé cette sensation mais cela reste encore trop présent... Ce baiser... Il était parfait. Et j'ai honte de dire que j'ai aimé ça. C'était la première fois qu'on m'embrassait ainsi, avec tant de douceur, de tendresse, de détermination. De signification. Les baisers de Tom étaient parfaits, mais Finn... C'est différent. Différent et plus puissant d'une autre façon. Tom était fougueux, passionné. Andy/Finn est plus doux, mais tout aussi intense voire plus. Perdue dans la contemplation du paysage, mes doigts se portent instinctivement à mes lèvres, me souvenant de la douceur du ressenti que j'ai eu.

– Je vais me préparer, on ira déjeuner ensuite. D'accord ? m'interrompt Finn.

– Parfait. J’irai prendre ma douche après toi. Je n’en aurai pas pour très longtemps.

Il hoche simplement la tête pour me signifier sa réponse et repart en direction de la salle de bains.

\*\*\*

Aujourd’hui, nous avons pu faire un tour dans la Bentley que Rob a louée pour nous. Un roadster, comme m’a expliqué Finn. Comme James Bond. Un bijou sur roues. Le moteur a ronronné, et nous avons pris la direction des routes de campagne londoniennes. Là, Finn a pu faire rugir cette petite pépite, comme il n’a cessé de l’appeler. C’est bien un homme ! À s’extasier devant un moteur, un volant et quatre pneus.

Il ne nous reste qu’une bonne heure pour nous préparer avant de nous rendre au gala de charité. Fiona et Rob nous rejoindront quelques minutes avant.

Face au grand miroir incrusté dans le marbre qui trône au-dessus des vasques luxueuses, je tente de discipliner ma nouvelle chevelure. Armée d’un fer à friser, je tente d’obtenir des boucles lâches mais uniformes. Je recherche le côté glamour, mais pas rétro, ni pin-up. Puis, je rassemble quelques mèches, en laissant quelques-unes libres, en un chignon bas, décoiffé, mais avec l’effet que je recherche. Mon maquillage est léger, un peu d’ombre à paupières mordorée et brune pour souligner mon regard vert profond et du mascara. Avant que je n’entre dans la salle de bains afin de me préparer, Finn m’a demandé de ne pas m’habiller.

– Il faudra que tu restes en sous-vêtements quelques minutes, afin que je t’équipe, m’a-t-il dit, rougissant. Enfin, si tu es d’accord, a-t-il rajouté.

Alors me voilà, en boxer de dentelle verte et dorée et soutien-gorge assorti. Fiona n’a pas fait les choses à moitié. Ce sont des Victoria Secret. Ils sont vraiment magnifiques et très confortables. Lorsque je retourne dans la chambre, je vois Finn de dos, en costume. Son nœud papillon tombe encore autour de son col, et il manque sa veste. Mais il est magnifique. Il ne m’a pas entendue, alors je me racle la gorge. Le regard qu’il me lance lorsqu’il se retourne est troublant, à la fois bleu orage, mais aussi bleu profond.

– Tu... OK, bredouille-t-il. Approche.

Je m'exécute, et il ouvre une petite boîte dans laquelle se trouvent des tonnes d'objets que je ne connais pas. Il en sort une sorte de pastille, qu'il glisse à la lisière de mon bonnet de dentelle. Pour ce faire, ses doigts frôlent mon sein, et de nouveau, je suis parcourue de frissons. Je les repousse encore et encore, mais il ne m'aide pas. Ses doigts se sont figés avant de finir ce qu'ils avaient commencé à faire.

– C'est un micro qui enregistre ce que tu vas entendre à environ trois mètres autour de toi. Tu n'auras pas à rester collée à Azarov.

Ensuite, il passe un collier à mon cou, incrusté d'une microcaméra, pour repérer les lieux ainsi que les têtes des différentes personnes présentes.

– Je veux que tu le portes tout le temps. Même après cette soirée. Si jamais il t'arrivait quelque chose, il est connecté et diffuse la vidéo en temps réel. Alors, nous pourrions te repérer rapidement.

Mais je pense à quelque chose de pratique...

– Euh... Finn ? Si jamais je... j'ai besoin d'intimité ? lui demandé-je.

– Comment ça ?

– Comme prendre une douche, ou avoir cinq minutes aux toilettes, par exemple, expliqué-je en rougissant.

– Oh, je vois. Il te suffit d'appuyer dessus, et tu l'éteins. De même pour le micro. Mais pense bien à les réactiver ensuite !

– Oui, bien évidemment.

Il continue de me placer toute autre sorte de gadgets, une plaque de tissu, très fine, qui scanne les empreintes dans le bas de mon dos, bien que je pense que hormis Finn, personne ne posera sa main ici, et un autre micro, au cas où, en haut d'une de mes cuisses.

– Il ne m'en reste qu'un seul à placer, mais je peux le faire après. Va t'habiller, si tu veux.

– OK.

Fiona, en plus des sous-vêtements, s'est occupée de me choisir une robe. Je ne l'ai pas vue encore, elle a été déposée il y a peu. Mais lorsque j'ouvre la boîte, je tombe sur une pièce composée de différentes couches de tissus magnifique. Légère, vaporeuse, délicate. D'un vert, oscillant entre l'émeraude et de kaki, ayant des bretelles torsadées, un peu larges, qui descendent dans mon dos, et m'offrant un décolleté vertigineux, s'arrêtant quelques centimètres au-dessus de mes reins. Finalement, je pense que le soutien-gorge ne sera pas nécessaire. Alors, je le retire, prenant garde à ne pas décoller le premier micro. Finn les a désactivés et nous les remettrons en service au moment de partir. Le seul inconvénient de cette robe, c'est que je n'arrive pas à atteindre la fermeture invisible qui se trouve en haut du jupon. Alors, de nouveau, je retourne dans la chambre. Cette fois, Finn est assis sur le lit, en train de mettre une montre à son poignet droit.

– C'est aussi un gadget digne de ceux de James Bond ? le questionné-je pour attirer son attention.

– Non, me répond-il en se levant. Je n'en aurai pas besoin.

– Pourquoi ?

– Parce que c'est mon boulot, Ava. Je sais le faire, et je sais me sortir de situations délicates.

Je suis à la fois vexée qu'il m'imagine incompétente, mais aussi soucieuse. Parce que même s'il sait ce qu'il fait, il peut être en grand danger et avoir besoin de moi. Enfin, de nous.

– Ne t'inquiète pas, me rassure-t-il. Tout va bien se passer. Mais je préfère que tu sois équipée pour rien, plutôt qu'on prenne des risques inconsidérés.

– OK. Dis... Tu pourrais m'aider à fermer ma robe s'il te plaît ? lui demandé-je en lui tournant le dos.

– Bien sûr.

Mais il ne se contente pas de simplement monter la fermeture éclair. Non. Il passe d'abord ses index et majeurs sous les bretelles pour les lisser, les positionner correctement. Mais mon dos nu est extrêmement sensible à ce contact... Et enfin, il atteint la fermeture éclair.

– Voilà... souffle-t-il d'une voix rauque. Tu es parfaite...

Je sens son souffle sur ma nuque, souffle chaud et enveloppant. Soudain, des bruits se font entendre à la porte, rompant ce moment suspendu. Sans un mot, Finn se dirige vers l'entrée, et Fiona et Rob sont là, eux aussi sur leur 31.

– Je savais bien que cette robe serait parfaite pour toi ! s'exclame Fiona, me rejoignant. Tu es splendide ! N'est-ce pas, les garçons ?

Rob secoue la tête de dépit.

– Sérieusement, on n'est pas là pour ça, Fiona ! On s'en fiche qu'elle porte un sac à patate ou une robe de créateur ! On veut des infos ! Cela dit, oui, ta robe te va très bien, Ava.

L'art de faire un compliment selon Rob. Il est tellement terre à terre ! Je lui adresse un sourire, et croise le regard de Finn, très orageux. Mais la seconde suivante, après qu'il a fermé les yeux, ils retrouvent une couleur moins sombre, dépourvue de ce petit truc en plus.

– Nous allons descendre en premier, nous explique Rob. Nous sommes les assistants, donc nous devons nous assurer que tout convienne à nos patrons.

– Parfait. On vous rejoint dans quelques minutes, lui répond Finn. Un dernier petit briefing, et ce sera bon.

Ils nous quittent et Finn s'éloigne, pour récupérer la fameuse boîte contenant les équipements.

– J'ai oublié ceci, déclare-t-il, un écrin en velours dans sa main.

Il l'ouvre et en sort une magnifique bague en or rose, surmontée de grenats flamboyants.

– Parce que l'épouse d'un PDG brassant des millions se doit d'avoir la plus belle des bagues... Mais d'abord, je dois faire autre chose...

Il passe ses mains derrière mon cou et en détache ma chaîne. Il saisit mon alliance, que j'avais mise ici afin de toujours être avec Tom, d'une certaine façon. Délicatement, il saisit ma main gauche et passe l'anneau à mon annulaire. Ensuite, il glisse son bijou micro.

– Tom sera avec nous, d’une certaine façon.

Les larmes au bord des yeux, je le remercie silencieusement. Alors, il me prend dans ses bras quelques instants, durant lesquels il me souffle des paroles réconfortantes ainsi que quelques consignes.

– On va y arriver. Si tu te sens mal, tu n’hésites pas à m’en faire part. Si tu as peur, tu restes avec moi, et je ne m’éloignerai pas. Fiona et Rob sont aussi équipés. Ainsi, on aura le max d’informations. Mais Ava, tu es la meilleure. Ce soir, nous sommes Karen et Andy, mais nous restons les mêmes au fond. D’accord ?

Je hoche la tête contre son torse, prenant la dose de courage nécessaire.

– On y va, m’annonce-t-il. Tu es prête ?

– Plus que jamais.

Lorsque nous arrivons dans la salle, je ressens une sorte d’excitation. C’est majestueux. Magnifique. Un rêve de princesse. La fête bat son plein. Le buffet, version cinq étoiles, s’étale sur des dizaines de mètres, de même que le bar. C’est vraiment splendide. Pour ne rien gâcher, la musique est douce mais ce n’est pas un orchestre classique. Un DJ qui passe des titres d’hier et d’aujourd’hui, sans tomber dans le ringard.

– Regarde, là, à droite, m’intime Finn.

Je m’exécute. C’est Azarov.

– Il ne te quitte pas des yeux. Tu ne paniques pas, tu restes avec moi si ça ne va pas.

– Ne t’inquiète pas.

Un sourire à Azarov plus tard, il s’approche.

– Monsieur et Madame Hargrove. Quel bonheur de vous rencontrer enfin !

– Plaisir partagé, lui réponds-je en tendant ma main. Mais appelez-moi Karen, je vous prie.

Finn pose sa main sur mes reins. Son contact me rassure, et m’encourage.

– C’est une magnifique initiative que vous avez eue. Quelle noble cause...

– Oui, je l’admets. Je ne supporte pas que des personnes aussi innocentes et douces que des enfants, et des femmes souffrent.

*Connard...*

– Oh oui... Nous n’avons malheureusement pas la chance d’en avoir, des enfants, rajouté-je sur un ton ému. Mais passons, soupiré-je. Voici mon mari, Andy.

– Enchanté, s’exclame Finn, feignant l’enthousiasme. Ma merveille épouse a raison, vous avez eu une riche idée.

– Vous savez ce que c’est ! On veut faire profiter de notre richesse aux plus démunis... Cette cause me touche, et sincèrement, je suis heureux d’avoir pu susciter autant d’intérêt.

Je feins d’essuyer une larme d’émotion, touchée par ce *beau* discours.

– Douce Karen, j’espère que je ne vous ai pas offensée...

– Non...

– Vladimir.

– Non, Vladimir. C’est parfois cette situation que me pèse, alors voir ce que vous faites pour ces femmes et enfants... Je suis extrêmement touchée.

– Je comprends, sourit-il. Mais je vous en prie, essayez de profiter de la soirée.

Puis, il s’éloigne, repartant rencontrer d’autres donateurs.

– Quel porc ! Quel goujat ! Quelle ordure ! ragé-je.

– Et tu dis ça avec le sourire ! Bravo ! plaisante Finn, ce qui a le don de me faire vraiment sourire cette fois. Allez, viens prendre un verre. J’ai repéré un champagne excellent.

– On n’est pas censés boire, nous sommes sous couverture.

– Oui, mais si nous ne le faisons pas, notre couverture ne tiendra pas.

Alors, je suis mon *mari* au bar, et nous dégustons quelques amuse-bouches ainsi qu'une coupe d'un champagne millésimé exquis. Nous sommes rapidement rejoints par Fiona et Rob, qui ne s'attardent pas. Juste un petit mot pour nous dire que j'avais joué mon rôle de femme objet parfaitement bien et que la brèche était ouverte. La soirée continue, nous discutons avec plusieurs des invités. Elle est aussi ponctuée de discours de grands donateurs, d'Azarov aussi. Qui est remercié, élevé au rang de sauveurs par nombre de ses amis. S'ils savaient... Et si vraiment, ils savaient ?

– Détends-toi, chérie... me souffle Finn à l'oreille. N'oublie pas de sourire aussi...

Je n'avais pas remarqué que j'étais totalement froide, en colère...

– Amusez-vous, mes amis, lance Azarov.

Alors, la musique retentit. D'abord, quelques classiques tels que Bryan Adams, ou encore U2. Puis la séquence slow.

– Viens, m'entraîne Finn.

Il me plaque contre lui, et je pose instinctivement ma main sur son torse.

– Tu es parfaite, tu as fait et dit ce qu'il fallait.

Je soupire, espérant que cela fonctionne, et rapidement. Il se penche contre ma tempe et finalement, je me détends. Il faut que nous agissions comme un couple marié et amoureux, et pas comme un homme et une femme exaspérée. Alors, je passe un de mes bras autour du cou de Finn, gardant l'autre sur son torse. Sa chemise épouse le moindre de ses muscles. Lui aussi a resserré son étreinte et doucement, je remonte mon visage. Mon nez vient frotter sa mâchoire, mais il tourne la tête vers moi. Nos lèvres ne sont qu'à quelques centimètres. Ce soir, je suis Karen, l'épouse d'Andy, et follement amoureuse de mon mari. Alors, je réduis la distance et trouve sa bouche. Ce baiser est explosif. Zayn et Sia chantent qu'ils seront toujours là, et ces paroles sont tellement parlantes... Avec toute la pudeur, et l'amitié que nous avons, nous continuons de nous embrasser, délicatement, tendrement. Mais le changement de chanson nous interrompt... Et Azarov choisit ce moment pour intervenir.

– Vous êtes un couple merveilleux... sourit-il. Et vous méritez le bonheur.

Je me blottis encore plus contre Finn, dans un instinct de protection, sûrement.

– Seriez-vous disponibles demain dans l'après-midi ? J'ai peut-être une solution pour vos soucis d'enfants...

– Je suis en conférence téléphonique une bonne partie de la journée, mais mon épouse sera disponible, n'est-ce pas chérie ?

– Bien évidemment... Nous sommes prêts à tout pour avoir un enfant... C'est tellement cruel...

Je me cache dans le torse de Finn, qui me console d'une main. Mais Azarov vient aussi placer la sienne sur mes reins.

– Il se peut que votre cauchemar prenne fin rapidement, Karen...

Je laisse le dégoût qui m'envahit de côté pour lui adresser un sourire empreint de reconnaissance.

– Merci pour tout, Vladimir... Merci.

– Je vous ferai parvenir une enveloppe avec le numéro de ma suite. Bonne fin de soirée, à demain.

Nous le saluons aussi en retour mais cet échange m'a épuisée. Alors, nous ne nous attardons pas plus. De retour dans notre suite, nous sommes rapidement rejoints par Rob et Fiona. Le débriefing est rapide. Il est convenu que Fiona m'accompagne demain, en qualité d'assistante.

– Parfait. Je te rejoindrai ici aux alentours de midi.

– OK.

Je bâille, fatiguée de ma soirée, alors Fiona et Rob se retirent, nous laissant seuls, Finn et moi. Le dégoût que je ressens revient en puissance, et comme hystérique, je pars dans la salle de bains, laissant Finn dans la chambre, hagard.

## Chapitre 18

*Finn.*

Je lui laisse le temps. Elle a besoin de distance, de calme. Elle reviendra quand elle sera prête. Mais cela arrive plus rapidement que prévu. Ses yeux sont rouges, mais elle me tourne immédiatement le dos.

– Défaismoi cette robe, s’il te plaît, me demande-t-elle dans un souffle.

– Ava...

– S’il te plaît, Finn...

Alors je m’exécute.

– Enlève ce machin aussi. Tous ces machins.

Sa robe tombe en corolle autour de ses pieds, et elle ne semble même pas remarquer qu’elle ne porte plus de soutien-gorge. Pourtant, elle croise les bras sur sa poitrine. Toujours dos à moi, je retire le capteur d’empreinte, sur ses reins, puis dépose ma veste de costume sur ses épaules. Elle semble à peine s’en rendre compte... Délicatement, je la tourne face à moi, je resserre le col de la veste, qui laisse paraître un V entre ses seins, qui se prolonge jusqu’à son nombril, je retire ses micros. Une fois que j’ai terminé, elle fonce à la salle de bains, et actionne le robinet de la douche. Je ne sais pas combien de temps cela dure, mais elle en a certainement besoin. Lorsqu’elle revient dans la chambre, elle se couche, perdue dans ma grande chemise, se tourne de son côté et sombre immédiatement. Elle a pleuré, je l’ai vu, et je déteste ça. Et en plus, j’ai été assez con pour accepter qu’elle parte en mission avec moi !

À mon tour, je vais prendre ma douche. Je ne lui ai pas montré, mais je ressens une rage énorme rien qu’au fait qu’il ait pu la toucher, poser ses doigts sur elle. L’eau chaude de la douche apaise quelque peu ce sentiment. Je refuse qu’elle voie cette faiblesse. Je suis son pilier, et je ne veux pas qu’elle soit le mien ! Ma douche dure longtemps, j’en ai conscience, mais j’ai besoin de me débarrasser de

ce sentiment. Demain va être long. Je vais devoir faire confiance à Fiona, à Ava, et attendre patiemment qu'elles reviennent.

Enfin, je la rejoins dans notre lit. Elle dort paisiblement. Mais cela ne dure pas toute la nuit... Vers trois heures du matin, je suis réveillé par des coups, des gémissements, des petits cris.

– Aiden... Non... Mon bébé... Noooooon...

Cette plainte déchire le silence de la nuit, je ne peux pas la laisser ainsi.

– Ava... Ava, ma puce, réveille-toi...

Je la ceinture entre mes bras afin qu'elle se calme, mais continue de se débattre comme un diable. Elle me donne un coup de coude dans les côtes, ce qui me fait étouffer un cri.

– Quoi ? Non !!!!

Ava se lève et sort du lit aussi vite qu'elle s'y était mise.

– Je... Finn... Il est en danger...

– Qui Ava ? Qui ?

– Aiden, s'étrangle-t-elle.

– Tu as fait un cauchemar, lui expliqué-je.

– C'était si réel... C'est...

Je la rejoins et elle se jette dans mes bras.

– Finn...

– On va appeler Gonz, il va nous confirmer que tout va bien.

Quelques secondes plus tard, nous l'avons au bout du fil, et effectivement, il n'y a pas de souci en approche.

– Je suis en ronde chez tes parents chaque jour, il n'y a rien de suspect.

– OK, merci mec.

Puis je raccroche. Je comprends son inquiétude, c'est son enfant, elle ne peut pas l'oublier, même si elle persiste à dire qu'elle est totalement rentrée dans le personnage de Karen.

– Viens là, l'attiré-je dans mes bras. On va se recoucher.

Nous retournons dans le lit, et elle ne me lâche pas. Je sens qu'elle est encore tendue, qu'elle appréhende quelque chose.

– Que se passe-t-il ?

– Je m'apprête à acheter un enfant, certainement. Ne me dis pas qu'il va nous proposer une adoption légale...

– En effet, j'en doute. Mais tu ne vas pas l'accepter, d'accord ?

Elle ne répond pas. Je patiente encore de longues minutes, jusqu'à entendre sa respiration se calmer. Alors, je récupère le téléphone et envoie un message à Gonz.

[Tu es sûr que tout va bien ?]

Gonz : [Promis]

Je le crois sur parole, et me rendors.

Quelques heures plus tard, quand nous nous réveillons, je vois qu'Ava est encore perturbée, et une lueur de tristesse envahit ses yeux. Sans un mot, je la serre contre moi, j'espère qu'elle peut puiser ce dont elle a besoin en moi. Il y a un lien entre nous, c'est indéniable. Mais comment elle, le ressent-elle ?

– Ça va aller, Finn, je te promets, l'entends-je murmurer.

– Je sais. Et si ça ne va pas, on s'arrête là, ce n'est pas grave.

–Non, souffle-t-elle en levant le regard vers moi. On y est presque. On y est. Alors je ne lâcherai pas si près du but.

– OK. Tu sais que tu ne seras pas seule. Fiona sera avec toi. Et j'ai confiance en vous. Vos micros seront reliés à nous, nous suivrons votre conversation. Vous ne serez pas seules, d'accord ?

Elle hoche simplement la tête, avant de se lever, aller faire couler son indispensable café et aller se préparer.

\*\*\*

Fiona n'arrive qu'à midi trente, mais le temps file à toute allure. Azarov a tenu sa promesse et a fait envoyer une enveloppe contenant le numéro de sa suite, à l'attention d'Ava. Enfin, de Karen. Rob et elle arrivent et commencent le débriefing de ce qu'on a pu tirer des enregistrements de la veille.

– Les empreintes qu'il a laissées sur le capteur ont été transmises aux différentes autorités internationales. Interpol, CIA, FBI, MI-6 et j'en passe. Ils sont en train de les analyser et voir si elles correspondent à des crimes non élucidés. Quant aux enregistrements, rien de bien concret. Hormis qu'il veut vous aider... On en saura certainement plus ce soir je pense, expose Rob.

– Bien. À vous de jouer les filles, alors, lâché-je.

– Fiona ? l'interpelle Ava. Quelle est ton identité sous couverture ?

– Nous n'avons pas changé nos noms. Simplement nos boulots, lui explique-t-elle. Cela suffisait. Ici, il n'est pas actif, donc pas soupçonné. Enfin... Officiellement. Donc nous n'avons pas de supposées taupes ou de risques encourus. Et puis, nous ne voulions pas te farcir la tête avec encore plus d'informations. Nous sommes Fiona et Rob, assistants de Monsieur et Madame Hargrove. Nous sommes arrivés il y a peu aux États Unis, ce qui explique l'accent anglais que nous avons.

– Parfait.

Ava vérifie une dernière fois l'heure, puis se lève, déterminée.

– Allons-y.

Sans un mot de plus, elle sort de la suite et se rend à son rendez-vous. Espérons que cela fonctionne...

**Ava**

Nous nous dirigeons vers la suite d'Azarov, deux étages plus hauts.

– Ça va ? me demande Fiona.

– Oui, lui réponds-je à voix basse.

– Ava, passe en mode Karen. Maintenant. Sinon, on est grillées.

Elle a raison. Je me rends compte que je ne suis plus la femme forte d'hier. Alors je m'ordonne d'oublier ce que je ressens, le temps d'un rendez-vous. Lorsque nous arrivons devant la porte, je souffle un bon coup avant de frapper. C'est Azarov en personne qui vient nous ouvrir quelques secondes plus tard. Il porte un chino de toile beige et un polo clair.

– Ma chère Karen, vous voilà, me salue-t-il d'un baisemain.

Je prends sur moi pour ne pas retirer mes doigts, dégoûtée...

– Comme promis, Vladimir. Voici mon assistante, Fiona. Elle me suit partout, et c'est ma plus fidèle conseillère.

– Enchanté, Monsieur Azarov.

– Moi de même. Votre mari sait s'entourer. Deux beautés pareilles... C'est un bonheur pour les yeux, nous flatte-t-il.

Il nous invite à le suivre et nous nous installons dans le petit salon. Deux jolies femmes viennent prendre nos commandes. Elles ne semblent pas ici de leur plein gré... Il leur parle d'un ton sec, et en russe. Et elle, elles ne répondent que par « Da »<sup>[9]</sup>. Après qu'elles nous ont apporté nos boissons, elles se retirent et Vladimir rentre directement dans le vif du sujet.

– Depuis combien de temps êtes-vous mariés, Andy et vous ?

– Presque deux ans. Mais nous sommes amoureux comme au premier jour. Vous comprenez, il est tout pour moi. Mon univers.

– Cela se voit. Vous semblez être en symbiose totale, et c'est rare, de nos jours.

– Oui... lui réponds-je d'un air triste.

– Vous semblez contrariée... Que se passe-t-il ? me demande Azarov.

– Il manque peu à notre bonheur...

– J’ai cru comprendre. Voulez-vous en parler ?

– Nous avons tout essayé. Tout. Mais je ne peux pas offrir d’enfant à mon mari. J’ai un besoin de maternité tellement puissant... Je suis vraiment prête à tout pour devenir mère... Mais rien n’y fait. Nous avons commencé les démarches pour l’adoption, mais cela prend des mois, voire des années. Mais je ne suis pas prête à attendre... Je ne peux pas, je ne peux plus... m’étranglé-je dans un sanglot.

Je porte mes mains à mon visage, et je sens celle de Fiona sur mon épaule.

– C’est un combat difficile à vivre pour Andy et Karen, explique-t-elle. Ils mériteraient tellement ce bonheur...

– Je comprends bien. Écoutez, j’ai peut-être une solution...

Lentement, je relève mon visage vers Azarov, l’interrogeant du regard.

– Le circuit officiel de l’adoption est extrêmement complexe. Entre les papiers, les démarches, l’attente, alors que des enfants sont disponibles immédiatement... Je trouve ça terrible de faire subir ceci à des enfants en attente de parents et des parents qui n’ont que de l’amour à donner à ces chérubins. Ils ne peuvent pas attendre.

Lorsqu’il parle ainsi, je boirais presque ses paroles. Presque.

– Je suis totalement d’accord avec vous, mais je ne comprends pas où vous voulez en venir, Vladimir...

– L’argent a ce pouvoir qui fait que nous sommes puissants. Il peut tout acheter... Ces enfants, plutôt que les faire attendre pour rien, je les aide à avoir une famille aimante et disponible immédiatement. Ce n’est pas un achat d’enfant que je vous propose. Je vous propose de sauver une vie contre une donation à l’association.

– Oh mon Dieu... Vous serez prêt à faire ça pour nous ?

– Bien évidemment, douce Karen. Je déteste voir une femme pleurer.

*Mais bien sûr ! Connard !*

– Souhaitez-vous que je vous montre quelques photos d’orphelins ?

– Oh Fiona... J’ai l’impression que notre rêve est à portée de main... me tourné-je vers mon assistante. Oui, s’il vous plaît, Vladimir.

Il quitte la pièce et Fiona en profite pour me prendre dans ses bras, de l’extérieur, comme une accolade de soutien, mais en réalité, elle en profite pour me parler.

– Tu es géniale, Karen. Les garçons, on le tient. On ne tarde pas à rentrer, informe-t-elle Rob et Finn via nos micros dissimulés un peu partout.

Vladimir revient quelques secondes plus tard, avec une tablette numérique dans la main.

– Voilà. Regardez... Parfois, on a un coup de foudre pour l’un d’entre eux...

– Merci, dis-je en acceptant la tablette.

Mais en faisant défiler les photos, ce n’est pas un coup de foudre que je ressens. Mais une rage sourde, qui bouillonne en moi. Du dégoût. De la haine... Comment peut-on vendre des enfants ? Des êtres humains en général ? C’est ni plus ni moins du trafic ! Et même si le désir de devenir parent est parfois plus que puissant, incontrôlable, je ne comprends pas. Certes, je ne suis pas Ava. Mais Karen. Mais je n’arrive pas à tolérer cela. D’autant plus que ce n’est que la partie visible de l’iceberg. Et la moins mauvaise, d’après ce que m’ont dit Gonz et Finn. Soudain, je me fige. Mon souffle se bloque, mon cœur se solidifie.

– Quel âge à ce bébé ? demandé-je d’une voix que j’espère émue.

– Il aura bientôt cinq mois. Il est beau, n’est-ce pas ?

– Il est magnifique... Je... je crois que j’ai eu mon coup de foudre...

– Quelle est sa situation ? Ses parents l’ont abandonné ? demandé-je avec le maximum d’aplomb qu’il me reste.

– Son père est décédé. Un malheureux accident de voiture. Et sa mère n’a pas réussi à tenir le choc. Elle est partie sans son enfant.

Fiona ressent mon mal-être et me serre la main.

– Karen, vous allez bien ? m’interroge Azarov.

– Vous avez l’air chamboulée... C’est sans doute l’émotion de voir ce rêve se réaliser, me sauve Fiona.

Elle me prend dans ses bras, et j’ai le temps de souffler quelques mots à sa boucle d’oreille micro. J’ai du mal à ne pas m’écrouler, alors j’essuie une larme, puis deux et me tourne vers Azarov.

– Vladimir, pourrais-je revenir avec mon mari demain, afin de lui montrer ce bébé ?

– Bien entendu, Karen. Même heure ?

– Parfait, validé-je.

Nous nous levons, Fiona m’aide à ne pas craquer, mais à peine les portes de l’ascenseur se referment sur nous, mes jambes cèdent.

– Les gars, je ne sais pas ce qu’il se passe, mais j’ai besoin de vous dans quelques secondes, à l’ascenseur, entends-je Fiona demander.

Ensuite, c’est le brouillard...

## ***Finn***

« Photos d’Aiden » ? C’est quoi ce bordel ? Je me lève, réfléchis, tourne en rond, jusqu’à ce que je reçoive le message de Fiona. Elle a besoin de nous. Mais putain, que s’est-il passé ? Je me précipite dehors, en attendant que l’ascenseur arrive. Mais lorsque les portes s’ouvrent, c’est une tornade qui en sort. Ava se rue dans notre suite, détruit tout ce qu’elle peut sur son passage. Elle hurle des paroles inintelligibles. Je ne comprends pas. Enfin, si. Je comprends. Elle déverse sa colère, sa peur, sa rage. J’essaie de l’interpeller, de la calmer, de capter son attention.

– Ava !

Elle se tourne vers moi et me décroche une gifle fracassante.

– C’est toi la taupe ! Tu n’es qu’un manipulateur ! Comment mon fils peut se retrouver sur le catalogue de vente de gamins d’un trafiquant russe ? Le même qui a tué mon mari ! hurle-t-elle déchaînée.

Rob arrive à la maîtriser, le temps que je demande des explications à Fiona.

– Elle a vu une photo d’un bébé de cinq mois environ et elle s’est tendue. Elle a commencé à craquer alors nous sommes parties. Vous avez rendez-vous demain.

– OK...

Alors que Rob la maintient, je m’approche d’Ava. Je la fixe droit dans les yeux, je veux qu’elle lise la vérité.

– Tu crois vraiment que *je* suis la taupe ? Tu te dis pas que si tu en arrives à cette conclusion, c’est que j’aurais été un mauvais agent ? Ava... soupire-je. Pose-moi toutes les questions que tu veux, mais réfléchis à mon histoire.

– Justement ! s’écrie-t-elle. Tu as bien ramené Anila !

– Anila était orpheline et risquait la mort. Je ne l’ai pas torturée, ni vendue, ni achetée. Je lui ai simplement offert une vie meilleure. Depuis que je te connais, je fais tout pour te protéger !

– Et si justement tu avais orchestré tout ça pour me piéger ? Si tu... Si tu avais tué Tom ? crache-t-elle entre ses larmes.

– T’es sérieuse ? Putain, c’était un de mes amis proches !

– Mais je ne te connaissais pas avant ! Comment peux-tu dire que tu étais proche de lui ?

Je ne sais pas comment trouver la solution pour la faire entendre raison. Alors je fuis. Je prends ma veste et sors faire un tour. Elle ne veut rien entendre, elle n’entendra rien. Je ne peux pas me battre contre le rien...

Une fois la porte claquée derrière moi, je regrette. J’ai l’impression de l’abandonner. Je sors de l’hôtel et marche quelques minutes, pour me calmer, et

je rentre dans le petit pub quelques rues plus loin. Je passe commande et vais m'enfermer aux toilettes. Puis, du satellite, j'appelle Gonz.

– T'es où ?

– Mani, pourquoi ? me dit-il, surpris de mon ton sec.

– Aiden va bien ?

– Putain c'est quoi ces questions à la con ? Qu'est-ce qu'il te prend ? s'énerve-t-il.

– Réponds-moi simplement, craché-je

– Il est avec ta sœur, ils jouent dans la neige. Enfin, il est calé dans la neige plutôt !

– Une preuve, exigé-je.

– Quoi... ? OK, soupire-t-il.

Quelques secondes plus tard, un bip retentit. Une photo d'Any et Aiden, dans la neige. Gonz n'est pas la taupe.

– Tu vas me dire ce qu'il se passe maintenant ?

Je soupire, masse ma nuque raide avec ma main droite et lui explique la situation.

– Quoi ? Mais c'est quoi ce bordel ? Comment peut-il avoir accès à Aiden ? Ava doit être dans tous ses états.

– Tu ne crois pas si bien dire. Elle croit que je suis la taupe, soufflé-je abattu. Elle ne m'a jamais vu avant. Et je comprends. Je suis même allé à douter de toi... Désolé, mec, m'excusé-je.

– Pas de souci. Pour ta défense, je vais te faire parvenir tes missions précédentes. Quand elle saura que tu as été sous couverture à Dallas la semaine où... Bref, elle comprendra. Je t'envoie le rapport, et on s'appelle quand tu seras de nouveau avec elle.

– OK. Gonz, demande la clé de l'armurerie à mon père.

– Il me l’a déjà donnée. Allez, calme-toi, et retourne-la voir. Elle doit être bouleversée.

De retour au comptoir, je descends le whisky que j’ai commandé en entrant. Mais je m’aperçois que je ne suis pas seul. Et je déteste cette impression.

– Monsieur Hargrove, souffle-t-il de sa voix rauque.

– Appelez-moi Andy, Vladimir, je vous en prie.

– Dure journée ?

– Très. Les affaires ont été difficiles. J’avais besoin d’un remontant.

– Je comprends. Votre épouse a elle aussi eu une après-midi éprouvante. Elle vous a expliqué ?

– Oui, bien évidemment, lui réponds-je, feignant un sourire. Elle était bouleversée par ce petit trésor sur lequel elle a craqué. Merci encore, elle avait un sourire radieux en revenant. Vous n’imaginez pas combien je vous en suis reconnaissant. Depuis que ma femme a appris sa stérilité, on a bien essayé plusieurs traitements, mais sans succès. Elle a commencé à plonger dans une dépression sans fin. Mais vous êtes notre sauveur, Vladimir, le remercié-je, rentrant dans mon rôle.

Azarov me commande un second whisky. Je le bois avec lui, combattant la haine que je ressens envers cet homme abject. Je le démolirai volontiers. Mais je ne peux pas... Pas à quelques heures du dénouement.

– Eh bien, ma femme m’attend, et vous savez ce que c’est... On ne fait pas attendre la femme de sa vie, sinon, on peut avoir droit à de sacrées représailles ! m’exclamé-je en souriant.

– C’est vrai ! À demain, Andy. J’ai hâte que vous voyiez le bonheur que votre épouse a choisi.

– Également ! Bonne soirée, Vladimir.

Je retourne à l’hôtel, flânant, comme si j’étais vraiment sorti boire un verre pour décompresser. Parce que je suis quasiment sûr que notre rencontre n’est pas due au hasard. Alors, afin de ne pas éveiller les soupçons, je ne rentre pas en courant.

Arrivé à mon étage, je me hâte de rentrer dans notre suite, tout en m'appêtant à intimer à tout le monde de ne pas crier. Cependant, je ne sais absolument pas ce qui m'attend...

Rob et Fiona sont assis autour d'un thé, dans le salon, et échangent à voix basse. Mais je ne vois pas Ava. Mon sang ne fait qu'un tour.

– Où est-elle ? demandé-je quelque peu paniqué.

– Dans la salle de bains, me répond Rob. Elle s'est calmée, elle nous a expliqué cette histoire.

Je sens un regard suspicieux...

– Vous doutez, vous aussi ?

Fiona baisse les yeux, puis me fixe.

– On a demandé des comptes à notre référent. Mais tu es clean, il a eu tes retours de missions précédentes. On devait vérifier, tu comprends.

*Non, pas vraiment.*

– Oui, soupiré-je. Je les ai aussi demandés à mon référent, pour qu'Ava les voie...

– Elle les a vus. Et elle s'est calmée. Je pense que vous avez des choses à vous dire, lâche Rob avant se lever.

– À demain, Finn.

Ils me saluent tous les deux avant de sortir. Je respire un grand coup, me préparant à aller affronter la personne que j'aime le plus en ce moment mais qui me déteste plus que tout... Alors que je m'appête à frapper, la porte de la salle de bains s'ouvre. Les yeux gonflés d'Ava attirent immédiatement mon attention. Je dois jouer cartes sur table avec elle. Même si je comprends sa réaction, elle m'a blessé. Elle ne me faisait plus confiance.

– Je crois qu'il faut qu'on parle, lui dis-je.

– Je crois aussi, acquiesce-t-elle de sa voix cassée.

Elle s'installe sur le fauteuil, dans son peignoir, et je m'assieds en face d'elle. Les coudes sur mes cuisses, je me passe la main sur le visage.

– OK. J'ai appelé Gonz. Il m'a transmis mes rapports de missions. J'étais sous couverture à Dallas, lorsque Tom a été tué. Un magnat du pétrole était suspecté de blanchir des sommes astronomiques, et les relations internationales étaient en jeu. Eh oui, parfois nos missions ne sont pas aussi dangereuses que celle-ci.

– Finn...

– Laisse-moi finir s'il te plaît, la coupé-je un peu sèchement.

– Pardon...

– Si tu ne m'as pas vu avant l'enterrement, c'est parce que Tom et moi, nous étions très bons amis, mais peu souvent ensemble. On se croisait lors des entraînements, ou des réunions à Langley. Mais nous n'étions jamais en binômes. Enfin, presque. Ce n'est arrivé qu'une fois. Le soir où tu l'as rencontré. On avait aidé les flics à choper des dealers de drogues. Mais vu que ça avait mal tourné, on a arrêté de faire équipe. Voilà pourquoi tu ne m'as jamais rencontré plus tôt.

Je souffle une minute de plus, puis je reprends.

– Gonz m'a certifié qu'Aiden allait bien. Il jouait dans la neige avec Any, lui expliqué-je en lui montrant la photo que mon référent m'a envoyée un peu plus tôt. Il va bien, Ava. Vraiment. Tu te souviens où a été prise en photo ?

– On aurait dit dans ma rue. Une des fois où je l'ai sorti dans l'écharpe... On ne voyait que son visage, un peu caché...

– OK... On va chercher de ce côté-là alors. On va appeler Gonz, on va parler avec Aiden aussi. Viens, l'invité-je à me rejoindre.

Je récupère le téléphone satellite, et lance la communication. Les visages d'Aiden, sur les genoux d'Any, ainsi que de mes parents en arrière-plan apparaissent.

– Coucou tout le monde, lancé-je.

– Bonjour les enfants. Ava, rassure-toi, Aiden est en pleine forme, s'exclame ma

mère.

– Et en sécurité ! lance Gonz derrière le téléphone.

Ava laisse couler des larmes, certainement de soulagement, librement. Elle ne cherche pas à les essuyer. Mais elle se force à sourire, pour son fils. Elle lui demande s'il s'est bien amusé, s'il a été bien calme, s'il a bien mangé. Mais rapidement, il s'endort. Alors, nous en profitons pour aborder le sujet épineux.

– Papa, Maman, il va falloir que vous ouvriez l'œil. Les Russes veulent s'en prendre à Aiden pour le donner à l'adoption, de façon illégale. Gonz est déjà au courant, mais Any, s'il te plaît... Sois prudente. Et ne sors pas avec Aiden seule.

– D'accord, me répond-elle. Nous ferons attention.

– Si ça bouge, je vous préviens. Gardez toujours ce téléphone à portée de main, leur ordonné-je.

– Compris, valide mon père. Compte sur nous. Ce petit garçon est sous bonne garde, mon grand.

– On devrait intervenir demain, il faut que nous en parlions avec le MI-5 mais nous avons toutes les informations nécessaires pour le coincer.

– Parfait, nous dit Gonz. Tiens-nous au courant. Et Ava, ça va bien se passer. Rien n'arrivera à Aiden. C'est une promesse que je te fais. Et je n'ai jamais laissé passer une.

Elle hoche simplement la tête, la gorge nouée par l'émotion. Lorsque nous raccrochons, il reste encore nous une atmosphère quelque peu pesante. Lourde. Pleine de non-dits.

## Chapitre 19

### *Finn*

Soudain, elle se lève et commence à faire les cent pas. Je ressens un énervement palpable. Une culpabilité latente.

– Bon sang, Finn, je suis tellement, tellement désolée ! Comment ai-je pu me planter à ce point ? C'est incroyable, je me déteste !

– Calme-toi, Ava, ce n'est rien. Tu vois la photo de ton fils sur le catalogue d'un trafiquant d'humains, je pense qu'on péterait un plomb pour moins, essayé-je de la détendre. Mais elle continue ses allées et venues.

– Je... Mais... Comment peux-tu... Je suis désolée, soupire-t-elle.

Alors je me lève et la rejoins. Elle ne cesse de bouger dans tous les sens. Mes mains agrippent ses avant-bras.

– Ava...

– Non ! Lâche-moi, je... je ne mérite pas que tu sois gentil avec moi ! se débat-elle. Depuis que tu es rentré dans ma vie, tu n'as cessé de me protéger, de *nous* protéger. Tu as tout fait pour combler le vide immense que Tom a laissé, mais jamais tu n'as pris sa place ! Comment tu fais ? Comment tu peux encore...

L'adrénaline qui retombe certainement. Elle est en train de craquer, de complètement divaguer. Parce que même si j'ai été blessé par ses doutes, mes sentiments n'en restent pas moins les mêmes. Alors, mon instinct prend le relais et passe à l'action. Ma main droite attrape la sienne, mon autre main se pose sur son visage et ma bouche trouve la sienne. Elle ne se tend pas, non. Elle ne me repousse pas non plus. Elle me répond. Elle libère sa main de la mienne et la passe derrière mon cou, afin d'approfondir notre étreinte. Je la romps quelques secondes, pour la sonder. Je ne sais pas où cela nous mènera, mais je veux être sûr. Sûr d'elle.

– Ava, tu n'imagines pas... Je... Bon sang, je t'aime, tellement... lâché-je en

plongeant dans son regard. Mais...

Elle ne me laisse pas finir et ses lèvres trouvent les miennes de nouveau. Comme si elle en avait besoin. Comme si c'était vital.

– Finn, je... Je ressens des choses, aussi... Je...

Il ne m'en faut pas plus. Je passe mes mains sous ses cuisses et la soulève. Elle noue ses pieds derrière ma taille et ses doigts courent dans mes cheveux. Je ne sais pas ce qu'il se passe vraiment, mais il se passe quelque chose. Un lien est en train de se former, plus puissant que le précédent. Son front contre le mien, j'entends sa respiration saccadée. Le son le plus doux et excitant au monde. Lorsque je m'assois sur le lit, elle sur les genoux, je prends le temps de me calmer. Ce n'est pas n'importe quelle fille. C'est *la* fille. Celle pour qui j'ai développé des sentiments alors que je ne le devais pas. Celle que je protégerai jour et nuit jusqu'à ma mort. Celle qui fait battre mon cœur plus que de raison.

– Finn, souffle-t-elle entre deux baisers. Touche-moi...

Je ne me le fais pas dire deux fois. Mes mains ne l'ont jamais vraiment quittée mais elles continuent leur exploration. Elles passent la barrière de son peignoir, remontent jusqu'en haut de ses cuisses. Sa peau douce et veloutée est encore plus sensible que je ne le pensais. Elle se couvre de frissons lorsque mes doigts l'effleurent. Cependant je ne veux pas aller trop vite. Je refuse, elle est trop importante pour moi. Ma main gauche s'échappe de sous son peignoir pour remonter sur son décolleté. Il est entrouvert, la ceinture ne le tient presque plus fermé. Elle porte un soutien-gorge fin et délicat vert, avec des broderies dorées. Il épouse parfaitement ses seins. Et bon Dieu... Ava passe ses mains sous mon tee-shirt et me le retire, assez sauvagement. Comme si elle avait besoin de me toucher. Et je dois bien avouer que ses doigts sur mon torse... Elle passe le bout de ses ongles sur ma peau, me marquant délicatement. Elle m'embrase. Elle est le feu sous cette apparence de calme et de douceur.

Alors, je prends les choses en main. Je me relève, la maintenant toujours contre moi et la renverse sur le lit. Je la domine, littéralement, mais dans son regard, je peux lire une lueur de défi. Pour autant, je veux que ce soit doux et tendre entre nous. Alors, je maintiens ses mains au-dessus de sa tête, et défais délicatement la ceinture de son peignoir. Il s'ouvre immédiatement, découvrant ses courbes si merveilleuses. Je l'ai déjà vue presque nue. Mais absolument pas dans la même

position. Et ce n'est absolument pas la même chose. Mon index court de sa clavicule à son nombril, passant entre ses seins ronds.

– Ava... Tu es tellement magnifique, ma puce...

Elle gémit en retour, et encore plus lorsque ma langue vient remplacer mon index. Je parcours son corps de baisers, la mordillant parfois au passage.

– Finn...

Elle passe ses mains dans mes cheveux, tire dessus doucement, mais cela suffit à faire grimper mon désir pour elle. Je descends jusqu'à son aine, et mordille sa peau fine. Elle se cambre à ce contact. Bordel... Respire, Finn, respire. Je ne suis qu'un homme, j'ai bien besoin de respirer et de me calmer.

Je remonte vers son visage, mais la façon dont m'embrasse Ava, avec toute la fougue, la passion qu'elle peut y mettre me bouleverse. Elle continue de me caresser avec frénésie. Ses doigts glissent sous la ceinture de mon jeans, se glissent par la suite dans mon boxer. Elle pétrit mes fesses, en les griffant au passage. Je me redresse et enlève mes vêtements, tous. Quant à Ava, je fais glisser son tanga le long de ses jambes, et m'installe entre ses cuisses. Elle dégrafe son soutien-gorge.

– Tu es parfaite... Tu... Ava, je ne devrais pas... Je... Si tu ne m'arrêtes pas, je ne pourrai pas le faire plus tard... murmuré-je.

J'ai conscience que ce n'est pas « normal », ou juste... Mais je ne peux pas contrôler mes sentiments, et encore moins les repousser. J'aime cette femme, plus que quiconque.

– Stop, m'arrête-t-elle, en déposant son index sur mes lèvres.

Elle gémit de plaisir lorsque je mordille la pulpe de son doigt.

– Finn... Je te veux... Je veux tout de toi... Tout... Viens... Maintenant, chuchote-t-elle, me regardant droit dans les yeux.

Mon corps entame des va-et-vient contre sa peau, nos regards toujours verrouillés l'un à l'autre. C'est puissant, ce qu'il se passe ici. Vraiment très puissant... En même temps, je passe ma main droite entre nous, et fais glisser mes doigts sur son sexe, puis le long de sa fente humide. Je veux la vénérer. Je

me redresse et m'agenouille entre ses jambes, mes doigts toujours en elle. Elle se cambre, gigote aussi. Je dépose des baisers le long de son aine et ma langue passe sur ses lèvres. Ava pousse un petit cri de surprise, mêlé de plaisir. Je continue à la pénétrer de mon index et mon majeur, jouant avec son clitoris avec mon pouce et mordillant son sexe. Je sens son plaisir grandir de plus en plus et ses parois se resserrer autour de mes doigts, alors, je m'arrête, et l'embrasse à en perdre la tête. Elle est frustrée, je le sens. Alors, j'accède à sa demande silencieuse, et l'emplis de mon sexe gonflé. Nous prenons notre temps, nous profitons de cette sensation de plénitude. Puis nous bougeons à l'unisson, en totale symbiose. Nous ne sommes qu'un. Pas deux corps en totale harmonie. Non. Un corps en fusion.

Nos va-et-vient deviennent de plus en plus puissants, tendres, fougueux, passionnés mais doux. Elle s'enflamme, brûle de désir. Et je suis dans le même état. Si je ne contrôlais pas, j'aurais pu passer pour un ado puceau qui craque au bout de deux minutes. Ses mains sont partout sur mon corps. Mon dos, mes fesses, mes flancs... Je l'ai dans la peau, au sens propre du terme, maintenant.

– Finn, Finn, bon sang... C'est tellement bon...

– Oui, ma puce... soupiré-je de plaisir. Je t'aime Ava, lui redis-je en la regardant droit dans les yeux.

– Je...

Mais elle ne finit pas sa phrase, son plaisir déferlant sur elle. Elle s'envole dans un orgasme puissant et dévastateur. Je la suis peu après, et m'écroule sur elle. Ses mains continuent de caresser mon dos, le temps que je retrouve mes esprits. Je me redresse sur mes coudes, et plonge dans son regard. Je veux qu'elle lise en moi. Et ne dit-on pas que les yeux sont le reflet de l'âme ? Ava caresse mon visage désormais, du bout de ses doigts.

– Hey... soufflé-je. Tu vas bien ?

– Oui... Je...

Elle soupire, comme si elle laissait échapper quelque chose. Je sens toutefois qu'elle a besoin de souffler deux minutes, alors je lui laisse de l'espace. Je me retire et me rends à la salle de bains. Mais je ne m'y attarde pas. Je retourne rapidement dans notre lit, et la nettoie délicatement.

– Laisse-moi prendre soin de toi, Ava... S'il te plaît...

Elle murmure un oui presque inaudible. Elle a un fort caractère et a l'habitude de prendre soin d'elle et des autres. Je la soulève délicatement et la blottis contre moi. Comme si je pouvais constituer un carcan de protection entre nous et le monde fou qui continue de tourner dehors.

– Ne te méprends pas, Finn... Je ne trouve simplement pas les mots...

– Je ne te demande rien... la rassuré-je.

Je sais qu'elle a besoin de temps, que sa situation peut être mal interprétée. Cependant, la journée a été difficile, et elle ne tarde pas à s'effondrer contre moi.

## **Ava**

La chaleur du corps de Finn est apaisante et rassurante. Je crois que jamais je n'ai ressenti une plénitude aussi intense. Et je culpabilise... Pourquoi ? Parce que finalement, je m'autorise du bonheur alors que je ne le devrais pas. Déjà, parce que Tom n'est parti il n'y a pas longtemps. Quelle femme trahit l'homme qu'elle a perdu si peu de temps après son décès ? Quelle femme ressent des choses aussi puissantes pour un homme qui n'est pas le sien ? Quelle femme... Je soupire de fatigue, je suis complètement perdue. J'ai aimé ce moment de tendresse, je l'ai tant aimé... Mais alors pourquoi je le répugne tout autant ?

– Hey, Ava...

Encore blottie dans les bras de Finn, je lui tourne le dos, mais je suis tellement bien... Il est parfait. C'est vrai ? Que dire ? Il est doux, prévenant, attentionné, il prend soin de moi, soin de mon petit garçon aussi. Il met tout en œuvre pour nous garder en sécurité, il fait tout pour démanteler un réseau de trafic d'humains international. Il met sa vie en danger. En danger... Mais est-ce que j'en ai envie ?

Prise de panique, je m'extirpe du lit et fonce dans la salle de bains. Qu'ai-je fait, bon sang ? Je fourrage mes cheveux avec énervement, et colère. La seule chose

qui peut me calmer, c'est une douche, au calme, le temps de remettre mes idées en place. Parce que je n'ai pas le temps de m'attarder dessus trop longtemps... Cet après-midi, nous ferrerons Azarov, alors je veux avoir les idées claires. L'eau chaude se déverse sur mes épaules, et je profite de cette bulle pour respirer profondément, et lentement. Cependant, je suis interrompue par un courant d'air dans mon dos. Puis une présence. Des mains sur mes bras. Qui descendent jusqu'à mes mains. Qui entrelacent leurs doigts avec les miens. Puis des lèvres se posent sur ma nuque, parcourent mon cou et mes épaules... C'est tellement bon... C'est tellement... déplacé ! Je me retourne et essaie de me dégager de l'étreinte de Finn, mais il est plus fort que moi et me retient contre lui.

– Ava... Il faut qu'on parle, s'il te plaît.

Mes épaules s'affaissent, mais je me laisse aller contre lui. Contre ce corps rassurant et fort.

– J'imagine que ça doit être perturbant pour toi, tout ça... Je t'ai embarquée dans une situation totalement folle, mais s'il te plaît... Parle-moi... Dis-moi ce à quoi tu penses...

– Je... Je ne peux pas faire ça... Je... Je n'ai pas le droit, Finn...

– Hey... Regarde-moi. S'il te plaît.

Je m'exécute. Mais je ne vois pas Finn l'agent. Je vois Finn, l'homme. Encore plus intense que celui que j'ai connu jusque-là.

– Vraiment, je comprends ce que tu ressens... C'est difficile à gérer. Je le sais. Et je ne te demande rien. Simplement qu'on en parle si tu as besoin. Simplement... soupire-t-il. Ne me laisse pas à l'écart. Ne me repousse pas. Rien ne change pour moi. Tu es ma priorité, Aiden aussi. Et je t'aime. Et ça non plus, ça ne change pas.

– Je...

Mais Finn m'interrompt.

– Je ne te demande rien. Juste que rien ne change entre nous... Même si beaucoup de choses ont évolué. Prends le temps que tu veux pour réfléchir.

Finn prend mon visage en coupe et m'embrasse avec tout l'amour qu'il peut y

mettre, je le ressens. Puis ses mains me lavent. Ses doigts parcourent ma peau. Je réagis instantanément à ce contact. C'est tellement doux. Tellement bon... Alors, je décide de ne profiter que de l'instant présent. Je me délecte de ces caresses. Mais jamais il ne va plus loin. Jamais il ne franchit la limite. Au bout de quelques minutes, il arrête l'eau et ressort chercher des serviettes épaisses et douces. Il m'enveloppe dans l'une d'entre elles, et me frictionne afin de me sécher.

– Je te laisse tranquille, ma puce. Prends-le temps qu'il te faut.

Et il sort de la pièce, me laissant seule avec mes pensées. Pourtant, ce n'est plus aussi difficile. Quand il m'a lavée, il a aussi retiré mes doutes et mes peines. Lorsque je le retrouve un peu plus tard, il est déjà habillé. Enfin, presque. Il n'a pas encore boutonné son jean, ni enfilé son tee-shirt. Il est beau. Malgré ses imperfections. Malgré ses blessures. Appuyée contre le chambranle de la porte et enroulée dans ma serviette, je prends le temps de l'observer. Mais il doit sentir mon regard sur lui, parce qu'il se fige et se retourne vers moi, un sourire aux lèvres.

– Ça va ?

– Oui, murmuré-je, un sourire en coin.

Parce que oui, ça va. Mieux. Je dois laisser de côté ce que je ressens pour me concentrer sur la mission. Je suis Karen, mariée à Andy. Mais aussi Ava, qui ressent certaines choses envers Finn... Nos personnages se ressemblent finalement. Je n'ai pas le temps de tergiverser plus longtemps, car on frappe à la porte. Finn finit de s'habiller rapidement, et moi, je récupère des vêtements propres et file les enfiler en toute hâte à la salle de bains. Lorsque j'en ressors, Fiona et Rob semblent tendus.

– Quelque chose ne va pas ? leur demandé-je.

– Non, rien... On se demandait comment toi tu allais... Hier, ce n'était pas la grande forme, m'explique Fiona.

Je rougis. Parce qu'hier, je me suis donnée en spectacle, moi qui déteste ça... Rapidement, j'examine la pièce, à la recherche d'indices sur la nuit que nous avons passée, mais Finn m'adresse un léger hochement de tête pour me faire comprendre qu'il s'en est chargé.

– Ça va mieux, les rassuré-je. Nous avons pu... parler. Et j'ai vu que mon fils n'était pas en danger immédiat. Mais j'ai hâte que tout cela se termine.

– Nous aussi. Vous avez rendez-vous à quatorze heures, comme hier. Essaie de paraître enjouée, même si c'est la photo d'Aiden... Finn sera armé, tu ne crains rien. Tout se passera comme prévu. Nous débarquerons quand vous demanderez combien il faut payer pour cet enfant. Ce sera le signal, nous détaille Rob.

– Parfait. Combien d'agents ?

– Une dizaine, plus vous. Enfin, toi, précise-t-il à l'attention de Finn.

– Bien.

Finn se rapproche de moi, prend mes mains entre les siennes et me regarde droit dans les yeux.

– Lorsque la porte s'ouvrira, je veux que tu te mettes à l'abri, derrière un canapé, un fauteuil, sous un meuble. Peu importe. Mais tu te planques... Je ne veux pas que tu sois blessée, c'est clair ?

– OK, hoché-je la tête.

– Vous avez mangé ? nous demande Fiona.

– Absolument pas, mais je meurs de faim ! rétorqué-je.

Parce que oui, tout ça, ça creuse. Nous commandons au *room-service* et nous dévorons nos plats. Finn a commandé au restaurant français. Des volailles, poissons, magrets, et fruits de mer. Tout est exquis. Mais nous nous hâtons de finir, car quatorze heures approchent à grands pas.

Finn ne me lâche pas la main. Après tout, nous sommes amoureux. Mais malgré la tension de la situation, il arbore un sourire épanoui. Il semble heureux. D'apparence ? Ou réellement ? *Arrête de te poser toutes ces questions, Ava ! Ce n'est pas le moment.*

Azarov nous ouvre immédiatement.

– Mes chers amis, entrez donc, nous invite-t-il. Karen, me salue-t-il d'un baisemain révérenciel. Andy, ravi de vous revoir. La nuit a été reposante, dirait-

on.

– Oui ! La journée d’hier a été pénible mais un bon whisky efface tout, n’est-ce pas Vladimir ? rigolent-ils ensemble. Nous nous sommes croisés au pub hier. Tu sais, quand je suis sorti prendre l’air.

– Au pub ? Eh bien j’espère que tu ne t’es pas trop fait draguer ! lui réponds-je.

– Une vraie tigresse, vous voyez, Vladimir !

– Vous avez de la chance, Andy ! Une tigresse est une femme passionnée !

– C’est exactement ça ! lui répond mon mari. Mais soit, je ne m’en plains pas.

– Chéri, l’interromps-je. J’ai tellement hâte que tu voies ce petit garçon ! Il est si beau...

– Vous êtes impatiente, Karen. Mais je comprends. Ne rougissez pas, voyons !

– Excusez mon impolitesse, Vladimir... Je... Notre rêve devient concret, vous comprenez ?

– Bien évidemment. Installez-vous dans le grand salon, j’arrive.

Avec un grand sourire, nous rejoignons l’immense canapé qui se trouve contre de gigantesques baies vitrées. D’un regard, Finn me fait comprendre que c’est ici, la planque idéale. Vladimir nous rejoint, avec sa fameuse tablette. Deux femmes, différentes d’hier, arrivent et nous demandent ce que nous voulons boire.

– Deux thés, leur répond Finn. Nous sommes dans le pays de la Reine, alors, plions-nous aux traditions !

Et elles repartent aussi vite qu’elles sont venues.

– Vos domestiques sont remarquables, Vladimir.

– En effet. Elles sont rares... J’ai la chance d’en avoir plusieurs, et elles sont triées sur le volet.

– Quelle agence vous fournit ?

– Eh bien, Andy, avec l’argent... On peut tout acheter. Et se permettre quelques fantaisies, voyez-vous.

– Je comprends, acquiesce Finn, complice. Chérie, il faudra en parler. Cette Eulalie est très gentille, mais elle laisse à désirer...

– Je sais... Mais c’est la moins mauvaise ! Vous vous rendez compte, Vladimir ! Incapable de faire un lit au carré ! Ni même de faire un bon repas...

– Je comprends bien ! Je vous conseille les Slaves. Les Russes, notamment. Elles ont l’habitude d’être élevées à la dure par leurs paternels. Elles savent tout faire, et ne rechignent pas à la tâche. C’est de la bonne main-d’œuvre !

– C’est bon à savoir ! m’exclamé-je.

Finn passe un bras sur mes épaules et m’embrasse dans le cou. Azarov s’affaire sur la tablette. Finn en profite pour me glisser à l’oreille qu’il est fier de moi.

– Tenez, belle Karen. Je vous laisse montrer à votre époux le merveilleux enfant que vous avez choisi.

Je m’empare de l’appareil, et fais défiler les photos jusqu’à arriver à celle d’Aiden... Mon petit garçon. Finn se tend à côté de moi, et je le regarde, tentant de l’apaiser.

– N’est-il pas beau ? Regarde mon amour, son regard est si doux, si...

C’est difficile... Je suis sur le point d’acheter mon fils...

– Bien sûr ma puce, il est parfait, s’attendrit faussement Finn. Quand pourrions-nous l’avoir ?

Azarov sourit, l’air ravi que son affaire aboutisse.

– Je dirais d’ici quelques semaines. Le temps que nous le récupérions et que nous nous occupions de la paperasse.

– Que vous le récupériez ? l’interrogé-je.

– Oui, il est aux États Unis, mais dans le Nord, dans le Wisconsin.

Je me tends. Parce qu’il sait vraiment où se trouve Aiden ! Il est en danger, et on

ne sait pas qui est la taupe... Finn sent mon changement de comportement. Son bras sur mes épaules, il tente de me rassurer, à demi-mot.

– Ma puce, tu te rends compte ? Dans quelques semaines, ce petit bonhomme sera avec nous, dans notre foyer...

Je hoche la tête, les larmes aux yeux. J'espère qu'il dit vrai... Finn reprend, s'adressant à Azarov directement, comme l'homme puissant qu'il est.

– Bien. Combien vous faut-il pour celui-ci ? demande Finn, déclenchant l'alerte au même moment.

– Je ne sais pas, combien êtes-vous prêts à payer votre enfant, Madame Reilly ? m'interroge Vladimir.

Déstabilisée, je ne trouve pas les mots. Cependant, je me reprends rapidement.

– Comment ? Vladimir, de quoi parlez-vous donc ? À quoi vous jouez ? Chéri, dis quelque chose ! interpellé-je Finn.

– C'est plutôt à moi, de vous poser cette question, vous ne pensez pas ?

– Calme-toi, chérie, certainement un malentendu. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Vladimir, vous voulez combien pour ce gamin ? Finissons-en ! intervient Finn, tentant de dérouter Azarov

– Arrêtez ce petit jeu, Monsieur MacDougall. C'est inutile.

Mais bon sang que font-ils ? Ils auraient dû intervenir depuis déjà quelques minutes. Je vois le visage de Finn changer. Ce n'est plus l'homme que j'ai en face de moi. C'est l'agent, le soldat. Calmement, il se lève, retire une arme de sa ceinture et la braque sur Vladimir.

– Vous avez raison, Azarov. Arrêtons les frais ici.

Sauf que trois hommes armés jusqu'aux dents arrivent dans la pièce en même temps que le MI-5...

## Chapitre 20

### *Finn*

Putain mais ils foutent quoi ? Pourquoi ils ont attendu ? Lorsque le MI-5 rentre dans la pièce, c'est un bordel sans nom qui se joue. Les gardes du corps d'Azarov réagissent et rapidement, la pièce est emplie de fumée. Des tirs retentissent de toute part. Des morceaux de verres volent, les balles fusent. Je pousse Ava aussi fort que je peux pour qu'elle se protège, pour qu'elle se mette derrière ce putain de canapé. Je n'ai pas le temps de la regarder faire. Je lui fais confiance. Je ne sais pas combien de temps cette scène dure, mais elle paraît être une éternité. Un par un, les Russes sont contrôlés, maîtrisés. Azarov a tenté de s'enfuir par une porte dérobée, mais nous en connaissions l'existence. Il a été intercepté alors qu'il s'apprêtait à fuir.

– On ne bouge plus !

– Lâchez vos armes !

Rob et Fiona viennent me voir et me demandent comment je vais. Mais je me précipite vers Azarov.

– Fils de chien ! Comment oses-tu faire une chose pareille ? Enflure ! lui lancé-je avant de lui donner un violent coup de poing sur le nez.

À entendre le bruit, qui me comble de satisfaction, je lui ai explosé le nez et peut-être bien la pommette aussi. Il se redresse, s'essuie du revers de sa manche, et me sourit de façon narquoise.

– Monsieur MacDougall, je serai dehors dans quelques heures, vous n'avez rien contre moi.

– Oh que si. Trafic d'humain, femmes et enfants, mais aussi torture.

Je joue la carte du bluff. Parce qu'il ne sait pas...

– Nous avons retrouvé les notes de Tom. Alors mort ou pas la parole d'un agent

a et aura toujours plus de poids qu'un mafieux !

Il se décompose sous mes yeux, littéralement. Avant de se ressaisir.

– Monsieur MacDougall... Vos fréquentations sont très curieuses... Vous gardez vos ennemis bien proches de vous... Vous devriez faire attention, achève-t-il dans un sourire sournois.

Quoi ? Que... De quoi parle-t-il ?

– Allez, ta gueule le Russe, lance un agent du MI-5 avant de l'embarquer.

– Finn ! m'appelle Fiona.

Dans sa voix, je sens l'urgence, la douleur. La détresse. Ava. Je me précipite vers le fameux canapé mais je peux apercevoir des traces de sang. Bordel ! La panique m'envahit. Je pousse chaque personne qui se trouve sur mon passage jusqu'à l'atteindre. Elle est bien derrière le canapé. Blanche. Pâle.

– Ava ! Ava... Réponds-moi, ma puce. Ava...

Sa main est froide, sans vie. Rob me tire en arrière alors que les secours arrivent. Ils étaient prévus avec nous.

– Finn, viens là mon pote, viens.

Ils me cachent la vue. Je n'ai pas eu le temps de regarder ce qu'il se passait. Pourquoi est-elle dans cet état ?

– À trois, on la charge. Un, deux, trois. Voilà. On y va.

J'ai à peine le temps de rattraper l'un des urgentistes pour lui demander ce qu'il se passe.

– Elle a pris une balle dans le flanc. Il faut qu'on aille en urgence à l'hôpital, on a peur d'une hémorragie interne.

– Je viens avec vous.

– Qui êtes-vous ?

– Finn MacDougall, CIA. Code FMD1...

– Je m’en cogne de votre matricule, suivez-nous.

Je cours à leur suite, et visiblement, il y a urgence. Ava est encore inconsciente, son teint n’est pas plus foncé qu’un linge. Ma pire crainte me revient en pleine tête. Et si elle ne s’en sortait pas ?

– Jeune femme, entre vingt et trente ans, touchée à l’abdomen, flanc droit. Blessure par balle entrante, pas de sortie. Suspicion d’hémorragie interne. Urgence vitale, elle a perdu beaucoup de sang, explique l’un des intervenants par son micro.

– Bien reçu, on prépare le bloc.

À peine arrivé à l’hôpital St Mary, à quelques blocs de là. La façade est luxueuse mais je m’en fiche. Ils la sortent rapidement, et d’autres urgentistes viennent la prendre en charge.

– On la descend, bloc 4. C’est parti ! s’exclame l’un d’entre eux.

Une femme d’une quarantaine d’années, noire, vient me voir.

– Monsieur, puis-je vous aider ?

– Je...

Impossible d’aligner deux mots. Je passe ma main dans mes cheveux, tentant de me calmer, mais elle reprend.

– Je m’appelle Glenda. Venez avec moi, je vais vous installer au calme.

Elle me guide jusqu’à une pièce, calme, claire, qui donne sur le jardin, et où se trouvent des fauteuils confortables ainsi qu’une machine à café. Mais pas un distributeur de jus de chaussette. Non. Une vraie machine à café. Voyant mon air étonné, Glenda m’explique.

– C’est ici que sont nés les membres de la royauté, comme le Prince William, ou le Prince Harry. De même que les petits Georges et Charlotte.

– OK, réponds-je simplement.

– Un café vous ferait du bien. Tenez, me dit-elle en me tendant une tasse fumante. Je ne suis pas loin, je vais aller avec votre amie. Et je viendrai vous

donner des nouvelles. Tâchez de ne pas vous en faire.

Elle s'éloigne, me laissant seul avec mes doutes et moi-même. Les minutes passent, les heures s'égrainent. Rob et Fiona m'ont rejoint et m'ont apporté un téléphone satellite. Je reste encore prudent.

– Putain ! Pourquoi vous n'êtes pas intervenus plus tôt ? leur craché-je au visage. On n'en serait pas là !

– Notre référent voulait en savoir plus, ne pas intervenir trop tôt pour ne pas risquer de relâcher Azarov par manque de preuves, s'excuse Fiona. Je suis désolée, Finn...

Je râle encore, parce que ce n'est pas leur faute et je comprends aussi leur boss, mais merde ! Et si Ava y restait ? Si sa blessure était plus grave que prévu ? Rob me coupe dans mes pensées inquiètes.

– Nous avons parlé à notre boss. Ses deux bras droits ont balancé certaines choses. Nos collègues ont dit qu'on avait retrouvé des preuves. Un infiltré avait donné des infos, m'explique Rob

– Tom... murmuré-je. Ils sont venus cambrioler chez Ava pour trouver ces fameuses preuves. Tom avait toujours un moyen de prendre des notes. Mais j'ai fouillé aussi, et je n'ai rien trouvé. Il n'avait rien sur lui quand il est mort. Hormis un portefeuille, des clés... Rien.

– En tout cas, ça nous a servi pour bluffer... Mais j'espère qu'un jour vous retrouverez ces notes... Elles seront précieuses lors du procès.

– C'est sûr, Fiona. Merci d'être venus.

Ils restent un peu à l'écart, j'en profite pour appeler Gonz.

– Tout va bien ? On attendait de vos nouvelles, lâche-t-il, pressé.

– Il est coincé. On l'a eu, mais...

Je soupire avant de reprendre. Je suis anéanti par l'inconnu. L'impuissance.

– Ava a été blessée. Elle a pris une balle dans le flanc...

Je l'entends souffler un « merde » avant de continuer.

– Des nouvelles ?

– Non. Pas encore. Ça fait des heures que je suis là. Le débriefe a commencé au MI-5. Certains ont déjà lâché, lui expliqué-je.

Glenda rentre dans la salle.

– Attends, je te passe Rob, MI-5.

Je tends le téléphone à mon homologue britannique avant de me précipiter vers Glenda.

– Il y a bien eu une hémorragie interne. Pas une grosse, alors tout a pu être résorbé. Ils sont en train de finir avec elle. Cependant, elle nous a fait une petite frayeur durant l'intervention. Son cœur a ralenti encore et encore, on a cru qu'elle nous lâchait, mais elle est repartie d'elle-même. Elle est forte, cette demoiselle. Beaucoup plus que vous ne pouvez l'imaginer. Mais il va falloir que vous restiez à ses côtés le temps qu'elle reprenne des forces.

– Merci Glenda... lui dis-je avant qu'elle ne sorte.

Fiona s'est approchée et me tient le bras.

– Elle va s'en sortir Finn.

– Je sais... Mais c'est une civile. Et pas une des nôtres. Je l'ai mise en danger alors que je n'aurais jamais dû...

– Non, tu as fait ce qu'il fallait. Et elle a fait ce qu'elle semblait bon de faire. Ne te blâme pas.

Elle a raison. Mais alors pourquoi la culpabilité continue de m'assaillir ? La nuit est déjà tombée et ma peine est toujours présente. Je ne cesse de me poser des questions. À propos d'Ava, déjà, qui occupe une grande partie de mes pensées. Mais ensuite, je sais que cette affaire est loin d'être finie. Gonz a dit à Rob que des têtes étaient tombées aux États Unis. Et je sais qu'Aiden est en sécurité. Mais de qui parle-t-il quand il parle de la taupe ? Il nous manque toujours celle-ci. Putain de merde !

Autour de vingt-deux heures, Glenda revient nous voir, et m'explique qu'Ava est sortie et est dans sa chambre. Rob et Fiona rentrent chez eux, après que je les ai

remerciés d’être restés avec moi.

– Elle est encore intubée, m’explique Glenda. On l’a mise sous sédatifs, pour éviter qu’elle souffre, pour qu’elle récupère plus vite et le moins douloureusement possible. Cela peut vous paraître impressionnant, mais je vous promets qu’elle ne souffre pas. Cependant, elle a subi un gros choc. Il est possible qu’elle ne se réveille pas rapidement. Cela peut prendre quelques jours. Ne paniquez pas. Installez-vous, j’ai fait monter un lit de camp aussi. Et je vous amène de quoi manger. Il vous faut reprendre des forces, jeune homme.

Elle repart et revient quelques minutes plus tard. Mais je ne touche pas à son sandwich, bien qu’il ait l’air excellent. Je m’installe sur le fauteuil à côté du lit d’Ava et je lui prends la main, délicatement. Parce que je ne veux pas la lâcher. Parce qu’elle fait partie de moi...

**Ava**

Tom ?

– Tom ! l’appelé-je.

Il paraît tellement loin. Mais en même temps, si près.

– Ava, mon amour, me sourit-il.

Il me rejoint à mi-chemin et je parcours la distance qui me sépare de lui. Je me précipite dans ses bras, là où est mon chez-moi. Enfin presque. Je ressens une différence par rapport à avant... Je ne m’y attarde pas, bien trop heureuse de retrouver mon mari. Je prends le temps de souffler, de m’abreuver de son odeur, et d’observer là où je suis. Où nous sommes. Autour de nous s’étend une clairière, baignée de soleil. Des arbres en fleurs, des buissons, des pâquerettes et des jonquilles nous entourent. Cet endroit est merveilleux

– Tu me manques tant... murmuré-je contre son torse. C’est pas facile sans toi, je ne sais pas comment gérer ça...

– Tu gères parfaitement bien, ma chérie. Tu es bien plus forte que tu ne le

penses.

Il me regarde en souriant de bonheur.

– Je t’ai vue mettre au monde notre fils. Tu as fait du bon boulot, Ava.

– Tu m’as vue...

– Je suis là dans chaque étape de ta vie. Et je serai toujours là, quoi qu’il arrive. Je vous protégerai du mieux que je le pourrais, grimace-t-il, en effleurant mon flanc.

Je ne sens rien mais il retire ses doigts, couverts de sang.

– Enfin, je n’ai rien pu faire pour ça... Mais ils vont arranger ça. Fais-moi confiance.

Je hoche simplement la tête. Parce que je le crois.

– Comment toi tu vas, Tom ?

– Je vais bien, me sourit-il. Je peux faire des tonnes de choses que je ne faisais pas avant. J’ai plus mal ! C’est génial ça !

Moi non plus, je n’ai plus mal... Pourtant, lorsque cette balle m’a atteinte, j’ai ressenti une douleur fulgurante qui m’a coupé le souffle. Mais depuis, je vais mieux. Bien mieux.

– Et toi ? Comment vas-tu ? me demande-t-il à son tour.

Je soupire. Je ne sais pas par où commencer.

– J’en sais rien. Je ne sais plus ce que je ressens, avoué-je à voix basse.

– Ma puce, il ne faut pas que tu t’en veilles de vivre de nouveau. Je sais que je n’ai pas été très honnête avec toi. Je ne t’ai rien dit, parce que je ne voulais pas que tu t’inquiètes pour moi constamment. Je voulais que tu aies ta vie, que tu la vives pleinement. Et tu as le droit d’avancer, Ava. Tu as le devoir de le faire. Pour toi, pour Aiden. Je veux que vous viviez, que vous vous éclatiez.

Je rougis... Est-ce qu’il...

– Oui, ça aussi j’ai entendu, rigole-t-il.

J’écarque les yeux, comme jamais auparavant.

– Tu...

– Oui, je lis aussi dans les pensées. Et si ça peut te rassurer, je ne suis pas resté, je vous ai laissés tranquilles. Les plans à trois sans que je puisse y participer, non merci, bébé, plaisante-t-il.

Il détend l’atmosphère, et je souris à mon tour. Bien que rapidement rattrapée par mes pensées. Qu’il peut lire.

– Ava, je suis content, vraiment. Finn est quelqu’un de bien, tu peux me croire. Et j’ai toute confiance en lui. C’est un homme droit, exemplaire, protecteur et puissant. Et je suis content que ce soit avec lui que...

– Arrête ! m’exclamé-je. Il n’y a rien entre nous.

– En es-tu sûre ?

– Je... Oui... avoué-je d’une petite voix.

Tom secoue la tête de droite à gauche, esquissant un sourire en coin.

– Réfléchis, ma chérie.

Mon esprit carbure et j’essaie de mettre mes pensées dans le bon ordre. Lorsqu’il m’a dit qu’il m’aimait, je n’ai pas relevé. Parce que je ne savais pas quoi lui répondre. Mais maintenant que je suis avec Tom...

– Tu peux tout penser, je ne me vexerai pas.

– Je t’aime, Tom, comme je n’avais jamais aimé avant. Tu m’as réveillée, tu m’as offert un enfant magnifique et parfait...

– Mais ?

– Je ne sais pas... Finn, c’est différent. Certainement parce qu’on a vécu des situations exceptionnelles ensemble. Je crois que j’ai appris à ressentir des choses pour lui. Mais comment ? Je ne peux pas ?

– Et pourquoi ?

– Parce que c'est trop tôt ! m'offusqué-je.

– Trop tôt pour quoi ? Pour être heureuse ?

Je hoche la tête timidement. Mais Tom relève mon visage de son index.

– Il n'y a pas de bon timing. Le cœur ne se contrôle pas. Les sentiments encore moins. On s'est aimés, Ava, passionnément. Plus que tout. Mais malheureusement, je ne suis plus là... Et pour autant, je refuse que tu restes seule sous prétexte qu'il faut attendre ! Tu mérites le bonheur, plus que quiconque. Vis Ava ! Ne survis pas... Et si c'est maintenant, et si c'est avec Finn, alors fais-le...

– Tom...

Sa silhouette devient de plus en plus claire, de plus en plus floue. Puis transparente...

– Tom ! Non !

– Continue de regarder nos photos, ma puce... Always and Forever, souffle-t-il avant de disparaître pour de bon.

– Toooooommmmm...

– Elle revient à elle ! Le cœur est reparti. Vous pouvez terminer les sutures.

Il fait froid ici alors que lorsque j'étais avec Tom, on était au soleil, on était bien. Était. C'est le mot. Le passé. Avant. Il m'autorise à avancer alors que moi, je me le refuse encore. Je me sens vide. Perdue. Abandonnée.

\*\*\*

Ce qu'il me semble être des heures plus tard, je ne ressens plus ce froid. Je sens que je ne suis plus seule. Une chaleur irradie de ma main droite. Une voix me parle, mais je ne l'entends pas. Cette sensation, ce toucher, je les connais.

– Ava, ma puce... Prends ton temps, mais ne me laisse pas...

Je replonge dans ce sommeil assommant, sans rêve, sans personne. Blanc. Froid.

Comme si je flottais.

## Chapitre 21

### *Finn*

Trois putains de jours que je suis à côté d'elle et qu'elle ne sort pas de ce fichu sommeil. Ils lui ont retiré en douceur les antidouleurs qui la maintenaient endormie, et depuis hier, elle a la possibilité de se réveiller. Mais elle ne le fait pas. Elle reste dans cet état. Et moi, je tourne en rond. Je refuse de la quitter. Gonz m'appelle chaque jour, pour me donner des nouvelles. Les têtes continuent de tomber là-bas, et il n'y a toujours aucune menace qui pèse sur Aiden. Il a eu des nouvelles d'Alice et Mike aussi. Ils étaient repartis sur Boston après avoir déposé Aiden chez mes parents. Ils sont restés quelques jours en planque pour les protéger, mais mes parents ont su prendre le relais. Gonz les a renvoyés à Boston, pour rester chez Ava et surveiller les allées et venues. Mais personne n'a bougé. Alors, ils ont continué les recherches, participé à quelques arrestations aussi. Actuellement, ils mènent les interrogatoires, mais rien de plus que ce que nous savions déjà n'en ressort.

J'ai l'esprit ailleurs. Et si elle ne se réveillait pas ? Si elle restait ainsi pour toujours ? Soudain, je ressens une pression autour de mes doigts.

– Ava... Chérie... Doucement... Tu m'entends ? Serre ma main une fois si c'est le cas... S'il te plaît, je t'en prie...

– Finn...

– Doucement, ma puce. Doucement...

– Soif... souffle-t-elle.

– OK, j'appelle quelqu'un.

Glenda arrive rapidement, et vérifie les constantes d'Ava. Elle lui donne aussi un peu à boire. Le médecin arrive à son tour et regarde la cicatrice sur le flanc d'Ava.

– Bien. Madame Reilly, vous revenez de loin. Mais vous répondez bien au traitement. Tout semble rentrer dans l'ordre. Cependant, ce n'est que le début...

\*\*\*

Effectivement, il a fallu qu'Ava prenne son mal en patience. Cela fait maintenant une semaine qu'elle est sortie de l'hôpital. Elle y est restée dix jours. Chaque jour, elle trépignait d'impatience à l'idée de sortir, de marcher, de se lever comme bon lui semblait. Mais Glenda la rappelait à l'ordre.

– Non, non, jeune demoiselle ! Écoutez votre ami. Il a raison. D'autant que le médecin vous l'ordonne aussi ! Le repos le plus strict.

– Mais...

– Non ! Je ne veux rien savoir de plus, Ava, l'a interrompu Glenda. Vous vous reposez.

Et cela a été ainsi chaque jour. Elle pouvait se déplacer, alors pour elle, c'est que tout était réglé. Mais ce n'était pas vraiment comme ça que cela marchait ! Elle a réussi à rester calme jusqu'à la sortie. Rob et Fiona sont venus nous voir souvent, que ce soit à l'hôpital ou après. Mais ils ont aussi dû reprendre leurs vies...

Quand nous sommes sortis, le MI-5 a mis un appartement luxueux à notre disposition. En plein centre de Londres, afin que nous puissions sortir sans prendre le métro, au risque de prendre un coup de coude et de rouvrir la blessure. Elle a tenu cinq jours avant de s'agacer de nouveau. Elle voulait rentrer immédiatement. Là aussi... Il y a des précautions à prendre ! Pas de vol dans l'immédiat, au risque de faire craquer les points, ou de faire une phlébite voire pire, une embolie pulmonaire.

– Bon sang, Ava ! Il en va de ta vie ! Quand vas-tu être raisonnable ?

– Jamais ! Il s'agit de mon fils, Finn ! Et il me manque ! Ma place est avec lui, j'ai besoin de lui, s'effondre-t-elle contre moi.

– Hey... Calme-toi... Je sais qu'Aiden te manque, et on va vite le retrouver. Et tout ira bien.

Je dépose un baiser sur le haut de sa tête et la serre dans mes bras. Elle reste ainsi quelques minutes puis se dégage de mon étreinte et s'éloigne, pour rejoindre la porte-fenêtre.

– J’ai hâte de le retrouver... J’ai besoin de retrouver ma vie d’avant... Ça, dit-elle en désignant la pièce autour d’elle, ce n’est pas moi. Ce n’est pas ce dont j’ai envie. Je n’ai pas eu le choix, nous sommes partis en vitesse et je n’ai pas eu le temps de me poser de questions. Mais j’étais bien, avant.

Elle soupire et je sens qu’elle ne me dit pas tout. Depuis son opération, nous n’avons pas parlé de notre nuit ensemble. Mais on dirait que ce début d’histoire s’est achevé en même temps que notre couverture. Alors, je le dis pour elle.

– Ava, dès qu’on rentre, je te promets qu’on récupère Aiden, et que vous retrouverez votre maison. Votre vie. Je... Je pense que je resterai chez mes parents un moment.

– Non, Finn, je ne voulais pas...

– Je resterai avec toi, quelque temps, mais ensuite, je vous laisserai. Vous aurez besoin de passer du temps tous les deux.

Elle hoche simplement la tête, et nous n’en avons plus reparlé. Lorsque le médecin a donné son accord pour prendre l’avion, presque un mois après la fusillade, Ava a bouclé les valises en moins de dix minutes et réservé nos vols pour le soir même.

– Madame Reilly, vous ne quittez pas vos bas de contention, même si ce n’est pas ce qu’il y a de plus confortable. Mais c’est indispensable.

Elle n’a pas râlé, et a bien enregistré les consignes du docteur. Nous voilà alors dans l’avion, à destination de Milwaukee. Nous ne sommes plus sous couverture, et nous voyageons avec nos vraies identités. À peine installés, elle s’est endormie contre moi. Je me repasse le film de ces derniers jours. Elle a pris ses distances, mais je ne lui en tiens pas rigueur, elle était blessée, et ce n’était pas le moment pour lui faire des reproches. Cependant, j’aimerais savoir où elle en est. J’ai conscience que je l’ai entraînée dans une vie folle, aux antipodes de celle qu’elle menait jusqu’à la mort de Tom. Seulement, mes sentiments sont réels, et pas en lien avec notre couverture. Au fil du temps, nous avons appris à nous connaître, à se découvrir, et la femme que j’ai trouvée est parfaite. C’est une personne merveilleuse, comme jamais je n’en ai rencontré auparavant. Et je ne suis pas prêt à la laisser partir. Pourtant, je lui laisserai le temps. Et peut-être qu’avec le temps...

- Tu penses trop, Finn... grogne Ava contre ma clavicule.
- Désolé... dis-je en passant ma main dans ses cheveux soyeux.
- Parle-moi...
- OK... Depuis que tu as été blessée, bordel, je me déteste pour ça...
- Ce n'est pas de ta faute, tu le sais...
- Ce n'est pas mon opinion. J'imagine que je ne vais pas changer d'avis de sitôt. Bref, là n'est pas la question. Je sais qu'on n'a jamais... Cette nuit, Ava, dis-je en prenant sa main dans la mienne, elle me hante. Je sais que ce n'était pas forcément le bon moment, la bonne situation... Tom était mon ami, et je me sens mal de ressentir certaines choses envers toi, mais je ne les contrôle pas.
- Je sais... Je n'étais pas vraiment à l'aise. Mais j'ai aussi compris qu'il n'y a pas de bon ou de mauvais moment. Parfois ça arrive. On ne contrôle pas, comme tu le dis, analyse-t-elle.

Je suis un peu surpris par ce qu'elle exprime, mais aussi rassuré.

- Que ressens-tu, Ava ? Que penses-tu de tout ça.
- Je ressens aussi des choses, Finn, c'est arrivé au fur et à mesure. J'ai appris à te connaître, à découvrir ce magnifique homme que tu es. Tu as un passé complexe, qui t'a marqué. Mais cela t'a rendu encore plus fort. J'éprouve une profonde admiration pour toi, sincèrement.

Intérieurement, je me demande quand va arriver le « mais »...

- Tu comptes pour moi, bien plus que je l'aurais imaginé... On a commencé vite, trop vite... J'aimerais qu'on se calme un peu. Tout a été amplifié, on a vécu ensemble des choses fortes, on a surmonté des épreuves que personne ne vivra jamais. Mais dans une vie normale, aurions-nous agi ainsi ?

Elle a raison. Je ne peux pas le nier. La situation dans laquelle nous étions n'était pas banale.

- Je n'en sais rien. Je ne pense pas...

Elle se redresse et me regarde droit dans les yeux.

– Finn, je tiens sincèrement à toi, vraiment. Mais s’il te plaît, laisse-moi un peu de temps...

Je ne peux qu’accéder à sa demande. Je vais lui laisser de l’espace. Nous rentrerons ensemble, pour quelques jours déjà, parce que je veux qu’elle reprenne ses marques et être sûr qu’elle et Aiden ne courent aucun danger. Mais je ferai ce que je lui ai dit plus tôt. Je prendrai quelques jours de vacances.

Lorsque nous arrivons à Milwaukee, ma sœur nous saute littéralement dessus.

– Dieu merci, Ava, tu vas mieux... Nous avons eu tellement peur...

– Any, la taquiné-je, nous nous sommes vus en visio hier !

– Certes, mais je ne pouvais pas vérifier de moi-même !

Sacrée Any... Elle examine Ava sous toutes les coutures avant d’être rassurée.

– C’est bon ? Nous pouvons y aller ? lui demandé-je un peu impatient.

On a le vol dans les pattes et j’ai hâte de me poser un peu. Alors qu’elle nous conduit à la maison, je m’assoupis un moment, et me réveille, bien des kilomètres plus loin.

## **Ava**

Lorsque nous arrivons chez Rosalind et Callum, je me précipite vers Aiden. Il dort déjà, il est vingt et une heure. Mais je cours directement dans l’ancienne chambre de Finn et m’agenouille près du lit de mon bébé.

– Mon petit cœur... Tout est fini. C’est terminé mon chat. Maman ne partira plus jamais. Je te le promets, mon amour, lui murmuré-je.

Il ne bouge pas, sa respiration est toujours aussi régulière. Délicatement, je caresse sa joue et me lève pour ressortir. Finn m’attend, appuyé contre le cadre de porte. Il m’ouvre un bras, et je me blottis contre lui. Tout ce que j’ai vécu retombe et les larmes roulent librement sur mes joues.

– Viens...

Finn me guide dans la seconde chambre où je laisse mes pleurs couler. Je me blottis contre son torse, mais mes jambes cèdent. Alors il me rattrape et m'allonge sur le lit.

– Me laisse pas...

– Jamais, Ava. Jamais...

Et il s'installe derrière moi, et me berce jusqu'à ce que je m'endorme, épuisée.

Le lendemain matin, lorsque je me réveille, je suis seule dans le lit. J'entends des voix et des gazouillis derrière la porte.

– Viens, on va aller voir maman, bonhomme.

Le battant pivote et Finn est là, Aiden dans ses bras. Mon petit garçon m'adresse un vrai grand sourire, puis, éclate de rire. Je m'émerveille devant ce nouveau son magique, qui efface toutes les peines passées.

– Bonjour mon amour... Viens là ! m'exclamé-je en tendant mes bras vers Aiden. Il fait pareil et je le serre contre moi, l'embrassant sur le crâne, les joues, le cou... Bref, partout où je peux. Jamais je ne me laisserai de cette peau douce, même quand elle sera couverte de barbe piquante !

– Tu as bien dormi ? me demande Finn.

– Je me suis reposée. Je pense que je vais avoir besoin de quelque temps avant de reprendre mes marques.

– C'est normal. Je veux que tu me promettes quelque chose, Ava. Si tu as besoin de quoi que ce soit, demain, dans trois mois, dans dix ans, où que je sois, je veux que tu m'appelles. Je serai toujours là pour vous deux. D'accord ?

– Promis. Et je veux que toi aussi, tu me jures que si jamais tu as besoin de parler, d'échanger, c'est pareil. Je veux que tu saches que je serai là. Je ne sais pas en quoi je pourrais t'aider mais si je peux, je le ferai... Tu es une belle personne, Finn. Et je tiens à toi. Plus que tu ne peux l'imaginer. Et n'en doute jamais, d'accord ?

– D'accord...

Il s'approche de moi et dépose un doux baiser sur mes lèvres. Un baiser que j'aimerais approfondir, à ma grande surprise. À peine s'est-il éloigné que j'aimerais qu'il recommence... Peut-être que Tom avait raison. Peut-être que je devrais me laisser vivre et me laisser porter... Aiden me rappelle à l'ordre et réclame son petit-déjeuner.

– Je vous laisse. Rejoins-nous quand tu auras fini, me dit Finn.

\*\*\*

Notre séjour chez Rosalind et Callum touche à sa fin. Nous sommes restés une bonne semaine ici. J'en ai profité pour récupérer ma couleur d'origine. Ce roux cuivré est associé à une parenthèse de ma vie, et j'ai envie de laisser cette aventure derrière moi. J'ai aussi redécouvert les joies d'une vie simple, douce, calme. Cela m'avait manqué, terriblement. Même à Londres, après ma sortie d'hôpital, dans cet appartement luxueux, où nous étions en sécurité, ma vie n'était pas celle que je menais auparavant, ponctuée de balades avec mon bébé, ou simplement de moments passés allongés sur son tapis d'éveil avec lui. Ce petit hiatus hors du temps nous a permis de vraiment nous reposer, en attendant un peu de voir ce que les déclarations d'Azarov et ses complices donnent. Ils sont vite passés aux aveux mais Azarov continue de jouer les malins. Apparemment, d'après l'antenne de Boston, la ville a été débarrassée de ses tortionnaires. Après réflexion, Finn a estimé que c'était suffisamment sûr pour que nous rentrions. Alors, aujourd'hui, nous faisons notre grand retour chez nous. À la maison. Le vol se déroule pour le mieux, Aiden a dormi tout le long, dans les bras de Finn. Ils sont beaux, tous les deux. Et je sais que Finn fera un papa merveilleux un jour. Il a cet instant protecteur, cette douceur et cette tendresse naturelles en lui. C'est inné. Il l'avait déjà lorsqu'il a sauvé Anila. Il ne remplacera jamais Tom auprès d'Aiden, mais je sais que je pourrais compter sur lui lorsqu'il aura besoin de conseils, d'avis, aussi. À l'aéroport, Finn a pris soin de louer une voiture familiale, équipé d'un siège auto, et dos à la route, pour plus de sécurité. Ai-je dit qu'il était prévenant ?

Alice et Mike nous attendent avec impatience à la maison. Ils m'ont manqué, vraiment. À peine avons-nous passé le pas de la porte qu'ils nous sautent presque dessus.

– Viens ici, Ava, me presse Alice. Comment vas-tu ? Et toi, mon bébé chaton ? Tu as changé, mon poussin ! Mais maintenant que vous êtes de retour, Tatïe va passer plein de temps avec toi !

Mike me serre dans ses bras afin de me saluer.

– Ça fait plaisir de vous revoir. Salut Finn, content que tu sois de retour.

– Moi aussi, mec !

Alice m’emmène directement dans la chambre d’Aïden, et commence son interrogatoire.

– Alors ? Raconte-moi tout ! Que s’est-il passé ?

Je raconte toute notre histoire, ponctuée de quelques « ouah », « mon Dieu » de la part de ma meilleure amie. Je zappe la nuit que nous avons passée avec Finn. Parce que j’ai envie de garder ce souvenir pour moi ? Sûrement un peu de ça, oui. Cependant, c’est trop mal connaître Alice. Qui au passage, est agent de la CIA aussi. D’ailleurs, il faudra que nous ayons une discussion à ce sujet.

– Et tu n’as pas succombé au charme du bel Écossais ? se moque-t-elle.

Je rougis et je crois que cela me trahit. Un soupir plus tard, je me lance, sans rentrer dans les détails.

– J’en sais rien, Alice... Il s’est passé quelque chose. Mais je ne sais pas trop comment gérer l’après Tom et puis, les circonstances n’étaient pas les mêmes. Il y avait cette couverture, on jouait un couple, le contexte était différent, le cadre était malgré tout merveilleux... Tu vois, c’était un peu comme une parenthèse dans une autre vie.

– Je comprends. Mais je connais Finn depuis quelques années, maintenant. Jamais je ne l’ai vu avec une femme, et encore moins comme il agit avec toi. C’est un homme droit et intègre. Durant les premières semaines où il vivait ici, il t’a veillée, il t’a aidée. Vous avez mis en place une certaine routine. Je comprends complètement que tu aies besoin de temps. Mais deux choses, Ava. La première, nous ne te jugerons jamais. Nous voulons ton bonheur, celui d’Aïden aussi. Et si c’est maintenant, avec Finn, alors c’est génial. Et ensuite, s’il partait demain, que ressentirais-tu ?

– Je serais triste et comme incomplète. Ça a commencé fort, entre nous. J’ai besoin qu’on y aille doucement...

– Oh... Et c’est un bon coup ? lâche-t-elle pour détendre l’atmosphère.

– Alice ! Tu ne sauras pas ! m’exclamé-je.

Avant de rejoindre les garçons dans le salon, je dépose Aiden dans son lit. Quand nous arrivons, ils sont en pleine conversation. Ils ont l’air de débriefer aussi. Mais ils tendent rapidement les bras vers nous et nous nous approchons.

– Alors les filles, heureuses de vous retrouver ?

Nous nous jetons un coup d’œil, et Alice répond.

– Ouuiii ! Trop contente de retrouver ma meilleure amie !

– Moi aussi, lui souris-je en retour.

Mike se lève.

– Nous allons vous laisser tranquille tous les deux. Vous avez certainement besoin de calme et de repos. Mais on se voit demain, ça vous va ?

– C’est parfait ! s’exclame Finn.

Alice et Mike partent, et nous nous retrouvons tous les deux.

– Un verre de vin ? me propose mon colocataire/ami/amant.

Je n’arrive même pas à déterminer qui il est vraiment pour moi.

– J’arrive. Je vais préparer une bricole. Toujours pas, souris-je, mais je veux bien que tu me serves un verre de soda.

Finn m’adresse un sourire doux, dépose un baiser sur ma tempe, et nous allons dans la cuisine. Finalement, je prépare un plat de pâtes à la bolognaise. La soirée ne dure pas, car nous sommes crevés. Chacun rejoint sa chambre pour la nuit. Mais quelques minutes plus tard, j’entends des coups faibles sur ma porte. Je vais ouvrir et tombe nez à nez avec Finn, en short et tee-shirt à manches courtes.

– Je peux rentrer ?

– Bien sûr. Viens.

Il s’installe sur mon lit mais ne me regarde pas dans les yeux.

– Ava... Je ne sais pas pourquoi, mais j’ai besoin de toi. J’ai besoin d’être avec toi... Ça t’embête si...

– Non. Dors ici. Ça me ferait plaisir aussi, avoué-je, rougissante.

– OK. Je... Merci, Ava...

Finn se redresse et sort de sa poche l’ancien smartphone de Tom.

– Je sais que tu y tiens énormément, alors je l’ai pris lorsque nous sommes partis en quatrième vitesse... Tiens, récupère-le.

Il y avait pensé...

– Merci. Mille fois... Tu... Tu es parfait, Finn...

– Ce n’est rien balaie-t-il d’un revers de la main. Viens là.

Il s’est installé sous la couette et m’invite contre lui. L’endroit le plus doux pour dormir...

## Chapitre 22

*Ava*

Voilà trois semaines maintenant que nous sommes rentrés à la maison. Mars est déjà là, les températures sont plus douces, le soleil a fait son apparition et il redonne un peu de chaleur à ma vie. Le temps est agréable, alors nous sortons de plus en plus avec Aiden. Mon petit garçon a bien changé ! Il a presque sept mois déjà, et honnêtement, il évolue à vitesse grand V. Il tient assis, babille énormément, il interagit avec nous de plus en plus. C'est rigolo de le voir pousser. Il devient un véritable petit homme. Mon bébé grandit, et je suis très fière de lui. Je m'émerveille devant chacune de ses acquisitions. C'est une aventure tellement merveilleuse, la maternité... Enfin, la parentalité. Ce n'est que le début, et j'imagine que cela ne sera pas tout aussi mignon, mais je profite du temps présent.

J'essaie de remettre un peu de normalité dans ma vie. Parce que bon, le CV de mon existence se résume à « en fuite » et « sous couverture » depuis quelques mois. Ajoutez, veuve, mari assassiné, et je pense que c'est à peu près bon. Je ne travaillais pas depuis la naissance d'Aiden, et avant, durant ma grossesse, Tom m'avait demandé de profiter pleinement. Comme son salaire suffisait largement pour nous deux, cela ne m'avait pas posé de souci. Mais désormais, je me pose la question de ce que j'aimerais faire. Mon bien-être devient prioritaire, et les heures à gogo, non merci. C'est fini ce temps-là. Je veux me consacrer à mon fils, pleinement. J'ai bien quelques projets, mais rien de très concret pour l'instant. Je profite de mon petit chat en attendant, et nous profitons de chaque jour ensemble.

Finn est encore avec nous. Il ne devait rester que quelques jours. Mais la taupe n'a toujours pas été découverte, et Gonz et lui trouvent Azarov bien trop tranquille. Lors de son interrogatoire, il n'a cessé de répondre avec le sourire, narquois. Comme s'il ne craignait rien. Comme s'il s'en fichait. Oui, il est en taule, il va être jugé, et contrairement à ce qu'il a dit à Finn, il ne sera pas dehors rapidement. Mais il est trop sûr de lui... Alors, dans le doute, il est resté avec nous. Il pense que tout est en stand-by, mais que c'est trop facile, comme issue.

Nous deux... J'avance, tout doucement, j'essaie de prendre en compte ce que m'a dit Tom, ainsi qu'Alice. Ils avaient raison, mais je pensais que je n'avais pas ce droit. J'avais besoin de reprendre mes marques, c'est désormais chose à peu près faite. Finn est vraiment un homme merveilleux, et comme me l'ont dit plusieurs personnes, les sentiments ne se contrôlent pas. Il est parfait. Avec moi, avec Aiden également. Il est patient, investi... Ce n'est pas son fils, et il fait attention à ne pas prendre la place de Tom, bien qu'Aiden ne le connaîtra jamais. Il n'aura que Finn et Mike comme références paternelles. De même que Callum. Nous sommes restés en contact avec eux, ce sont des personnes merveilleuses. De véritables grands-parents de substitution. Et Aiden les reconnaît à travers la visio. Il leur lance de grands sourires lorsqu'il les voit. Je leur suis plus reconnaissante que jamais pour ce qu'ils ont fait pour nous. Ils ont su protéger ce que j'avais de plus cher au monde. Mon petit garçon. Ils m'ont prise sous leur aile, Rosa m'appelle parfois moi, directement, pour que nous discutons quelques minutes. Elle a pris une place importante dans ma vie. Elle et Callum sont devenus une sorte de seconde famille pour moi. Parce que je ne peux pas dire que mes parents soient vraiment présents. Non. Mes parents sont encore absents, encore en retraite spirituelle. Leurs chakras ont besoin de repos, visiblement. Les personnes qui ont lancé ce concept, doivent bien vivre ! Et les adeptes, doivent perdre leurs économies en un clin d'œil ! Bref, c'est quelque chose que je ne comprends pas, mais cela leur va... Qu'il en soit ainsi.

Tom me manque, chaque jour, mais aussi, chaque jour, cette absence est moins douloureuse. Parce que je sais enfin ce qu'il s'est passé. Je pense que connaître son histoire, notre histoire, m'a aidée à accepter cette perte. Non, cela ne m'a pas guérie. Mais j'apprends à vivre sans lui. À avancer, sans me retourner, mais en regardant à côté de moi. Parfois, lorsque nous nous promenons tous les deux, Aiden et moi, je lui raconte notre histoire. Et souvent, cela l'endort. J'ai aussi rallumé le smartphone de Tom. Je ne veux pas l'oublier. Je refuse... Pourtant, le temps efface un peu plus mes souvenirs et je lutte malgré tout.

Ce soir, Finn est sorti boire un verre en ville avec Mike, et Alice avait un rapport à faire. Alors, maintenant que j'ai couché Aiden, et qu'il est encore tôt, je décide de m'occuper de moi. Je suis une maman, mais j'ai aussi compris que si je voulais qu'Aiden soit heureux, il fallait que je le sois moi aussi. Donc, ma soirée sera partagée entre un bain, un bon bouquin et un thé. Après avoir fini la première partie de l'histoire tumultueuse de Chloé et Stuart, et attaqué Dark Side, je me rince afin d'éliminer toute trace de savon de mon corps. Je crois que

cela fait des années que je n'ai eu la peau aussi douce ! Et ça fait un bien fou. Vraiment. Emmitouflée dans mon peignoir épais, je redescends à la cuisine afin de me faire chauffer une infusion. La maison est calme, mais je ne suis jamais vraiment tranquille depuis les cambriolages et notre retour. Encore plus depuis que Finn m'a exposé ses opinions sur Azarov... Cependant, il m'a laissé un petit revolver, histoire de pouvoir me défendre au cas où. Et c'est rassurant d'en avoir un sous mon matelas.

Installée sous ma couette, je n'arrive pas à me plonger dans ma nouvelle lecture. Je n'ai plus la tête à ça. Je le reprendrai plus tard. Ma tisane est terminée, alors je me décide à me coucher. Après avoir éteint ma lampe de chevet, j'attrape le vieux smartphone de Tom. J'écoute sa voix, sur son répondeur, comme à peu près chaque soir. Son intonation veloutée me touche encore. Et je pense, pour toujours. Je l'écoute une dizaine de fois. Mais je vais aussi fouiner dans les photos. Je tombe sur nos premiers selfies, amoureux, fous, hilares... Puis, des clichés de notre mariage. Les jets d'eau des casinos derrière nous, les lumières des hôtels plus luxueux les uns que les autres. Notre Elvis marieur kitchissime fait une grimace dans le fond de l'image alors que nous sommes en train de sceller notre mariage par un baiser. Désormais, j'arrive à sourire en les regardant. C'est plutôt agréable. Je continue de faire défiler les photos, mais je tombe sur un dossier, que je n'ai pas vu auparavant. « Always & Forever ». Lorsque je l'ouvre, il se met à biper, et une fenêtre s'allume, lançant un bruit court mais strident. Surprise, je sursaute et balance le téléphone sur mon lit. Je me redresse, rallume ma lampe de chevet et reprends mes esprits avant de récupérer l'appareil. Une sorte de carte. Comme un signal GPS.

C'est le moment où j'entends frapper à ma porte. Un cri étouffé sort de ma gorge, mais vu l'heure, ce doit être Finn. Devant l'absence de réponse, il rentre directement.

– Je pensais que tu dormais, s'exclame-t-il en me voyant réveillée.

Mais rapidement, il remarque mon trouble.

– Que se passe-t-il ? me demande-t-il en s'approchant du lit.

Je lui tends le smartphone, il l'observe en fronçant les sourcils, mais le prend entre ses grands doigts. Il l'analyse, le retourne dans tous les sens, et me demande un peu sèchement.

– Comment as-tu fait ça ?

– Aucune idée. J’ai trouvé ce dossier dans les photos.

– OK.

Il sort son portable, et il lance un appel. Debout dans la chambre, il fait les cent pas, impatient et nerveux.

– C’est moi. Rappelle, je crois qu’on a un truc.

–...

Et il raccroche avant de quitter la pièce.

### **Gonz**

Bordel ! Enfin ! Je crois qu’on tient un truc. Je reprends mon appel en cours.

– Je dois te laisser, ma puce, je dois y aller, j’ai une urgence.

Elle me répond, d’une voix empreinte d’angoisse.

– C’est Ava ? Ou Aiden ! Mon frère ?

– Tu sais que je ne peux rien te dire. Finn protège Aiden et Ava, ils ne risquent rien, ne t’inquiète pas, d’accord ?

– J’aime pas le job que tu fais...

– Je sais, Any, on en a déjà parlé. Mais je ne peux arrêter comme ça. Et encore moins faire un job comme les cols cravates.

– Je ne te demande pas ça, soupire-t-elle.

– On en reparlera, c’est promis, bébé. Mais je dois vraiment y aller.

– À très vite.

– Je t’aime, n’en doute pas.

– Je t’aime aussi, me répond-elle dans un sourire que je peux entendre malgré la distance.

Nous raccrochons, je récupère les clés de ma moto, et démarre en trombe. La voix de Finn trahissait une certaine excitation mais aussi autre chose. Une appréhension ? Je ne sais pas mais il faut que je tire ça au clair. Lorsque j’arrive, quelques minutes plus tard, je m’apprête à frapper mais Finn m’ouvre directement.

– Entre.

Ava est dans le canapé, mais elle n’a pas l’air rassuré. Elle n’a pas peur, mais j’ai l’impression qu’elle se demande surtout ce qu’il se passe. Sur la table basse trône un téléphone portable, l’écran est allumé et il émet des bips constants.

– C’est quoi, ça ? demandé-je.

– L’ancien portable de Tom. Ava l’a trouvé avant notre départ, en rangeant ses affaires.

Je jette un œil à Ava, mais elle semble intriguée, maintenant. Elle m’explique alors ce qu’il se passe

– Ce soir, j’ai voulu regarder les photos de Tom et moi, pour me souvenir... Et je suis tombée sur un dossier. Lorsque je l’ai ouvert, cet écran s’est mis en route et depuis il ne cesse de biper.

Intrigant. Serait-ce les fameuses notes que Tom aurait laissées ? Je récupère l’appareil et analyse ce que je vois.

– C’est bien un signal GPS, m’avertit Finn. Mais je voulais que tu sois là pour qu’on regarde le reste. Je ne sais pas à quoi ça correspond

– OK.

Mais lorsque nous appuyons sur le bouton retour, rien ne s’arrête. Des informations plus précises apparaissent mais je n’ai pas le temps de les noter, qu’une vidéo de Tom apparaît.

« Salut ma puce... Ou les gars, Je ne sais pas qui sera là...

Je n'ai pas le temps, je... Putain, je crois qu'on m'a repéré. Ce sont mes notes, elles sont toutes consignées dans le dossier Always and Forever. Si vous les trouvez, c'est que tu penses à nous, ma puce, mais que tu n'es plus triste comme avant.

J'ai mis un traceur sur la voiture de la taupe. Je ne l'ai jamais vu, mais je l'ai entendu. Sa voix me dit quelque chose, mais j'ai pas réussi à l'identifier. J'ai pas le temps...

Ava, mon amour, je ne sais pas si nous nous reverrons, si je vais connaître mon fils, mais vis, ma puce, vis. Avance. Je t'ai aimée, plus que ma propre vie, et je t'aimerai pour toujours. Je t'aime... »

La vidéo coupe, comme interrompue à la hâte. Comme s'il avait été pris. Il faudra qu'on le fasse analyser pour avoir les dates et remonter le fil, mais pas ce soir. Ce soir, on veut des réponses. L'encart de la vidéo est noir et de nouveau, la carte GPS s'affiche. Je regarde les coordonnées, mais je suis choqué par ce que je vois. Comment... Clubs ?

## ***Finn***

Je suis saisi d'une rage folle ! Je hais les traîtres, au plus haut point ! Mais lui ? C'est pire que tout !

Comment ? Nous étions une famille ! Sans réfléchir plus longtemps, je récupère mon arme de service, la range dans son holster et je fonce démarrer ma moto au garage. Je dois y aller, je vais le buter, ce fumier !

– Finn ! m'appelle Ava d'une voix étranglée. Finn, arrête ! Attends !

J'ai déjà enfourché ma bécane mais elle se jette contre mon torse.

– Fais pas de connerie, Finn. J'ai déjà perdu mon mari, je ne veux pas te perdre aussi...

– Ava, rentre, enferme-toi dedans, et tout se passera bien. Je reviens vite.

Gonz nous a rejoints, mais il est comme moi, prêt à partir.

– S’il te plaît, ma puce, rentre... Je reviens le plus rapidement possible...

J’enfile mon casque, allume le moteur, lui souffle un je t’aime qu’elle n’entend pas, et je fonce dans la nuit noire. Dire que j’étais avec lui il y a quelques minutes à peine... Arrivés à la bonne adresse, nous nous garons un peu plus loin.

– J’ai pris le téléphone, la balise est toujours en activité. Viens, son SUV est ici.

Je le suis et il se baisse pour regarder sous le véhicule. D’un hochement de tête, il me confirme que le récepteur est toujours en place. Ma rage continue de grimper, et je me dirige vers la porte. Alors que j’allais rentrer pour le défoncer, Gonz frappe d’abord, et c’est Alice qui nous ouvre.

– Les gars ? Que faites-vous ici ? Il y a une urgence ?

– Où est-il ? lui demandé-je furieusement en la poussant.

Mais il rentre dans mon champ de vision, je fonce sur lui, et le plaque contre le mur. Un flot de paroles inintelligibles sort de ma bouche, contenant exclusivement des injures.

– Fils de pute, tu mérites de crever, tu mérites de souffrir plus que quiconque !

Mes poings pleuvent et il ne répond pas. Lâche !

– Gonz ! Arrête-le, il va le tuer ! entends-je Alice s’écrier dans mon dos.

– Allez, Finn, assez joué. Mike, t’es niqué. T’es en état d’arrestation pour complicité de meurtre, implication dans des meurtres, trafics et tortures de femmes et d’enfants. Je ne te cite pas tes droits, tu les connais, je crois, lui dis Gonz en lui passant les menottes.

– Quoi ? Mais vous êtes dingues, les mecs ! Qu’est-ce qu’il vous prend !!!!

–Tu lui dis, ou on balance tout ? demande Gonz à Mike.

Mais il garde le silence. Je balance les clés de ma moto à Alice.

– Suis-nous. On prend ta bagnole, lui lancé-je d'un ton sans appel.

Gonz traîne ce fils de chien dans la voiture, et s'installe avec lui à l'arrière. Lorsque nous arrivons au QG, les collègues encore là nous dévisagent. Un des leurs est encadré de deux de ses collègues et menotté. Son nez pisse le sang, tout comme son arcade. Alice nous suit, et nous nous installons dans une salle d'interrogatoire.

– Bon, ça suffit maintenant ! Vous allez enfin me dire ce qu'il se passe ?

– Assieds-toi, lui intime notre référent. Et écoute bien.

Elle s'exécute, extrêmement surprise de la tournure que prennent les choses. Mike est attaché, toujours avec ses menottes, à la chaîne de la table. Il reste stoïque. Je ne sais pas vraiment ce qu'il ressent. C'est perturbant.

– C'est parti, mon gars. Pourquoi ? lui demande Gonz.

Mike soupire et baisse la tête.

– Je n'ai pas eu le choix.

– Ta gueule, enflure ! On a toujours le choix, rugis-je.

– Non ! Pour moi, ça a été le choix du sang. Je...

– ON.A.TOUJOURS.LE.CHOIX ! Tu nous as trahis ! Tu as joué avec le plus gros connard de l'humanité ! Tu as fait assassiner ton meilleur pote ! Tu as voulu enlever son enfant !

– Bordel, j'ai pas eu le choix, Finn, soupire-t-il. Je suis né Mihail Gorlanov, à Moscou. Mes parents sont rapidement venus aux États Unis, en pleine guerre froide. Alors, pour éviter les remarques racistes ou anticomunistes, nous avons pris des noms anglophones. Mon père était l'associé d'Azarov.

– Mike... craque Alice.

– Quand il est mort, je n'avais que quinze ans. Mais je ne voulais pas faire comme lui. Je refusais. Mais je n'ai pas eu le choix. On ne me l'a pas laissé. Azarov a fait assassiner ma mère, puis une de mes sœurs. C'était ça ou crever. Ou faire tuer toute ma famille. Alors, j'ai marché dans les traces de mon illustre

paternel. Vassili Gorlanov, explique-t-il d'un ton ironique.

– Tu es le fils de ce fumier ?

Gonz arbore un visage fermé. Il se pose des dizaines de questions.

– Comment as-tu pu tromper ton monde, ici ?

– Mon père a fait le nécessaire pour annuler mon passé. Officiellement, je suis né ici, sous le nom de Mickaël Robertson. Il a pris soin de faire disparaître nos origines russes. Quand j'ai été recruté, j'ai fourni mes papiers d'identité. Et lors de l'enquête poussée que nos supérieurs ont faite, ils n'ont pas pu remonter au-delà. Ma famille a grassement payé des hôpitaux pour leur faire intégrer nos dossiers de naissance chez eux. Même si ce n'était pas le cas. Ils ont fait de même avec certains établissements scolaires...

L'argent et le crime achètent tout. C'est à gerber !

– Le meurtre de Tom ? lui demande d'une voix éteinte Alice.

– J'ai tout fait pour le protéger. J'étais contre cet assassinat. Encore un. Mon frère...

– Ta gueule ! hurlé-je hors de moi. Tu n'as aucun droit de l'appeler ainsi !

– Je l'ai protégé, jusqu'au bout. Azarov a agi dans mon dos. J'avais interdit cette exécution !

– Comment il a su que Tom était la taupe ?

– Azarov me faisait suivre. Il nous a vus ensemble à plusieurs occasions.

– Il connaissait ton rôle à la CIA ?

– Bien sûr... Et cela l'arrangeait bien. Il avait un pied dans une des plus grandes organisations anticriminelles du pays. Il pouvait anticiper ses coups en fonction des avancées de l'enquête.

Alice quitte la pièce, faisant claquer la porte derrière elle. Gonz reste silencieux. Choqué ou perdu ? Déçu ? Je ne sais pas. Certainement un mélange de tout ceci.

– Pourquoi Aiden ? Quand aviez-vous prévu de le kidnapper ? Pourquoi l'avoir

épargné ?

– Azarov voulait se venger de la trahison de Tom. Il voulait anéantir sa famille. Mais jamais il n’aurait été enlevé. Je n’aurais pas laissé faire ! s’exclame-t-il.

– Parce que tu as un cœur ? Fumier !

– Jamais je n’aurais laissé faire ! Aiden il n’avait rien demandé ! Et Ava non plus. Je vous ai aidés à les faire fuir ! Et j’aurais tout fait pour qu’ils soient en sécurité. Quitte à y laisser ma vie ! J’ai pas eu le choix, on m’a fait endosser ce rôle dès mon plus jeune âge ! Sinon pourquoi je serais rentré à la CIA ? Je voulais servir mon pays, l’aider à le protéger !

– Ta conception de la loyauté est étrange, non ? Tu ne crois pas ? lui lance Gonz.

J’en ai assez entendu ! Je sors en trombe et tout le monde me saute dessus, me demandant ce qu’il se passe.

– On vous dira plus tard, les gars. Laissez-moi prendre l’air. Au fait, vous avez vu Alice ?

– Salle d’interrogatoire numéro 2.

– OK. Merci Bax, remercié-je mon collègue.

Je rentre dans la salle qu’il m’a indiquée, et je trouve Alice, en train de faire voler une chaise contre le mur.

– Hey... Alice, essayé-je de l’interpeller. Alice !

– Comment ? Pourquoi j’ai rien vu ? Hein, Finn ! Pourquoi ? hurle-t-elle.

Les larmes baignent ses joues, des larmes de colère. Je la comprends, tellement. J’essaie de m’approcher doucement, comme pour ne pas la brusquer.

– Alice, ce n’est pas ta faute, d’accord. Il a berné tout le monde ! Il est... il a menti à tout le monde. Toi, moi, Ava... La CIA... Tu ne peux rien y faire, Alice !

– Mais putain, Finn, je l’aime ! Je l’aimais... C’était mon univers...

Elle s’effondre contre moi, je la laisse évacuer toute la tension, la peine qu’elle

ressent. Mais Gonz nous rejoint rapidement.

– Les gars, on a un souci.

– Quoi ? m'exclamé-je, dépité.

– Le directeur de la CIA, Langley, a appelé notre boss. Ça va être plus compliqué que ça...

Il soupire mais reprend.

– Il s'avère que Mike représente à un sacré intérêt pour la CIA. Il connaît un paquet de chose, et peut nous aider à démanteler plusieurs autres réseaux...

– Accouche, Gonz, grogné-je.

– Il est possible qu'il ne soit pas sanctionné autant que tu l'espères...

## Chapitre 23

*Finn*

– Quoi ? Et pour quelle raison ? C'est quoi ces conneries ?

– Asseyez-vous, s'il vous plaît.

Gonz est poli, mais son ton est ferme. C'est notre référent, alors, malgré ma colère, je fais ce qu'il me demande. Alice, plus fébrile, se laisse tomber sur une chaise à côté de moi.

– Il sera présenté au tribunal pour association de malfaiteurs. Mais pas plus. Il détient beaucoup trop d'informations pour ne pas les utiliser. Il connaît toutes les localisations du réseau d'Azarov. Il sait le nom de chaque intervenant, des grosses têtes aux exécuteurs, aux hommes de main de bas étage. En échange de tous ses renseignements, il obtiendra une peine réduite. Il sera inculpé pour participation aux activités d'une organisation criminelle. Au mieux, il risque cinq ans.

– NON ! Putain, mais c'est le bras droit du pire connard au monde, c'est le fils d'une merde de la pire espèce et on lui accorde une liberté au bout de cinq ans ? C'est quoi cette connerie ?

– Finn...

–Non, Gonz ! Non ! Je refuse ! On s'est fait chier, on s'est mis en danger, on a perdu un frère, j'ai mis en danger sa famille pour ça ? Je démissionne, déclaré-je en posant mon arme et mon badge sur la table. C'est sans moi. La justice est vraiment à double vitesse ! Ça me dégoûte, craché-je avant de frapper contre le mur.

– Et Azarov ? demande Alice.

– Il va être chargé. Le MI-6 l'a coincé sous neuf chefs d'inculpation. Il va être extradé et il sera jugé ici. Il n'est pas près de sortir de taule. Au minimum 48 ans, et quatre perpétuités.

J'ai entendu ces informations, mais je les refuse. Pourquoi ? C'est quoi cette connerie ? Il mériterait la perpétuité ! Et Azarov, la peine capitale ! La torture. C'est ça ! Qu'on lui fasse subir ce qu'il a fait à ces femmes, à ces enfants. La colère coule dans mes veines et ne me quittera pas de sitôt. Alice, comprenant mon état d'esprit, me rend mes clés de moto, et je me casse. On me laisse sortir, sans m'interrompre. Je passe devant la salle d'interrogatoire dans laquelle se trouve Mike. La porte est entrouverte. Nos regards se croisent. Il semble désolé. Pas moi. Je le hais. Et cela ne changera pas. Maintenant, il va falloir que j'explique ça à Ava.

J'enfourche ma bécane et fonce dans l'obscurité. L'air est vif cette nuit, mon casque, mon blouson et mes gants me protègent mais malgré tout, je ressens la fraîcheur sur mon corps. L'aiguille du cadran de la vitesse flirte avec la zone rouge, le moteur ronfle, le bitume vibre sous mes pneus. J'avale les kilomètres, dans l'espoir de fuir ce que je laisse derrière moi. Mais je sais que cela n'est pas près d'arriver. Durant les prochains mois, je serai inmanquablement ramené vers ces ordures. Nous devons témoigner, il y aura une enquête interne, certainement pour déterminer si Alice, ou Gonz ou moi savions la moindre chose. Ma bécane me tire de mes réflexions. Je sens que ma roue arrière dévie de sa trajectoire, et glisse sur les graviers. Elle guidonne. Je perds le contrôle de ma moto. J'essaie de redresser, mais rien à faire. Les cent soixante-dix kilos de ma bécane sont indomptables. Je freine, dans une dernière tentative désespérée. Mais je passe par-dessus mon guidon pour aller m'écraser un peu plus loin. Heureusement pour moi, je longe le bord de mer et j'ai atterri dans le sable. Ma moto décélère et tombe sur le côté un peu plus loin. Cependant, je ne me relève pas immédiatement. Après avoir retiré mon casque et vérifié que je n'avais rien de cassé, je vais voir ma cylindrée. Elle redémarre mais je ne repars pas. Je coupe le moteur, m'assieds et contemple le paysage environnant. Comment on en est arrivés là ? Comment n'ai-je pas vu que mon pote, mon coéquipier, n'était en fait qu'un traître ? À côté de quoi suis-je passé ? Pourquoi ? Comment vais-je expliquer ça à Ava ? Que le mec de sa meilleure amie est impliqué d'une façon ou d'une autre dans l'assassinat de son mari ? Ma tête va exploser sous ces questions sans réponse. Je déteste ça. Ne pas savoir. Ne pas comprendre. Bien évidemment que je comprends que peu d'assassins, de terroristes. Je ne les comprends pas, à vrai dire. Cependant, certains crimes sont entendables. Mais pas la trahison. Encore moins celles qui me touchent personnellement.

Je ne sais pas combien de temps je reste là, comme ça. La brise marine rougit

mon visage, et les premiers rayons de soleil commencent à filtrer au-dessus de l'océan. Alors, je me décide enfin à rentrer. Je roule plus calmement. Je n'ai pas trouvé les réponses à mes questions, et je pense que je ne les trouverai jamais. J'arrive devant la maison et me gare rapidement avant de rentrer. Mais la porte s'ouvre sur une Ava furieuse.

– Tu étais où ? me demande-t-elle d'une voix chevrotante. Je me suis inquiétée toute la nuit ! Je n'ai pas dormi, bon sang ! Et Alice et Gonz ont appelé plusieurs fois. Je te...

– Je suis désolé, la coupé-je. Je suis vraiment désolé Ava, d'accord ? lui dis-je en appuyant chacun de mes mots. Je n'ai pas réfléchi, j'avais besoin de temps.

– Que s'est-il passé ? me demande-t-elle en séchant ses larmes. Que t'est-il arrivé ? Tu saignes...

Je saigne ? Mais où ? Je rentre, l'entraîne vers l'intérieur et referme la porte derrière nous. Dans le miroir de l'entrée, je vois une coupure que je n'ai pas sentie avant. La plaie a séché, mais n'est pas profonde. Je m'en occuperai plus tard. Il y a plus urgent et plus important. Je ne sais pas comment je vais aborder le sujet avec elle. En douceur ? D'un coup sec et franc ? Je n'en sais rien.

– Viens là, ma puce, l'invité-je en m'installant sur le fauteuil.

Elle s'installe contre moi et je sens que mon cœur se calme, son rythme s'apaise. Ma colère et ma peine sont plus légères, moins corrosives. Elle a vu que j'avais besoin de calme durant quelques minutes, elle me les accorde. Seulement, elle me brise le silence ambiant, comprenant que je lui cache quelque chose.

– T'as l'air bouleversé... Parle-moi, Finn, s'il te plaît...

Je soupire et décide de me lancer.

– Ce que je vais te dire est confidentiel, et surtout, difficile à entendre. Je suis tellement désolé de ne rien avoir vu...

– Tu m'inquiètes...

Je fiche mon nez sous sa clavicule, soupire lourdement, et me lance.

– On a trouvé la taupe. Celui qui est derrière tout ça. Et c'est pire que ce qu'on

avait imaginé. Non seulement c'est un traître, mais c'est aussi le numéro deux du réseau. Le bras droit d'Azarov.

Je lui raconte l'histoire de la taupe. Elle tremble et frissonne à plusieurs reprises, de dégoût j'imagine. Je n'ai pas enjolivé les révélations, ni même enlevé d'éléments. Elle doit savoir. Tout savoir.

– C'est tragique qu'on lui ait imposé ceci... murmure-t-elle. Mais pour autant, pourquoi ne s'est-il pas fait connaître de la CIA plus tôt ? Pourquoi n'est-il pas devenu agent double ? C'est que cela devait bien lui convenir. Qui est-ce ? me demande-t-elle finalement.

– C'est... c'est Mike, soupire-je.

Elle se relève brusquement, comme si je l'avais brûlée.

– *Notre* Mike ? Non, tu dérailles complètement, Finn, ce n'est pas possible ! C'est un ami, ce n'est pas possible !

– Ava...

– Non ! Ce n'est pas possible !

Elle semble totalement perdue, persuadée que Mike n'est pas le traître.

– Comment ? souffle-t-elle après quelques secondes de silence.

– Je ne sais pas, ma puce. Je ne sais pas pourquoi. Enfin, je n'en sais pas plus que ce que je t'en ai dit, lui dis-je en m'approchant d'elle.

Elle s'effondre contre mon torse, libérant ses larmes, sa haine, sa colère. Son incompréhension.

– Je ne comprends pas, hoquète-t-elle entre deux sanglots. Pourquoi ?

Je la laisse s'exprimer, elle en a besoin. Mais rapidement, on frappe à la porte. Aiden dort encore, à croire qu'il a compris que sa maman avait besoin de calme. J'aide Ava à s'asseoir dans le canapé et vais ouvrir. C'est Alice. Elle a clairement passé une sale nuit, ce qui semble normal au vu des événements. Elle semble honteuse tout de même. Silencieusement, je la laisse passer et elle rejoint son amie, dans le salon.

– Ava... Je...

Mais elle se précipite dans les bras d’Alice. Elle a bien compris et conscience qu’elle n’y est pour rien. Aiden commence à grogner, alors je monte le voir. J’ai aussi besoin de calme, et ce petit bonhomme est un distributeur de bonheur. Je passe d’abord à la salle de bains afin de me laver un peu. Le miroir renvoie une triste image de moi.

– Pfff, minable... soupiré-je.

Aiden me rappelle à l’ordre alors je change de vêtements rapidement et vais le rejoindre.

– Coucou mon grand, tu as bien dormi ? lui demandé-je.

Il me répond par un grand sourire accompagné d’un gazouillis. Et instantanément, mon cœur s’allège. Cette chape continuera de l’emprisonner, mais temporairement, elle s’en éloigne.

– Viens là, bonhomme, on va aller se changer avant d’aller voir ta maman.

Après lui avoir changé sa couche et l’avoir habillé, je redescends rejoindre Alice et Ava.

– Je n’ai rien vu, Ava, comment a-t-il pu me berner aussi facilement ? Il a contribué d’une façon ou d’une autre à la mort de Tom ! Je m’en veux tellement, je suis désolée...

– Alice, tu ne pouvais rien voir. Parce que tu n’étais pas que sa collègue mais aussi sa fiancée. Et il a berné tout le monde... Tu n’y peux rien. Quant à Tom... Rien ne le ramènera, lui répond Ava, pragmatique.

– Coucou Maman, coucou Tatie ! m’exclamé-je, Aiden dans les bras. Je crois que ce petit mec a besoin de manger un peu.

Ava récupère son petit garçon, l’embrasse plus qu’elle ne le peut. Je les laisse, et file dans la cuisine préparer du café. Je pense que tout le monde en a besoin. Ava remonte dans la chambre d’Aiden pour être tranquille, il ne reste qu’Alice et moi, désormais.

– Que vas-tu faire maintenant, Finn ?

– Je ne sais pas, lui réponds-je par-dessus mon mug. J’en ai aucune idée... Et toi ?

– Je sais pas. Je... J’ai l’impression que tout ceci n’est qu’un cauchemar.

J’ouvre mon bras et Alice vient se blottir contre moi. Elle est malheureuse et accablée de culpabilité.

– Je te comprends. J’ai du mal à concevoir tout ceci... Gonz t’en a dit plus ?

– Pas vraiment. Hormis qu’il va être jugé pour une partie seulement de ses chefs d’accusation. En échange de tous les renseignements qu’il aura sur tous les réseaux d’Azarov et ses partenaires.

– J’imagine que ça va aider la CIA. Et l’arranger aussi. Elle n’aura pas vraiment de traître. Mais un mec qui s’est laissé embarquer dans une mauvaise histoire. Tous des lâches !

– Tu ne reviendras vraiment pas ?

– Non. Maintenant que tout est fini, je vais prendre du temps pour moi. Je vais en parler à Ava. Mais j’en ai besoin.

– Moi aussi... Moi aussi, Finn... Je vais vous laisser. Embrasse Ava pour moi, d’accord ?

– OK. Mais Alice, si tu as besoin, tu n’hésites pas. On sera toujours partenaires, Hearts.

Elle sourit légèrement à l’évocation de son surnom. Puis, elle quitte la maison. Je sais que les semaines à venir vont être délicates.

**Ava.**

Je ne sais pas quoi ressentir face à l’annonce que Finn vient de me faire. De la colère ? De la peine ? Un peu de tout ceci. Je me sens trahie. Parce que même si ce n’est pas Mike qui a trafiqué les freins de la voiture de Tom, ceci a été fait parce qu’ils se connaissaient. C’est sa faute ! Comment a-t-il pu faire une chose

aussi ignoble ? Trahir son pays ! Ses amis !

Aiden me sourit, et je l'admire, mon petit mec. Parce qu'il réussit à me calmer malgré tout ce qu'il se passe. Je retiens essentiellement que tout ceci est fini. Derrière nous. Mais je veux des réponses. Je veux savoir. J'en ai besoin.

Lorsque je redescends, Alice est partie. Elle était malheureuse et se tient pour responsable de la mort de Tom, alors qu'elle n'y est vraiment pour rien. Comment pouvait-elle voir ceci ? Impossible. Il a réussi à berner toute la CIA. Aiden est dans son parc et s'amuse avec tous les cadeaux que le père Noël lui a apportés. Et il a drôlement été gâté !

– J'ai fait du café, me dit Finn, en désignant un mug plein.

– Merci.

– Ava, comment te sens-tu par rapport à tout ça ? J'ai besoin de savoir. J'ai besoin que tu me parles...

– À vrai dire, je suis assez choquée. Je ne réalise pas encore tout ça. Je... Je crois que j'ai besoin de le voir... avoué-je d'une petite voix.

– Non ! rugit-il. Il en est hors de question.

Son ton sec a fait peur à Aiden, qui s'est mis à pleurer. Finn passe sa main dans les cheveux. Il est nerveux, ennuyé aussi. Je murmure des phrases douces à mon petit garçon, qui se calme rapidement.

– Je suis désolé, bonhomme. Excuse-moi, je n'aurais pas dû crier. Je te promets de faire attention la prochaine fois.

Il s'approche et dépose un baiser sur la tête d'Aiden, qui tend les bras vers lui. Finn le récupère et mon fils se blottit dans son cou. J'en profite pour continuer et lui dire ce que je pense.

– J'ai besoin de le confronter pour comprendre, pour savoir ce que je ressens. Je suis en colère, oui, je suis choquée, surprise... Mais je veux avoir sa version... J'ai besoin d'entendre ça. Ça n'excusera jamais ses gestes, ses actes. Et cela ne fera pas non plus revenir Tom...

– Tu comptes lui pardonner ?

– Non ! m’exclamé-je. Non...

– J’appelle Gonz. Je ne comprends pas, mais je respecte ton choix.

Gonz arrive environ trente minutes plus tard.

– Bonjour Ava. Je suis désolé...

– Tu n’as pas à l’être. Je veux le voir, je veux le confronter. J’ai du mal à y croire...

– J’imagine que Finn n’est pas vraiment d’accord avec ça...

– Oui, il est pas vraiment du même avis que moi...

– Allez, viens avec moi. En revanche, je veux que tu saches que je t’emmène dans un lieu confidentiel. La CIA est basée à Langley. Mais nous avons des antennes dans certaines grandes villes. Seulement, l’emplacement est top secret. Histoire de sécurité nationale.

– Je comprends.

Finn est dans le salon, en train de jouer avec Aiden. Il lui lit une histoire.

– On y va, lui annoncé-je.

– OK, nous répond-il un peu froidement.

Il ne dit pas un mot de plus, et reprend sa lecture d’une voix douce. Je ne suis pas vexée, ni même surprise. Mais je suis touchée par ce ton qu’il vient d’employer envers moi.

– Ne lui en tiens pas rigueur... Il s’en veut certainement déjà, me rassure Gonz alors que nous montons dans la voiture.

Je ne vois rien du trajet, je reste perdue dans mes pensées, essayant d’imaginer ce qui m’attend. Lorsque nous arrivons, Gonz passe par un tunnel puis, dans un parking souterrain où nous nous garons.

– S’il te plaît, Ava, oublie tout ce que tu vois dès maintenant, sourit-il.

Mais je sais qu’il est sérieux. Je le rassure, lui promettant que je n’ai rien vu, ni

enregistré. Nous passons tout un tas de points de sécurité. Mais grâce au badge de Gonz, nous avons accès rapidement au bâtiment que nous souhaitons. Il me guide à travers des couloirs froids, gris, impersonnels, presque hostiles. Je ne m'en formalise pas, mais sur le moment, je ne me sens pas vraiment à l'aise. Le clic d'une porte qu'on déverrouille retentit et me tire de mes pensées.

– Prête ?

Oui. Non... Je sais pas. Je dois le faire. Alors je hoche doucement la tête pour lui faire comprendre qu'on doit y aller. Cependant, je ferme les yeux, comme pour m'évader de ce cauchemar. Comme si j'allais me réveiller, et que tout cela n'était qu'un mauvais rêve.

– Ava...

La voix de Mike me sort de mon monde et me ramène à la réalité. J'ouvre les yeux. Il est devant moi. Cerné. Abattu. Je fais face à l'homme qui a contribué à tuer mon mari. Son ami. Son meilleur ami...

– Ordure, lâché-je entre mes dents.

Je me précipite sur lui et le frappe de mes poings, lui assène une gifle monumentale qui retentit dans la pièce.

– T'es qu'une merde, Mike ! Comment as-tu pu lui faire ça ? Ton meilleur ami ! Et dire que mon fils a failli avoir un parrain criminel ! Je te déteste ! Je te hais...

– Je sais... Je comprends ta haine... souffle-t-il. Je pourrais te dire que je suis désolé, que je m'en veux. Et c'est vrai. Mais ce serait inutile.

– Jamais je n'accepterai tes excuses ! Jamais ! Finn m'a expliqué ta situation, et c'est bien dommage que tu aies vécu ça ! Jamais un gamin, quel que soit son âge ne devrait vivre ça. Mais tu ne pouvais pas devenir agent double ? Tu as préféré détruire ma famille ? Ta famille... finis-je dans un sanglot.

– Tu crois que je n'y ai pas pensé ? Sauf que toutes les personnes qui m'approchaient étaient menacées. Mes amis, puis quand je suis rentrée à la CIA, vous tous. Gonz, Tom, Finn, Alice... Toi... Quand je me suis opposé à l'exécution de Tom, ils vous ont mis, toi et Aiden, en priorité sur leur liste. Ils vous voulaient. C'est pour ça que tu as vu sa photo dans les dossiers d'Azarov...

– Pourquoi ? Pourquoi tu n’as pas profité de l’occasion quand tu l’as pris avec toi pour le protéger ?

– Parce que je l’aime. Et toi aussi. Et jamais je n’aurais pu faire ça... Vous êtes ma famille...

– Arrête... grogné-je. Tu n’as plus ce droit désormais ! Tu l’as perdu le jour où tu nous as trahis.

Sans un regard pour lui, je me lève et Gonz comprend que c’est le signal. Mais à peine a-t-on passé le seuil que je m’écroule. Mes jambes cèdent. Gonz me rattrape et me soulève dans ses bras.

– Accroche-toi. On y va.

Il me porte jusqu’à la voiture et me dépose sur le siège avant.

– On rentre.

Je secoue la tête de droite à gauche.

– OK. Je roule, quand tu veux qu’on arrête, tu me le dis.

Je reste prostrée contre ma portière, secouée par les sanglots. Je comprends, à ce moment-là, que ma vie a été en danger depuis bien plus longtemps que je ne l’imaginai. Alors, à retardement, j’ai peur. Peur pour nos vies. Que se serait-il passé ? Qu’auraient-ils fait à mon petit garçon ? Mes larmes redoublent et je ne retiens plus cette douleur. Gonz comprend rapidement ce qu’il se passe. Sans un mot, il continue sa route. Il roule en direction de la baie. À cette heure de la journée et en mars, ce n’est pas encore bondé. Il arrête la voiture et m’aide à en descendre.

– Allez, viens par ici.

Il récupère une couverture à l’arrière et va l’étaler sur la plage.

– Assieds-toi, et respire profondément. Très profondément. *Je m’exécute.* Voilà, comme ça. C’est bien. Prends ton temps.

J’essaie de me concentrer sur le bruit des vagues qui roulent sur le sable. Lentement, je n’entends que ce son, et je me calme. Nous continuons ainsi

quelques minutes, jusqu'à ce que j'arrive à retrouver mes esprits.

– Je suis désolée...

– Ne le sois pas. C'est normal. Le contraire aurait été affolant, me sourit-il en soupirant.

– Et toi ? je lui demande. Comment tu vis ça ?

Parce que oui, malgré tout, il est touché. Il a été trahi, et par un ami. Un proche.

– Je vais prendre le temps de souffler. Je ressens un mélange de colère et de culpabilité. Il me faut démêler tout ceci. Mais ça tombe bien, j'ai quelques jours de vacances à prendre, me répond-il avec un clin d'œil.

Nous continuons de parler, de faire sortir ces rancœurs, ces déceptions. Bien qu'il ne s'ouvre pas énormément, et qu'il m'écoute essentiellement, je sens que Gonz est vraiment atteint au plus profond de son cœur d'homme. Il le masque, mais il souffre. Mon ventre se fait entendre.

– Viens, je t'offre un morceau. À moins que tu ne doives rentrer pour Aiden.

– Je crois que j'ai besoin de souffler encore un peu...

J'envoie un message rapide à Finn, lui demandant s'il veut que je rentre. Il m'envoie une photo de lui et Aiden, en train de jouer, le sourire aux lèvres, accompagné de sa réponse.

« Ne t'en fais pas pour nous ! On s'amuse entre mecs ! »

Ils me font sourire et me réchauffent le cœur. Gonz m'emmène dans un petit resto de bord de mer, un restaurant de fruits de mer et poisson. J'adore ça.

Finalement, nous ne rentrons que deux heures plus tard. Je voulais prendre le temps de digérer tout ceci. Même si j'imagine que cela reviendra. Mais je ne veux pas qu'Aiden en souffre. Il ne réagit pas mal au retour à la maison, mais c'est fini, tout ça. Je veux que nous ayons une vie paisible, calme. Une vie normale pour un petit garçon de son âge. Même si elle est déjà un peu particulière...

Gonz se gare devant l'allée. Nous rentrons à la maison, et Finn est assis dans le

fauteuil, endormi, avec Aiden dans ses bras. Il est contre son torse, et dort paisiblement. Gonz me file un coup de coude dans les côtes.

– Ils sont pas mignons ? plaisante-t-il, en dégainant son téléphone portable. Et voilà, la prochaine fois qu’il me fera chier, j’aurai de quoi le faire chanter ! Allez, je te laisse. Et si tu as besoin, appelle-moi.

– Merci, Gonz. Pour tout.

– Merci à toi. Tu as fait énormément. Et Tom aurait été très fier de toi...

Je ne réponds pas, et il repart discrètement. Je reste un moment, appuyée contre l’encadrement de l’entrée du salon. Ils sont beaux, ces hommes. Mes hommes ? Un sentiment étrange m’envahit. Comme si tout ceci était normal. Comme si c’était une scène du quotidien. Comme si c’était mon avenir...

## Chapitre 24

*Ava*

Perdue dans mes pensées, je n'ai pas vu que Finn s'était réveillé.

– Un million de dollars pour savoir ce qu'il y a dans ta tête... murmure-t-il.

Un sourire naît sur mes lèvres. Je suis apaisée. Calme. Attendrie.

– Tout va bien. Oui. Ça va.

Il se redresse légèrement, mais cela ne réveille pas Aiden. Ses poings sont de chaque côté de sa tête. J'adore cette image d'eux. Je la grave dans ma mémoire, avant de rejoindre Finn. Je m'installe dans le canapé, à sa droite, et il me tend sa main. Mes doigts trouvent les siens, ils s'entrelacent dans notre silence qui parle pour nous. Seule la respiration d'Aiden trouble ce calme. Au bout de quelques minutes, Finn prend la parole.

– Ava, ma puce... Tout ça... Je suis désolé de tout ce que tu as eu à vivre. Ça n'a pas été facile... Je... J'ai besoin de souffler un peu... Je...

Je fixe nos mains pour ne pas lui montrer que ce qu'il me dit me peine.

– Je comprends... Tu as vécu des choses terribles, et tu as besoin de temps... Tu m'as portée, tu *nous* as portés, et cela n'a pas été évident non plus pour toi. Tu as affronté tellement de choses... Je comprendrais si tu as besoin de t'éloigner un peu, soufflé-je.

– Je ne veux pas que tu croies que c'est contre toi, ni même à cause de toi. C'est pas vrai. J'aime passer du temps avec vous deux, vous êtes ma lumière en ce moment où ma vie est sombre. Cette trahison...

Je sens qu'il prend sur lui pour ne pas s'énerver et rester calme.

– J'ai démissionné... Je ne veux plus être associé à une institution qui ne punit pas ses traîtres et qui n'assume pas. Je refuse. Je vais rester quelques jours

encore, mais je prendrai la route ensuite. Pas longtemps, je te promets de revenir. Mais j'ai besoin de temps pour accepter tout ça. Je ne t'abandonne pas. Je ne vous abandonne pas. Jamais, d'accord ?

Je hoche simplement la tête, mais Finn m'invite à le rejoindre. Je m'assieds sur un de ses genou et me blottis dans son cou. J'inspire longuement cette odeur douce et forte à la fois, cette odeur qui me manquera. Comment lui en vouloir ? Oui, je suis triste qu'il parte. Mais je le comprends tellement... Il ne cesse de déposer des baisers dans mes cheveux, me murmurant qu'il m'aime, qu'il tient à moi, qu'il ne m'oubliera pas et qu'il reviendra.

Les deux jours qui ont suivi ont été moroses. Finn a préparé ses bagages, il s'apprête à partir demain. Nous avons passé du temps ensemble, mais aussi toutes nos nuits. Je n'ai plus peur de ce que je ressens pour lui, je n'en ai plus honte non plus. Aiden fait sa sieste, je suis en train de préparer quelques plats d'avance, et des gâteaux pour Alice, lorsque le portable de Finn sonne sur le plan de travail.

– Tu peux répondre ? me demande-t-il depuis la buanderie.

Je décroche.

– Allô ?

– Bonjour, je souhaiterais parler au sergent MacDougall, s'il vous plaît, Madame.

– Euh... Bien sûr. Ne quittez pas.

Je me dirige vers la buanderie et tends son téléphone à Finn.

– Merci.

Je ressors et m'adosse contre la porte. Le sergent MacDougall... Rapidement, je fais le lien, et j'appréhende ce que Finn va me dire dans quelques minutes. Je retourne à la cuisine, et tente de me remettre à mon activité, mais je n'y arrive pas. J'ai peur. Vraiment. Je pétris ma pâte sablée certainement bien plus que le temps donné dans la recette.

– Ava...

– Tu repars quand ? l’interrogé-je d’une voix sourde.

Je l’entends soupirer et s’approcher dans mon dos. Ses lèvres se posent délicatement sur la peau fine de ma nuque. Il reste ainsi quelques secondes, son souffle provoquant des frissons dans mon cou.

– Dans trois jours. Ils ont besoin de moi là-bas, pour mission ponctuelle de quelques mois.

– Quelques mois ? m’écrié-je en m’écartant de lui.

– Oui... Mais ils ont besoin d’un coup de main.

– Alors, ils t’ont appelé...

– Oui. Ava, je...

Aiden choisit ce moment pour se réveiller et j’en profite pour m’échapper. Je ne veux pas. Je rejoins mon petit garçon, passe du temps avec lui, lui fait des bisous, des câlins. Installée dans le rocking-chair, je lui lis une histoire mais je n’y suis pas vraiment. Finalement, vu l’heure qui avance, je prépare le bain d’Aiden et le lui fais prendre. Maintenant qu’il tient assis, c’est rigolo. Il essaie d’attraper ses jeux, il tape des mains et m’éclabousse. Et plus il le fait, plus je rigole, et plus ça le fait rire ! C’est mon rayon de soleil, véritablement... Un peu plus tard, lorsqu’Aiden est couché et que j’ai fini de nettoyer et ranger la salle de bains, je retrouve Finn, au milieu de farine, de sablés en tous genres et de vaisselle sale.

– J’avais peur que la pâte sèche... Alors j’ai essayé d’en faire... Ça colle aux doigts alors j’ai dû mettre de la farine, mais j’en avais mis un peu trop, donc j’ai remis de l’eau... Bref, ce n’est pas si facile que ça à fa...

Je l’empêche de finir sa phrase. À l’instant où je l’ai vu ainsi, mon cœur a fondu, il s’est gonflé d’un amour, d’une admiration sans limite. Oui, je l’aime. Je l’aime tellement... Je le rejoins rapidement et mes lèvres trouvent les siennes instantanément, comme si elles étaient l’aimant qui attirait les miennes. Il me pousse doucement contre le plan de travail, décale les plaques sur lesquelles se trouvent encore les biscuits et me soulève pour me déposer dessus. Jamais il ne quitte mes lèvres, jamais ses mains ne rompent le contact avec mon corps. Je sens la chaleur de ses doigts à travers mes vêtements.

– Je t’aime, Ava, je t’aime tant... Je ne veux pas que tu l’oublies, jamais.

– Moi aussi, Finn... Je t’aime...

Ces mots s’étouffent dans le baiser qu’il vient me voler. Délicatement, il me soulève, mes jambes se nouent autour de sa taille alors qu’il nous guide jusque sur le canapé, et s’y assied, me gardant sur ses genoux. Mes doigts attrapent son tee-shirt, et le font remonter le long de son torse musclé, puis des bras levés de Finn. Il s’en débarrasse tandis que mes ongles griffent légèrement sa peau. Mes mains le touchent pleinement, explorent son dos, la perfection de ses imperfections, de ses reliefs, de ses citatrices. Il est parfait. Ses lèvres dévorent mon cou, il tire sur l’encolure en v de mon pull pour avoir accès à ma clavicule, à ma poitrine. J’adore cette sensation si douce, si sensuelle. Je gémiss de plaisir, ce qui l’encourage davantage. Il m’ôte mon haut, effleurant mes courbes au passage. Ce contact... Je grave chaque instant dans ma mémoire. Chaque caresse. Chaque soupir. Il me redresse sur mes jambes, à ma surprise. Pourquoi...

– Arrête Ava... Je te veux. Tout entière.

Ses doigts crochètent la ceinture de mon jean, et m’attirent contre sa bouche. Sa langue parcourt mon ventre. Rapidement, mon pantalon disparaît, et je me retrouve en sous-vêtement face à cet homme. *Mon* homme. Je refuse qu’il reste aussi habillé. À mon tour, je l’aide à se relever et je le débarrasse de ses vêtements restants. Là, ici, dans le salon, seule la lumière du crépuscule baigne nos corps presque nus. Nous nous observons, plongeons dans le regard de l’autre. Notre frénésie reprend le dessus. Nos baisers se font de plus en plus enflammés, nos mains, plus passionnées, nos contacts, plus bruts. Ses doigts trouvent mon tanga et le font glisser le long de mes jambes.

– Allonge-toi sur le canapé, m’ordonne Finn d’une voix sourde de sensualité.

Je m’exécute, et de nouveau, ses lèvres parcourent ma peau, la lèche, laissant sa trace sur moi d’une façon indélébile. Permanente. Mon désir monte petit à petit, tandis que Finn continue de descendre vers mon mont-De-Vénus. Ses caresses sont simplement divines. Il prend son temps, me goûte, me dévore, me lèche. Un orgasme fulgurant me saisit, même si j’essaie de le retarder, de le refouler pour m’accorder au sien, il m’enveloppe dans une bulle, m’élève et me fait voler. Haut. Très haut.

– Bon sang Finn... Ce que tu me fais ressentir... c'est tellement... Jamais... bredouillé-je.

– Moi non plus, ma puce. C'est au-delà de tout...

Tout en me faisant cet aveu, il verrouille son regard au mien et me pénètre, centimètre par centimètre. Nos souffles s'accordent et ne font qu'un. Tout comme nos corps. Tout comme nos cœurs... Ses va-et-vient lents sont d'une douceur et d'une puissance infinie. Enfin, nous explosons à l'unisson, dévastés par le plaisir.

Finn ne me lâche pas. Je reste dans ses bras, blottie contre lui, alors qu'il rabat le plaid qui se trouve sur le dossier du canapé sur nos corps enflammés. Le silence parle pour nous. L'un épouse totalement l'autre, pas un millimètre de notre peau ne touche pas celle de l'autre. Nos mains parcourent nos corps sans cesse, comme pour enregistrer la moindre courbe, la moindre parcelle de peau, le moindre relief de l'autre. Dieu que j'aime cet homme... Je ne pensais plus pouvoir aimer. J'en avais peur. Je me l'interdisais. Mais un cœur peut aimer plusieurs fois. Et de plusieurs nuances différentes. Surtout en amour.

– Ma puce, je vais aller faire un petit quelque chose à manger. Te faire l'amour, ça creuse, sourit-il

Son sourire est contagieux. Il se lève, et se rend, nu, dans la cuisine.

– Quoique... Il y a assez de biscuits pour toute la ville, me taquine-t-il.

Je m'enroule dans le plaid, et le rejoins.

– Ne te moque pas ! C'est pour Alice... Elle les adore. Je les lui apporterai demain, quand tu seras...

Je n'arrive pas à finir ma phrase. Il va partir. Dans quelques heures, je serai seule avec Aiden, de nouveau.

– Hey, souffle-t-il en me rejoignant.

Il enroule ses bras autour de moi, et me serre contre son torse chaud.

– Je te promets de te donner des nouvelles dès que je le pourrai. Et dès la minute où je foulerai le sol américain de nouveau, je fonce ici, Ava. Je t'aime, je tiens à

toi, à Aiden, même si ce n'est pas mon fils et qu'il restera le fils de Tom. Mais je ne veux pas vous perdre. Tu es ma maison, mon foyer. Mon tout...

– Je te fais confiance... Mais j'imagine que tu seras sur le terrain, et par la force des choses, en danger permanent... Je ne veux pas te perdre. Je ne veux plus souffrir, Finn.

– Je te promets de rentrer vivant...

Je soupire, incapable d'ajouter quoi que ce soit.

– Je ne compte pas partir Ava, je serai là, jusqu'au bout... Je reviendrai toujours.

– OK...

Nous avons grignoté des tapas que Finn a préparés rapidement. Ils étaient excellents. Mais surtout, nous avons profité de ces dernières heures. Il m'a fait l'amour encore et encore, me caressant, assise sur le tabouret de bar, me prenant sur la table du salon, puis, me portant jusqu'à ma chambre, où nous nous sommes unis encore et encore.

Le soleil ne s'est pas encore levé, mais j'entends un cliquetis ainsi qu'un bruit de fermeture éclair. J'avais promis de rester réveillée, mais je n'ai pas pu. La fatigue est venue me cueillir après un énième orgasme. Doucement, je me redresse sur mes coudes. Finn est là, encore torse nu. Il porte sa plaque d'identité militaire. Malgré le fait que je la déteste, elle le rend encore viril...

– Je suis désolé de t'avoir réveillée... s'excuse-t-il en s'approchant du lit.

– Tu comptais partir sans me me dire au revoir ?

– Non. Mais je pensais te réveiller plus délicatement, m'explique-t-il en m'embrassant. Mon avion décolle dans trois heures, mais je dois y aller..., soupire-t-il.

– Je t'aime Finn... Je t'aime..., répété-je comme une litanie. Reviens-moi, s'il te plaît...

– Toujours, ma puce...

Puis, après un énième baiser, il sort de la chambre, et lorsque j'entends la porte

de la maison se fermer, je m'effondre, malheureuse.

## ***Finn***

Le vol m'a paru interminable. Presque trois heures durant lesquelles je n'ai pas lâché cette photo prise avant qu'elle ne se réveille du regard. Ses cheveux sont éparpillés autour de son visage, sur son oreiller blanc. Un léger sourire flotte sur ses lèvres, et j'aime penser que j'en suis la cause. Je me suis repassé le film de ces dernières heures. La peau d'Ava sous mes lèvres, sous mes mains. Sa bouche sur la mienne... Je crois que j'ai eu une érection durant une bonne partie du voyage. Je ne pourrai jamais oublier cette nuit, jamais oublier ces mots. Je t'aime... Ils vont me donner la force d'avancer, d'affronter cette merde qui m'attend.

On m'envoie de nouveau en zone de guerre. La Syrie, maintenant. Le conflit fait rage depuis sept ans, rien ne semble vouloir se calmer. Même si l'État Islamique a été vaincu, cette escalade de violence semble inarrêtable. Malheureusement. Une partie du pays est détruite, les civils meurent sous les bombes, les enfants sont enrôlés de force, les exécutions pleuvent...

Le colonel Johnson m'a contacté car ils ont besoin de moi, de mon « expérience ». J'ai fait l'Afghanistan. Une nouvelle base secrète est installée pour en remplacer une autre, et ils ont besoin de quelqu'un pour coordonner tout ceci. Mon départ est prévu dans trois jours depuis la base de Scott Airforce, une base de l'Illinois. De là, je rejoindrai ma base en Syrie. Mais en attendant, je vais chez mes parents. Je n'ai pas eu le temps de leur en parler, je le ferai de vive voix.

Arrivé à l'aéroport, je récupère mes affaires et la voiture que j'ai louée. L'autoroute est dégagée, j'arrive à Mani rapidement. Je traverse le centre-ville mais je pile presque en plein milieu de la rue. Alors que je passe devant le Manitowoc Coffee, toujours aussi plein, je reconnais cette bagnole. Il n'y a pas des millions de modèles. Une Corvette C3 datant de 1970, rouge orangé. Je vérifie la plaque, et c'est bien la même. C'est la sienne... Mais qu'est-ce qu'il fout ici ? Il m'avait dit qu'il partait prendre l'air quelques jours, mais de là à le

trouver ici ? Non ! Je me gare sur la première place que je trouve et me dirige vers le café. À travers la vitre, je les vois, tous les deux, en train de se faire des papouilles, des bisous, des caresses ! Je vois rouge ! PAS.MA.SOEUR ! Énervé, j'ouvre la porte du café qui cogne contre le mur. Les *tourtereaux* ne semblent pas me remarquer. Je m'approche discrètement, et m'annonce d'un raclement de gorge.

– Ça va ? Je ne vous dérange pas ?

Ils relèvent la tête vers moi, visiblement surpris de s'être fait prendre la main dans le sac. Ou plutôt, la langue dans la bouche de l'autre.

– Salut mec !

« Salut mec » ? Il déconne là ! Je le saisis par le col de sa chemise. Et depuis quand il porte des chemises ?

– C'est ma frangine ! T'as presque le double de son âge !

Il se débat, me repousse, alors qu'Any s'accroche à mon bras.

– Finn, laisse-le ! Arrête ! Tu vas lui faire mal !

Autour de nous, tout le monde s'est arrêté et nous observe. M'en fous !

– Je vais lui faire mal ? Tu te moques de moi ? Ce mec a survécu à des guerres, a des arrestations musclées et des couvertures dans les pires cartels de drogue au monde !

– Eh mec, on fait rien de mal !

– Rien de mal ? Et ta langue dans sa bouche, c'était rien de mal ? Depuis quand ça dure ?

Personne ne me répond. Il ne bouge pas, reste droit dans ses pompes, mais ne dit rien.

– Depuis Thanksgiving... Il y a dix-huit mois...

Quoi ? Un an et demi ?

– Je vais te tuer !

– Tu le regretterais ! me provoque mon « pote ».

Mon poing fuse et atteint sa pommette qui explose sous le choc. D’abord surpris, il riposte et se lance sur moi.

– Putain, c’est ma sœur ! ragé-je.

– Elle est majeure et vaccinée !

– Pas ma sœur !

– Stop ! s’écrit-elle dans le but de nous séparer.

Mais elle s’écarte rapidement, de peur de se prendre un coup.

Notre bagarre continue, ponctuée d’insultes, de coups, de chaises renversées et bruits sourds. Mais rapidement, nous nous retrouvons trempés.

– Tout le monde dehors, revenez dans une bonne heure ! lance la voix aux clients qui s’attardaient. Finn MacDougall ! Ça suffit ! Ta mère s’arracherait les cheveux de te voir faire ça !

– Beth ?

Beth, elle est comme une autre maman pour tous les mecs de mon âge. C’est l’ancienne propriétaire du café. Depuis, il a été repris. Mais je peux constater qu’elle reste toujours dans le coin.

– Pourquoi tu te bats avec ce pauvre Alejandro ? me demande-t-elle.

– Attends, t’étais aussi au courant, toi ?

– Mon chou, tu sais que rien ne m’échappe ! Ces deux-là ne pouvaient pas passer inaperçus ! Et puis, il faut avouer qu’ils sont bien mignons tous les deux.

Je me retourne vers le *joli petit couple*. Any serre Gonz contre elle, elle l’inspecte sous toutes les coutures, il la rassure, lui murmure des paroles douces à l’oreille. Any me jette une œillade noire, qui me foudroie sur place. Je suis dans la merde.

– Toi ! Toi, espèce de grand con qui me sert de frère ! T’es content ? Tu es content de toi ? Comment oses-tu ? Hein ? J’ai pas le droit d’être heureuse ?

– Mais bien sûr que je veux ton bonheur, ma grande ! Mais pas avec lui bon sang ! C’est trop dangereux ! Il est trop vieux ! Je suis pas d’accord.

– Pour qui tu te prends ? Et toi, qui es raide dingue de la veuve de ton meilleur ami, on en parle, hein ? s’exclame-t-elle avec colère.

– Eh ma puce, tu y vas fort, l’interrompt Gonz.

– Non ! Je veux qu’il comprenne ! Pourquoi lui et Ava et pas nous ?

– OK, mais tu parles sous le coup de la colère et tu vas te détester d’ici quelques heures. Viens, on va retourner à l’hôtel...

– À l’hôtel ? Tu emmènes ma sœur dans un hôtel ? hurlé-je.

– J’ai une vie sexuelle, moi, Monsieur ! Je m’envoie en l’air quand bon me semble ! m’achève-t-elle.

Putain, mes oreilles saignent ! Je ne veux rien savoir de tout ça, moi !

– OK, les tourtereaux, filez avant que ce grand gaillard fasse une crise cardiaque. Je m’occupe de lui.

Ils s’échappent avant que je n’aie eu le temps d’ouvrir la bouche. Beth me tapote l’épaule.

– Allez, viens mon grand, je vais te trouver un tee-shirt dans ce qu’il me reste de vos affaires ! Suis-moi.

Quand nous étions ados, elle était celle chez qui nous allions quand nous avions un peu trop fait la bringue. Alors, régulièrement, elle récupérait nos fringues qu’elle nettoyait et gardait pour les fois suivantes. Elle les a mises dans un carton, en haut d’une étagère.

– Attrape-le, s’il te plaît, je n’y arrive pas.

Je m’exécute, et me change.

– Viens. Café noir ?

– Toujours.

Elle me sert un mug de café fumant, et je m'installe au comptoir.

– Où est le nouveau propriétaire ?

– Sa femme vient d'accoucher, je le remplace pour quinze jours. Une part de tarte aux pommes ?

– Hmmm, grogné-je.

Je finis mon assiette, mais elle ne compte pas me lâcher de sitôt.

– Qu'est-ce que tu leur reproches ? Et c'est quoi, cette histoire de veuve ?

– Ce que je leur reproche ? Mais bon sang ! Il a presque cinquante balais ! C'est pas un mec pour elle ! Son job est dangereux !

– Il a quarante-cinq ans, il est beau garçon, il est adorable, son job est honorable... Un policier dans la famille, c'est plutôt pas mal !

Un flic ? Mouais, on va dire ça...

– Allez, détends-toi, ce n'est pas si mal. Ils ont l'air heureux, c'est le principal, non ? Tu ne crois pas qu'elle mérite le bonheur ?

– Si ! Mais pas avec lui !

– Si tu parles d'âge... Sache, mon jeune ami, que l'âge n'est qu'un nombre, et qu'il n'a aucune valeur. Je n'ai jamais trouvé chaussure à mon pied, mais j'ai côtoyé des hommes plus vieux ou plus jeunes. Ce qui compte, c'est ce qu'on ressent avec la personne.

Elle n'a pas tort. Je ne lui réponds pas, mais elle sait que j'ai compris.

– Et toi, parle-moi de cette femme. Elle a l'air importante d'après ce que ta sœur en dit.

Je lui explique donc la situation. Elle ne m'interrompt pas, elle me laisse parler. Je sais qu'elle analyse ce que je dis, elle enregistre tout.

– Je suis désolée d'apprendre ton départ. Reviens-nous entier, s'il te plaît. Cette petite a beaucoup souffert. J'espère que tu sais ce que tu as à faire, lorsque tu rentreras.

– Je sais oui... Si tu la voyais... souris-je niaisement. Elle est plus jeune que moi, elle a vingt-sept ans, mais elle est tellement forte, tellement belle...

– On dirait bien que tu as trouvé l'amour, mon grand. Le vrai... Ne le laisse pas s'échapper.

– Je ne compte pas. Ce sera le dernier.

La façon qu'a Beth de me regarder parle pour elle.

– Allez, file voir tes parents.

– Je reviendrai bientôt, avec Ava et Aiden, promets-je.

– J'y compte bien !

Quelques minutes plus tard, je la quitte pour rejoindre ma famille. En arrivant, je fais – aussi – claquer la porte d'entrée. J'avais prévenu mes parents de mon arrivée, mais pas l'heure exacte.

– Bonjour mon fils, s'approche ma mère, un sourire aux lèvres.

Quelque chose me dit qu'elle est déjà au courant.

– Tu es calme, ou tu comptes encore te battre ? me demande-t-elle en me serrant dans ses bras.

– Très drôle ! Tu savais ?

– Évidemment ! Tout le monde savait.

– Sauf moi ! râlé-je.

– Certes ! Mais regarde comment tu as réagi !

– Mais Maman...

– Stop, mon grand ! Ta sœur est suffisamment intelligente et posée, jusqu'à présent, elle n'a pas fait de mauvais choix. Alors fais-lui confiance. De plus, je pense qu'il y a pire qu'Alejandro. Il est vraiment très mignon.

– Je ne veux rien entendre !

– Calme-toi, me somme-t-elle, taquine.

Nous discutons encore un moment tous les deux, mon père étant parti se balader. Il adore faire ça, pour décompresser, pour flâner. J'ai du mal à croire que c'est un ancien agent anglais quand on le voit si rêveur, si intéressé par les plantes et les arbres. Lorsqu'il revient, je décide de leur annoncer la nouvelle.

– Mon Dieu, Finn... Nous pensions que cela était derrière toi...

– Maman, ils ont besoin de moi...

– Où vas-tu ? me demande mon père.

– Secret... Je ne peux rien dire.

– Je comprends, je comprends. Calme-toi, ma chérie. Finn sait ce qu'il fait. Tout va bien se passer, la rassure mon père.

Mais cela ne suffit pas, elle se jette dans mes bras et ne veut pas me lâcher.

– Il ne mérite pas de câlins, Maman, s'exclame Any derrière nous.

Tout le monde se lève, et je toise clairement Gonz.

– Les garçons, vous allez régler ça dehors. Mais pas de dispute à ma table ! râle ma mère.

Alors, d'un mouvement de menton, j'intime à Gonz de me suivre dans le jardin. À peine a-t-il fermé la porte que je lui saute dessus.

– Sans déconner ? Tu te fais ma frangine ?

– Je ne me fais pas ta frangine, comme tu le dis. Je l'aime.

– Ah oui, tu l'aimes ? Tu m'en diras tant ! Elle a vingt-cinq ans ! Elle pourrait être ta fille !

– Mais ça ne l'est pas ! contre-t-il. Bordel, on a voulu t'en parler tellement de fois... Mais Any avait peur de ta réaction. Elle avait peur que cela brise notre amitié.

Je passe ma main dans mes cheveux, vraiment emmerdé par cette histoire. Gonz

est quelqu'un de bien. Ce qui me dérange ? Qu'il soit avec *ma* sœur.

– Qu'est-ce qu'elle sait de la situation ?

– Tout. Qu'on était à la CIA, que je suis agent là-bas.

– Putain... Et elle ne m'a rien dit !

– Ça t'étonne ? rétorque-t-il.

– Ça va, toi ! N'en rajoute pas ! Que comptes-tu faire avec elle ? lui demandé-je.

– Ça ne te regarde pas, mais que du bien, si tu veux tout savoir !

– Mec ! Putain, vous faites ce que vous voulez, mais je ne veux pas savoir ! Pas de bisous devant moi, pas de geste obscène, et le jour où elle tombe enceinte, c'est une cigogne qui vous l'a posé devant la porte ! Quoique non ! Elle ne tombera pas enceinte !

– Encore une fois... Ça ne te regarde pas, mon pote. Ce que je peux te dire, c'est que je l'aime et que c'est la femme de ma vie. Elle portera mon nom un jour. Ça, je peux te le promettre.

– C'est bon, grommelé-je. Mais au moindre faux pas, t'es un homme mort !

– Ça roule !

La porte claque avec fracas derrière nous, et Any arrive, des larmes sur les joues.

– Pourquoi tu ne m'as rien dit ? pleure-t-elle en se précipitant contre mon torse.

Ses bras autour de mon cou, je la soulève et elle croise ses jambes dans mon dos. On avait l'habitude de faire ça quand on était gamins, c'est resté, lors des grandes occasions.

– Je n'en ai pas eu le temps. Je l'ai su hier après-midi. Je voulais vous en parler en tête à tête, pas par téléphone.

– Promets-moi de revenir entier, Finn. Promets-moi de ne pas faire comme la dernière fois, de ne pas péter les plombs. Je ne veux pas te perdre...

Je la laisse évacuer son chagrin dans mon cou, mais je vois Gonz s'approcher

d'elle et poser sa main dans son dos.

– Mi vida, on le laissera pas tomber. Et puis, il est plus fort que tu ne l'imagines, ton grand frère.

– T'étais pas là quand il a craqué, grogne-t-elle.

– Non, mais c'est moi qui l'ai recruté. Quand il allait mal. Je sais ce par quoi il est passé...

Gonz parle rarement de sa vie passée, il ne m'a jamais rien dit, hormis que la drogue avait ravagé sa famille. Je sais tout de même qu'il a vécu des choses horribles. Mais je n'en connais pas les détails. Any se calme, au bout de quelques minutes, mais ce soir-là, elle ne m'a pas lâchée. Elle est venue passer un moment dans ma chambre, comme avant. Jusqu'à ce que Gonz vienne la chercher, en véritable homme jaloux.

– Je sais que ton frère va te manquer, amor, mais c'est toi qui me manques, là. Je vais te faire oublier tout ça, me cherche-t-il.

Je lui balance un coussin en pleine tronche, qu'il esquive.

– Fais gaffe mec, tu sais que c'est truffé d'armes, ici.

– Arrêtez, vous deux. Finn, je t'aime, mais j'ai grandi. Et je suis assez mature pour faire mes propres choix. Et je sais que celui-ci est le bon, me sourit-elle, le regard amoureux fou. Quant à toi, mon chéri, tu ne feras pas le poids face à mon frère. Il m'a sauvée. De bien des façons. Je vous aime de façon différente, les gars, va falloir vous y faire, s'exclame-t-elle, s'échappant de la chambre, espiègle.

– Putain... Cette nana me mène par le bout du nez, lâche Gonz, totalement niais.

– À qui le dis-tu, confirmé-je. Pas de bêtise, mec !

– Bonne nuit.

## Chapitre 25

*Ava*

Treize semaines. Quatre-vingt-onze jours. Et tellement plus d'heures... Voilà le temps qui s'est écoulé depuis son départ. Finn me manque. Chaque jour qui passe est un peu moins difficile que le précédent, mais son absence reste lourde. Les deux premières semaines ont été ponctuées par des nuits remplies de larmes, de cauchemars. Je n'avais aucun moyen de savoir s'il allait bien. Puis, il a pu m'appeler un soir, et entendre sa voix a été une délivrance. Véritablement. Malgré les bruits terribles que j'ai entendus autour de lui...

*– Ava, ma puce, tu me manques... Je te garde près de moi, tu m'aides à rester fort.*

Je n'ai rien pu répondre... Hormis que je l'aimais. Je ne sais pas ce qu'il vit. Cependant, je ne peux qu'imaginer que l'horreur de Londres n'est rien par rapport à ce qu'il se passe là-bas. Où qu'il soit. Depuis, il essaie de me contacter, quand il le peut. Mais trop rarement...

Alice s'est installée ici, avec nous. Le lendemain du départ de Finn, elle est passée à la maison. Je devais lui apporter des sablés, qui ne sont jamais arrivés jusque chez elle. Elle s'en est inquiétée.

*– Ava ? Mais que se passe-t-il ? C'est Aiden ? me demande-t-elle en voyant mes yeux bouffis par les larmes.*

*– Finn... soufflé-je avant de m'écrouler dans ses bras.*

*Nous sommes rentrées, et nous avons pleuré ensemble. Elle, la trahison de l'homme de sa vie, moi, le départ du mien.*

*– Il reviendra entier... Il est fort, bien plus que tu ne peux l'imaginer. Tu n'as fait qu'entrapercevoir l'homme qu'il est. Je le côtoie au boulot depuis bientôt quatre ans et crois-moi... C'est un roc. Tom était notre pilier, mais Finn, c'est encore autre chose.*

– Comment était Tom ?

– Le même que celui que tu as connu. Fou, entier. Puissant, fonceur, fidèle, souffle-t-elle, peinée. Je pense que la voix de Mike, il l’a reconnue. Sincèrement. Mais il n’a pas voulu l’admettre. J’en suis persuadée. Il était bon, et croyait en la profondeur de l’humanité, de la bonté de l’homme. Pour lui, chaque personne qui commet un acte répréhensible peut avoir des circonstances atténuantes. Il ne voyait pas que le bien ou le mal, même si son tempérament laissait penser le contraire. Je pense que s’il était encore avec nous, il aurait cassé la gueule de Mike, mais qu’il aurait essayé de comprendre... Finn et lui se ressemblent énormément. Mais Finn reste rancunier. Je pense que son passé de militaire le contraint à voir les choses autrement. Il a vu des horreurs, que personne ne devrait jamais voir... Il ne pardonnera pas l’erreur comme ça... achève-t-elle dans un soupir.

Je sais que là, elle parle de Mike. Et je sais qu’elle est peinée. Elle a besoin de parler. Depuis que Mike est en détention, elle est venue me voir, mais elle sait aussi que je m’occupe de mon bébé et que Finn avait autre chose à faire que l’écouter, lui-même ayant ce « deuil » à faire. On n’a pas encore de date de procès. Je sais qu’on sera tous invités à témoigner contre lui. Et je pense qu’Alice sera dans la position la plus délicate.

– Je peux te poser une question, Alice ?

– Bien évidemment, me sourit-elle timidement.

– Est-ce que tu l’aimes encore ? Malgré la trahison. Malgré le mal qu’il a fait ?

Elle soupire avant de répondre. Elle n’ose pas me regarder dans les yeux.

– Je sais que c’est en partie à cause de lui si Tom a été tué. C’est aussi sa faute si vous avez été mis en danger, Aiden et toi... Mais je ne peux pas ne plus l’aimer... Depuis le jour où je l’ai vu, j’ai su que cet homme serait important dans ma vie, quelle que soit la manière. Et je déteste ses actes, je les condamne, je le hais pour ce qu’il a fait. Mais cet homme qui est derrière, je n’arrive pas à ne plus l’aimer. À le détester... Je suis une personne horrible, bredouille-t-elle en éclatant en sanglots.

Je ne rajoute rien. Je ne sais pas comment je réagis à sa place, mais je sais que cela ne serait pas évident à gérer. Je la laisse pleurer dans mes bras, puis

*finalement, elle se redresse.*

*– Tu ne me détestes pas ?*

*– Pourquoi ?*

*– Parce que... parce que je tiens à l'homme qui t'a fait souffrir...*

*– Je lui en veux à lui. Toi, je ne peux pas t'en vouloir, parce que moi aussi, je l'ai énormément apprécié. Il nous a menti, à tous, à ses amis, à tout le monde. Comment savoir ce qu'il cachait ? De plus, tu vivais avec lui, mais tu ne pouvais rien voir. Tu l'aimes. Et je pense qu'il a bien su dissimuler ce qu'il voulait...*

*– C'est tellement difficile... La CIA est venue à la maison, ils ont tout retourné, j'ai essayé de remettre en ordre, mais je n'y arrive pas, Ava, c'est tellement difficile...*

*– Mon ancien colocataire est parti, ça tombe bien, plaisanté-je dans un demi-sourire. J'ai une chambre de libre.*

*– Tu es sûre ?*

*– Alice, je vais avoir besoin de soutien moi aussi, alors je crois qu'on sera bien, toutes les deux. Et puis Aiden sera content de voir sa tatie.*

Voilà comment elle est venue vivre avec nous. Elle essaie d'avancer, de « désaimer » Mike, comme elle dit, mais j'ai l'impression qu'elle lutte contre ses sentiments, parce qu'ils ne sont pas « normaux ». Elle ne devrait plus aimer cet homme. Je ne suis pas dans sa situation, alors je ne la juge pas. Cependant, je souhaiterais qu'elle arrive à avancer, à tirer un trait sur son passé. Nous avons aussi eu des nouvelles de Gonz. Any et lui vivent ensemble, dans son appartement de Boston. Ils viennent nous voir de temps en temps. Personne ne juge Alice. Au début, cela n'a pas été facile pour elle, parce qu'elle avait peur du regard des autres. Gonz a eu une conversation avec elle. Je crois que cela lui a fait un bien fou. Toujours est-il qu'Aiden a gagné un nouveau tonton et une tatie. Qui est encore pire que tatie Alice.

À midi, nous allons pique-niquer au Boston Common, un parc qui se trouve en centre-ville. C'est l'un des plus beaux de la ville. Je le préfère sous la neige,

mais sous les rayons du soleil printanier, il est plutôt pas mal. Aiden a désormais sept mois et demi. Il commence à marcher à quatre pattes, et il faut le suivre ! Mon petit garçon a mis le turbo ! Mais ici, avec notre petite famille recomposée, il sera bien.

Il ne fait pas trop chaud, cependant, suffisamment pour être bien. Any a préparé le repas, des tonnes de petites choses à grignoter. Mais ce qu'elle préfère dévorer... C'est son Alejandro ! C'est marrant de les voir comme ça, tous les deux. C'est vrai qu'ils ont une sacrée différence d'âge, et j'imagine la tête de Finn lorsqu'il les a surpris ! Ils nous ont raconté la scène, mais cela devait être hilarant !

– *J'ai bien cru qu'il allait le massacrer ! a lâché Any.*

– *Amor, tu oublies que je suis plus costaud que ton frère ! a assuré Gonz.*

En tout cas, ça a l'air sérieux, et ils semblent bien ensemble. Ils ont des projets en commun aussi.

Aujourd'hui, sur cette couverture, le monde s'arrête un peu, et les ennuis et les tracas s'envolent. Nous sommes tous heureux de partager ce moment. Après le repas, nous allons nous balader. Gonz tient Aiden dans ses bras. Il adore jouer avec ses boucles brunes. Mais depuis quelques minutes, il s'est endormi, le nez dans son cou. Je l'ai couvert pour qu'il ne prenne pas froid. Gonz ne veut pas le reposer dans sa poussette. Je pense qu'il aimerait être papa... Jamais nous n'avons abordé le sujet, je crois que ce serait une nouvelle qui ne tardera pas à arriver. J'ai comme l'impression qu'il essaie de combler le vide que Finn et Tom ont laissé. Comme pour apporter à Aiden la protection paternelle dont il aurait besoin. Et je sais que je pourrais toujours compter sur lui. Any nous parle de son envie de se lancer dans l'activité de traiteur. Ou pâtissier. Elle ne sait pas encore.

– *Je veux donner du bonheur aux gens ! Parce que le bonheur, ça passe par les douceurs, les bons petits plats !*

– *Tu m'en donnes à moi, du bonheur, c'est déjà pas mal ! Continue de m'en donner avant d'en donner aux autres, la taquine Gonz.*

– *Jaloux ! Je t'en donnerai toujours !* lui répond-elle déposant un baiser sur sa joue libre.

Gonz, tout mielleux... C'est marrant de le voir ainsi. Je ne l'ai connu que comme l'homme droit, rigide, décisionnaire. Là, Any le tient par le bout du nez.

– Tu as eu des nouvelles de Finn ? me demande-t-elle.

– Pas depuis la semaine dernière. J'essaie de me dire, pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Mais ce n'est pas facile tous les jours...

– Moi aussi, je me dis ça.

Son regard s'assombrit lorsqu'elle dit ça. Je sais ce qu'elle a traversé et irrémédiablement, elle y retourne alors que son frère est sur le front. Elle se blottit contre Gonz, ce qui semble l'apaiser rapidement. Elle a trouvé sa moitié. Celle qui sait la soutenir, la calmer, la rassurer.

Quant à Alice... Elle est très silencieuse aujourd'hui. Je l'ai remarqué, alors, j'en profite pour lui demander ce qu'il se passe. Elle souffle profondément avant de nous répondre.

– Je suis allée voir Mike, hier.

Je me tends légèrement, je ne suis toujours pas à l'aise avec ça. Elle évite de m'en parler un maximum, mais je sens qu'elle a lancé un pavé dans la mare. Any ne réagit pas et Gonz s'arrête d'avancer.

– J'y suis allé aussi. Hier matin... nous avoue-t-il presque honteux.

Bon sang, je ne veux pas qu'ils ressentent de la honte, mais pourtant je suis presque en colère contre eux d'avoir gardé contact avec lui ! Alice relève la tête, et lance un petit sourire. Elle semble rassurée d'avoir quelqu'un dans la même situation qu'elle.

– Il a eu la date de son procès, il te l'a dit ? lui demande-t-elle.

– Oui. Dans six mois...

– Et donc ? C'est ça, qui t'inquiète, Alice ? lancé-je virulente. Tu as peur qu'il aille en prison ? Qu'il paye pour ce qu'il a fait ? Pourtant ce ne serait que justice, tu ne crois pas ?

– Je...

Ses yeux embués parlent pour elle. Elle aimerait qu'il n'y aille pas. Trop. Je ne peux pas. Je fais le chemin en sens inverse, et accélère le pas, vraiment en colère. Je rêverais de lui recoller une baffes, de le pourrir, de le mettre plus bas que terre !

– Tu sais que ça n'aidera pas, de faire ça, conclut Gonz, qui m'a rejointe.

J'ai dû parler à voix haute.

– Eh bien moi, ça me soulagerait !

– Je vois ça.

Il laisse passer quelques secondes et relance le sujet. Aiden dort toujours dans ses bras, et ce n'est pas pour rien qu'il est venu. Il sait que je ne crierai jamais en présence de mon bébé. Et que je me forcerai à rester calme.

– N'en veux pas à Alice. Tu sais que sa situation n'est pas du tout comme la nôtre...

– Tom est mort par sa faute.

– Non, Ava. Tom est mort parce qu'il faisait son job, et qu'il n'a pas voulu arrêter avant. C'était un homme de parole. S'il disait qu'il allait trouver qui était la taupe, alors il le faisait. Quoi qu'il en coûte... Je ne défends absolument pas Mike, il n'avait pas le droit de faire ce qu'il a fait. Même si ses raisons peuvent être légitimes. Mais ce n'est pas lui qui a tué Tom. Il a essayé d'en empêcher Azarov...

– Il est mort en voulant débusquer la taupe. La taupe, c'était lui. Alors Tom est mort par sa faute.

– Ava... Tu sais que c'est plus compliqué que ça... Tout ce que je peux te dire, c'est que ce n'est pas terminé... Et que Mike n'est pas la seule personne qui jouait double jeu. Je ne peux pas t'en dire plus. Mais sache que c'est plus complexe que ça...

Parfois, cette trahison revient et me submerge. Bien que je sache qu'Alice est dans une position délicate, cette colère m'étouffe. Mais rapidement, je m'en veux. Parce que ce n'est pas évident pour elle non plus. Et Gonz le sait.

– Allez, viens. Retrouvons les filles avant qu’elles ne dévorent toutes les gaufres au Nutella !

Je souris, et nous rejoignons Alice et Any. Alice me serre dans ses bras, et je lui rends son étreinte. C’est notre façon de nous excuser. Je n’arrive pas à garder de la rancœur envers elle malgré tout.

Notre quotidien est devenu une vraie routine. À dix-huit heures, c’est l’heure du bain d’Aiden. Quarante-cinq minutes plus tard, le repas. Et enfin, entre dix-neuf heures et dix-neuf heures quinze, c’est l’heure de se coucher.

Lorsque je reviens au salon, Alice finit de faire cuire la paella qu’elle a faite et nous a servi un verre de soda. Je la sens soucieuse.

– À quoi trinquons-nous ce soir ? je demande.

– Pas grand-chose, s’exclame-t-elle.

Elle me parlera quand elle en aura envie. Je la connais bien, je la laisse tranquille pour le moment. Alors que je suis installée dans le canapé, elle vient me rejoindre.

– Je viens de démissionner. Je ne bosse plus à la CIA.

– OK...

– Je refuse de bosser avec des pourris... Tu sais, Mike...

– Oui, Gonz m’a vaguement expliqué. Alice... soufflé-je. Je suis loin de tout ça, ça me dépasse. Je veux ton bonheur. Alors fais ce qui te semble bon. Pour toi...

– Merci...

Une semaine, puis une autre, passe sans que je n’aie de nouvelles de Finn. Il me manque terriblement. C’est très difficile à gérer. J’ai peur, constamment. Ce sentiment s’est réveillé avec le premier anniversaire de la mort de Tom. Je savais que ça allait arriver un jour, même si je repoussais cette idée au plus profond de mon être. Heureusement, Alice a su être là, elle a préparé un repas spécial remonte-moral, composé de sucreries et pâtisseries surmontées de crème chantilly et chocolat fondu. Pour l’occasion, Any nous a rejointes et Gonz l’a accompagnée. « Parce que c’était aussi mon pote et qu’il me manque quand

même ». Il a tenu une bonne partie de la soirée avant qu'il n'aille se coucher dans l'ancienne chambre de Finn. Nous avons essayé de ne pas pleurer. Nous avons parlé de lui, bu à sa santé aussi, mais surtout, nous avons rigolé des anecdotes que m'ont racontées Gonz et Alice. Quelques larmes ont coulé, parfois de tristesse, parfois de rire. Je l'aimerai toujours, d'une certaine façon. Et je sais que jamais je ne l'oublierai. Depuis cette soirée, Finn me manque encore plus. J'ai mal. Mon cœur de femme amoureuse est meurtri par ce silence. Il est en alerte. Et j'appréhende vraiment de recevoir un nouveau coup de téléphone annonciateur de mauvaise nouvelle.

Je me repose sur le bonheur qui est à ma portée. Aiden, mon petit homme est devenu mon pilier. La personne pour qui je reste forte, pour qui je refoule mes larmes, pour qui je me bats. Mais aussi la personne qui me donne le sourire quand je le perds, qui me fait rire, qui m'occupe énormément. Aiden doit détenir le record du monde du déplacement à quatre pattes ! Ses mains traînent partout, et je suis sans cesse en train de lui dire « Noooooonnn ! Aiden, ne touche pas ça ! » C'est assez comique. Parfois, en fin de journée, Alice me dit le nombre de « Noooooonnn » qu'elle a poussé. On s'amuse comme on peut...

## ***Finn***

Bordel... C'est l'enfer. Littéralement. J'ai vécu le Kosovo, l'Afghanistan. Je n'ai plus dix-neuf ans, mais bientôt vingt ans de plus. Et pourtant, c'est pire que ce que j'ai pu voir jusqu'à présent. Définitivement, je ne comprendrai jamais cette haine que la race humaine s'inflige. C'est désolant. Ici, une bonne partie de la population est mutilée, en partie amputée. Des gamins crapahutent à l'aide de béquilles, et jamais ils ne se plaignent. Notre base surveille un village où nous suspectons une activité terroriste naissante. Là encore, nous ne confirmons rien, nous manquons de preuves. Alors nous nous contentons de faire des rondes, d'observer, d'arpenter les ruelles. Les civils nous ont accueillis avec ferveur. Ils sont vraiment dépassés et ne supportent plus du tout la situation. Ce que nous pouvons comprendre. Mes journées sont remplies, entre les surveillances, les réunions... Même si d'apparence, on dirait qu'on se balade, c'est plus que ça. Nos sens sont perpétuellement en éveil. Une odeur étrange ? Suspect. Un bruit inconnu ? Suspect. Un reflet de métal qui brille au soleil ? Très suspect. Souvent, ce n'est rien, et aucune explosion, ou perte n'est à déplorer. Jusque-là, la zone est relativement calme. Au premier abord, on imagine que la zone est calme. Mais

j'imagine que si l'armée américaine a été envoyée ici, ce n'est pas pour rien. En attendant, nous restons sur nos gardes.

Quant à mes nuits... Ava vient me rendre visite dans chacun de mes rêves. À la moindre occasion, elle s'immisce dans mon esprit. Elle est devenue ma raison de me battre et de rentrer le plus vite possible à ses côtés. Elle me manque tellement, et je l'aime tant...

Avant elle, je n'étais jamais tombé amoureux. J'ai connu quelques filles, oui, bien évidemment, mais jamais au point de me poser, d'avoir envie d'une maison en banlieue, avec une clôture blanche en bois, un chien et des enfants. Lorsque Tom m'avait montré une photo de sa femme, je l'avais trouvée très jolie. Mais rien de plus. Parce qu'elle était mariée à mon pote ? Certainement. Depuis, je l'ai découverte, j'ai appris à la connaître, et mon pote, il n'est plus là... Peut-être que si nous nous étions connus dans un autre contexte, ça se serait déroulé autrement. C'est que cela devait se passer ainsi, certainement. Entendre sa voix est un véritable soulagement et un son tellement plus doux que les tirs, les moteurs de camions blindés, d'hélicos...

– Reviens-nous, Finn. Reviens-nous...

Je m'accroche à cette phrase. Je lui ai promis de ne pas la faire souffrir de nouveau, je lui ai promis de rentrer. Et je compte bien tenir cette promesse.

– Vous pensez à elle, Sergent ? me demande Tuck, un collègue caporal.

– Comme chaque soir. Et vous, Caporal ? Votre femme supporte votre absence ?

– Oui. Mais ce n'est pas facile pour elle, notre fille doit bientôt arriver, alors elle est encore plus stressée. Regardez, me dit-il, en me tendant une photo d'une femme enceinte. Je l'ai reçue hier, au courrier.

Cette jeune femme rayonne. Tuck me fait penser à moi, il y a presque deux décennies. Il a vingt-cinq ans, des rêves plein la tête, et un avenir devant lui. C'est sa dernière mission. Je sais qu'il a hâte de rentrer dans quelques semaines, et de retrouver sa femme et sa fille.

– Vous verrez, c'est génial de passer du temps avec un enfant.

– Vous en avez, Sergent ? me demande-t-il.

– Non... Pas encore. Mais ma compagne a un petit garçon. C'est une longue histoire.

– Je vous souhaite du bonheur.

– Moi aussi, lui réponds-je.

Ce soir, avant de me coucher, je regarde les deux photos que j'ai prises et imprimées avant de partir. Celle après qu'on a fait l'amour passionnément, intensément, et celle que j'avais prise chez mes parents. Celle où elle dort, avec Aiden contre elle. J'ai vraiment hâte que cette merde se termine et que je rentre.

Je m'endors rapidement, mais je ne plonge pas dans un sommeil profond ni paisible. Ava ne vient pas me rejoindre. Et je suis réveillé autour de quatre heures du matin, par une odeur de poudre. Quelque chose se prépare, et ça ne sent pas bon du tout... Sans un bruit, je me lève et vais réveiller mes collègues. Parce que je sens qu'on est vraiment dans la merde...

## Chapitre 26

*Ava*

– Oh mon Dieu... entends-je Alice s'écrier dans le salon.

– Quoi ? Que se passe-t-il ?

Je la rejoins rapidement. Aujourd'hui, Aiden n'est pas là, il est au jardin d'enfants. Depuis la semaine dernière, il y va trois après-midi par semaine et il semble adorer la compagnie d'enfants de son âge et un peu plus. Mais lorsque j'arrive auprès d'Alice, je me fige.

– « Dernière minute. Un campement de l'armée américaine stationné en Syrie a été attaqué et bombardé dans la nuit. Il fait état de cinq morts, trois blessés graves et deux plus légèrement. Nous reviendrons sur cette information plus en détail dans le journal de la matinée. Les résultats de la bourse, maintenant... »

Mes jambes cèdent à l'annonce de cette information. Finn... Une vague de panique m'envahit, me tétanisant sur place.

– Ava, ma bichette, viens, on va s'installer dans le canapé.

Alice me guide. Je ne réponds pas. Je suis incapable de faire quoi que ce soit. Cinq morts... trois blessés graves...

– Oui, on vient de voir. Venez, on vous attend, répond Alice.

Je ne sais pas à qui elle parle. Je n'entends pas. Soudainement, je me lève et monte m'enfermer dans ma chambre. Là où j'ai passé les derniers moments avec lui. Là où il reste une de ses chemises. Là où se trouvent quelques-unes de nos photos, notamment celles de Londres, lorsque nous jouions les touristes. Le regard que Finn pose sur moi parle pour lui. Et moi ? Je suis heureuse, simplement. Même si je ne le savais pas encore. Même si je me persuadais du contraire. Je l'ai faite agrandir et elle trône sur ma table de chevet. Délicatement, je l'attrape, comme si j'appréhendais de briser ce dernier souvenir de nous. Mes doigts passent sur ses traits doux, caressent le verre du cadre. Ses boucles

châtains écossais devenues brunes, ses yeux gris vert couverts par ces lentilles bleues. Une larme tombe sur la vitre qui protège la photo. Puis une autre...

– Hey, Ava...

Je ne relève pas la tête, mais je sens quelqu'un me prendre dans ses bras. C'est Gonz.

– Je suis certain qu'il n'a rien et que ce n'est même pas son campement qui a été touché.

– Je le sens... Si... si c'était fini ? hoqueté-je. Je ne veux pas le perdre, je ne peux pas le perdre...

Mes sanglots redoublent, me secouent, et deviennent inarrêtables.

– Ava... La vie ne peut pas être aussi vache, ne t'inquiète pas... L'armée américaine est stationnée dans au moins une vingtaine de pays en guerre. Pas uniquement là où est Finn. Viens, on va aller voir les infos. Any est là aussi, et pas vraiment rassurée...

– Je n'avais pas pensé à elle... Gonz, je suis vraiment désolée... m'exclamé-je.

– Ne t'inquiète pas, je ne lui dirai rien, me répond-il avec un clin d'œil.

J'esquisse un léger sourire, il m'a rassurée. En partie. Nous rejoignons Alice et Any qui fonce dans mes bras dès que j'arrive au bas de l'escalier.

– Ava, je suis sûre que ce n'était pas son campement... Tu sais, on nous aurait déjà prévenus si ça avait été le cas.

– Écoutez, nous ordonne Alice.

– « Nous l'avons appris ce matin, une attaque a eu lieu dans un des camps de l'armée américaine en Syrie. Il s'agit d'une base en remplaçant une autre, qui se trouvait à quelques kilomètres de l'attentat. Il y avait une vingtaine de soldats, ils étaient stationnés ici depuis trois bons mois maintenant. Nous avons notre correspondant sur place. Evie, qu'en est-il ?

– Phil, nous sommes sur les lieux de l'attaque qui a été très violente. Parmi les victimes, nous comptons des soldats, mais aussi un soldat, un caporal. Nous

n'avons pas leurs noms, cependant, nous pouvons affirmer que certains avaient participé aux campagnes de l'armée américaine au Moyen Orient mais aussi dans les Balkans. C'était des hommes d'expérience, mais cela n'aura pas suffi à les sauver... Nous espérons en apprendre plus dans les heures qui vont suivre. Quant à l'état de santé des victimes, certaines voient leurs pronostics vitaux engagés.

– Merci Evie, nous vous reprendrons dans les prochaines heures.

Mon cœur a cessé de battre depuis que le journaliste a parlé de « trois bons mois ». C'est le temps écoulé depuis le départ de Finn. Il a fissuré lorsque la reporter a évoqué mes gradés parmi les victimes et il s'est brisé en mille morceaux quand elle a parlé du passé militaire de certains d'entre eux... Any est effondrée, Gonz la console et la rassure. Mais je n'entends rien. Je n'ai que cette douleur atroce qui me transperce de part en part, qui me brûle au plus profond de moi-même. La peine que j'avais ressentie lorsque l'inspecteur Michaels avait appelé pour m'annoncer le décès de Tom était immense. Dure. Envahissante. Cette fois, elle est infinie. Elle est profondément infinie. Je ne pensais pas pouvoir souffrir plus. Non, je ne souffre pas plus, en fait. C'est différent. Mais tellement douloureux. Tellement... injuste... Alice ne me lâche pas d'une semelle. Mon mutisme l'inquiète.

– Ma puce, je suis sûre qu'il va bien... Elle ne sait pas de quoi elle parle, cette journaliste. Ils n'ont clairement pas d'informations, et elle annonce ça comme ça, il faut qu'elle fasse du buzz ! Crois-moi...

– C'est vrai, les filles, appuie Gonz. On les connaît, et on apprend à les décrypter, à la CIA. On va vite avoir des nouvelles, j'en suis persuadé.

Any et Gonz restent avec nous tout le reste de la journée, et Alice est allée chercher Aiden. Décidément... Je suis incapable d'apporter la stabilité à mon petit garçon... Après m'être occupée de lui et l'avoir couché, je vais prendre une douche et toutes mes peines coulent sans pouvoir s'arrêter, se mêlant à l'eau chaude qui se déverse sur moi...

## ***Callum***

Lorsque Rosa a mis la chaîne d'informations en continu, comme chaque jour

et qu'ils ont annoncé cette attaque, mes jambes se sont figées. Ma poitrine s'est serrée. Mon garçon. Mon fils.

– Cal... Mon Dieu, ce n'est pas possible... Mon bébé...

– Calme-toi, la calmé-je. Ce n'est peut-être pas la base de Finn.

– Je le sens. Et une mère a un instinct qui ne trompe jamais.

– Rosa, respire... Nous savions que le risque était là lorsqu'il a décidé de s'engager que cela pouvait arriver...

– Comment peux-tu dire ça ! Cal, c'est notre fils !

– Je sais, ma chérie. Je le sais bien. Et s'il lui est arrivé quelque chose, je serais le père le plus malheureux du monde. Mais on ne sait pas encore ce qu'il en est... Rosa, essaie de te calmer...

– Mon petit garçon... Callum, si on nous l'enlève...

Elle s'effondre dans mes bras. Je comprends ce qu'elle veut dire. Même si nous avons été agents au MI-5, nous avons vu des meurtres, des crimes, des horreurs. Mais quand ça touche à nos familles ? On a beau être habitués, jamais on ne l'accepte vraiment. Mon cœur de père est touché. Lorsque Mike et Alice nous ont amené le petit Aiden, nous avons compris que la situation était grave. Pour que Finn nous confie ce petit bout... Nous avons eu de la peine pour cette pauvre Ava et ce bébé. Puis, quand Ava a été blessée par balle, l'appréhension de la perdre nous a envahis. Elle est si courageuse, cette petite...

Mais je sens que Finn n'a rien. La vie ne peut pas priver Ava d'amour deux fois. Ce n'est pas possible. Je ne crois pas en Dieu. Cependant, je sais qu'il existe un truc, au-dessus de nous, qui nous guide, qui nous sauve. Je sais, parce que l'année où Finn est né, en 1980, nous avons vécu une situation similaire à celle de Tom, Rosa et moi. Elle n'était qu'au début de sa grossesse, mais elle avait peur pour Finn. Nous avons infiltré un groupuscule de l'IRA, l'armée irlandaise qui refusait et combattait la présence de l'Angleterre en Irlande. Il y a eu des attentats, des guerres. Bref, nous nous en sommes sortis. Et Finn est resté accroché. C'est un battant mon fils. Un homme bon, droit et honnête. Il ne mérite pas d'être blessé. Il mérite une vie douce, avec une femme qui l'aime au centuple et des enfants qui courent et rient aux éclats. Et au fond de moi, j'ai

l'intime conviction qu'il ira bien.

## ***Finn***

Toujours cette putain d'odeur de poudre... Toujours cette putain d'odeur de mort. Toujours cette...

– Sergent ? Sergent, vous m'entendez ?

Tuck ? Je suis totalement dans les vapes. Je ne vois pas ce qu'il se passe autour de moi. Ma tête bourdonne, je ne discerne que des cris, que des paroles fortes mais que je ne comprends pas vraiment. Je n'arrive pas à bouger. Mon corps est engourdi, et lourd. Très lourd.

– Ne bougez pas, Sergent, je vais vous mettre à l'abri.

Je sens qu'on me déplace, mais je suis bien incapable d'aider Tuck...

\*\*\*

– Il revient à lui. Doucement, MacDougall. Allez-y doucement.

J'ouvre doucement les yeux, mais la lumière blanche m'éblouit. J'ai du mal à me redresser, ma tête est encore lourde, et je suis immobilisé d'un côté. J'essaie de bouger mais une douleur me cloue au lit.

– Doucement, Sergent, m'interrompt une infirmière.

– Qu'est-ce que... Où suis-je ?

Le médecin qui est dans la pièce intervient.

– Vous avez été transportés sur la base militaire d'Incirlik. Mais rassurez-vous, tout va bien. Vous avez une épaule démise avec déchirure partielle ligamentaire. Du repos et vous serez comme neuf. Vous aviez aussi une commotion cérébrale, m'explique-t-il. Il y a un petit hématome mais rien de grave. Vous avez dormi trente-six heures, on vous a mis sous sédatifs afin que vous ne souffriez pas.

– Ma famille...

– Nous ne les avons pas prévenus. Nous les appelons qu'en cas de blessure vraiment grave. Ce n'est pas votre cas, Sergent, vous serez de retour d'ici quelques jours. Soixante-douze heures maximum. Cependant, voici un téléphone... m'indique-t-il en me désignant le poste qui trône sur ma table de chevet rudimentaire.

Il quitte la pièce, me laissant avec l'infirmière. Je tente de me redresser une nouvelle fois, mais j'ai l'impression que mon corps ne dépend plus de mon cerveau. Il ne répond pas vraiment aux ordres que je lui donne.

– Allez-y doucement, Sergent. Voilà, je vais vous aider. Ça va ?

Je grimace de douleur. Putain... Quand j'ai été blessé en Afghanistan, je suis resté dans le coma le temps que mes blessures se résorbent. Je n'ai pas souffert de la même façon.

– Ça ira, la remercié-je.

Elle me tend le combiné et je compose le premier numéro qui me vient en tête.

## ***Rosalind***

Les heures ont défilé mais je n'ai pas réussi à fermer l'œil. Callum n'a cessé de me répéter que si personne ne nous avait appelés, alors c'est que tout allait bien. Lorsque Finn a été victime de cet attentat en Afghanistan, on nous avait prévenus rapidement. Son état était grave, même si ses jours n'étaient pas en danger, mais ses blessures étaient suffisamment importantes pour être inquiétantes. Any et Gonz sont chez Ava, et essaient de la rassurer. Elle sent quelque chose, dit-elle. Tout comme moi... Certainement notre amour pour Finn qui nous rend plus sensibles.

Elle l'aime, du plus profond de son cœur. Je l'ai vu, bien avant qu'eux-mêmes le comprennent. Elle avait barricadé son âme, elle s'interdisait de ressentir autre chose que de l'amour pour son petit Aiden. Sa situation n'est pas facile, mais je

pense qu'ils vont réussir. Tout comme ma petite Anila. Je suis si fière de la femme qu'elle est devenue... Même si son frère a un peu de mal avec sa relation avec Gonz, je sais qu'il finira par l'accepter. Elle se battra, et il craquera !

Le téléphone retentit alors qu'il fait encore nuit noire. L'appel qui me fait si peur...

– Allô ?

– Maman...

– Mon fils... lâché-je dans un sanglot. Mon grand, tu vas bien ?

– Ça va. Je n'ai rien de grave. Une simple épaule abîmée. Maman, ne pleure pas, s'il te plaît...

– Je suis désolée... Depuis qu'on a entendu cette terrible nouvelle, nous sommes fous d'inquiétude.

– Pas moi, entends-je Callum dire dans mon dos. Mets-le sur haut-parleur, Rosa.

– Ton père est avec moi. La sonnerie a dû le réveiller.

– Je suis désolé de vous avoir tirés du lit. Je...

– Ne t'excuse jamais pour ça, mon grand, l'interromps-je. Jamais ! Comment vas-tu ? Quand rentres-tu ? Où es-tu ?

– Maman, l'entends-je rigoler, ce qui me rassure. Je vais bien, je vais rentrer dans quelques jours, sur la base de Scott Airforce, à quelques kilomètres de Belleville, Illinois. Nous rentrons tous, les blessés légers et ceux qui n'ont rien eu.

– D'accord. Rappelle-nous quand tu en sauras plus, nous viendrons.

– Ça marche. Maman, je dois te laisser, j'ai un autre coup de fil à passer.

– Embrasse Ava pour nous, mon chéri.

La voix de Finn retentit encore dans le combiné, nous souhaitant une bonne nuit, et nous rassurant encore, puis il raccroche.

– Tu vois, je te l’avais bien dit, me lance mon cher époux.

– Bien sûr ! Et c’est pour ça que tu as les larmes aux yeux ? le taquiné-je.

## Chapitre 27

*Ava*

Ce coup de téléphone... Je ne sais pas si je l'attends impatiemment ou le rebute du plus profond de mon être. Mes doigts tremblent. Il fait encore nuit, alors je me prépare au pire. Parce que si tout allait bien... Finn ne m'appellerait pas. Il attendrait que je sois réveillée. Bien que je ne dorme pas beaucoup ces jours-ci.

– Allô ? soufflé-je d'une voix tremblante.

– Ma puce, c'est moi...

Mon Dieu... Les larmes roulent sur mes joues, librement. Je ne les retiens pas. J'ai essayé d'être forte, de me ranger à l'avis de Gonz, mais au fond de moi, je n'ai jamais cessé de douter.

– Ava, mon amour, calme-toi... Respire lentement. Suis ma respiration. Écoute, concentre-toi dessus. Calme-toi, m'apaise-t-il.

Je fais ce qu'il me dit, mais j'entends une certaine douleur dans sa voix.

– Comment... Tu vas bien ?

– Oui, tout va bien. Hormis une épaule démise. Ava, je vais bien, je suis simplement fatigué. Mais je te promets que je n'ai rien de grave.

Il m'est impossible de prononcer le moindre mot. Les sanglots de soulagement me nouent la gorge.

– Ma puce... Parle-moi...

Je me contente de hocher la tête de droite à gauche, je sais qu'il ne me voit pas.

– Je rentre dans trois ou quatre jours, au maximum. Mes parents sont déjà au courant. Tu peux aller chez eux si tu as envie, j'arriverai à Scott Airforce Base. Ma puce, ça va aller, c'est terminé tout ça. Je te le promets...

– Finn... Je... Je t'aime, je suis tellement désolée... J'aurais tellement de choses à te dire...

– Et nous aurons tout notre temps lorsque je serai de retour. Je te le promets. Je ne partirai plus, je resterai avec vous. C'est fini tout ça.

– « Sergent, il est l'heure de manger et de vous reposer », dit une voix derrière Finn.

– Je vais devoir te laisser ma puce, mais j'essaie de t'appeler rapidement. Si je ne peux pas, je te promets de rentrer très vite. Je t'aime, Ava, n'en doute jamais.

– Reviens-nous... Tu nous manques tellement...

– Vous aussi. Embrasse Aiden et Any aussi pour moi.

– Je t'aime Finn... Repose-toi.

Puis, après encore quelques mots doux, il raccroche. Mon cœur est déchargé de sa lourde carapace de plomb. Il respire de nouveau. Et il explose. Alertée par mes sanglots, Alice m'a rejointe.

– Ma chérie... Tu vois, il va bien. Il est blessé, mais rien de grave. Je sais que ce que tu as vécu avec Tom t'a marquée à vie, et c'est normal. Cependant, ce n'est pas pour autant que chaque homme que tu aimes va t'abandonner. Finn va rentrer, et je pense qu'il ne vous laissera plus, Aiden et toi, sourit-elle, rassurante.

– Je l'aime tellement, Alice, c'est au-delà du supportable...

– Même avec Tom... ?

– C'était différent. J'aimerais toujours Tom, il m'a fait le plus merveilleux des cadeaux en me donnant Aiden. Je l'ai aimé aussi. Il était fou, un peu à l'opposé de ce que je suis. Mais Finn ? Il me complète. C'est à la fois mon double et ma moitié. C'est un amour infini... Mais ça ne fait pas tout à fait un an que Tom est... Est-ce que c'est normal ? Alice, je ne sais pas...

– Personne ne t'en veut de ressentir ça. Tu as le droit d'être heureuse, plus que jamais. Alors vis, Ava. Vis, à fond. Profite de ce qu'on offre. Tu le mérites.

Elle me serre dans ses bras, ce qui apaise rapidement ma douleur. Définitivement, j'ai le droit. Le droit d'aimer à nouveau. Sans crainte. Je suis décidée à ne plus avoir peur pour la vie des personnes que j'aime. Ce sera certainement encore difficile mais je vais me battre et vivre pleinement ma vie.

Le lendemain, Any et Gonz nous rejoignent. Alice les a prévenus cette nuit que Finn allait bien et rentrerait dans les jours à venir.

– Maman m'a aussi appelée, dès qu'elle a su. Je suis tellement soulagée, lâche Any en me prenant dans ses bras. Mais je compte sur toi pour ne pas le laisser sombrer. Je refuse qu'il revive ce qu'il s'est passé après l'Afghanistan.

– Je te promets de faire mon maximum pour qu'il aille bien, lui assuré-je. Je ne le lâcherai pas.

Finalement, nous avons réservé cinq billets d'avion pour nous rendre chez Rosalind et Callum. Aiden n'a rien dit durant le vol. Il a fait rire tout le monde. Ses taties l'ont amusé, et moi, j'ai dormi un peu.

– Ava, une belle vie t'attends, maintenant, m'a dit Gonz.

Puis, je me suis endormie, contre son épaule. Il a une présence rassurante. Comme s'il était un lien entre mon passé, Tom, et mon avenir, Finn. Comme s'il était garant et protecteur de tout ça.

Nous avons atterri trois heures plus tard, avons loué une voiture à l'aéroport de Milwaukee. Il nous tarde d'arriver.

Rosalind nous accueille à bras ouverts.

– Mon petit prince ! Tu as changé, que tu es beau ! Enfin, encore plus qu'avant ! Comment vas-tu, ma grande ? me demande-t-elle.

– Je suis rassurée, soufflé-je avant qu'elle me prenne dans ses bras.

– On va vite le revoir. Et tout ira bien, j'en suis certaine, conclut-elle.

## ***Finn***

Aujourd'hui, c'est le grand retour. Nous sommes rapatriés, avec quelques soldats. Notamment Tuck.

– Sergent, j'espère que votre retour sera bon.

– Tuck, arrête avec tes « sergent » ! Nous sommes de retour à la vie civile, contente-toi de Finn.

– D'accord... Finn, hésite-t-il.

Ce gamin est un brave gars. Il a été légèrement blessé, et il m'a sauvé la vie. Littéralement. Il a fait preuve de sang-froid alors qu'il risquait sa peau. Bien entendu, on apprend à être solidaire, dans l'armée. On ne laisse jamais un frère d'arme derrière nous. Seulement, étant inconscient, il aurait pu croire que j'avais été mortellement touché. Il m'a tiré à l'abri, il ne m'a pas lâché. J'aurais eu énormément de peine s'il avait été tué peu avant la naissance de sa fille. Et plus encore si cela avait été à cause de moi. Il va enfin pouvoir rejoindre sa femme et son gros ventre, comme il l'appelle.

– J'ai hâte de revoir Emily. J'aimerais vous la présenter.

– Avec plaisir, lui souris-je en retour.

Rapidement, je m'endors. Mon épaule reste encore un peu douloureuse, et les calmants m'assomment. Retrouver ma maison, mon foyer, m'aidera à récupérer totalement. Les douze heures que durent le vol passent rapidement, et pour cause... Je n'ai quasiment pas ouvert les yeux ! Finalement, ce n'est pas plus mal. Je ne tiens plus en place. Ava m'a manqué. Terriblement. Elle, son doux regard, sa peau, ses mains... Son corps. Je veux la serrer contre moi, je veux la toucher, la garder entre mes bras. Pour ne jamais la laisser repartir. Jamais.

– Vous êtes impatients vous aussi ? me demande Tuck.

Décidément, il ne semble pas prêt à passer au tutoiement.

– Très. Ava m'a manqué, mais Aiden aussi. Il a dû tellement changer...

Et je me surprends à lui parler comme si j'étais papa. Ce qui n'est absolument

pas le cas. J'espère un jour avoir mes propres enfants, mais si Ava veut toujours de moi dans sa vie, je peux vous promettre que je considérerai Aiden comme le mien. Même si je respecterai son nom, et lui parlerai de son père. J'essaierai de faire ce que Tom ne pourra pas. Guider son fils vers son avenir, lui assurer une vie heureuse.

Nous approchons de la base, je sais que tout le monde nous y attend. Le retour des militaires à la maison est extrêmement suivi et fêté. Après avoir atterri, un bus nous prend en charge et nous conduit au James Sports Center. Nous ne sommes pas très nombreux, mais nos familles, elles, sont certainement venues en nombre. L'adrénaline monte au fur et à mesure que nous approchons. Je la sens. Je sens ces picotements parcourir ma peau. Elle est là. Je me rapproche. Et bientôt, elle sera entre mes bras.

Le bus s'arrête, les portes s'ouvrent, mais bien que nous soyons tous pressés de retrouver les gens qu'on aime, nous restons disciplinés. C'est l'armée, qui nous forme ainsi. Seulement, nos proches ne le sont pas autant que nous. Je n'ai fait que quelques pas qu'une tornade se rue sur moi.

– Tu vas bien... J'ai eu tellement peur que tu sois blessé, comme avant...

– Any... grogné-je.

Mais elle ne m'écoute pas. Elle s'est enroulée autour de moi, comme un boa constructor.

– Tu m'as manqué... Ne repars plus jamais ! s'exclame-t-elle en me plantant un bisou sur la joue.

– Mi amor, intervient Gonz, laisse-le respirer. Et vu son bras, il doit encore souffrir de son épaule.

Littéralement, il la détache de mon corps et la dépose au sol.

– Oups... Désolée, s'excuse-t-elle dans un sourire, pas du tout contrit.

– Je vais bien, rassure-toi. Et je vois que tu ne l'as toujours pas largué, ce vieux, la taquiné-je.

– Je vois que ton séjour je ne sais trop où ne t'a pas rendu moins con ! me cherche Gonz. Allez, ta gueule et viens faire un câlin à ton beau-frère adoré !

Je ne peux que rigoler. C'est mon pote et il m'a sauvé, quand personne n'a pu le faire. Il me donne une accolade virile et typiquement masculine.

– Ravi de te revoir en entier, mec, me souffle-t-il.

Ma mère suit, les yeux aux larmes. Elle s'approche, la main sur sa bouche.

– Mon grand... J'ai eu tellement peur...

– Je sais, la rassuré-je en la prenant contre moi. Mais c'est fini, Maman, c'est terminé tout ça.

Je la garde dans mes bras encore quelques secondes avant que mon regard croise ces yeux magnifiques dans lesquels je me plonge instantanément. Ces prunelles magnétiques qui ont habité mes nuits depuis mon départ. Mon port d'attache. Mon foyer. Mon père remarque mon trouble et écarte ma mère de moi. En face, Ava me sourit, entre les larmes qui mouillent ses joues. Aiden gazouille dans ses bras mais Alice le récupère. Plus rien n'existe. C'est elle et moi. Nous deux. Plus rien ne compte. Plus aucun bruit hormis nos souffles se font entendre. Nous nous approchons l'un de l'autre. Elle a peur. Je le vois, je le sens. Je suis blessé et elle souffre pour moi. Ce lien qui nous unit est tellement puissant que nous ressentons ce que l'autre éprouve.

– Finn... souffle-t-elle.

– C'est fini, ma puce. C'est terminé, tout ça. Je suis là.

– Pour de bon ?

– Pour toujours...

Comme si elle attendait cette promesse, elle se précipite contre mon torse.

– J'ai eu tellement peur... sanglote-t-elle.

– Je sais, et je suis désolé, sincèrement. Mais je te promets une vie un peu plus calme, désormais.

Un sourire vient éclairer son magnifique visage. Elle est radieuse, vraiment. Elle relève la tête, me regarde intensément.

– Je t'aime, Finn. Je préférerais vivre une vie folle à tes côtés plutôt qu'être

malheureuse sans toi...

Ces quelques mots suffisent à me faire craquer. Mes lèvres fondent sur les siennes, et c'est une explosion totale que je ressens au plus profond de mon être. Alors, je fais la seule chose qui me semble adaptée à ce moment-là.

– Épouse-moi, ma puce. Deviens ma femme...

Ses sanglots redoublent et elle hoche la tête comme réponse.

– Oui... Oui, évidemment, mon amour ! m'affirme-t-elle de sa voix brisée mais pleine d'amour.

J'ai su que ma vie serait parfaite, parce qu'elle serait avec moi. À mes côtés.

– Gardons-le pour nous, pour le moment, tu veux bien ? me demande-t-elle

– Tout ce que tu veux, lui souris-je.

## ***Ava***

Mon cœur a recommencé à battre lorsque j'ai croisé son regard. J'ai compris qu'il était mon oxygène, ma raison de vivre. Mon essentiel. Et que sans lui, j'étais perdue.

Nous avons retrouvé notre famille, mais n'avons rien dit. Je ne veux rien précipiter, ni exposer cette nouvelle. J'aimerais en profiter, que nous deux.

– Regarde qui est de retour ! explique Alice à Aiden. Tu as vu ? C'est Finn.

Aiden sourit de toutes ses dents, parce que maintenant, il en a quatre, et tend les bras vers Finn.

– Coucou mon grand. Viens ici, bonhomme. Voilà.

Il grimace légèrement, mais garde Aiden dans ses bras. Il se blottit dans son cou, et mon cœur de maman et de femme amoureuse craque.

Notre retour se fait tranquillement, chez Rosalind et Callum. Le temps qu'il finisse de guérir. À vrai dire, il n'a pas vraiment eu le choix. Sa mère a été plus que convaincante.

– Je refuse que mon bébé reparte ! Tu as été blessé, on a failli te perdre tant de fois... Laisse-moi prendre soin de toi...

Les larmes de Rosalind ont achevé le travail. Elle était réputée pour être l'une des meilleures actrices lorsqu'elle était agent. Je comprends mieux pourquoi.

– Maman...

– Finn, mon bébé...

– OK, c'est bon, tu as gagné. Mais uniquement parce que je l'ai voulu ! lui a-t-il rétorqué.

Nous sommes donc ici depuis une grosse semaine. Gonz et Any sont aussi avec nous, Any ne voulant pas se séparer de son frère. Gonz a compris qu'il allait devoir composer avec. Any est proche de son frère, l'aime d'un amour immense, mais pas de la même façon que Gonz. D'ailleurs, les garçons se taquinent systématiquement à ce sujet. « Elle m'aime plus que toi ! », « Non, c'est pas vrai ! ». Deux gamins ! C'est assez marrant à voir.

Quant à Alice, elle est aussi restée avec nous. Je sais que ce n'était pas évident, surtout d'être entourée de couples amoureux, mais elle a tenu bon. Quatre jours. Elle est repartie à Boston. Elle en avait besoin, nous a-t-elle dit. Je lui laisse le bénéfice du doute, mais je pense qu'elle cache autre chose.

– Ma puce ? Ça va ? me demande mon *fiancé*.

Il n'est que sept heures du matin, mais je tourne depuis quelques minutes déjà. Aiden dort encore, c'est une vraie marmotte.

– Tout va bien. J'ai simplement dû trop manger hier soir.

– Je ne sais pas, mais tu es magnifique, radieuse, et j'ai une chance inouïe de t'avoir dans ma vie...

– Je pourrais dire la même chose... Et bien plus encore, lui souris-je. Comment va ton épaule ?

– Elle est moins douloureuse ce matin. C’est en train de rentrer dans l’ordre, et bientôt, on pourra enfin rentrer à la maison, tous les trois !

– Prends ton temps, nous rentrerons quand tu seras remis totalement.

– Tu es parfaite...

Ses lèvres caressent les miennes, délicatement, d’abord, puis plus avidement. Mais les pleurs d’Aiden, dans la chambre d’en face me rappellent à l’ordre.

– Je crois qu’il a faim. Je vais aller le chercher, je reviens, lui expliqué-je.

– J’adore quand il est avec nous, dans notre lit.

Finn est vraiment sincèrement heureux d’avoir retrouvé Aiden. Je sais, je vois qu’il tient à lui, et qu’il sera comme un père pour lui.

– Coucou trésor ! Eh bien, que fais-tu debout ?

Depuis quelques jours, Aiden a trouvé la parade pour se lever, malgré sa turbulette. Et il nous appelle en tapant contre le mur ou contre le bois de son lit. Il ne cesse d’acquiescer de nouvelles évolutions. C’est une période fascinante ! Après l’avoir changé, je retourne dans notre chambre.

– Coucou mon pote ! Viens ici, le temps que Maman s’installe.

À peine ai-je déposé mon petit garçon sur le matelas qu’il crapahute en direction de Finn, et tape de sa petite main sur le torse puissant de Finn. Et cela le fait rire.

– Allez, viens par ici, petit crapaud.

Je l’allaité encore les matins, et les soirs, c’est son rituel du coucher. J’adore ces moments. Je suis sur le côté, Finn me fait face, et Aiden est entre nous deux. Et bien souvent, il se rendort comme ça.

Ma vie sera ainsi, désormais, parce que je l’ai décidé. Elle ne m’a pas épargnée jusque-là. Je n’ai presque pas eu de nouvelles de mes parents, ils ont su être là quand j’en ai eu le plus besoin, c’est vrai. Mais je sais que Rosalind et Callum seront ma famille aussi. Et certainement plus que mes parents. Ils restent mes proches, mais leur conception des relations familiales est assez particulière. Je m’en contenterai. Je ne leur courrai plus après, et les verrai avec grand plaisir

lorsqu'ils seront disponibles.

Notre vie sera belle. Elle sera nôtre, surtout.

## Epilogue

*Deux ans plus tard*

**Finn**

Deux ans que je suis rentré, deux ans que nous avons retrouvé une vie à peu près normale. Oui, à peu près... Vous vous souvenez lorsque Ava avait « trop mangé » ? Il se trouvait qu'elle était enceinte. De quinze semaines. Jamais nous ne nous étions protégés, jamais nous n'avions parlé de contraception. Et la veille de mon départ... eh bien, je lui ai fait un cadeau d'adieu si je peux dire ainsi ! Mais le plus beau des cadeaux.

Lorsque nous sommes rentrés à Boston, Ava a été prise de vertiges, alors nous sommes allés consulter. Elle avait du retard dans ses cycles mais ne s'en était pas inquiétée. Je crois que mon départ l'a coupée de toute réalité. De plus, la date « anniversaire » du décès de Tom venait de passer, je pense que cela la perturbait beaucoup plus qu'elle ne le disait. Et ce qui aurait pu se comprendre totalement...

– Vous avez des douleurs abdominales ces temps-ci ? lui a demandé le docteur ?

– Non pas vraiment... Mais mon ventre semble un peu gonflé. Sûrement un problème de digestion.

– On va regarder ça avec une échographie de contrôle.

Il a passé la sonde sur le ventre nu d'Ava, et au bout de quelques secondes, un large sourire s'est plaqué sur son visage. Ce n'est qu'une bonne minute plus tard que le médecin a repris son explication.

– On dirait bien que vous avez mangé un bébé...

– Comment ça ? Insinuez-vous que je serais cannibale ? Non mais vous êtes... s'est emballée Ava avant que je ne la coupe.

– Chérie... Je crois que le docteur veut dire, c'est qu'il y a un bébé dans ton ventre... lui ai-je souri.

J'avais tout de suite compris. Mais ma merveilleuse fiancée n'a pas fait le lien immédiatement. Alors, le médecin a activé le son. Et la plus douce des mélodies s'est fait entendre. Le battement du cœur de notre enfant.

– Oh... Je...

– Vous êtes enceinte ! Félicitations, s'est exclamé le gynécologue dans un sourire.

Le lendemain de cet examen, le ventre d'Ava a poussé, pour trouver le volume qu'il était censé avoir. Cependant, s'occuper d'Aiden a été un peu compliqué. Parce qu'avec le ventre, les désagréments sont eux aussi arrivés. Et presque six mois plus tard, elle a mis au monde notre magnifique petite fille. Cecilia Rosa MacDougall. Ma princesse. Le jour où je l'ai rencontrée, mon cœur a explosé, envahi par cet amour primitif. J'aime Aiden, et je ne l'ai pas délaissé lorsque sa sœur est arrivée. Mais c'est différent. C'est plus fort. Plus profond.

La première année n'a pas été de tout repos. Aiden n'avait pas plus de dix-huit mois lorsqu'il est devenu grand frère, et par conséquent, il n'était pas autonome. Mais depuis six mois environ, tout va bien. On a trouvé nos marques. Les parents d'Ava sont revenus la voir, et se sont étonnés de la voir amoureuse de nouveau. Mais s'en sont remis au Karma. Avec un grand K. Ils sont un peu particuliers, mais je soupçonne fortement Paul de faire tout ceci pour faire plaisir à sa femme !

Finalement, nous ne sommes pas encore mariés. Mais cela est prévu dans les mois prochains. Nous laissons passer quelques semaines, elles ne vont pas être simples, mais Ava vous expliquera mieux que moi...

Elle replonge régulièrement dans son passé, elle garde son souvenir vivant, et j'essaie de la soutenir du mieux que je peux. Elle l'a aimé, il lui a donné un merveilleux petit garçon. Qui serai-je pour lui interdire de se rappeler de l'homme qu'elle a aimé ? Nous parlons de Tom à Aiden, souvent. Pour l'instant, il ne connaît pas tout de sa vie. C'était un homme plus que courageux, qui aurait été très fier d'avoir un enfant comme lui, et qui était très amoureux de sa maman. Il a eu un accident de voiture qui lui a coûté la vie. Nous nous en tenons

à cette version-là. Il n'y a que moi qui connaît les détails exacts de la mort de Tom. Et je tiens à préserver Ava au maximum... Même si je sais que cela ressortira lors du procès... En attendant, je la préserve au maximum, et j'espère lui apporter tout le bonheur auquel elle a droit.

## **Ava**

Finn vous a dit ? Mes ballonnements étaient assez vivants... Cecilia est un bébé merveilleux, un nouveau rayon de soleil dans notre vie. Dans ma vie. Je l'ai vue ainsi. C'était certainement un signe que le Destin m'envoyait. Nous avons découvert que j'étais enceinte treize mois, jour pour jour, après la mort de Tom... Le vingt-huit juin. Quand je parlais de Destin... Comme si cette nouvelle, très belle nouvelle, venait remplacer cette tragédie qui a bouleversé ma vie. Comme si c'était le cycle de la vie. Encore un signe que m'envoie Tom ? Je ne l'oublie pas, jamais. Il restera en moi, à jamais. Quelque temps après l'annonce de ma grossesse, Tom est revenu dans plusieurs de mes rêves. Comme lorsque j'ai été opérée à Londres.

*– Salut ma belle, tu es vraiment rayonnante de bonheur.*

*– Tom ? Mais...*

*Je cours à sa rencontre, mais curieusement, il ne m'attire plus comme un aimant. Il ne bouge pas. Comme s'il était devenu immobile, figé. Lorsque j'essaie de le toucher, je ne le sens plus. Et je panique. Parce que je ne veux pas le perdre. J'ai peur...*

*– Je serai toujours là, jamais je ne quitterai ton cœur. Parfois, tu verras un signe. Parfois tu me sentiras. Mais Ava, je veux que tu vives. Ce bébé, cette petite fille, c'est signe de renouveau. Une nouvelle page de ta vie que tu es en train d'écrire. Je resterai dans ton livre, pour toujours, et à jamais, parce que c'est notre histoire. Mais chaque histoire a plusieurs chapitres. Et n'aies jamais peur ni honte d'en écrire un nouveau. Pense à moi de temps en temps. Je veillerai sur vous. Et je peux te promettre que tout se passera bien. Aiden et Cecilia seront heureux.*

C'est la dernière fois qu'il est apparu dans mes rêves. Et ce prénom, Cecilia, c'était celui qu'on avait choisi avant de savoir si Aiden était un petit garçon ou non. Et Finn l'a adopté immédiatement. Pour lui, c'était un symbole, entre Tom et lui. Mon passé et mon présent. Son pote, et notre couple.

\*\*\*

Aujourd'hui, nous sommes à Londres. Pour quelques jours. Finn pense que j'en ai besoin pour finir d'exorciser ce que j'ai vécu. Pourtant, je n'ai pas vraiment fait de cauchemar suite à cette histoire. Rosa et Callum nous gardent les enfants. Le départ a été un peu difficile, mais finalement, c'est pour notre plus grand bien. Ces derniers mois ont été assez intenses, j'imagine que Finn vous a raconté.

Le climat doux de Londres est agréable, et je dois bien reconnaître que ce voyage tombe à point nommé. Dans cinq semaines, le procès d'Azarov reprend. Et Mike sera aussi rejugé. On parle de réduire encore plus sa peine... Je ne sais pas trop comment réagir face à ça. Pour le moment, ça va, mais je sais pertinemment quelques jours avant les procès, je serai une vraie boule de nerfs.

– Ma puce ? Ça va ?

– Oui. Je pensais juste à ce qui nous attendait dans les semaines à venir...

– Je comprends. Mais ce soir, tu mets ta plus belle tenue et je t'emmène au restaurant.

Je ne peux que sourire. Finn n'a pas réservé au Mandarin, mais au Four Seasons Hotel, tout aussi luxueux. Il se trouve sur le quartier de la City. Les chambres sont somptueuses.

Je me dirige à la salle de bains et me prépare. Je n'ai pas de robe splendide, mais celle que j'ai achetée hier ici est magnifique. Bleu saphir, fluide, bustier et qui arrive au niveau des genoux. Je sais que cela plaira à mon fiancé. Lorsque je ressors, je me revois, deux ans et quelques mois en arrière. Il est de dos, moulé dans une chemise blanche cintrée, et dans un pantalon de costume noir qui tombe parfaitement bien sur ses fesses. Ses muscles tendent le tissu de ses vêtements. Je pousse un soupir d'envie. Parce que cet homme est parfait. C'est *mon* homme. Et je sais d'avance comment je veux finir la soirée.

– La vue est bonne ? me taquine-t-il.

– Excellente ! Tu veux un coup de main pour ta cravate ?

– Avec plaisir.

Après que j'ai fait le nœud et qu'il a mis sa montre, nous descendons au restaurant de l'hôtel. Tout est parfait. L'ambiance, le repas, l'homme qui m'accompagne... Il a fait les choses en grand. Champagne, grands crus, mets d'exception. Une fois le dîner terminé, Finn me propose une balade.

– Pas très longtemps, simplement pour digérer avant d'aller se coucher tranquillement.

– Avec plaisir, mais je n'ai pas pris de veste...

– Prends la mienne, me dit-il en déposant le vêtement sur mes épaules.

Je m'enroule dedans, son odeur m'enveloppe et me protège, telle une bulle. J'adore cette sensation. Nous flânons quelques minutes, moi blottie contre Finn, lui, son bras gauche passé autour de mes épaules. Nous approchons de KnightsBridge, dans notre silence. Nos gestes, nos contacts parlent pour nous.

– Hey, tu as vu ? C'est magnifique... m'exclamé-je en approchant de London Bridge.

Devant nous, un parterre de LED, des roses, des bougies dans des petits lumignons en verre. C'est parfait.

– C'est superbe, tu as raison, me répond Finn.

Mais il ne s'arrête pas et s'approche de cet endroit. Comme si... Oh mon Dieu... Finn se tourne vers moi et serre mes mains dans les siennes.

– Mon amour, Ava... Depuis que je t'ai vue, j'ai su qu'entre toi et moi, il se passerait quelque chose. Je ne savais pas encore quoi. Mais je savais que nous serions liés, d'une façon ou d'une autre. Et pas uniquement par Tom. Crois-moi, j'aimerais laisser Londres derrière nous, l'oublier. Mais je ne peux pas. Je ne le pourrai jamais. Tu veux savoir pourquoi ?

Je hoche la tête de droite à gauche, entre mes larmes.

– Parce que c’est là que nous avons échangé notre premier baiser. Et que j’ai su à ce moment-là que j’étais irrémédiablement amoureux de toi. J’avais peur de ta réaction, j’avais peur que tu me repousses... Je voulais que ce baiser dure toute ma vie. Toute *notre* vie.

Il s’agenouille, lâchant ma main droite, que je porte à ma bouche.

– Tu te souviens de ce que je t’avais promis ?

– Oui... bredouillé-je. Je ne l’ai jamais oublié. Tout comme notre baiser, Finn. Jamais...

– Je t’avais promis une demande digne de toi, romantique, et parfaite. Alors j’espère m’approcher de ta perfection. Ava, ma puce, est-ce que tu veux m’épouser ? Même si tu m’as déjà dit oui, mais...

– Oui ! m’écrié-je. Oui ! Autant de fois que tu me demanderas, je te répondrais la même chose. Je t’aime, Finn, tu m’as sauvée, tu m’as fait revivre...

La lueur que je vois dans ses yeux me touche encore plus.

– Je t’aime ma puce, pour toujours, déclare-t-il en se relevant.

Il tire un écrin de sa poche de pantalon et en sort une bague magnifique. Il ne m’en avait pas offerte pour sa première demande, et je ne lui avais absolument pas tenu rigueur. Je suis souflée par la splendeur de ce bijou. Elle est en métal blanc, sertie de diamants. Elle est surmontée d’un rubis rouge intense et profond, et entouré de rubans d’or blanc ou de platine, je ne sais pas, entrelacés, pour faire comme un écrin. Ou des pétales de fleurs.

– Je l’ai fait faire sur mesure. Je n’ai pas assez de mots pour te dire combien je t’aime alors elle parle pour moi. Les diamants sont symboles d’amour éternel et le rubis, d’amour passionné. Et je te promets, Ava, de faire tout mon possible pour te le prouver chaque jour.

Je me jette à son cou, plus qu’émue et reconnaissante. J’ai conscience de la chance inouïe que j’ai. Et silencieusement, je remercie Tom. Je sais que si je ne l’avais pas rencontré, jamais je n’aurais connu Finn. Je sais que s’il était toujours ici, je serais encore son épouse. Mais malgré la peine, malgré la douleur, il a mis sur ma route un homme exceptionnel.

– Tu vois, je veux la même chose ! entends-je dans mon dos.

Any est là, avec Gonz, de même que Rosa et Callum, Cecilia, endormie dans les bras de son grand-père. Et Alice, qui porte Aiden.

– Alice ? Tu es de retour ?

– Paraît-il que je ne devais pas louper cette belle soirée, me sourit-elle.

Mais je devine que son sourire n'est pas totalement franc.

– Viens par ici, m'invite-t-elle.

Elle me serre dans ses bras, et je sens qu'elle est plus fine qu'auparavant. Plus tonique, plus bronzée aussi. Qu'a-t-elle fait ? Elle nous donnait de ses nouvelles mais elle restait vague. Toujours est-il que la voir me comble.

Ce soir, je suis entourée de presque toutes les personnes que j'aime. Il manque mes parents, mais j'imagine qu'ils sont encore en train de reposer leurs chakras...

## ***Alice***

Mon retour s'est fait assez rapidement. Je n'ai pas eu le choix. Gonz m'a appelée pour m'avertir qu'Azarov allait être jugé, et que Mike allait repasser en jugement. Nous allons être appelés à la barre, tout comme Ava et Finn.

Au début, j'allais voir Mike. J'ai eu besoin de temps pour comprendre. Mike m'a bernée, il m'a flouée pendant cinq années de ma vie. J'ai eu besoin de partir, de laisser tout ça derrière moi. Il m'a tout pris, lorsqu'il nous a trahis. Je l'ai détesté, haï. Mais bien rapidement, j'ai compris que je l'avais dans la peau. Et que malgré ce qu'il avait fait, je l'aimais. Et plus encore. On ne contrôle pas nos sentiments, on ne contrôle pas notre cœur. Alors, pour ne pas faire souffrir ma meilleure amie, je suis partie. Pour oublier. Pour avancer. Mais la rage que je ressentais devait sortir. Je n'ai pas pu juste partir faire un tour du monde.

Deux ans se sont écoulés depuis mon départ. J'ai voyagé, dans des pays pas très accueillants. Là-bas, j'ai exercé mon art. J'étais une des meilleures lorsqu'il fallait coller une balle entre les yeux d'un connard. Et ce, même à distance. Alors, j'ai fait ce que je savais faire. J'ai fait des choses pas très clean. Mais c'est comme ça. Je suis restée libre. Sans attache. Parce que j'ai tout perdu il y a vingt-huit mois.

Aujourd'hui, je suis de retour. À Londres ! Parce que Finn veut bien faire les choses. Je suis restée en contact avec tout le monde. Mais Gonz est au courant de ma vie. Ou presque. J'ai beaucoup trop de respect pour lui. Ava et Finn sont mes amis, mais j'estime qu'Ava a beaucoup trop souffert. De même que Finn. Ils ont droit au bonheur, à la paix, ils le méritent. Je leur disais ce qu'ils voulaient entendre. Mais je sais que l'instinct de meilleure amie d'Ava et l'instinct d'agent de Finn vont rapidement lire en moi.

J'ai retrouvé ma maison. J'ai eu du mal à y retourner, mais je suis désormais blindée. J'avais fait virer beaucoup de nos affaires, par des déménageurs. Je n'ai gardé que des photos, des choses essentielles. Tout a été repeint dans les tons de blanc cassé. Bref, tout a changé. Et je suis prête pour un nouveau départ, moi aussi... Mais je sais que ma nouvelle vie ne se fera pas sans mon passé...

FIN

## Playlist

Bryan Adams : Forgive Me

Bryan Adams : I Do It For You

BonJovi : Always

Gary Moore : Parisian Walkway

REO Speedwagon : Can't Fight This Feeling

Carly Rae Jepsen : Call Me Maybe

U2 : Where The Streets Have No Name

Zayn & Sia : Dusk Till Dawn

Ed Sheeran : Perfect

BonJovi : Thank Yo For Loving Me

## Remerciements

Je ne sais trop par où commencer... Always and Forever est né d'un cauchemar alors que ma fille était toute bébé. On s'en prenait à nous et un ami proche dévoilait sa deuxième facette : agent secret... Cette scène du placard, c'est ce cauchemar. Oui, je sais !! C'est un rêêêêêêêêvvveee ! Mais il n'empêche qu'il est revenu plusieurs fois.

C'est ainsi que j'ai décidé de le romancer. Et Finn et Ava ne m'ont jamais lâchée.

Mais ce roman c'est aussi un coup de main de plusieurs personnes :

Aneso, avec qui j'ai appris la chirurgie en express (LOL). Ben oui, je voulais mettre tout le monde dans le coma, mais apparemment, ça ne marche pas comme ça ! Le coma n'est pas valable pour toutes les situations !

Mes super bêtas, Guéna, Aurélie, Delphine, Lixia, Emilie et Cécile, toujours au taquet, même à une heure du matin. Merci les filles, vous avez bien noté quand Finn devient « contentE », ou « désoléE », et tant d'autre. J'aime vous faire tourner en bourrique, vous faire poireauter, mais avoue... Vous adorez ça !

Sophie et son mari, parce que ma vision de l'Armée US et des évènements était un peu trop simpliste ! Merci de m'avoir aidée à rendre ça plus cohérent ! (Et surtout, d'avoir pris le temps de me répondre !)

Ma petite fille, parce que tu es à l'origine de beaucoup d'inspiration. Et que chaque bébé/enfant de mes romans sont tirés de ce que tu nous fais vivre au quotidien.

Mon mari, parce que tu continues de me soutenir, de croire en moi.

Lara, tu as su cerner mon envie pour cette couverture, et c'est allé assez vite ! Et n'écrivez pas Always avec certaines polices... Ça fait serviette hygiénique ! LOL

Les blogueuses. Parce que sans vos chroniques, nous ne serions pas forcément découverts, ni mis en avant.

Lilly, pour ton œil aiguisé ! #oeildelynx

Et surtout, vous tous, les lecteurs, parce que sans vous, nous ne sommes rien.

Merci de me lire, de me soutenir, de me suivre. Merci à tous ceux qui pensent à laisser un petit commentaire sur les différentes plateformes littéraires, Booknode, Babelio, Amazon... et d'autres.

Belle lecture, j'espère qu'Ava et Finn vous auront touchés !

---

[1] « Bonsoir Maman » en gaélique écossais

[2] « Finn, mon chéri. Comment allez-vous ? Ava ? Elle tient le coup ? »

[3] « Justement, elle a besoin de voir Aiden »

[4] « J e t'aime » en gaélique écossais

[5] Surnom affectif. « Mon pote »

[6] Un toit pour chacun

[7] En référence à leur statut d'agents retraités du MI-5

[8] « Mec »

[9] « Oui » en russe.